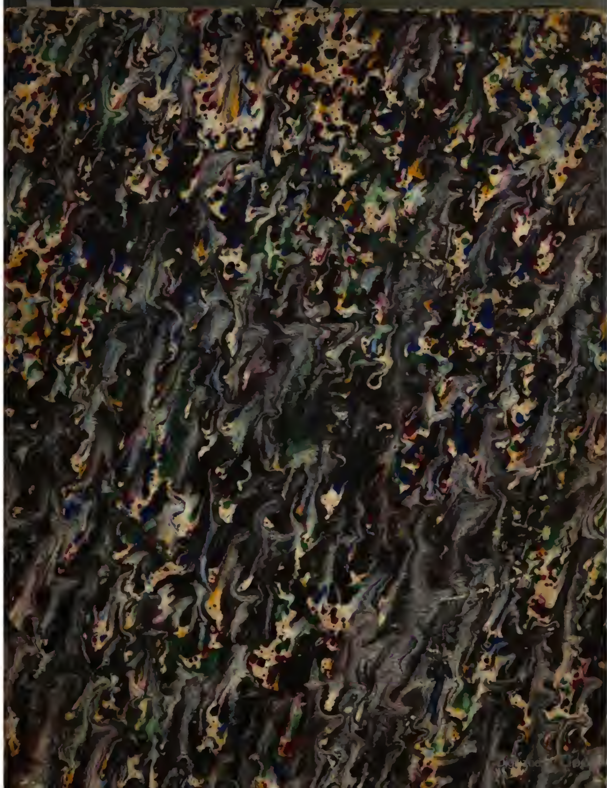


MONUMENTS

D'ARCHITECTURE

DE

SCULPTURE ET DE PEINTURE

DE L'ALLEMAGNE

DEPUIS L'ÉTABLISSEMENT DU CHRISTIANISME JUSQU'AUX TEMPS MODERNES

PUBLIÉS

PAR ERNEST FÖRSTER

TEXTE TRADUIT EN FRANÇAIS

PAR MM. W. & E. DE SUCKAU



PARIS

A. MOREL ET Cie, ÉDITEURS

18, RUE VIVIENNE, 18

1861

MONUMENTS
D'ARCHITECTURE
DE
SCULPTURE ET DE PEINTURE
DE L'ALLEMAGNE

PAIRS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE
RUE SAINT-BENOIT, 7

MONUMENTS

D'ARCHITECTURE

DE

SCULPTURE ET DE PEINTURE

DE L'ALLEMAGNE

DEPUIS L'ÉTABLISSEMENT DU CHRISTIANISME

JUSQU'AUX TEMPS MODERNES

PUBLIÉS

PAR ERNEST FÖRSTER

TRADUIT DE L'ALLEMAND

ARCHITECTURE

TOME PREMIER



PARIS

A. MOREL ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

18 RUE VIVIENNE

—

1859

ARCHITECTURE

LA CATHÉDRALE DE SPIRE[1]

TEXTE DE E. FÖRSTER

DESCRIPTION GÉNÉRALE DE LA CATHÉDRALE. — La cathédrale de Spire est, sous plusieurs rapports, un des monuments les plus intéressants de l'Allemagne; elle est le dôme impérial, la sépulture de huit empereurs d'Allemagne et de plusieurs membres de leur famille. Par sa construction, elle est un des plus dignes et des plus remarquables représentants de l'art germanique; par les traces de sa ruine passée, elle est le stigmate de la politique de Louis XIV et de Louvois; enfin par les essais tentés de nos jours pour sa restauration et son embellissement, elle est l'honneur de l'art germanique moderne, comme de son royal protecteur.

Avant de parcourir son histoire, il faut jeter un regard sur sa forme et en fixer au moins les principaux traits.

La cathédrale de Spire est une basilique à piliers, à trois nefs et voûtée, avec un transept très-saillant sur les faces latérales de l'édifice, un porche spacieux à l'occident, et au levant un chœur profond, terminé en forme semi-circulaire. Dans les angles, entre le transept et le chœur, à l'est, il y a deux tours carrées, comme il y en avait anciennement deux autres sur la face ouest. Au point d'intersection du transept et de la nef, s'élève une coupole octogone voûtée, sup-

1. Voyez les planches suivantes : 1. Plan et coupe transversale; 2. Coupe longitudinale; 3. Détails de la cathédrale de Spire. Coupe longitudinale, plan et details de l'abbaye de Limbourg sur la Haardt. Nous nous sommes servi, pour ces planches, des documents officiels, des dessins de *Rottmeister*, architecte, et des « Monuments de l'architecture romane des bords du Rhin », par *Geier* et *Görz*. Francfort, 1846.

portée par de forts piliers. Sur les faces intérieures des piliers de la nef principale s'élèvent d'élégants et légers supports destinés à porter la voûte. Les fenêtres sont surmontées d'un plein cintre, et le plein cintre caractérise également toutes les voûtes. Le chœur et le transept sont beaucoup plus élevés que la nef centrale, de sorte qu'on y monte par deux rampes, l'une de dix et l'autre de neuf marches. Derrière le chœur principal, sous la coupole, est le chœur du chapitre. En avant du chœur principal, neuf marches plus bas vers l'occident, et au-dessous des voûtes des deux dernières travées de la nef centrale, est le chœur dit royal, contenant les tombes impériales. Il y a une crypte, ou église souterraine, sous toute l'étendue du chœur et du transept. Dans les angles formés par le transept et les nefs longitudinales, on voit deux constructions annexées : celle du sud est la chapelle des fonts, celle du nord est consacrée à sainte Afra.

Maintenant quelle est l'histoire de ce monument qui a traversé les vicissitudes les plus diverses?

Histoire de la cathédrale, 1027. — C'est en l'année 1027 que l'empereur Conrad II, dit *le Salique*, à l'instigation de sa femme, l'impératrice Gisèle, forma le projet d'élever à Spire, à la place de l'église Saint-Étienne, bâtie, disait-on, par Dagobert, sur les ruines d'un temple de Diane, une grande basilique en l'honneur de la sainte Vierge, et destinée à renfermer son tombeau et ceux des membres de sa famille. A l'extrémité orientale de la ville, sur une colline descendant en pente douce vers le Rhin, et dont les versants furent comblés, l'empereur fit creuser les fondements, et, la veille au soir de la Sainte-Marguerite de l'année 1030, il posa en grande cérémonie la première pierre de la cathédrale, en présence d'un nombre considérable de princes et de vassaux de l'empire. Le matin du même jour, il avait fondé, dans son château patrimonial de Limbourg sur la Haardt, une église abbatiale, et le soir, il y ajouta la fondation à Spire d'une église consacrée à l'apôtre saint Jean. Il chargea de la direction de tous ces travaux l'évêque Gautier, et après sa mort, arrivée en 1031, son successeur Sigefroi. L'évêque Réginbald consacra la crypte de la cathédrale en 1039. L'empereur mourut la même année et fut inhumé auprès de la crypte, dans le lieu qu'il avait lui-même choisi. Le fils et successeur de Conrad continua les travaux de la cathédrale, et il termina ceux de Limbourg et de Saint-Jean. Il consacra toutefois cette dernière à Saint-Gui, abbé des bénédictins de Ravenne, dont il avait rapporté le corps d'Italie; l'emplacement de cette église est encore nommé aujourd'hui le Weidenberg (montagne de Guido). Henri rapporta aussi de Rome le chef du pape saint Étienne, dont il fit présent, avec d'autres objets précieux et sacrés, au trésor de la cathédrale. Mais il ne s'occupa que peu de l'édification de la cathédrale, et la légua inachevée à sa mort, en 1056, à son fils mineur, Henri IV, de triste mémoire. La gloire d'avoir terminé la cathédrale n'appartient pas à ce dernier, qui fit descendre la couronne impériale dans un sépulcre plus profond que celui qui lui était préparé à Spire. Mais cette gloire appartient à sa mère, l'impératrice Agnès; de sorte que l'église put être consacrée par l'évêque Éginard en 1061, l'année où le jeune Henri, âgé seulement de onze ans, était au pouvoir d'Annon. Bientôt après, Henri ajouta, sur la face nord de la cathédrale, une chapelle qu'il dédia à sainte Afra, dont il sut se procurer une partie du corps, décou-

vert à Augsbourg en 1064. Il ne se doutait guère que son corps, éloigné par le ban de l'église du caveau impérial, était destiné à attendre, dans ce lieu non consacré, qu'il plût au représentant de Dieu à Rome de le rendre aux tombeaux de ses pères, ce qui n'eut lieu qu'en 1111, cinq ans après sa mort. Une première et sérieuse réparation dut être entreprise, dès 1068, à la partie orientale de la cathédrale, où les fondations du côté du Rhin commençaient à fléchir : ce travail dont se chargea avec succès l'habile architecte Bennon, évêque d'Osnabruck, demanda vingt ans.

Sous la protection des empereurs de la maison de Franconie, qui vénéraient à la fois dans la cathédrale la maison du Seigneur et la sépulture de leur famille, non moins que sous la domination des évêques, enrichis par eux avec une libéralité presque sans bornes et qui, bien que ne résidant point à Spire, voulurent avoir leur tombeau à côté de la sépulture impériale, les richesses, la magnificence et la décoration artistiques de la cathédrale s'accrurent d'une manière incroyable. Les empereurs aimaient à y célébrer les grandes fêtes de l'Église. La cathédrale fut aussi, dans d'autres circonstances, le théâtre d'assemblées, de diètes et de grandes solennités, ainsi que d'événements qui eurent des suites importantes. L'histoire de la cathédrale doit conserver, à ce titre, le souvenir ineffaçable de la fête de Noël de l'année 1146, pour laquelle l'empereur Conrad III, de la maison de Hohenstaufen, vint à Spire. Le danger dans lequel se trouvait le nouveau royaume chrétien de Jérusalem de retomber dans les mains des infidèles, avait mis l'Occident dans une agitation fiévreuse; il avait notamment amené en Allemagne des soulèvements populaires d'un caractère sauvage, et des persécutions sanglantes contre les Juifs. C'est pourquoi l'empereur avait convoqué une diète à Spire. L'Église, qui avait particulièrement à cœur de consolider la conquête de la Terre Sainte, vit dans la réunion de tant de princes et de grands personnages à Spire une occasion trop favorable pour ne pas la mettre à profit; et, dans ce but, le pape Eugène III envoya à Spire le pieux et éloquent Bernard, abbé de Clairvaux, pour engager l'empereur à se croiser.

Quelque impression que fît sur la foule la présence de l'homme qui avait la réputation de faire des miracles, quelque solennelle que fût son entrée dans la ville et dans la cathédrale, avec quelque esprit et quelque enthousiasme qu'il sût tirer parti de la célébration de la fête de Noël [1], l'empereur resta réservé et froid, prévoyant peut-être une issue peu satisfaisante, lorsqu'enfin le troisième jour de fête, l'éloquence de l'envoyé de l'Église triompha, et Conrad, au milieu de l'immense joie du peuple, se déclara, avec beaucoup de chevaliers et de grands de l'empire, prêt à prendre la croix. Dans sa pieuse allégresse, le peuple, qui grossissait toujours, se pressa avec tant d'impétuosité, que Bernard eût été étouffé, si l'empereur ne l'eût soulevé sur ses épaules et porté, à travers la foule, jusqu'aux portes de la cathédrale.

Le caveau impérial. — La cathédrale doit au caveau impérial l'orgueil de son nom de *Dôme Impérial*. Là furent déposés, dans l'espace de trois siècles, Conrad II, le fondateur de la

1. Bernard produisit un effet prodigieux en ajoutant au vers final du cantique de la Vierge : « *Salve Regina !* » ces mots : « *O clemens ! o pia ! o dulcis Maria !* » Ils furent immédiatement admis dans le cantique et gravés sur quatre planches de cuivre qu'on scella dans le sol, en souvenir éternel.

cathédrale (mort en 1039), et sa femme Gisèle (morte en 1043), Henri III (mort en 1056), Henri IV (mort en 1106 et inhumé en 1111), et sa femme Berthe (morte en 1088), Henri V (mort en 1125), Philippe de Souabe (mort en 1208), Rodolphe de Habsbourg (mort en 1291), Adolphe de Nassau (mort en 1298, déposé dans la crypte de Spire en 1309), Albert d'Autriche (mort en 1308 et inhumé dans la cathédrale en 1309); l'impératrice Béatrice, seconde femme de Frédéric Barberousse (morte en 1185), et sa fille Agnès.

Cependant la cathédrale éprouva divers désastres, qui sont pour son histoire de la plus haute importance. Elle ne devait pas seulement souffrir des discordes éternelles entre le sacerdoce et la bourgeoisie pour les prérogatives et les droits temporels, qui souvent se terminaient par l'émeute et l'interdit; elle ne devait pas seulement tomber en ruine par la dissipation et les mœurs relâchées de beaucoup de ses pasteurs et de ses évêques, elle eut encore à souffrir de terribles incendies! Dès l'année 1137, on en mentionne un, qui cependant est mis en doute; les rapports, au contraire, d'un incendie arrivé en 1159, sont positifs. « Dans cette année, dit un chroniqueur contemporain, le feu consuma le Dôme de Spire et l'ensemble de la construction royale [1]. » Il n'existe pas de documents authentiques sur le commencement et la suite de la restauration. Nous savons seulement que l'Église fut regardée comme entièrement neuve, et consacrée de nouveau. Mais cette consécration, faite par l'évêque Frédéric de Bolanden le 24 août de l'année 1281, parce qu'il ne put découvrir, malgré toutes ses recherches, si le monument restauré avait reçu ou non une nouvelle consécration, se rapporte à un temps bien postérieur à l'achèvement des travaux, et nous ne nous trompons à coup sûr nullement en mettant le commencement de la restauration immédiatement après l'incendie de 1159.

1289. — Un troisième incendie, arrivé en 1289, n'a pu causer un dommage considérable, puisque le Dôme fut rétabli en peu de temps dans son ancienne splendeur.

1439 à 1449. — De 1439 à 1449, le chapitre de la cathédrale fit élever sur la face méridionale de la cathédrale un cloître formant une galerie carrée, ouverte sur l'intérieur avec des voûtes d'arêtes non interrompues, de riches fenêtres à ogive, des chapelles, des autels et des tombeaux. Au-dessus de ce cloître, il y avait des greniers servant de magasins pour la cathédrale, et au-dessous, les grandes voûtes des celliers du Dôme.

1450. — Lors d'un incendie dépeint comme très-désastreux, mais à la fin cependant regardé comme « heureux, » et arrivé en 1450, les tours occidentales furent fortement endommagées; la charpente des toits fut brûlée, les murs d'enceinte s'écroulèrent sur plusieurs points; néanmoins au bout de deux années, la maçonnerie fut rétablie. De 1464 à 1478, l'évêque Rammung ajouta sur la face septentrionale du Dôme quatre chapelles consacrées à sainte Agnès, à saint Bernard, à saint Henri et à sainte Cunégonde, et la quatrième à la sainte Vierge, à saint Germain et à saint Kilian. En 1499, la clôture en pierre du chœur fut restaurée, et en 1509, on dressa au centre du cloître un calvaire, que des contemporains et des écrivains postérieurs

1. *Hoc anno insignis ecclesia illa et regium opus apud Spiram civitatem igne consumpta est, et desuper continuitate muri rupta, ruina molesta plerosque involvit, sicut tunc fama fuit.* Radevicus, de Gestis Friderici, I, L. 2, c. 14.

ont loué comme une merveille, mais dont il ne subsiste plus que des fragments. On y avait représenté la trahison de Judas avec beaucoup de figures en grès de grandeur naturelle et en ronde bosse, placées autour d'un rocher, au-dessus duquel s'élevait un baldaquin, ou couronnement gothique, richement orné.

1530. — La cathédrale fut heureusement soustraite aux dangers qui la menacèrent pendant la guerre des paysans, en 1530, pendant la campagne du margrave Alcibiade de Brandebourg en 1550, et lors de l'introduction de la Réforme à Spire; sa ruine devait venir d'ailleurs. Elle s'effectua le 28 septembre de l'année 1688, au milieu de la paix. Le marquis d'Huxelles surprit avec ses troupes, par l'ordre de Louis XIV, la ville impériale de Spire, et la plaça « sous la protection de la France. » Après un hiver d'oppression et de spoliations, les habitants de Spire, sans distinction de rang, de sexe ni d'âge, furent engagés, le 23 mai 1689, par le général français Monclar, à quitter la ville dans un délai de six jours et à chercher de nouveaux foyers en France. Tout ce qu'ils ne pouvaient emporter devait, pour plus de sûreté, être déposé dans la cathédrale. Cet ordre fut exécuté avec une rigueur extrême, et le 31 mai, à midi, la ville fut incendiée par vingt-quatre individus chargés de cette mission incendiaire. Au bout de quarante-huit heures et malgré les assurances les plus sacrées, l'antique et vénérable cathédrale impériale subit le même sort, et le soleil levant du 2 juin éclaira ses ruines fumantes. La carcasse incendiée de la nef, dans laquelle s'était affaissée la voûte, s'élevait avec les tours entamées au-dessus des décombres, tandis que les mains avides de butin de quelques soldats et maraudeurs fouillaient l'obscure profondeur des tombes impériales pour y chercher des trésors, et jetaient dans les cendres de l'Église les cendres des empereurs d'Allemagne avec les débris de leurs sarcophages brisés.

1699. — La cathédrale de Spire resta un monceau de ruines pendant l'espace de dix ans. En 1699 on commença à déblayer les décombres des deux chœurs. Le chapitre s'y installa de nouveau, et Louis le Grand, le « roi très-chrétien, » pour réparer le dommage qu'il avait occasionné et qui s'élevait au moins à deux millions de florins, accorda la somme de vingt-cinq mille livres!

De cette façon la cathédrale resta dans un triste état jusqu'à l'administration de l'évêque Auguste, comte de Limbourg Styrum, qui résolut d'entreprendre la restauration totale de l'édifice et qui en chargea l'architecte Neumann, de Wurzbourg. Celui-ci l'effectua, malheureusement sous l'influence du goût d'alors et avec une dépense de 200,000 florins, de 1772 à 1784.

1792. — Mais il ne fut pas donné à cette restauration de subsister longtemps. Spire tomba, le 29 décembre 1792, au pouvoir de l'armée républicaine française, commandée par Custine, et une seconde fois le 27 décembre 1793. C'est pendant cette seconde occupation que le trésor de la cathédrale, en partie sauvé des temps passés, et en partie nouvellement recueilli, fut perdu par le chapitre dans sa fuite. L'intérieur de la cathédrale ainsi que les tombes impériales furent de nouveau dévastés. Dans l'esprit des soldats républicains, le souvenir des chefs couronnés de la nation allemande était devenu une folie, et une église plus inutile encore que la religion; le Dôme impérial de Spire servit de magasin à fourrage.

Toutefois, l'esprit destructeur de l'époque n'était point encore satisfait. Il fut question de démolir la cathédrale, et d'en niveler l'emplacement. « Beaucoup trop vaste pour Spire, élevé dans un mauvais goût gothique, abri inutile et coûteux pour les corps de souverains oubliés, le monument doit être démoli ; il faut le jeter à bas avec la pioche ou le faire sauter avec la poudre. La grande nation l'offre aux enchères publiques aux amateurs de constructions, sur la mise à prix de 8,000 francs. » C'est ainsi que s'exprimait l'architecte Pierre Heurion dans son procès-verbal daté de l'an XII de la République (1803). Le portail seul de M. Neumann devait subsister pour servir de porte d'entrée au champ de manœuvre qu'on voulait établir sur l'emplacement du Dôme, d'arc de triomphe de la grande nation, et les statues de saint Paul et de saint Pierre devaient être métamorphosées en une Minerve et une Abondance, comme celle de la Vierge en Napoléon. La municipalité refusa d'appuyer ce plan en haut lieu; on vint en proposer un autre, qui consistait tout uniment à abattre la cathédrale et à utiliser l'emplacement comme marché à porcs. Mais Joseph Janin, de Colmar, archevêque de Mayence, réussit enfin à attendrir le cœur de Napoléon, et le 1er octobre 1805, la cathédrale fut rendue au culte catholique.

1816. — La cathédrale était ainsi sauvée de la destruction, mais rien de plus. Il ne fut point question d'une restauration jusqu'en 1816 où le roi Maximilien de Bavière, lors de la visite qu'il fit à Spire et sur les bords du Rhin, résolut et ordonna une réédification qui devait embrasser l'ensemble et les détails. La direction des travaux fut confiée à M. Klenze, conseiller supérieur des bâtiments, et l'exécution à M. de Wiebeking, conseiller des bâtiments, et la restauration commença en 1820. On plaça de nouveaux toits, on répara les voûtes, on remit des fenêtres neuves et on érigea un nouveau maître autel sous la coupole ; la chapelle de sainte Afra fut rétablie et consacrée le 25 janvier 1851 ; mais la chapelle des fonts jusqu'au rez-de-chaussée, ainsi que le cloître en entier, furent démolis. Le 19 mai 1822, la cathédrale, qui venait de renaître de ses ruines, fut solennellement consacrée par le nouvel évêque Mathieu de Chandelle.

Tombeaux. — Le premier ouvrage d'art moderne digne d'attention dans la cathédrale, est le tombeau de l'empereur Adolphe de Nassau, mort en 1298, élevé par les ordres du duc Guillaume de Nassau, et sur les dessins de M. L. Klenze ; la figure agenouillée de l'empereur est du sculpteur Ohmacht, et en grès. Elle a été exécutée et placée dans le chœur royal en l'année 1824. Le second tombeau est celui de l'empereur Rodolphe de Habsbourg. C'est le roi Louis de Bavière qui l'a fait exécuter en 1843, en pierre calcaire. La statue est de L. Schwanthaler.

Peinture. — Le roi Louis donna au dôme supérieur son ornement le plus riche, le plus large et le plus saisissant, en faisant décorer de fresques, par Jean Schraudolph, les parois et les voûtes du chœur et des chœurs latéraux, ainsi que les parois de la grande nef jusqu'au portail. Ces travaux, commencés en 1845, furent terminés en 1853, sous le règne et par ordre du roi Maximilien.

Il ne manque plus maintenant que la restauration de la façade occidentale si désagréablement defigurée par la reconstruction de l'architecte Neumann, et des deux tours, qui avaient été démolies après être tombées en ruine à la suite de l'incendie de 1689, ainsi que le rétablisse-

ment de la forme primitive du toit de la coupule. Il y a tout lieu d'espérer l'achèvement de ces restaurations; car le roi Louis y a affecté une somme, et M. Hubsch, conseiller supérieur des bâtiments à Carlsruhe, en a été chargé d'après les plans qu'il avait proposés.

Époques de construction. — Il suit de cette esquisse historique qu'il y a différentes époques de construction dans la cathédrale actuelle de Spire, de sorte qu'après le noyau primitif nous avons la réédification du XIIe, les restaurations des XIIIe et XVe siècles, ensuite la reconstruction de Neumann de l'année 1772, et enfin celle de MM. Klenze et Wiebeking, de 1820. Cette dernière s'est principalement bornée à rétablir l'œuvre de Neumann, si fortement endommagée pendant la révolution française. On ne distingue pas de traces importantes d'architecture du XVe et de la fin du XIIIe siècle, en sorte que dans l'examen de ce bel edifice, nous sommes ramenés à nous occuper essentiellement de ses deux periodes primitives d'edification et de la reconstruction de 1772. A cette dernière période appartient, indépendamment de ce que nous avons déjà indiqué, du bizarre portail occidental avec le porche et les toits en forme de cloche, la restauration complète (dans le style de l'ancienne construction) des piliers et des voûtes intérieures, ainsi que des murs latéraux depuis la porte d'entrée jusqu'aux deux travées précédant le transept.

Abbaye de Limbourg. — Pour déterminer avec précision les diverses époques anciennes de notre monument, nous rapprocherons de la cathédrale de Spire l'abbaye de Limbourg, près Durkheim, sur la Haardt, élevée à la même époque par l'empereur Conrad, mais qui fut achevée dès l'année 1042. C'est dans ce but que nous avons ajouté à nos planches du Dôme de Spire, le plan et la coupe longitudinale de cette abbaye, tombée en ruine en 1504 et dont il reste à peine aujourd'hui quelques vestiges [1]. L'église abbatiale de Limbourg était une basilique à colonnes, à trois nefs et à plafond plat, de 80^m 97 de longueur, de 28^m 87 de largeur (le transept a 39^m 85 du nord au sud), et enfin de 23^m 53 d'élévation [2]; ayant de chaque côté de la nef centrale dix colonnes reliées entre elles par des pleins cintres; elle avait un transept avec quatre arcs à plein cintre élevés, placés sur les quatre faces de l'intersection, garni au nord et au sud sur sa face orientale d'une chapelle semi-circulaire et offrant à l'est un chœur élevé terminé carrement sous lequel il y avait une crypte de même dimension, soutenue par quatre colonnes. A l'ouest il y avait un porche ouvert à quatre colonnes, surmonté d'une tour carrée destinée aux cloches et flanquée, sur ses faces latérales, de deux tourelles contenant les escaliers. C'était une grande et puissante construction, comme il y en avait peu en Allemagne à cette époque, et combien cependant n'est-elle pas inférieure à l'architecture si richement conçue et développée de la cathédrale de Spire? Nous trouvons toutefois dans la crypte de cette dernière les chapiteaux cubiques, de forme si simple, accompagnés de la fine base attique, et les socles des piliers unis et en biseau comme on les voit dans la nef, et la crypte de l'abbaye de Lim-

1. Voyez a, b, de notre pl. 3 de la cathédrale de Spire. Nous avons pris ces détails dans l'ouvrage déjà cité de Geier et Görz.

2. La largeur de la nef principale forme l'unité architectonique pour le reste des dimensions.

bourg (Pl. 3, *c*, *d*, *e*). Nous retrouvons aussi aux faces intérieures du chœur, du transept et même dans les nefs latérales comme à la face occidentale, l'appareil de Limbourg; cet appareil est aussi en pierre de taille et l'identité est incontestable, de sorte que nous pouvons regarder la crypte et le noyau ainsi que la disposition générale du Dôme dans ses dimensions actuelles comme étant de la même époque que l'abbaye de Limbourg. Il n'y a pas jusqu'aux parties inférieures des deux tours orientales de Spire, qui furent enveloppées postérieurement à l'intérieur par la maçonnerie du chœur et du transept, que nous ne devions regarder, avec leurs petites fenêtres longues et étroites, comme appartenant à la construction primitive. Ainsi tout le reste, à l'exception de quelques restaurations plus récentes, appartiendrait au XIIe siècle, en premier lieu les supports des voûtes ou piliers, dont l'encastrement est visiblement postérieur, de sorte que la construction primitive eut certainement un plafond plat, et que peut-être même il y eut des colonnes à la place des piliers actuels.

D'après les investigations de M. de Quast, la chapelle Sainte-Afra, bâtie par Henri IV, a été complétement remaniée au XIIe siècle, et, selon M. Rittmeister, elle n'était primitivement qu'une galerie carrée et ouverte. Il n'est pas aisé de déterminer la date de la chapelle des fonts. Il n'est guère probable qu'elle manquât à la cathédrale primitive, et cependant sa construction et ses détails appartiennent au XIIe siècle.

La Crypte. — La crypte (Pl. 3, *f*) s'étend sous tout le chœur et tout le transept; c'est une des plus spacieuses qui existent, ses murs ont 5 mètres d'épaisseur; elle est subdivisée par de gros piliers en plusieurs parties, dont la plus orientale forme presque un ovale et est comme fermée par le rapprochement singulier des piliers. Les voûtes sont à arêtes, sans nervures, à plein cintre, mais un peu surhaussées, ainsi qu'on le voit dans la coupe longitudinale (Pl. 2), elles sont supportées par des colonnes, à l'exception de la partie centrale qui, ainsi que nous l'avons dit, a des piliers carrés. La lumière pénètre dans la crypte par quinze fenêtres, dont sept à l'abside orientale, avec des embrasures formant un angle de 50°.

Élévation hors de terre. — Nous allons maintenant nous occuper de la construction hors de terre qui, en grandeur et en beauté, n'a pas sa pareille parmi les édifices romans d'Allemagne, et qui, pour le style à plein cintre, occupe la même place que la cathédrale de Cologne pour le gothique. Avec l'ampleur de ses dimensions et de son étendue (132m 45 de longueur), avec le charme de sa simplicité et de ses proportions, la beauté de ses détails et de ses ornements, la richesse de ses galeries extérieures à colonnettes qui lui forment comme une couronne, avec sa forme bien prononcée de croix latine, avec ses hautes tours de 70m 60, à l'est, la cathédrale de Spire s'élève comme un colosse sur les rives du Rhin, et malgré l'absence de tours occidentales et sa façade moderne, elle produit un effet admirable. Nous y remarquons toutefois beaucoup de ces irrégularités particulières aux monuments romans; les fenêtres ont des dimensions, des formes, des encadrements et des profils différents, ainsi qu'on peut le voir sur notre première planche. Les fenêtres sont à plein cintre dans la nef et fort simples; dans le transept elles sont richement encadrées et sur la face méridionale diversement décorées. La paroi du transept septentrional est divisée en deux parties inégales par un pilastre qui traverse pour ainsi dire la

galerie. Au sud, cette disposition manque absolument, et l'on observe encore beaucoup d'autres irrégularités.

Intérieur. — En entrant dans la basilique par le porche occidental et la porte à plein cintre à double embrasure évidée (en dehors et en dedans) et à six ressauts à angle droit, on a la vue sur cette construction majestueuse de 35m 50 de longueur, de 70m 60 de largeur, avec ses trois nefs à voûtes d'arête; sa nef centrale de 32m 30 d'élévation, séparée des collatéraux par vingt-deux piliers entiers et quatre demi-piliers, flanqués de demi-colonnes, et qui communique néanmoins avec eux par de belles ouvertures à plein cintre, hautes de 11m 90 et larges de 3m 60 Les gros piliers alternent avec les petits, et les premiers forment toujours saillie sur les seconds. Le gros pilier avec son vis-à-vis soutient un arc-doubleau de la voûte principale, tandis que dans les collatéraux, chacun des piliers porte la naissance d'un arc-doubleau avec le pilier qui lui fait pendant transversalement. Sous la cinquième voûte d'arête de la nef centrale de l'est, le sol s'élève de dix marches jusqu'au transept. Alors commence le chœur dit royal, sous lequel est situé le caveau impérial et dans lequel sont placées les tombes dont il a été parlé plus haut.

Neuf marches conduisent de là dans le chœur principal qui a 45m 82 d'élévation (pl. 2). Au-dessus de ce chœur, s'élève la coupole octogone à plein cintre, faiblement surhaussée. Quatre grands arcs-doubleaux relient au sommet les piliers-chefs de l'intersection; à une petite hauteur, au-dessus de ces arcs-doubleaux, qui sont enveloppés de maçonnerie moderne, sans caractère comme sans moulures, quatre arcs plus petits forment la transition du carré à l'octogone de la tour de la coupole. Les niches, sur les faces intérieures nord et sud du transept, sont très-caractéristiques (voyez le plan pl. 1 et la coupe pl. 2); elles forment comme de petites chapelles qui ont chacune deux arcades à plein cintre reposant sur une colonne centrale et servant d'entrée; devant les niches de la paroi orientale, sont des baldaquins couronnés par une partie carrée (ayant eu autrefois un fronton plat au-dessus du cordon) et portés par deux colonnes reliées entre elles par un plein cintre; ces colonnes portent aussi une portion d'entablement, semblable à un second chapiteau. Toute cette partie offre rigoureusement le caractère antique.

De chaque côté, dix-huit marches conduisent du transept dans les contre-nefs, et de là, douze marches en retour mènent à la crypte.

Le chœur du chapitre, qui consiste en une prolongation rétrécie de la nef centrale, terminée à l'est en hémicycle, a une voûte en berceau; il a six (ou sept?) niches dans l'hémicycle de l'abside, voûtée en demi-calotte sphérique, et reçoit la lumière par une fenêtre dans le milieu de l'abside.

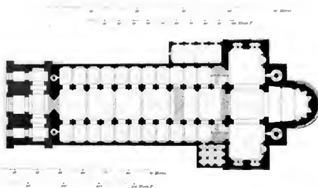
Ornementation. — Mais ce qui distingue encore la cathédrale de Spire d'une manière toute particulière, c'est la richesse, la beauté et le style original de son ornementation. Rien que les encadrements si divers des fenêtres, profilés par des moulures plates, concaves et convexes, avec des embrasures tantôt vives, tantôt douces, des archivoltes, des nervures et des bordures délicatement conçues, exercent sur l'œil un grand charme; mais plus on observe la richesse de l'ornementation, plus ce charme s'accroît; et quand on étudie les différents détails, il

s'élève jusqu'à l'admiration. On n'aperçoit pas seulement une imagination inépuisable dans les quelques centaines de chapiteaux des colonnes engagées et des colonnettes; mais on est encore frappé du sentiment du beau qui s'allie à l'entente la plus parfaite et la plus claire, qu'on ne vit qu'aux plus belles époques de l'art, et qui offre un rapport si intime avec l'art antique, qu'on croirait souvent avoir devant les yeux des portions de monuments d'architecture de la Grèce ou de Rome. L'ornementation végétale des cordons et des embrasures des fenêtres (par exemple la frise *g* de la pl. 3) surprend déjà par son galbe indépendant et la pureté de sa forme, ainsi que les chapiteaux des colonnettes (pl. 3 *i*), par une beauté nouvelle qui se dégage partout de l'antique. Nous ferons surtout remarquer le chapiteau de la chapelle des fonts (pl. 3, *k*), formé de fruits et de fleurs entrelacés d'une façon nouvelle; le chapiteau de la chapelle Sainte-Afra (pl. 3, *l*), qui nous offre visiblement l'imitation imparfaite d'une forme romaine, tandis que la colonne de la paroi septentrionale de la nef centrale (pl. 3, *m*), par la proportion de son fût, par la conception de sa base et la pureté des formes de son chapiteau romano-corinthien, sauf des déviations à peine perceptibles[1], pourrait passer pour une œuvre de l'art classique; mais nous avons devant nous au lieu d'une imitation froide et morte, une création nouvelle, animée par un sentiment nouveau et particulier. Cela ressort surtout du calcul raisonné de l'effet que doit produire en son lieu chaque ornement, étudié jusque dans ses plus minutieux détails. Il est impossible de considérer sans surprise une seule ornementation végétale (pl. 3, *h*), comme on y a fait alterner les faces droites et biaises, comme les côtes des feuilles y sont plus ou moins saillantes, les entailles plus ou moins profondes, les pointes des feuillages enroulées et recourbées, afin de donner des ombres portées, comme certaines parties isolées, même à l'ornementation de la corniche d'entablement, sont refouillées à jour, afin de leur donner de la légèreté par l'air et la lumière qui les pénètrent, tandis que la face supérieure, inaccessible à l'œil, a été laissée pleine et intacte.

Ce qui donne surtout à cette conception une signification particulière, c'est son rapport avec des œuvres d'art antérieures et son contraste avec d'autres de la même époque; c'est-à-dire que, pendant que nous rencontrons souvent, dans les premiers temps, des imitations inhabiles et inintelligentes de l'antique, il se forme peu à peu une ornementation particulière et caractéristique, ayant le classique pour point de départ, mais s'en éloignant par degrés, qui offre, vers la fin du XIIe siècle, un mélange nouveau et conventionnel de feuilles et de fruits enlacés avec des figures d'animaux et des formes géométriques et d'une extrême élégance. Si donc l'architecte de la cathédrale de Spire, par opposition à ce style, s'adonne de toute son âme et de tout son talent à l'antique; sans chercher où et comment il a pu le connaître, nous devons voir dans ce fait les tendances opposées de l'art de cette époque, dont les unes redescendent jusqu'aux sources du roman, et à l'antique, tandis que les autres, allant en avant, conduisent par le roman à quelque chose de nouveau et d'inconnu jusqu'alors, c'est-à-dire au style germanique ou gothique. Quoique le roman soit pour ainsi dire arrivé à sa plus haute et plus

1. Par exemple la volute n'est pas placée sous l'abaque ou tailloir, mais au contraire au-dessus.

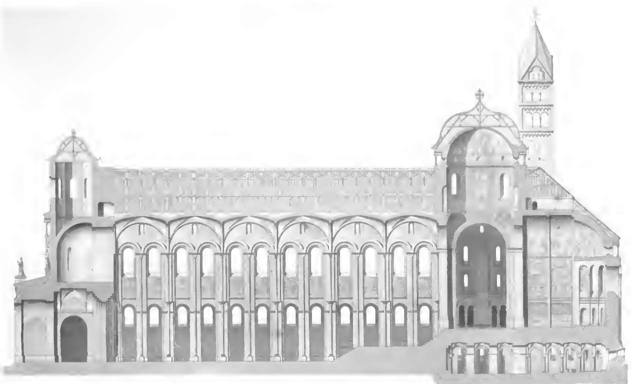




DOM ZU SPEIER.

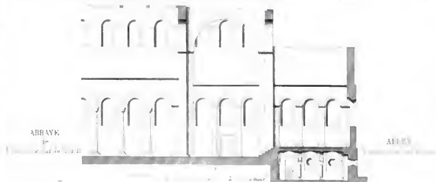
CATHÉDRALE DE SPIRE | SPEIER CATHEDRAL.

1 | 1



M ZU SPEIER.

CATHÉDRALE DE SPIRE. SPEIER CATHEDRAL





















DOM ZU SPEYER.

CATHÉDRALE DE SPIRE. SPEIER CATHEDRAL.

complète perfection dans la cathédrale de Spire, elle trahit cependant, dans ses arcs surhaussés et ses arcades élancées de la grande nef, qu'elle subissait déjà aussi l'influence victorieuse du style nouveau.

Ornementation intérieure. — L'ornementation intérieure, à l'exception des parties architectoniques déjà nommées, date de notre époque et a été exécutée, autant que possible, dans le caractère de l'architecture de la cathédrale. M. Burklein, architecte de Munich, a donné les dessins des autels, et toute la peinture de décoration a été exécutée par M. Schwarzmann, de Munich[1].

1. Quant aux tableaux de Schraudolph, voy. la série de la Peinture dans cet ouvrage.

ABBAYE DE LORSCH[1]

TEXTE DE E. FÖRSTER

Histoire. — A peu de distance de la *Bergstrasse*, dans le grand-duché de Hesse, entre Heppenheim et Worms, est situé le bourg de Lorsch, appelé au moyen âge Lauresham et aussi Lorse. Il y fut fondé, dans les années 767 à 774, une abbaye avec une église qui fut bâtie dans le style antique (*more antiquorum et imitatione veterum*, ainsi que le rapporte le *chronicon Laureshamense*, dans la collection de Struve, t. I, p. 52), en présence de Charlemagne, de sa femme Hildegarde et de ses deux fils Charles et Pépin, et consacrée le 1er septembre 774. Entre les années 876 et 882, le roi Louis III fit ériger, pour lui et les siens, à côté de l'église, une chapelle que ladite chronique nomme plusieurs fois la chapelle polychrome (*ecclesia quæ dicitur varia*), et dans laquelle le roi Louis le Germanique, son fils Louis III, leur ami le comte Werinher, la reine Cunégonde, femme de Conrad I, et plusieurs autres personnages furent inhumés. A la prière de l'abbé Arnold, cette chapelle, dédiée à la mère de Dieu, aux apôtres et à tous les saints, fut consacrée le 25 octobre 1053 par le pape Léon IX, qui se trouvait par hasard à Mayence[2].

Cette abbaye devint très-riche, par la protection spéciale et les dons des princes carlovingiens; sa magnifique église, ainsi que le couvent, fut la proie des flammes en 1090. Malgré une restauration immédiate, Lorsch ne recouvra jamais son ancienne splendeur, mais elle resta en si grand honneur dans la mémoire du peuple, que la tradition et la poésie la célébraient, que même la fondation de l'abbaye est attribuée à la reine Ute des Nibelungen, et que son tombeau, ainsi que celui de Sigefroi, y ont été transportés par les auteurs du poëme[3].

1. Pour les planches, nous nous sommes servi de l'ouvrage de Moller sur les Monuments d'architecture, etc., t. I, et des Monuments de Gailhabaud, etc., t. II.

2. Fundatus ista domus Augustis structa duobus
In dote ditatur, Papa Leone sacratur.

C'est en ces termes que les Aquitat. Laureshamens., dans Joannis script. Mogunt, p. 57, parlent de l'église polychrome; et comme deux rois sont nommés comme ses fondateurs, il est probable que Louis le Germanique fonda la chapelle, et que son fils Henri III l'acheva.

3. Dans l'appendice du manuscrit de Hohenem Lassberg, à la 19e aventure du poëme de Nibelungen, il est dit :

"Eine riche fursten aptey stifte vrou Uotu	Une riche abbaye princière fonda dame Ute,
Nach Danchrates tode, von ihr guote,	Après la mort de Danchrate, de ses biens,

Incorporée en 1232 à l'archevêché de Mayence, l'abbaye impériale et princière de Lorsch devint d'abord un prieuré de l'ordre de Cîteaux et plus tard des Prémontrés. En 1504, les lansquenets de Guillaume de Hesse dévastèrent et pillèrent l'abbaye, et, en 1555, le comte palatin Frédéric en chassa les moines. Pendant la guerre de trente ans, elle fut dévastée par des bandes espagnoles; il n'en subsista plus rien que le chœur de l'église, appartenant à la construction de 1100, qui sert aujourd'hui de grange, et l'édifice dont nous donnons ici une représentation. La riche bibliothèque de Lorsch fut sauvée et transportée à Heidelberg.

Description. — Notre planche offre la vue en hauteur (*a*), la coupe (*b*) et, sur une échelle moitié moins grande, le plan (*c*) de l'édifice. Il a 11m 00 de longueur, 7m 10 de largeur et 7m 84 d'élévation. A l'extérieur, à l'ouest (*a*), on voit un rez-de-chaussée et un premier étage; au rez-de-chaussée, il y a trois arcades, ouvertes primitivement, mais aujourd'hui fermées par des portes; ces arcades, à plein cintre, reposent sur des piliers avec de belles corniches (*i*); à l'extérieur, contre les piliers, sont des colonnes engagées, plus élevées que les arcades, de la hauteur des chapiteaux qui soutiennent une corniche ornée de feuillages et d'un rang de perles et située à 3m 15 du sol; ces colonnes ont des proportions élancées; une hauteur d'à peu près treize fois le plus grand diamètre, des bases attiques (*e*) et des chapiteaux très-élancés, imités des chapiteaux composites romains. La subdivision supérieure, élevée de 3m 45, est partagée en neuf travées par dix pilastres, hauts de 1m 55, couronnés de frontons ou tympans rectilignes, dont on peut voir le profil en *g*. Dans les compartiments ou travées, 2, 4, 5, 6 et 8, on a pratiqué de petites fenêtres, couronnées par un plein cintre. Ces pilastres, avec des bases simples et à moulure oblique (*h*), ont chacun trois cannelures (*g*) assez longues et assez profondes, se terminant carrément au sommet. Ils sont couronnés par un curieux et rare chapiteau, formé d'une double rangée d'oves et de la volute ionique. Immédiatement au-dessus des tympans, existe un entablement composé d'une doucine et de consoles profilées en forme de doucine. Les colonnes, la frise qu'elles supportent, les pilastres avec leurs frontons, les parois des murs au-dessus, ainsi que l'entablement, sont d'une pierre calcaire dure qui était primitivement blanche, mais que le temps a noircie. Les autres parois ou surfaces verticales se composent exclusivement de plaques de marbre, alternativement blanches et rouges, carrées, triangulaires et hexagonales, placées tantôt horizontalement, tantôt en rangées obliques, et formant mosaïque.

Mit starchen richen urborn, als es noch hiute hat,	Avec riches revenus qu'elle a encore aujourd'hui,
Daz chloster da ze Lorse, das dinch vil hohe an eren stat.	Si bien que le monastère de Lorse est en grand honneur.
Do was der frowen Uoten ein Sedel-hof bereit,	Là fut de dame Ute une noble résidence construite,
Ze lorse bi ir chloster mit groser richeit:	A Lorse près de son couvent, avec grande richesse;
Dar zog sich diu witewe von ir kinden sit,	Là se retira la veuve loin de ses enfants,
Da noch diu frowe here begrabn in ein sarche lit:	Et encore la dame y est enterrée et couchée dans une bière.

Et Chrimhilde se laisse persuader d'aller à Lorsch avec le corps de Sigefroi :

Do schuof diu jammers riche, das er wart ouf erhabn,	Alors pleine de tristesse, elle le fit enlever,
Sin edeles gebeine wart an der stunt begrabn	Sa noble dépouille fut sur l'heure enterrée
Ze Lorse bi dem munster vil werdeglichen sit,	A Lorse, près du dôme, très-honorablement,
Da der held vil chuene in eime langen sarche lit.	Où le héros est couché dans une longue bière.

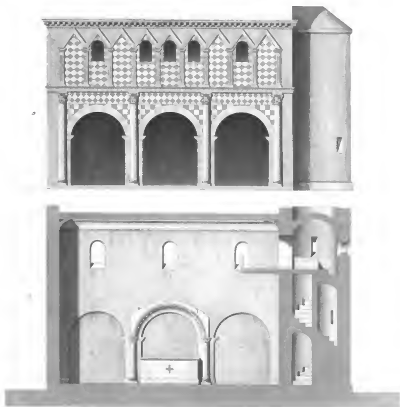
Il n'existe que trois fenêtres sur la face orientale; construites, ainsi que les arcades du bas, en pierres monochromes. En avant de l'arcade centrale et à l'intérieur est placé l'autel, et au-dessus de cet autel se voient les restes d'un baldaquin, dont l'archivolte, assez grossièrement décorée de fuseaux, est soutenue par deux colonnes, qui offrent les formes et les proportions romanes, forcées et outrées.

Sur la face sud de l'édifice, on a pratiqué une tourelle renfermant l'escalier à vis qui conduit à la tribune de l'eglise.

Date et usage. — Les idées des antiquaires sur la date et l'usage de ce monument remarquable ne s'accordent nullement, et aujourd'hui encore, on peut dire que l'instruction et les débats ne sont pas clos. Il est évident que la tourelle, à côté de la tribune, est postérieure à la construction principale et qu'elle n'est qu'une annexe. Le baldaquin, au-dessus de l'autel, est également plus récent, et appartient probablement au XIIe siècle. Jusque-là, il y a accord dans les opinions; mais pour le reste, il y a divergence. Moller (Monuments de l'Architecture allemande, etc., t. I), qui a le mérite d'avoir appelé le premier l'attention sur ce monument remarquable, par des représentations exactes de l'édifice de Lorsch, y reconnaît le porche de l'église abbatiale, consacrée en 774, et le croit contemporain de cette dernière. Son opinion est adoptée par G. Kinkel, dans son Histoire des Arts plastiques des peuples chrétiens, etc., t. I. Kugler (Manuel de l'histoire des Arts, 2e édition, p. 482) s'éleva le premier contre une date aussi reculée. Les formes architectoniques lui semblent trop pures et trop étudiées pour l'époque assignée, et lui paraissent concorder au contraire avec la renaissance de l'antique, telle qu'elle se montra en beaucoup de contrées, vers la seconde moitié du XIIe siècle; aussi rapporte-t-il à cette époque le monument de Lorsch; toutefois, il ne serait pas éloigné de passer par-dessus l'époque carlovingienne et de descendre jusqu'au classique romain, si de certaines formes, comme le plein cintre du baldaquin, ne l'en empêchaient. Schnaase, dans son « Histoire des Arts plastiques au moyen âge », vol. III, p. 492, transporte également la construction de l'époque carlovingienne au XIIe siècle, parce que la maçonnerie et l'appareil lui semblent infiniment plus parfaits que ceux de l'église Notre-Dame, bâtie par Charlemagne à Aix-la-Chapelle. Mais ces deux auteurs, Kugler et Schnaase, lui laissent sa destination, c'est-à-dire qu'ils regardent ce monument comme le porche de l'église abbatiale.

En contradiction, d'un côté avec Moller, de l'autre, avec Kugler et Schnaase, le docteur J. Savelsberg a présenté des explications dans le « Kunstblatt allemand » de 1851, p. 163 et suivantes qui sont aussi belles que profondes, et qui, jusqu'à présent, n'ont point été contestées. En premier lieu, il démontre que Louis le Germanique, l'un des bienfaiteurs principaux du monastère, fut inhumé, en 876, à Lorsch; que son fils, Louis III, qui l'imita dans sa sympathie et sa libéralité pour l'abbaye[1], après avoir fait inhumer à Lorsch le comte Werinber, et plus tard, son propre fils naturel, Hugon, tué près de Thuin, dans une bataille contre les Normands, fut inhumé à Lorsch, en 882, auprès de son père, « *dans l'église*

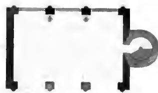
1. *Chron. Lauresh.*, p. 141 : « Qui ubi patrem in Laureshamensi monasterio tumulavit, paternæ statim benignitatis et liberalitatis erga idem monasterium induit affectum. »













KLOSTER LORSCH.

ABBAYE DE LORSCH

LORSCH ABBEY

appelée polychrome, et que dans ce but il avait lui-même bâtie comme lieu de sépulture[1].

Ensuite Savelsberg remarque très-judicieusement que la qualification de « église polychrome » répond parfaitement à la chapelle en question, avec ses plaques de marbre rouge et blanc diversement combinées, et que sa place[2], sa disposition et son arrangement répondent plus à une chapelle sépulcrale qu'à un porche.

Il faut ajouter encore que l'effet général du monument a quelque chose de puissamment antique, qui se retrouve jusque dans les détails de l'architrave horizontale des colonnes, et qu'on n'aperçoit plus dans le XIIe siècle; et c'est ce que reconnaît aussi Kugler dans ses observations, quoiqu'il se laisse induire en erreur par le baldaquin, qui est évidemment postérieur. Mais, d'un autre côté aussi, les détails, au moins dans certaines parties, montrent une connaissance imparfaite et comme effacée de l'antique qu'on ne trouve pas dans l'époque vraiment classique, et qui n'est pas propre aux œuvres les plus importantes du XIIe siècle. Cela s'applique principalement aux pilastres, à leurs singulières cannelures, aux chapiteaux modelés d'une façon si arbitraire et si dépourvue de sentiment, avec leurs oves lourds, qui ressemblent si peu aux oves antiques, et avec leur listel délié placé en contre-bas, tandis qu'à la vérité les gracieuses colonnes engagées avec leurs élégants chapiteaux romains pourraient appartenir aux meilleurs temps, et se distinguent de l'imitation de l'antique, au XIIe siècle par une plus grande simplicité et une plus grande tranquillité[3]; ce qui a sans doute engagé M. Moller à admettre l'emprunt de ces colonnes à un monument antérieur. On explique facilement que l'exécution à Lorsch est beaucoup plus parfaite qu'à Aix-la-Chapelle; car la construction appartient à une époque de cent ans plus récente, et de plus, elle fait partie d'une fondation favorisée par les princes carlovingiens. Ce qui met presque hors de doute que c'était une chapelle sépulcrale; c'est la forme générale qui nous présente un sarcophage porté par des colonnes et des arcades, conçu et décoré dans le style romain de la décadence.

D'après tout cela, nous pensons que M. Savelsberg a raison, quand il croit reconnaître dans le célèbre et beau monument de l'architecture allemande la chapelle Notre-Dame de l'abbaye de Lorsch, « l'église polychrome » des Carlovingiens, le lieu de sépulture du premier roi d'Allemagne et de ses successeurs immédiats.

BIBLIOGRAPHIE.

J. K. Dahl, *Histoire de la principauté de Lorsch*, Darmstadt, 1812, in-4° (en allemand). G Moller, *Monuments de l'architecture allemande*, Darmstadt, in-folio. — F. Kugler, *Manuel de l'histoire de l'art*, Berlin, 2e édition, 1850, in-8°. — E. Schnaase, *Histoire des arts plastiques au moyen âge*, Dusseldorf, 1844 et suiv., in-8°.

G. Kinkel, *Histoire des arts plastiques des peuples chrétiens depuis le commencement de notre ère jusqu'à nos jours*, 1er vol., Bonn, 1845, in-8°.

Dr J. Savelsberg (de Bonn), *La chapelle funéraire des rois d'Allemagne à Lorsch, Kunstblatt allemand*, 1851, n° 21.

1. *Chron. Laurish.*, p. 112 : « Ludovico rege Germaniæ, filio Ludovici defuncto et juxta patrem apud Lauresham in ecclesia quæ dicitur varia (quam ipse huius rei gratia construxerat) sepulto, Carolus frater eius a Joanne Papa imperator ordinatus, paternæ fraternæque pietatis ergo ipsum suum locum imitator enituit. »

2. Les vers cités des Nibelungen le constatent, car ils font enterrer Sigefroi « à Lorse, *auprès* de la cathédrale, » et non dans la cathédrale.

3. Voy. la cathédrale de Spire, pl. 3.

ABBAYE DE LIMBOURG SUR LA LAHN[1]

TEXTE DE E. FÖRSTER

Quand, en partant de Weilbeim ou de Runkel, dans le duché de Nassau, on suit la délicieuse vallée de la Lahn, on rencontre, au bout de quelques heures, l'église abbatiale de Limbourg, monument vraiment merveilleux, bâti sur un rocher élevé qui semble se pencher sur la rivière. Lorsqu'on voit ce monument se dessiner dans la splendeur du soleil couchant, on peut hardiment avancer que, pour la majesté et la grâce, il n'a pas son pareil parmi les édifices allemands du moyen âge. Harmonieux dans toutes ses parties, quoique très-diverses, beau et attrayant dans toutes ses formes, quoique sans caractère positif et accusé d'aucun des deux styles qui régnèrent au moyen âge, entièrement terminé et bien conservé, il s'élève dans les airs avec ses sept tours puissantes[2], comme l'ornement de la ville, et s'aperçoit au loin de tous côtés.

HISTOIRE. — Le fondateur primitif de cette belle œuvre est le comte du district inférieur de la Lahn, Conrad, dit Kurzbold (le nain), à cause de sa petite stature, célèbre pour sa force, son courage et sa sagesse. Vers l'année 911, il bâtit, sur l'emplacement de l'église actuelle, une basilique qui devait renfermer le tombeau de son père, tué dans une bataille contre le duc Henri de Franconie, et qui devait aussi recevoir son propre corps après sa mort, arrivée le 30 juin 948.

Cette construction subsista jusqu'au commencement du XIIIe siècle. Entre les années 1213 et 1242, le comte Henri, chef de la famille princière de Nassau, fit élever l'église actuelle[3],

1. Pour les planches : 1. Vue perspective; 2. coupe longitudinale; 3. coupe transversale; 4. plans et détails, elles ont été tirées des *Monuments* de Moller, t. II.

2. Deux de ces tours ont perdu leur couronnement.

3. Lorsqu'on démolit le maître autel en 1776, pour le remplacer par un autel moderne, on y trouva un reliquaire délicatement travaillé (reproduit dans les *Origines Nassoicæ de Kramer*), avec cette inscription :

Amplus in angusta jacet hac thesaurus in arca
Copia sanctorum quæ maxima reliquiarum,
Qua comes Henricus structuræ conditor hujus
Largus larga sui cumulavit munera templi.
Hac domini testes concordant pace fideles,

qui, sans grands changements et sans grandes altérations, s'est conservée jusqu'à nos jours comme un monument de transition du style roman au gothique.

Description. Extérieur. — L'extérieur seul nous offre le produit d'une imagination ou d'un idéal architectonique qui cherche la richesse, la variété et la beauté, sous l'influence d'un principe nouveau et puissant, mais qui n'a pas encore une clarté complète. L'église de Limbourg est un édifice composé d'une nef, d'un transept et d'un chœur à l'est, terminé en demi-cercle. Deux grosses tours, hautes de cinq étages et couronnées de pyramides à frontons à quatre faces, s'élèvent à l'ouest, de chaque côté de l'entrée principale; deux autres plus petites sont placées à chaque extrémité nord et sud du transept; seulement ces quatre dernières semblent s'élancer deux à deux, et avec leurs trois étages, d'un soubassement commun. Une septième tour octogone, et couronnée d'une pyramide à frontons également à huit pans, s'élève sur l'intersection de la nef avec le transept, et, avec sa flèche mince et élevée, elle donne au groupe des tours, comme à tout l'édifice, une terminaison pyramidale d'un heureux effet. Les faces des tours, comme les parois des murs, sont animées par des pilastres, des frises cintrées, des encadrements de fenêtres simulées, et dans lesquels l'ogive et le plein cintre alternent arbitrairement. Il existe aussi une galerie à jour en contre-bas du toit et qui règne tout autour du monument, à l'exception des tours de l'occident; cette galerie élégante contribue essentiellement à animer l'extérieur. La porte d'entrée principale a de longues embrasures biaisant vers l'intérieur; elle est formée de six colonnes engagées et de deux pilastres, couronnée d'un voussoir à ogive orné de tores et d'archivoltes; au-dessus de cette porte, au second, est une fenêtre ronde dont la disposition (huit petits cintres qui en entourent un plus grand) indique déjà l'apparition prochaine de la rosace, si magnifiquement développée dans l'architecture gothique.

Intérieur. — L'intérieur nous frappe par presque plus de richesse encore que l'extérieur, avec ses tribunes et ses galeries, son chœur et le pourtour, enfin la haute lanterne voûtée de l'intersection.

Si nous étudions nos planches, et d'abord la coupe longitudinale, pl. 2, nous y remarquerons six divisions principales verticales, en allant de gauche à droite; après l'entrée, le porche avec la tribune de l'orgue au-dessus; les deux divisions ou travées suivantes appartiennent à la nef centrale, qui communique avec les collatéraux au moyen de quatre arcades. Trois piliers principaux, et deux plus petits et intermédiaires, donnent de la solidité et de la force aux murs de la nef centrale, dont les parois sont interrompues par deux galeries superposées et une rangée de fenêtres. La galerie inférieure sert de tribune, et s'étend au-dessus des bas-côtés; la seconde forme un étroit couloir au-dessus de la tribune. Ce qui est très-remarquable, c'est que les arcades en se rapetissant se multiplient; de sorte qu'au-dessus d'une arcade

Per quos virtutis pax et medicina salutis
Exuberat pura lotis baptismatis unda.

Cette boîte était scellée du sceau de l'archevêque Thierry de Trèves, qui administra l'archevêché de l'an 1213 à 1242. Par là on connaît le nom du fondateur et la date de la construction.

du rez-de-chaussée il y en a deux à la tribune, et quatre à la galerie supérieure. Remarquons encore que les supports des nervures transversales de l'alternance ne descendent pas jusqu'au sol, et que leur liaison avec les nervures d'ogives ou diagonales, et les nervures transversales dont nous venons de parler, s'opère au moyen d'un petit groupe de trois colonnettes, placées sur leur chapiteau. La quatrième subdivision est formée par l'intersection de la nef avec le transept, d'où l'on a la vue des deux transepts nord et sud, de la nef, du chœur, et enfin verticalement de l'intérieur de la lanterne. La cinquième est le chœur, dont la tribune, continuation de celle de la nef, traverse également le transept; les arcades au lieu de se diviser en trois se divisent en deux, et la baie du milieu est surexhaussée dans le genre arabe. Ce qui frappe dans ce monument, c'est, avec l'emploi prédominant de l'ogive, celui du plein cintre pour les fenêtres. Mais, dans l'ensemble de l'édifice, on aperçoit le caractère architectonique vertical, et cela très-clairement, quoique les dimensions et les profils appartiennent encore davantage au style roman, et que les masses brutes semblent avoir été ébauchées pour la décoration des parois des murs, comme pour les dessins compliqués des entrelacs des fenêtres.

Nous apercevons dans la coupe longitudinale une innovation très-remarquable, c'est l'absence de crypte. Cette partie essentielle et nécessaire de l'ancienne conception de l'architecture ecclésiastique, dans laquelle le tombeau d'un saint formait comme l'idée fondamentale de l'édifice, disparut aussitôt que cette idée arriva par le style gothique à son entier développement dans la construction au-dessus du sol[1].

La première ébauche grossière des combinaisons gothiques est visible dans notre coupe transversale, pl. 3, aux baies des fenêtres et particulièrement à la rosace. On y voit aussi distinctement la disposition comme le rapport des quatre étages et surtout la distinction essentielle des collatéraux, en rez-de-chaussée et en tribune, ainsi que la conception et la construction des arcs-boutants, en dessus et en dessous de la toiture. La différence du biais à la partie inférieure du mur, en dessous des fenêtres, est remarquable. Ce biais est plus roide aux baies des tribunes et beaucoup plus doux aux fenêtres, ce qui permet à une plus grande quantité de lumière de pénétrer dans la nef. La galerie formant le quatrième étage à l'extérieur, se poursuit le long des fenêtres et traverse les contre-forts; elle contribue beaucoup à l'embellissement de l'extérieur.

Plans. — La pl. 4 est particulièrement consacrée aux plans. Ces plans sont au nombre de quatre compris dans deux tracés, et figurent les quatre étages de l'église. La moitié de chaque tracé offre un plan séparé, de sorte que A et B représentent le rez-de-chaussée et le premier, C et D les second et troisième étages.

Maintenant si nous comparons le plan du rez-de-chaussée avec celui d'autres anciennes églises, nous nous apercevrons aussitôt d'une grande différence dans la disposition. En effet, si dans les plans d'églises antérieures le chœur principal avec son abside semble une simple

1. Voyez E. Förster, *Histoire des arts en Allemagne*, t. 1, p. 6 et 128.

prolongation de la nef centrale, et les absides latérales comme la terminaison des bas-côtés, à Limbourg, dans l'église Saint-Georges, ces absides latérales sont tellement hors du prolongement des collatéraux dans le transept saillant au nord et au sud, qu'elles n'ont plus aucun rapport avec eux. De plus le diamètre principal du chœur est si considérable qu'il comprend la largeur des collatéraux et celle de la nef centrale réunis. Cette disposition est atteinte au moyen de piliers placés dans la prolongation de l'axe de la nef, et formant avec des arcades la clôture du chœur, derrière laquelle s'étend également un pourtour qui est la continuation des bas-côtés de la nef principale. Ce motif, qui ne se trouve peut-être qu'une seule fois en Allemagne, et cela dans un monument encore plus ancien que l'église qui nous occupe, c'est-à-dire dans Sainte-Marie-du-Capitole à Cologne, a trouvé un emploi d'un très-grand effet lors du développement de l'architecture gothique. Dans l'intersection, près *b*, se trouve le chœur des chanoines avec une clôture latérale au sud et au nord. Dans le transept méridional, en *c*, sont les fonts baptismaux[1], monument de sculpture d'un caractère particulier du temps de la construction de l'église et dont la cuve octogone est supportée par huit colonnes, courtes et grosses, entre et sur lesquelles on voit des figures et des groupes de figures, et dont la signification exacte n'a pu être trouvée encore. Vis-à-vis des fonts, dans le transept du nord, est le tombeau du comte Conrad, dit Kurzbold, fondateur de l'église, ainsi que nous l'avons dit plus haut[2]. La statue du comte, un peu courte et ramassée, vêtue d'un costume plus ancien que son époque, le sceptre dans la main gauche et la droite prise dans l'attache du manteau, repose sur une plaque sépulcrale couverte d'un linceul, et soutenue par quatre colonnes d'angles, courtes et fortes, contre lesquelles sont appuyés des chanoines qui semblent aider à soutenir le fardeau, tandis que le centre de la plaque est étayé par une colonne plus forte accompagnée d'un lion et d'un ours. Le travail de ce monument est d'une grande faiblesse et sans aucun caractère, de sorte que la date en est difficile à déterminer. Anciennement il était dans le chœur en avant du maître-autel, et en 1776, lorsqu'on démolit cet autel, il fut placé où il est aujourd'hui.

Dans le plan B, nous sommes à la hauteur de l'étage des tribunes; la partie marquée de hachures au centre appartient au rez-de-chaussée. Cet étage se distingue par des piliers alternants et plus riches. Il y a encore un grand nombre de petites colonnes, même des colonnes jumelles ou accouplées dans le transept, diverses niches destinées à des autels, dans les murs d'enceinte plusieurs escaliers, dont celui en *x* conduit à la tour nord-ouest. On aperçoit en *e* la communication de la tribune avec l'orgue.

Le plan C offre le troisième étage avec la galerie intérieure *f* qui se continue dans le pourtour, avec les colonnettes et les escaliers *g*; *h* est une série de *loges* ouvertes au-dessus des voûtes du collatéral du chœur et qui avec sa galerie de colonnettes naines, en communication avec la galerie du quatrième étage, a un air extrêmement riche. Les arcs-boutants en *i* forment

1. Représentés dans Moller, *Monuments de l'architecture allemande*, t. II.

2. Gravé dans les *Documents pour servir à l'histoire des beaux-arts en Allemagne*, par le Dr F. H. Muller, t. Ier, p. 39.

les contre-forts destinés à recevoir les nervures intermédiaires et transversales de la voûte de la grande nef; ils sont placés sous la toiture ainsi que l'indique clairement la coupe transversale. Le contre-fort *k* s'élève au-dessus du toit et contre-bute l'arc-doubleau de la nef centrale. Les contre-forts du chœur en *l* s'élèvent également au-dessus de la toiture; mais ils sont tous sans moulures comme sans ornementation. Le plan D montre le quatrième étage avec les galeries de pourtour extérieures, ayant derrière elles, à l'intérieur, les fenêtres de la claire-voie.

Ornementation. — Tandis que dans toute la conception de l'église, dans la direction verticale de ses parties architectoniques et principalement dans l'usage prédominant de l'ogive, se manifeste l'origine d'une grande métamorphose dans le style architectural, l'ornementation, au contraire, conserve presque entièrement les anciennes formes. Les colonnes et les pilastres de la porte d'entrée, les bases et les archivoltes ont partout une physionomie romane; il en est de même de la frise de la clôture du chœur du chapitre (Voy. pl. 4, L. M.). Il n'y a qu'aux chapiteaux des colonnes qui supportent la voûte, et à ceux des colonnettes qu'on remarque une innovation. Leurs feuillages, quoique encore enroulés, paraissent saillir comme s'ils voulaient s'épanouir et se développer (Voy. pl. 4, N. O.), ce qu'ils firent effectivement bientôt après, lors de la domination du style gothique.

BIBLIOGRAPHIE.

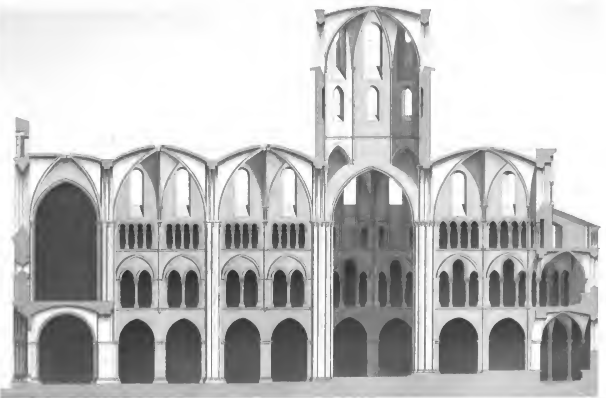
Monuments de l'architecture allemande, par Moller, t. II. — *Documents pour servir à l'histoire des beaux-arts en Allemagne*, par le Dr F. H. Muller; Leipzig et Darmstadt, in-4°. 1837.



DOM ZU LIMBURG

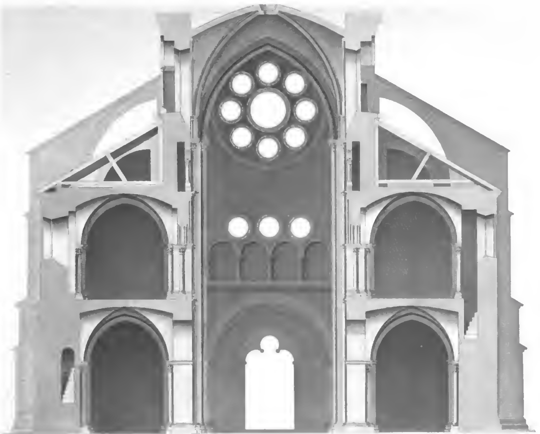
CATHÉDRALE DE LIMBOURG

LIMBURG CATHEDRAL



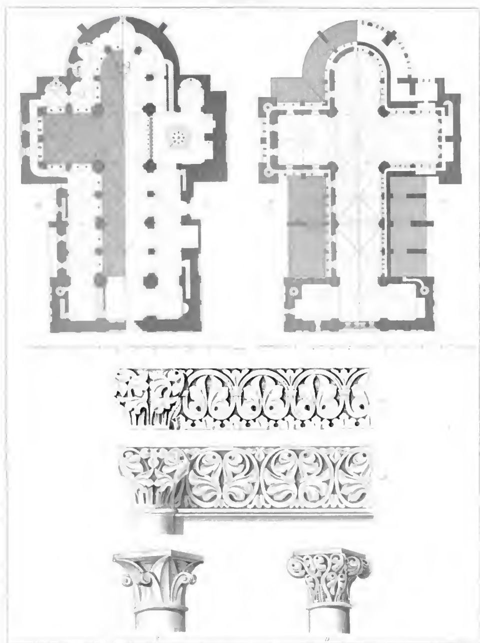
DOM ZU LIMBURG

CATHÉDRALE DE LIMBOURG LIMBURG CATHEDRAL



DOM ZU LIMBURG

CATHÉDRALE DE LIMBOURG LIMBURG CATHEDRAL



DOM ZU LIMBURG.

CATHÉDRALE DE LIMBOURG — 4 — LIMBURG CATREDRAL

4 4

SAINTE-MARIE DU CAPITOLE A COLOGNE[1]

TEXTE DE E. FÖRSTER

Histoire. — Cette église est bâtie sur un mamelon où, depuis le temps des Romains jusqu'au commencement du VIIIe siècle, était situé le capitole de la ville. Non loin de ce lieu s'élevait le palais des rois d'Austrasie dans lequel, vers 696, Plectrude, femme de Pepin d'Héristal, s'était retirée en fuyant devant la concubine de ce dernier, nommée Alpaïs, mère de Charles Martel. Elle fonda sur le capitole un couvent de femmes avec une église, dont le nom nous est resté inconnu; en général nos notions historiques sur la basilique sont très-restreintes. L'opinion de Boisserée, que l'église actuelle est celle de Plectrude, est combattue par Lassaulx, dans le Voyage sur le Rhin de Klein, par Kugler, dans son Histoire de l'art, et par d'autres, qui prétendent que, sans parler des parties ajoutées plus tard, l'église n'a pu être bâtie qu'après l'an 1000, ce qui se trouve confirmé par un document qui constate une consécration de l'église dans l'année 1049. Les voûtes de la grande nef, ainsi que l'étage supérieur du chœur, sont d'une date postérieure.

Description. — La conception du monument est grandiose et essentiellement caractéristique, comme le montre le plan, pl. 2. La terminaison circulaire du chœur à l'est, identique en largeur à la nef, et du transept à trois nefs, tous deux allongés par une travée perpendiculaire aux axes, produit une forme de croix nouvelle et puissante dont on trouverait difficilement le pendant dans un autre monument antérieur du moyen âge. Car le plan du dôme de Pise, qui lui ressemble le plus, est d'une époque postérieure, de l'an 1063, et les églises des Apôtres et Saint-Martin, à Cologne, dont le plan est semblable à celui de Sainte-Marie du Capitole, ne sont que des imitations de cette dernière. D'un autre côté, le plan du rez-de-chaussée du palais de Trèves, du temps de Constantin[2], a une grande ressemblance avec celui de Sainte-Marie de Cologne, ce qui ne manque pas d'avoir une certaine signification, puisqu'elle fut élevée sur l'emplacement du capitole. La disposition du pourtour du chœur[3] est neuve et d'un grand effet; ce pourtour est la prolongation des bas-côtés et provient de la

1. Les planches 1 et 2 sont tirées de l'ouvrage intitulé : *Monuments de l'architecture du Bas-Rhin*, par S. Boisserée.

2. Voyez ce plan dans les *Monuments romains de Trèves*, par C. W. Schmidt, 2e livraison.

3. Voyez nos remarques sur l'église de Limbourg, page 14.

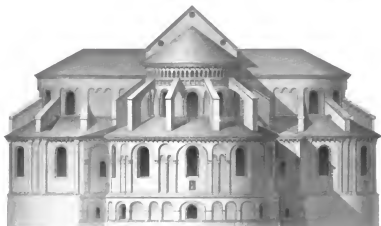
translation de la chapelle du chœur du mur d'enceinte, dans le centre de l'abside. Il en est de même de la prolongation de ce pourtour dans le transept par rapport à ses bas-côtés. Les arcades à jour du chœur principal, bouchées, au XIVe siècle seulement, au tiers de leur hauteur par des murs d'appui au-dessous des fenêtres, les loges et les tribunes qui les couronnent, donnent à l'église un aspect riche animé de nombreuses percées, et d'enfoncements sombres ou demi-obscurs; les coupoles et les voûtes du chœur et de l'intersection lui donnent un caractère de beauté et de grandeur qui ferait honneur aux plus grands maîtres des époques de l'art le plus accompli.

Il n'y a cependant pas de doute que les principales parties de l'église que nous venons de nommer appartiennent au XIe siècle. La grande nef seule avait primitivement un plafond plat; c'est ce que prouvent ses piliers carrés et dénués d'ornements. A ce plafond fut substituée, au XIIIe siècle, la voûte à ogive; à la même époque appartiennent également les supports de voûte qui ne descendent que jusqu'au tailloir des pilastres formant chapiteau. C'est aussi à une époque postérieure, mais dès le XIIe siècle, que fut élevé l'étage supérieur du chœur, à l'extérieur duquel l'on pratiqua pour la première fois les arcs-boutants destinés à contre-buter la voûte, détails architectoniques qui concourent à rendre l'effet du monument puissant et pittoresque, et qui, bientôt après, reçurent un développement si brillant. Les minces colonnes accouplées de l'intérieur, avec leurs chapiteaux en forme de cloche renversée, ornés d'une manière si merveilleuse, appartiennent également au XIIe siècle; leur contraste avec la simplicité qui règne au rez-de-chaussée, témoigne encore de la transition à une époque nouvelle de l'art.

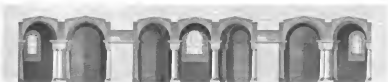
La crypte est surtout remarquable : notre pl. 1 en donne le plan, au-dessus du plan on en voit la coupe; dans la pl. 1 l'on voit aussi dans la vue extérieure de l'est, ses murs d'enceinte entièrement élevés au-dessus du sol. La partie centrale de cette crypte a une grande longueur, et l'on est surpris de voir les ailes du transept s'étendre encore en entier sous le prolongement des murs latéraux de la nef supérieure. La proportion de ses colonnes, leurs bases attiques, leurs chapiteaux cubiques, d'une apparence si simple avec leur tailloir à chanfrein, rappellent les cryptes de Spire et de Limbourg sur la Haardt, tandis que la disposition des niches destinées à des autels est une innovation ainsi que l'ordonnance cruciforme des demi-colonnes dans les voûtes des ailes.

Les arcades à jour exhaussées au-dessus du sol, à l'est (Voy. le plan pl. 2, *d*, *e*), datent de la grande activité architectonique du XIIe siècle. On y monte par la rue; ces arcades conduisent aux portes d'entrée disposées après coup aux extrémités du transept.

A l'ouest l'église a un clocher moderne à la place de celui qui s'écroula en 1637; il est flanqué de deux plus petits. On y arrive par les escaliers à vis situés sur la face occidentale. Par un porche continu on passe dans le cloître (pl. 2, *f*) contre lequel avaient été adossées les cellules des religieuses. Mais aujourd'hui ces cellules avec leurs habitantes ont disparu. Ce cloître est un des plus beaux dans son genre. Les ouvertures sur le jardin qu'il enclôt, sont formées alternativement de trois et de quatre arcades. Leurs colonnes se distinguent par des











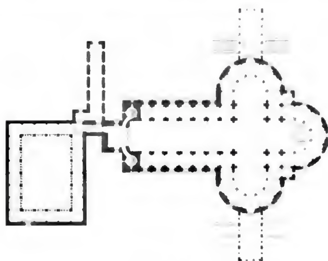


S. MARIA AUF DEM CAPITOL

Ste MARIE DU CAPITOLE

ST. MARY ON THE CAPITOL.





S^TE MARIE DU CAPITOLE

ST MARY ON THE CAPITOL.

bases attiques profilées avec finesse, des chapiteaux cubiques variés, principalement ornés de feuillages romans, une superposition byzantine formant un tailloir très-exhaussé (Voy. pl. 1, à droite), et enfin par une exécution recherchée de l'ornementation. L'ensemble de ce cloître porte le caractère du commencement du XIIe siècle.

Les portes sculptées en chêne et à deux vantaux de l'entrée septentrionale, et la pierre tumulaire de Plectrude, qu'on voit à l'extérieur du chœur oriental, datent sans doute du même temps. Un certain nombre de pierres tumulaires, dans l'intérieur, portent le cachet d'une date antérieure. Dans l'angle, à l'extrémité sud-est, est située une petite chapelle appartenant à la famille Hardenrath : on y voit d'anciens vitraux peints et un tableau d'autel par le maître qui a peint la passion de Lyversberg. On trouve encore dans Sainte-Marie du Capitole d'autres vitraux de prix, du XVIe siècle; on remarque aussi dans la chapelle Schwarz de Hirsch une cuve baptismale, de l'année 1514. En 1818, tout l'intérieur de ce monument a été revêtu d'un épais badigeon à l'huile d'un ton grisâtre.

LA

CATHÉDRALE ET L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE TRÈVES[1]

TEXTE DE E. FÖRSTER

La cathédrale de Trèves occupe la première place parmi les monuments religieux de l'Allemagne, intéressants pour l'histoire. Aucun autre édifice ne permet de remonter, par des traces plus visibles, jusqu'au temps de la prédication du christianisme en Germanie au IVe siècle, et ce n'est que dans un petit nombre d'œuvres d'architecture qu'on peut étudier, comme à la cathédrale de Trèves, toutes les époques jusqu'au XVIIIe siècle.

Histoire. — Nous distinguerons en général six époques principales dans l'histoire de sa construction : sa fondation par les Romains avec une restauration complète au VIe siècle ; son agrandissement par l'évêque Poppon au XIe siècle ; la réédification du chœur oriental et la construction des voûtes des nefs aux XIIe et XIIIe siècles ; la construction du cloître et de l'église Notre-Dame au XIIIe siècle ; l'exhaussement des tours de l'est et quelques annexes au XVe siècle ; enfin, la fondation d'un trésor au XVIIIe siècle.

La planche 1re offre un aperçu de ces diverses constructions dans le plan d'ensemble de ces édifices ; la planche 2 montre le caractère de la construction romaine et de l'agrandissement effectué par Poppon ; et la planche 3 représente la façade principale de l'église Notre-Dame.

Construction romaine. 328. — Selon d'anciennes traditions (*Gesta Trevirorum* XXXI), la construction romaine de notre cathédrale serait due à l'impératrice Hélène, mère de Constantin le Grand, et elle aurait été consacrée à saint Pierre par l'évêque Agritius, en l'année 328. Cette construction, dont les limites et les vestiges, comme l'incontestable origine romaine, ont été prouvés par les études consciencieuses et actives de C. W. Schmidt (dans l'ouvrage cité en bas de la page), était essentiellement une basilique, ainsi qu'on peut le voir par le plan A de la planche 2, imitée des basiliques romano-chrétiennes ; seulement, au lieu d'être oblongue,

1. On s'est servi, pour les planches, de l'ouvrage intitulé : *Monuments de Trèves de l'époque romaine et du moyen âge*, etc., par C. W. Schmidt, 1839, II. On a aussi utilisé le texte archéologique, architectonique et historique de cet auteur, qui a approfondi le sujet.

elle était carrée. La raison de cette forme, dont on n'a pas d'exemples ailleurs, est peut-être l'amour qu'on avait pour la croix dite Constantine, ou croix grecque, inscrite dans le carré et impossible dans l'oblong.

Peut-être aussi y avait-il des exigences locales pour adopter la forme carrée; ce carré de notre monument est de 38^m 10 dans œuvre (hors œuvre 41^m 55), et assis sur des fondements solides. Les murs ont une épaisseur de 1^m 25 à 1^m 60. Quatre portes sur la face ouest et une autre sur la face sud donnaient accès dans l'intérieur. Quatre colonnes de granit, de 14^m 45 d'élévation, étaient placées au centre du carré, à une distance de 18^m 20 d'axe en axe, et formant les quatre angles d'un carré; elles étaient de plus à 9^m 10 du mur d'enceinte et portaient des arcs-doubleaux à plein cintre allant de colonne en colonne, et des colonnes aux pilastres des murs extérieurs qui y étaient élevés pour les recevoir. Toutefois, l'espace carré était disposé en nef allongée avec des basses nefs de moitié de longueur de la grande, et en trois galeries transversales de même proportion. Les arcs-doubleaux, dont quatre se rencontraient au sommet de chaque colonne, supportaient des murs supérieurs, destinés à recevoir le plafond plat. L'élévation du sol à la couverture ou plafond plat était environ de 25^m 10. Il n'est pas possible de caractériser d'une manière positive la forme des colonnes, car elles ont disparu dans la restauration entreprise au XIe siècle; mais on voit, par les chapiteaux des pilastres (pl. 1, coupe D), qu'elles étaient d'ordre corinthien romain; quelques restes ont témoigné de leur solidité et fait connaître leur nature. A l'est était située l'abside semi-circulaire; sur chacune des trois autres faces il y avait deux rangées superposées de huit fenêtres, hautes de 3^m 27 et larges de 4^m 08. Au-dessous de l'abside (voy. coupe D, en *s*) était située la crypte, comblée actuellement, et qui s'étendait dans la longueur de la nef centrale jusqu'au delà des deux premières colonnes [1].

Construction de l'archevêque Poppon. 1040. — A l'exception de quelques restaurations et de légers changements, principalement sous l'évêque Nicétius (de 532 à 563), la cathédrale conserva sa forme et sa disposition primitives jusqu'à l'administration de l'archevêque Poppon, mort en 1047. Vers ce temps, une des quatre grosses colonnes se rompit et tomba en partie, ce qui engagea l'archevêque à élever, à la place de cette colonne, un fort pilier, et à envelopper de la même manière les trois autres colonnes restantes (Voy. pl. 1, plan C, *r*); il remania aussi les arcs-doubleaux entre les colonnes; ensuite, Poppon et son successeur immédiat, Udon, firent démolir la façade occidentale et prolonger le monument d'un tiers dans cette direction; on y établit une crypte et, au-dessus d'elle, un chœur consacré à saint Nicolas. Par ces changements, l'église reçut une forme oblongue rectangulaire, tout en con-

1. On a mis en doute que ce monument ait été primitivement une église, et l'on a prétendu qu'il était au contraire un monument profane. Mais la découverte à Trèves d'un véritable tribunal romain, a fait évanouir cette idée. Le passage du *Gest. Trevirorum*, qui rapporte que ce fut le palais de l'impératrice Hélène qui fut consacré, comme église, à saint Pierre, tombe de soi-même par la disposition essentiellement ecclésiastique de notre monument, et ensuite par la découverte du véritable palais impérial. Si Schmidt n'a su où placer sa crypte, qui ne fut découverte qu'en 1836, lors de l'inhumation de l'évêque Hommer, cela ne s'explique que par cet éternel oubli que la crypte a toujours été la partie essentielle d'un monument religieux pendant la première moitié du moyen âge.

servant la division de la construction romaine, avec des travées alternativement larges et étroites et deux chœurs, l'un à l'est et l'autre à l'ouest, comme on le voit sur la planche 2e, plan c[1]; n, o y désignent la construction romaine avec les colonnes enveloppées; n, p la construction de Poppon. Au-dessous de p se trouve la crypte E, qui supporte, au moyen de quatre colonnes à chapiteaux cubiques, des voûtes d'arête bien construites.

La coupe longitudinale D montre encore avec plus de clarté toute la construction et la crypte r. On transféra les portes d'entrée sur la face occidentale ainsi que sur les côtés du nord et du sud (C en $qqqq$). En même temps on exhaussa les murs extérieurs (de x, ligne de l'ancienne charpente du plafond, jusqu'en w). Dans le mur de la nef principale on établit, au-dessus des arcades, pour diminuer la masse de la maçonnerie, dans un arc commun, quatre petites arcades avec des colonnettes t. Cette disposition est répétée aux arcades des nefs latérales, plan G en u, comme également à la même élévation au mur extérieur G, β, ce qu'on voit distinctement dans la façade occidentale H, où il n'y a qu'un arc avec trois baies de même hauteur que les quatre de l'intérieur; mais où l'on voit aussi une seconde rangée inférieure de baies, planche 1re F, γ. A côté des tourelles qui renferment les escaliers (δ), il existe de petites pièces ε, qui n'ont d'autre but, sans doute, que d'alléger la masse de la maçonnerie.

Quelque sévère et lourde que soit l'œuvre de Poppon, telle qu'elle se voit dans la façade orientale, planche 1re, H, il est cependant difficile de lui dénier de la beauté et même une certaine richesse. Les fortes tours carrées avec l'abside circulaire et les tours rondes aux angles forment une masse puissante d'architecture, dans laquelle la lumière et les ombres agissent en grandes masses, tandis que, par des fenêtres et des galeries, des pilastres peu saillants et des frises à petits pleins cintres, mais qui manquent au nord et au sud, on a produit un jeu plus gracieux dans le brisement de la lumière.

L'appareil de la construction de Poppon ne se distingue que médiocrement de celui de la construction romaine, de sorte qu'on l'a prise longtemps pour un ouvrage romain. Des assises de briques dures et rougeâtres, longues et larges de 0m41 à 0m54, épaisses de 0m39 à 0m75, alternent avec des assises de pierres calcaires ou de grès, de 0m24 cubes. L'œuvre de Poppon seule a l'emplecton romain, c'est-à-dire des murs faits en moellon, et en débris de tuiles avec beaucoup de mortier, et ayant au centre un noyau de briques avec des assises de briques (sans fragments de tuiles). Les arcs romains des fenêtres et des portes sont doubles, les arcs-doubleaux de l'intérieur sont triples et ont entre eux une assise plate de briques qui manque à la construction postérieure; les arcs des travaux de Poppon sont en grès et briques alternants, ainsi qu'on peut le voir dans la façade occidentale, planche 1re.

L'ornementation dans la construction de Poppon joue encore un rôle très-secondaire; là, où les chapiteaux sortent de la simplicité de la forme cubique, comme aux petites colonnettes de la façade de l'ouest, on aperçoit des réminiscences fugitives et imparfaites du chapiteau

1. Quant à l'établissement de deux chœurs, on a épuisé les hypothèses les plus diverses. Je crois qu'il fut motivé par la construction d'une seconde crypte, motivée elle-même par le besoin d'y placer le corps d'un nouveau saint ou d'une relique aussi précieuse, pour lesquels on ne pouvait ou l'on ne voulait pas bâtir une église spéciale.

corinthien-romain ; les profils des bases, des abaques ou tailloirs et des cordons ont peu de mouvement et d'expansion.

CONSTRUCTION D'HILLIN ET DE JEAN. 1152 à 1212. — Dès le XIIe siècle, la cathédrale subit un nouvel agrandissement vers l'est; ces nouveaux travaux furent entrepris par l'archevêque Hillin (de 1152 à 1169) et par son successeur, Jean Ier, de 1190 à 1212. L'ancienne abside (romaine) fut démolie, la crypte comblée et, au-dessus, on construisit une nouvelle travée transversale de la longueur de la nef principale, et au-dessus de cette travée, et plus en dehors, un nouveau chœur terminé par cinq côtés d'un polygone régulier à dix pans (voy. pl. 2 le plan). On ajouta aussi au monument deux nouvelles tourelles dans les angles formés à l'est par les faces du chœur et celles des collatéraux.

Cette construction du XIIe siècle offre un changement prononcé dans la bâtisse et l'ornementation. La terminaison polygonale du chœur, seule en rapport avec une voûte formant étoile en plan et des nervures de voûte, était déjà une innovation heureuse. Par elle l'extérieur devait nécessairement prendre un aspect tout différent[1]. Au lieu des trois étages du chœur occidental, celui de l'est en a cinq, et qui, de plus, sont inégaux; au lieu de la face circulaire, interrompue seulement par des pilastres, on y voit les faces accentuées du polygone; comme culées des nervures de voute s'élèvent à l'extérieur des contre-forts, qui diminuent de bas en haut par des ressauts, et se terminent chacun dans les deux étages supérieurs par deux groupes de colonnettes superposées. L'encadrement des fenêtres est orné de colonnettes, surmontées d'arcs formant archivoltes, d'un profil très-animé composé de cavets, de filets et de tores. Au second étage supérieur règne une frise de petits caissons carrés ; le troisième étage consiste en une galerie à arcades, composée de courtes colonnes accouplées et placées en croix, et dont deux arcs sont toujours réunis par un troisième plus étendu. Les contre-forts des tours, élevés aux côtés du chœur, sont ornés, sur leurs arêtes supérieures, de petites demi-colonnes. Les cordons, décorés en partie de feuillages et profilés par des gorges et des tores, sont supportés par de petites consoles.

La crypte (pl. 1, K) est divisée par deux rangées de colonnes en trois nefs, auxquelles se rattachent au nord et au sud deux chapelles; mais, à la place des colonnes simples, on voit des colonnes accouplées et placées en croix, qui portent des voûtes d'arête sans nervures et dont les chapiteaux, en forme de cloche renversée, sont ornées de feuillages romans à feuilles à pointes enroulées et à galons enrichis de rangées de perles et de pointes de diamant. La coupe des nervures de la voûte du chœur, formant étoile, n'affecte pas la forme semi-circulaire, mais une forme aiguë curviligne, qui constitue la transition à la forme gothique oblongue ou en poire. Sans motif de construction, on voit des annelures adaptées et accouplées par trois aux nervures. Les fenêtres, qui plus tard furent exhaussées, étaient couronnées d'archivoltes, dont on voit encore des restes; elles sont ornées de petites demi-boules ou grosses perles, placées sur des colonnettes soutenues par de petites consoles, et ont entre elles une fine colonnette en rapport avec la nervure de voûte et qui lui sert de support.

1. Une partie de cette construction a été cachée par une annexe postérieure.

Cette partie de la cathédrale de Trèves est importante pour l'histoire de l'architecture pendant le moyen âge, à cause du caractère particulier de la transition du style roman au style gothique. Les arcs des galeries extérieures sont, presque tous sans exception, à plein cintre, les cordons, les bases des colonnes et les tailloirs des chapiteaux sont composés des moulures de la base attique; mais les gorges et les tores n'ont plus la forme écrasée, semi-elliptique du passé; la forme des chapiteaux s'éloigne davantage de la forme traditionnelle et antique; à la place du cube arrive le profil de la cloche renversée; mais le feuillage roman règne cependant encore dans toutes les parties.

Jusqu'à l'époque de cette construction, la cathédrale avait encore un plafond plat; il fut immédiatement après remplacé sous l'évêque Jean (de 1196 à 1212) par une couverture en pierre à voûtes à ogives, dont les nervures partaient, comme celle de la voûte à étoile du chœur oriental de petites demi-colonnes, soutenues par des consoles et qui descendaient le long des piliers-chefs jusqu'à l'extrémité de leur hauteur primitive (ou romaine). Au-dessus de la plus ancienne crypte (comblée), on construisit les hautes murailles du chœur, dont les arcades-niches contiennent des statues de saints en ronde bosse.

Là s'arrêtèrent pour le moment les constructions nouvelles, par lesquelles l'aspect de la cathédrale fut essentiellement changé. Les constructions postérieures eurent surtout pour objet des agrandissements et des dépendances extérieures.

Afin de donner une idée claire du cloître, des annexes qui l'accompagnent et de l'église Notre-Dame, qui constituent ensemble ces nouvelles dépendances, il faut jeter les yeux sur les plans du rez-de-chaussée, figurés dans la planche 2.

Cloître d'environ 1200. — Aux extrémités du jardin abbatial S est situé le cloître rectangulaire avec ses galeries ouvertes et la chapelle R sur la face occidentale; à l'est sont établies des salles N et O, dont on ignore la destination, mais qui se distinguent architectoniquement par des voûtes, des colonnes et des pilastres. L'espace P servait et sert encore aujourd'hui de cave. Les voûtes de la salle M, sur la face nord, datent du temps de l'archevêque Poppon; la sacristie Z, sur le côté occidental, est du XVIe siècle. La lettre B indique le plan de Notre-Dame, église très-remarquable élevée dans la première moitié du XIIIe siècle. Les lettres U, V, W, X indiquent des salles voûtées et des dégagements du même temps que le cloître, et au-dessus desquels on construisit plus tard le palais épiscopal. Au point T se trouve la communication entre la cathédrale et l'église Notre-Dame.

Il n'existe point de date de la construction du cloître; mais le caractère des parties qui le composent, l'emploi et le mélange du roman et du gothique marquent qu'il appartient au commencement du XIIIe siècle. Ses voûtes sont à ogive et contre-butées par des contre-forts, où l'on aperçoit déjà les pyramides gothiques de couronnement; entre ces contre-forts sont les arcades des baies, destinées à laisser pénétrer la lumière dans l'intérieur; elles sont à plein cintre, ayant plus de profils romans que de gothiques; leur disposition est aussi fort originale: de trois petits pleins cintres qui reposent sur des pilastres, celui du centre est le plus bas; les deux cintres latéraux sont surexhaussés au moyen d'une partie verticale comme dans l'architec-

tura mauresque. L'espace entre ces cintres ou arcs est orné d'une rosace qui offre déjà en partie le caractère gothique : le feuillage des chapiteaux, les profils des cordons, les bases des piliers sont presque sans exception dans le style gothique primitif ou d'un style de transition, mélangé de roman et de gothique.

La chapelle R, sur la face occidentale du cloître, est digne d'attention. Les larges voûtes d'arête à ogive sont supportées par des colonnes fortes et courtes; la niche de l'autel, du côté de l'est, n'est mise en communication avec la chapelle qu'au moyen d'une baie de porte. Sur la face opposée de l'ouest est placé un siége en pierre appelé *Krummelstuhl*, parce que de ce siége on dictait les disciplines de l'Église aux religieux. Les fenêtres ressemblent à celles du cloître, à l'exception qu'elles offrent des ogives. Au dessus de la chapelle est une salle de même grandeur et construite de la même manière, en communication avec la niche du chœur ou niche d'autel au moyen d'une fenêtre, et dont les voûtes couronnent aussi cette dernière. Cette disposition permettait d'assister à l'office divin dans un espace réservé en avant de l'autel, en haut et en bas. Nous nous occuperons ailleurs de cette disposition particulière de chapelles doubles quand nous rencontrerons des exemples encore plus frappants.

Sur la face sud du cloître, vis à vis de la troisième arcade ou travée, il existe une porte murée; elle conduisait autrefois dans un grand réfectoire et dans la belle chapelle Saint-Étienne, bâtie et décorée de peintures murales par l'évêque Jean Iᵉʳ, et que l'archevêque Charles Mannay (1802 à 1816) a fait abattre, ainsi que le réfectoire, pour l'agrandissement de son jardin.

Quatorzième et quinzième siècle. — On n'entreprit rien à la cathédrale pendant le xivᵉ siècle. La sacristie S date du xvᵉ siècle, ainsi que la disposition et les voûtes de la chapelle Y; c'est encore à cette époque que les deux tours orientales furent exhaussées.

Trésor. 1676 a 1711. — C'est entre les années 1676 et 1711 que l'évêque Hugon d'Orsbeck fit élever, à l'est, le trésor 1 dans le mauvais goût de son époque. L'emploi des diverses pièces de ce bâtiment est incertain. Le trésor proprement dit est situé à la même hauteur que l'élévation du chœur principal; en dessous se trouve un espace voûté avec quatre colonnes et, plus bas, un autre tout semblable, mais situé plus bas que la crypte qui y touche.

Travaux modernes. — A la suite d'un incendie en l'année 1717, l'archevêque François Louis entreprit plusieurs changements lors de la restauration; il ajouta, par exemple, un étage et un dôme aux tours orientales; il fit baisser les murs des collatéraux de la cathédrale et fit élever de grands arcs sur ces bas côtés. Au-dessus de ces arcs, il fit construire des murs avec de hautes fenêtres; il exhaussa aussi les fenêtres du chœur et augmenta le nombre de celles des collatéraux; il accusa davantage l'expression du transept dans le monument en abattant les murs de séparation de la nef centrale, au-dessus de la travée transversale de l'est; il établit, au lieu des anciennes fenêtres romanes, des fenêtres modernes sans caractère et groupées par trois. On reconnaîtra, au moyen des hachures dans le plan, planche 2, de plus légers changements opérés aux portes, aux fenêtres, etc.

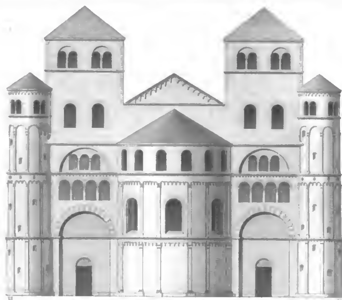
Tombeaux. — Des vingt-six tombes archiépiscopales qui se trouvent dans la cathédrale, on

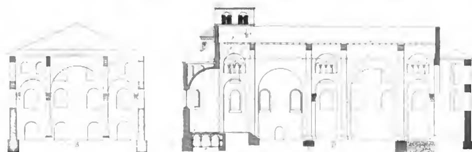
n'en reconnait aujourd'hui que quatorze; les deux plus belles et les plus curieuses sont sans inscription aucune, et aucune notice ne donne d'éclaircissement sur leur destination; elles sont placées contre le mur du collatéral méridional, de chaque côté de la porte qui conduit à la sacristie Z. La plus petite, composée d'une simple arcade ou cintre richement orné de feuillages et d'animaux, surmonté d'un fronton appuyé sur deux colonnes assez massives, mais presque corinthiennes, placées contre le mur et portées par deux lions, appartient au style du XIIe siècle, et pourrait bien contenir la dépouille mortelle de l'archevêque Alberon, qui mourut en 1151. Le second tombeau, beaucoup plus léger et plus élégant, formé de trois arcades avec de fines colonnettes élancées, engagées d'un quart, sur lesquelles sont placées des colonnes de plus petite dimension portant un entablement horizontal, paraît postérieur, quoique aussi du XIIe siècle; car ces monuments ressemblent à ceux de la cathédrale de Spire, de la même époque. Ce tombeau pourrait bien être celui d'Hillin, mort en 1169, ou d'Arnold Ier, mort en 1183, dont les tombeaux sont restés inconnus.

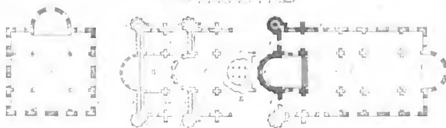
Clôture du chœur. — Nous avons encore à nous occuper de la haute clôture très-originale qui sépare le chœur oriental du reste de l'édifice. Cette clôture offre de chaque côté deux rangées d'arcades en relief superposées, dont les fines colonnettes et tous les profils accusent la transition du style roman de la fin du XIIe siècle au style gothique du commencement du XIIIe siècle. De semblables clôtures existent aussi aux extrémités orientales des bas côtés; seulement là, les arcades forment des niches où sont placées des statues d'apôtres et de saints, exécutées en assez haut relief, — œuvres, du reste, de très-peu de valeur artistique, sans caractère, d'une exécution roide et grossière.

Église Notre-Dame 1227 a 1243. — A la cathédrale se lie étroitement l'*église Notre-Dame*, dont on voit le plan sur la planche 2 en B, et la façade occidentale sur la planche 3. Le plan présente une croix grecque, dont la tige orientale est prolongée pour former le chœur, et qui offre en tous sens un contour polygonal. Cependant, les murs d'enceinte ne suivent pas la forme de la croix; de l'extrémité d'une tige de la croix à celle de l'autre, les angles formés renferment deux saillies polygonales, de sorte que cette disposition donne à l'ensemble du monument le caractère d'une rotonde, dont le périmètre serait échancré. Cet édifice, d'une composition tellement originale qu'il n'a pas son analogue dans l'histoire de l'architecture, est également, par l'exécution, un des monuments les plus remarquables et les plus importants, parce qu'on y voit appliqué, pour la première fois en Allemagne, le style gothique dans toute sa pureté. Le fondateur et l'année de l'édification de Notre-Dame de Trèves, nous sont inconnus; C. W. Schmidt[1] désigne l'archevêque Théodoric et l'année 1127 sans donner ses sources. Mais nous avons une indication approximative du temps où elle fut achevée, ou du moins les travaux fort avancés, dans un document de l'archevêque Conrad de Hochsteden, de l'année 1243, dans lequel il est dit: « L'église de la vierge Marie-de-Trèves, la mère et la protectrice de toutes les autres églises de la province de Trèves, s'étant écroulée d'elle-même de vétusté, et des travaux ayant été entrepris pour en élever une nouvelle dans un style plus grandiose, nous

1. *Monuments de Trèves*, t. I, p. 13.

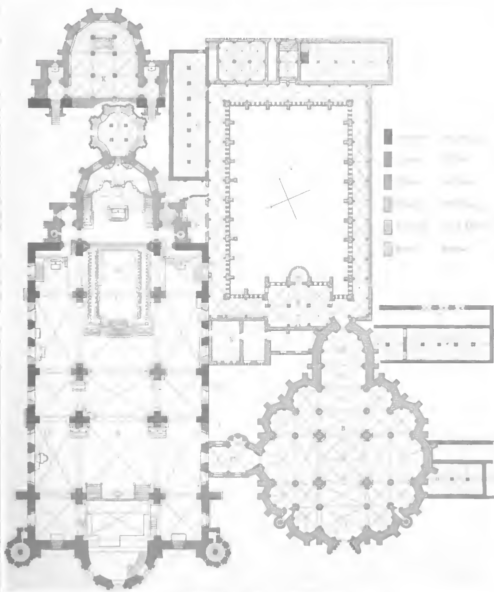






CATHÉDRALE DE TRÈVES. TREVES CATHEDRAL

1 1



CATHÉDRALE DE TRÈVES.
2

TREVES CATHEDRAL.
2



EGLISE NOTRE DAME [illegible] OUR LADY CHURCH

ordonnons, comme ses propres moyens ne suffisent pas, de recevoir avec bienveillance les envoyés de Trèves, qui viendront faire des quêtes. » Ce document ne se rapporte pas à une église commencée au moment même du mandement de l'archevêque, ou commencée depuis peu, mais à une construction en voie d'exécution depuis longtemps, ce qui est important pour l'histoire du style architectonique.

La façade occidentale accuse surtout la forme originale de l'église (voy. pl. III); mais son effet est détruit par le peu de largeur de la rue qui passe devant. Le mélange du style roman et du style gothique y est frappant; car, tandis que toutes les fenêtres sont couçnes et construites d'après les principes du gothique, le portail et, ce qui est plus curieux encore, toutes les fenêtres supérieures de la tour offrent le caractère roman. Mais on n'y aperçoit que la disposition générale; car dans les formes de détails et dans les profils, la tradition est oubliée ou méconnue, et les ornements, spécialement les feuilles des chapiteaux, sont des imitations de la nature dans le caractère gothique. Les fenêtres à ogive de la tour sont couronnées d'un étroit plein cintre, les tourelles renfermant les escaliers sont circulaires, les contre-forts sont lisses, sans trace d'ornementation géométrique ni de clochetons.

Les sculptures de la façade de l'ouest, ainsi que celles des autres portes d'entrée qui, au nombre de trois, donnent accès dans l'église, sont significatives par leur forme aussi bien que par leurs sujets. La porte de l'est, située vis-à-vis de la porte d'entrée occidentale, est richement ornée comme la précédente, et communique avec le cloître; la troisième porte se trouve dans l'espace voûté, appelé autrefois « le Paradis », qui sert aujourd'hui de sacristie, et elle relie la cathédrale à l'église Notre-Dame.

L'aspect de l'intérieur est saisissant : le style gothique s'y développe avec beaucoup d'unité dans les arcades et les voûtes, dans les profils et les ornements, à l'exception toutefois de l'emploi de la colonne isolée à côté de faisceaux de colonnes accouplées formant piliers. Au-dessus de l'intersection s'élève une tour carrée, qui concourt à éclairer l'intérieur. La diversité des perspectives est considérablement augmentée et embellie par les chapelles pratiquées dans les angles de la croix. A l'extérieur ces chapelles présentent trois, à l'intérieur quatre faces de l'octogone, tandis que la terminaison orientale du chœur offre la moitié d'un décagone. Ce qui rend encore le monument plus original, c'est que le plan de la rotonde, qui caractérise le rez-de-chaussée, est tout à fait abandonné plus haut, et que la forme de la croix y paraît très-nette et bien marquée.

L'église a dans œuvre 48^{m}64 de longueur, 39^{m}23 de largeur (hors œuvre 54^{m}80 — 44^{m}88), et du sol primitif jusqu'au-dessus de l'entablement, sous la toiture de la tour, 43^{m}50 de hauteur; la nef en a 25^{m}75. Afin de pouvoir arriver avec facilité à toutes les parties de l'édifice, on a établi, au pourtour et au-dessous des fenêtres, d'étroites galeries auxquelles conduisent les escaliers à vis des tourelles.

Nous possédons donc dans le groupe de monuments de la cathédrale de Trèves, un exemple visible du développement de l'architecture religieuse chrétienne, en Allemagne, du IVe au Xe siècle, et de sa décadence dans les XVIIe et XVIIIe.

LA CATHÉDRALE DE BALE

TEXTE DE E. FÖRSTER[1]

HISTOIRE. — Il existe peu de monuments d'architecture importants en Allemagne sur lesquels nous ayons aussi peu de renseignements historiques que sur la cathédrale de Bâle. Tout ce que nous savons, c'est que la consécration de cet édifice fut faite en grande pompe, le 14 octobre de l'année 1019, par Adalbert, évêque de Bâle, en présence de l'empereur Henri, accompagné de plusieurs princes et évêques du voisinage et notamment de l'archevêque de Trèves Poppon, des évêques Barnarius, de Strasbourg, Rodoardus, de Constance, Hugon, de Genève, et de l'évêque de Lausanne, ainsi que du chapelain de la chapelle impériale[2].

A partir de cette époque, nous n'avons aucune relation sur les vicissitudes postérieures de la cathédrale jusqu'à l'année 1356, dans laquelle la presque totalité des voûtes, les deux tours, la coupole au-dessus de l'intersection et le mur d'enceinte supérieur du chœur s'écroulèrent pendant un tremblement de terre terrible. Sous l'évêque Sennon l'église fut restaurée dans l'espace de neuf ans; ensuite on éleva la tour septentrionale, enfin, de 1487 à 1501, celle du sud. A ces notions historiques il faut ajouter ce fait transmis par la tradition et par d'anciennes inscriptions que l'empereur Henri contribua à l'édification de ce monument, et enfin l'indication superficielle d'un incendie en 1257.

L'église, dans la plus grande partie de son architecture, témoigne d'un âge plus reculé que le XIV[e] siècle; mais il n'y a rien qui puisse la faire placer avec certitude sous le règne de l'empereur Henri II. Nous sommes donc réduits, pour les dates des diverses parties, à des suppositions qui s'appuient sur l'histoire générale de l'architecture au moyen âge.

DESCRIPTION. DISPOSITION GÉNÉRALE. — Le plan du rez-de-chaussée (pl. 1), sur une très-petite échelle, nous montre, abstraction faite d'annexes insignifiantes, une église à cinq nefs

1. Pour les planches, on s'est servi en partie de l'ouvrage très-connu de Gailhabaud, en utilisant certaines additions fournies par M. Guise, architecte; et en partie de l'ouvrage allemand *Description de l'église cathédrale de Bâle et de ses curiosités*. Bâle, 1842.

2. Ce fait ne se trouve à la vérité consigné que dans le vieux chroniqueur bâlois Urstitius; mais son exactitude est certifiée par son dépôt aux archives.

avec un transept, deux tours occidentales élevées dans les limites des murs extérieurs de l'édifice, et enfin un chœur à l'est représentant la moitié d'un décagone. On aperçoit ici au premier coup d'œil une réunion de parties hétérogènes. Les formes et les proportions ne concordent pas entre elles. Les cinq nefs principales, larges de 36m 10, sont en disproportion avec la longueur totale du monument, qui est de 66m 80, et forment saillie sur le transept d'une manière tout à fait arbitraire. La terminaison polygonale du chœur fait disparate avec la simplicité du transept, et ses murailles d'enceinte ne sont pas parallèles à la rangée polygonale de piliers de l'intérieur. Mais un examen plus attentif montre, comme le noyau du monument, une église à trois nefs, à laquelle on a ajouté, sur ses faces nord et sud, les deux nefs extérieures actuelles; ensuite les tours comme les écoinçons de la façade occidentale; le transept (naturellement à l'exception de l'annexe septentrionale) s'avançant proportionnellement au delà des nefs collatérales (primitives); enfin dans les piliers du chœur principal les vestiges de l'ancien chœur circulaire.

Extérieur. Portail ouest. — Il n'existe plus, en général, que très-peu de parties visibles à l'extérieur de cette construction primitive, notamment sur la façade ouest; on ne voit que la disposition et la division générales telles que nous l'indiquons dans le plan. Le bas des tours seul est ancien. Les autres parties principales paraissent dater, soit de l'époque qui suivit immédiatement le grand tremblement de terre, soit d'un temps postérieur. Le mur de face de la nef centrale est formé de deux étages, séparés intérieurement et extérieurement par des galeries. Au rez-de-chaussée se trouve le portail principal, une grande porte à deux vantaux, avec une fenêtre à la place habituelle du fronton; l'embrasure de la porte offre quatre divisions en retraite les unes sur les autres; elle est flanquée de deux niches qui ressemblent à des baies de portes et qui sont placées entre des contre-forts. La partie supérieure de ces niches a été utilisée pour y pratiquer des fenêtres. Dans les voussoirs concaves de la couverture à ogive de la porte, on voit des prophètes et des anges tenant des instruments à la main et chantant des louanges, ce qui prouve qu'il y avait autrefois dans le tympan curviligne une représentation de la naissance de Jésus ou un jugement dernier. Au sommet des quatre contre-forts élevés à côté des niches sont placées quatre statues, à la droite, l'Annonciation, à la gauche, l'empereur Henri avec le modèle de l'église et la reine Cunégonde. Ces statues ont dans le style et l'exécution quelque ressemblance avec celles du porche de l'église de Fribourg; mais la pose en est gauche et même absurde. Marie, par exemple, est représentée les mains appuyées sur la poitrine et l'estomac, les coudes en l'air et la tête renversée en arrière dans une extase presque ridicule; tandis que l'ange la montre en détournant la tête et en riant comme s'il indiquait une folle. Nous pensons que ces figures datent de la fin du XIVe siècle. Au-dessus des baldaquins de ces quatre statues s'étend une balustrade de peu d'étendue, au-dessus de laquelle est pratiquée la principale fenêtre (non une rosace) de la nef centrale; ensuite vient la grande galerie découverte avec balustrade qui entoure toute la façade; enfin, au-dessus du mur central s'élève un fronton richement orné, avec une fenêtre à ogive et offrant aussi deux figures debout sous des baldaquins (soi-disant encore une fois l'empereur Henri et Cunégonde), et pour ter-

mier, une Vierge assise. Les tours s'élèvent du sol sans traces du style gothique ; l'une des deux a même une frise romane à petits pleins cintres et pilastres au rez-de-chaussée. Les statues placées sur des pilastres sans aucun caractère, représentant un saint Georges avec le dragon, et un saint Martin donnant une partie de son manteau à un pauvre, sont une addition sans valeur du xv[e] siècle. La tour septentrionale dite de Saint-Georges est d'une plus riche ornementation. Il se trouve encore en contre-bas de la grande galerie découverte, aux angles, quatre statues de rois inexpliquées ; au-dessus de cette galerie, d'où les tours s'élèvent isolées mais carrément et d'aplomb, et de la dimension des étages inférieurs, et où est pratiqué à l'angle sud-est l'escalier, il y a aux trois autres angles les statues des trois rois mages, en rapport avec la Vierge placée dans le fronton. Le second étage de ces tours est orné d'une galerie d'égale hauteur dans les deux. Dans la tour du sud, dans celle dite de Saint-Martin, la forme carrée passe à la forme octogone, tandis que la tour de Saint-Georges offre encore un étage carré au-dessus duquel s'opère ensuite cette métamorphose. La différence ainsi produite entre ces deux tours, par la manière de décorer les faces étroites ainsi que de tourelles, d'escaliers, de fenêtres, etc., est compensée jusqu'à un certain point par les deux élégantes pyramides, ornées de dessins géométriques à jour, et qui ont toutes les deux une égale élévation de 63 mètres. Leur achèvement, selon toute apparence, date du xv[e] siècle.

Faces latérales. — Dans les vues latérales de la cathédrale, on voit, au-dessus de la toiture des collatéraux les plus modernes, le mur primitif de la nef centrale avec des fenêtres simples à plein cintre, à moitié cachées par la maçonnerie nouvelle ; ensuite, sur la face nord du transept, un portail remarquable sous plusieurs rapports, dit le portail de Saint-Gall, encadré par deux contre-forts très-saillants, d'une forme bizarre, et dont le caractère sera facilement saisi dans la représentation que nous donnons d'une de ses parties (voyez la planche Portail latéral de la cathédrale de Bâle). L'embrasure se rétrécit au moyen de trois retraites ornées de trois colonnettes élancées, au-dessus desquelles est un exhaussement ressemblant à une architrave, d'où partent d'aplomb sur les colonnettes trois tores formant le plein cintre, entremêlés d'archivoltes à angle droit, et dont l'ensemble forme le couronnement de la porte. Les jambages ou pieds-droits se prolongent par en haut et circonscrivent en demi-cercle le tympan semi-circulaire de la porte. Les angles supérieurs de la baie sont ornés d'une espèce de console formée d'une portion d'arc. La partie la plus originale est la terminaison extérieure de l'embrasure, formée de piliers, divisés en niches plus ou moins grandes, reliées entre elles par une architrave avec corniche et mur intermédiaire. Rien n'a été négligé pour rendre ce portail aussi riche que possible. Toutes les parties architectoniques ne sont pas seulement profilées, dressées et évidées de la manière la plus diverse, sans en excepter les socles, mais, comme le montre notre planche, elles sont encore ornées partout de feuillages, de galons et d'animaux. Le grand nombre des colonnes, des colonnettes et des colonnes engagées en augmente visiblement et à dessein l'éclat et la magnificence, et les sculptures employées contribuent de plus par des sujets divers à lui donner un caractère religieux. Dans le champ semi-circulaire au-dessus de la porte, le Christ est assis sur un trône tenant la

croix et l'Évangile : à sa droite Pierre se tient debout; plus loin est un homme à genoux avec le modèle de la porte, qui en est sans doute le donataire; à gauche, on voit un saint et un ange qui apportent une âme qu'ils recommandent à la miséricorde du Christ. Sur l'architrave inférieure sont représentées les vierges folles et les vierges sages pour indiquer le jugement dernier. C'est encore éclairci par le panneau au-dessus du plein cintre, où l'on voit la résurrection des morts, tandis que dans les deux niches supérieures des pilastres latéraux sont assis deux anges du jugement dernier. Au-dessous, dans deux niches plus élevées, on a placé saint Jean-Baptiste et une autre figure de saint (peut-être Marie); au-dessous de ces deux figures sont représentés, dans trois petites niches de chaque côté, diverses œuvres de la miséricorde, comme des degrés destinés à monter dans le royaume des cieux. Entre les colonnettes on distingue, à leurs symboles placés au-dessus d'eux, les quatre évangélistes. Suivant la supposition ordinaire, ce portail appartiendrait à la construction élevée sous l'empereur Henri, donc au commencement du XIe siècle. Mais si on le compare aux nombreux monuments à date certaine de cette époque et de la suivante, qui, ainsi que les constructions de la cathédrale de Trèves par l'archevêque Poppon, les plus anciennes parties des cathédrales de Spire, de Worms et de Mayence, l'abbaye de Limbourg sur la Haardt (voyez nos planches de ces divers monuments), malgré toute la diversité dans la conception générale et les détails, ont cependant tous la même simplicité imposante, il n'est plus permis d'admettre cette hypothèse. La division si grande des masses, les minces colonnes élancées et torses, profilées en rosette en plan horizontal, avec leurs chapiteaux en forme de cloche, la multiplicité des travaux à jour et en général l'abondance de l'ornementation, indiquent la fin du style roman; l'ensemble, ainsi que les sculptures, d'une médiocrité bien au-dessous de l'art germanique du temps de l'empereur Henri, ou plutôt d'une barbarie byzantine, indiquent, par leur ressemblance avec des ouvrages analogues de la même époque en Italie (à Vérone, à Modène, etc.), une influence venue de cette contrée. Mais nous laisserons à des recherches ultérieures d'éclaircir si le portail en question est contemporain de ce noyau primitif de l'église, que nous en avons dégagé plus haut, ou s'il est d'une date postérieure, ainsi que semble l'indiquer la figure du donataire avec le modèle du portail.

Intérieur. — Ce qui frappe d'abord dans l'intérieur de la cathédrale de Bâle, c'est la forme originale des ogives à archivoltes profilées dans le goût roman, placées sur des piliers entièrement romans entre la nef centrale et les collatéraux intérieurs, d'autant plus que la galerie qui les couronne est composée de petites colonnettes avec pleins cintres surmontés et enveloppés d'un grand plein cintre : ce sont ces particularités et ces détails qui témoignent le plus hautement de l'époque de transition. Les voûtes de la nef centrale appartiennent au XIVe siècle. La chaire n'est pas très-classique, mais c'est une œuvre où il y a beaucoup de travail et d'art et qui date de l'année 1486. Il faut encore faire remarquer cette particularité de notre monument, que le transept est séparé de la grande nef par une clôture, espèce de jubé, avec des stalles magnifiques en chêne sculpté, ce qui en fait une sorte de

bas-chœur, où se tinrent les séances du grand concile de 1431 à 1448. Des côtés latéraux du transept, des escaliers mènent dans le collatéral du haut-chœur, qui est séparé d'avec le chœur par quatre faisceaux de colonnettes, composés chacun de sept de ces dernières et d'une demi-colonne, avec des chapiteaux où l'on voit des sculptures singulières, par exemple, l'histoire de Pyrame et de Thisbé à côté de l'histoire d'Adam et d'Ève, etc.

La crypte. — Il faut encore remarquer que la position de ces faisceaux, qui supportent une large galerie destinée aux chœurs accompagnés par l'orgue, offre la figure d'un octogone, tandis que les murs d'enceinte du chœur décrivent un demi-décagone, preuve que ces deux parties appartiennent à des époques différentes. Ce fait est encore plus palpable dans la crypte, dans laquelle les murs et les pilastres extérieurs et très-peu saillants sont également reliés par des ogives, tandis que les piliers sous les quatre faisceaux de colonnettes du chœur sont très-massifs et portent une voûte en berceau. Il se trouve dans la crypte un bas-relief représentant six apôtres, deux à deux dans une niche : ce travail, qui n'est évidemment qu'un fragment, doit être rapporté sans hésitation au règne de l'empereur Henri, ainsi que les autres bas-reliefs de l'histoire des martyrs saint Vincent et saint Laurent, qui se trouvent auprès de l'escalier qui conduit du transept dans le bas côté du chœur. La très-belle pierre tumulaire de l'impératrice Anne, femme de Rodolphe de Habsbourg, et de son fils en bas âge, Manhardt, est un travail du XIVe siècle.



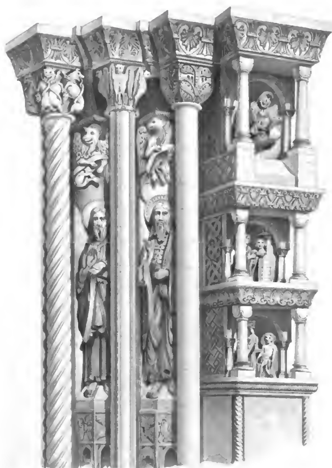


LA CATHÉDRALE DE BÂLE. | BASEL MINSTER



LA CATHÉDRALE DE BÂLE.
2.

BASEL MINSTER.
2.



SEITENPORTAL AM MÜNSTER

PORTAIL LATÉRAL

BASEL MINSTER

LE CHATEAU DE L'EMPEREUR BARBEROUSSE

A GELNHAUSEN[1]

En traversant le palais impérial de Vienne, ou les vastes châteaux royaux de Berlin, Potsdam, Munich, etc., ou encore les grandes et riches habitations princières d'Altenbourg, Köthen, Lobenstein et autres, qui ne désirerait savoir où était la résideuce de ces maîtres puissants qui portèrent les premiers la couronne d'Allemagne, et qui marchent en tête de l'histoire de l'Europe? A l'exception de sa dernière demeure, nous ne connaissons aucune des résidences qu'à habitées Charlemagne. On ignore l'emplacement des palais des empereurs de la maison de Saxe de la dynastie de Franconie, et aucun monument profane ne nous retrace le vif sentiment des arts qui illustra les puissants Hohenstaufen.

On n'en doit attacher que plus de prix aux quelques restes du château de Gelnhausen sur la Kinzig dans l'électorat de Hesse, nommé le *Palais de Barberousse*, et dont le plan topographique ci-joint donne une idée assez complète.



L'entrée principale du château est située à l'ouest, en *x*; elle conduit à travers une galerie voûtée *f*, dans une vaste cour *z*, d'où l'on a devant soi, en se tournant vers l'ouest, à

1. Pour les planches et le texte, nous nous sommes servi des *Monuments de l'architecture allemande*, de G. Moller, continués par E. Gladbach, t. III.

gauche, en *g*, les vestiges d'une tour, à droite, en *a b*, les ruines du château. Un bras de la Kinzig s'éteud le long des murs est et sud de la cour.

Le mur de face eu *aa* en gros blocs de grès taillés, contre lequel on distingue encore les restes d'un vaste escalier à deux rampes, est reproduit à part et sur une assez grande échelle dans notre première planche. Les baies des fenêtres et la porte d'entrée du rez-de-chaussée existent encore. Nous avons ajouté à notre planche le premier étage, heureusement restitué par M. E. Gladbach. C'est la partie exécutée au trait. La disposition de la façade, avec ses triples baies de fenêtres d'un côté, ses baies quintuples de l'autre, laisse suffisamment apprécier la division intérieure du château, et l'on peut en conclure que, derrière la division à cinq fenêtres, il existait une vaste salle. Le mur de face a plus de 1m56 d'épaisseur; les colonnettes des fenêtres sont jumelles ainsi que le montre le plan : les proportions et les profils témoignent clairement d'un sentiment vif et savant des formes architectoniques, et les ornements de la porte d'entrée et des chapiteaux, comme du cordon autour du monument, accusent le goût le plus pur dans la tendance de l'ornementation romane à imiter l'antique, ainsi qu'une diversité enjouée et gracieuse, limitée cependant par la loi de l'unité d'effet. Qu'on en étudie seulement les spécimens dans notre pl. II, en *b*, *c*, *d*, *e*. Indépendamment de la pureté du dessin et du beau galbe des lignes, la construction de ces membres architectoniques mérite un examen particulier; on ne peut qu'admirer l'habileté que l'artiste a montrée dans la transition de la forme carrée du chapiteau à la forme circulaire de la colonne (en *e*); la manière dont le tailloir est évidé par le bas, afin de faire peser sur la colonne toute la charge qu'il reçoit, ainsi que le système de transport des charges concentrées sur une masse solide, suivi dans tout le monument et appliqué même avec goût à la naissance des arcs de fenêtres qui forment une grande saillie avec leur tympan. Il est à remarquer encore que les fûts des colonnes jumelles sont monolithes, tandis que leurs bases et leurs chapiteaux sont posés dans le lit de la pierre, ce qui a rendu la taille des colonnes plus facile et a également supprimé les assises pour les fûts. A 13m50 de distance de la première façade décrite et parallèlement avec elle, l'on retrouve les restes de l'autre mur longitudinal du château; il est également en pierre de taille à facettes et de 3m d'épaisseur, et sert en même temps de mur d'enceinte. Au point *m* est une cheminée, ayant de chaque côté des baies de fenêtres, et dont notre pl. II en *a* donne une représentation en grand. Les consoles très-saillantes forment parpaing à travers le mur; les ornements de cette partie ont quelque chose d'exotique, moitié moresque, moitié normand. Ce dernier caractère est surtout visible dans l'emploi fréquent du zigzag.

Les murs de refend ont disparu; les lignes ponctuées en désignent la restitution. A l'aide des trois murs transversaux en *d* et en *c*, on obtient une vaste salle, digne d'un palais impérial; *d* serait un vestibule ou corridor central. L'étendue restante était sans doute distribuée selon les exigences par des murs transversaux ou longitudinaux. Comme les arcades avec les colonnettes jumelles n'offrent aucune disposition pour recevoir les fenêtres, M. Gladbach suppose qu'à l'exemple du palais du landgrave situé sur la Wartbourg, il existait un autre mur en retraite et dans lequel étaient pratiquées les fenêtres. Voyez notre plan d'ensemble en *e*.

La galerie voûtée d'entrée (*f* du plan général) a 10^{m}98 de largeur dans œuvre (le mur a 2^{m}50 d'épaisseur), et 15^{m}37 de longueur. Deux colonnes isolées au centre, courtes et fortes, s'amincissant considérablement au col, et de 2^{m}98 de hauteur, ayant des bases attiques, des chapiteaux cubiques, ramassés et très-bas, ornés d'écussons et de feuillages, supportent, conjointement avec les pilastres correspondants sur les murs et les piliers situés sur la cour, les six voûtes d'arêtes ornées de fortes nervures. Là tout est bien conservé et d'un bel aspect.

Il n'en est malheureusement point de même de la chapelle du château, située au-dessus du porche que nous venons de décrire. Les voûtes se sont écroulées; elles sont remplacées par une couverture plate en bois, soutenue au centre par un poteau en charpente. Cette chapelle était également accessible du palais et du porche d'entrée, et communiquait par un escalier, du côté sud, avec la tour. Elle avait à l'ouest deux étroites fenêtres : à l'est, on voit encore les restes de quatre fenêtres de 1^{m}56 de largeur sur 3^{m}45 de hauteur. Ce qui subsiste actuellement des supports des voûtes appartient, par son dessin et son exécution, aux œuvres les plus parfaites du style roman. Les pilastres contre les murs sont ornés de colonnettes engagées à la moitié et aux trois quarts qui, avec les moulures du pilier et du socle, produisent un mouvement de formes extrêmement riche auquel l'ornementation délicate et spirituelle des chapiteaux ajoute une grâce accomplie.

Dans sa direction de l'ouest à l'est, la chapelle se compose de deux nefs et de trois travées transversales du nord au sud. La travée orientale est exhaussée de la hauteur d'une marche, et c'est là que se trouvait sans doute l'autel, quoiqu'il soit difficile d'en désigner la place, en avant de quatre fenêtres et de deux pilastres saillants chargés de moulures. Les ouvertures circulaires (dans la pl. XXXVIII de l'ouvrage cité de M. Gladbach), qui se trouvent à la place des clefs de voûte au porche ou galerie d'entrée, sont remarquables et semblent presque indiquer une communication entre les deux étages, comme il y en avait dans les chapelles doubles ou jumelles.

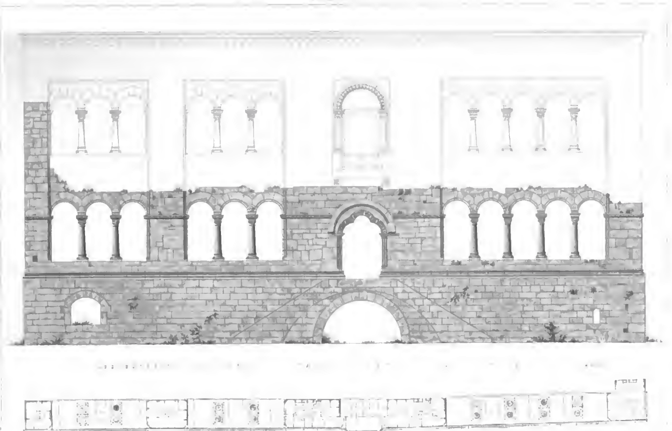
La façade extérieure orientale de la chapelle, donnant sur la cour du château, est d'un intérêt tout particulier tant par la beauté de ses proportions que par le caractère singulier de sa construction. Deux arcades primitivement ouvertes entre trois pilastres occupent toute la largeur du rez-de-chaussée, au-dessus duquel le premier étage forme une saillie d'environ 0^{m}63. Les piliers, cruciformes dans la section horizontale et qui reposent sur de larges socles et des bases attiques, supportent sur des impostes simples de doubles archivoltes à plein cintre. Mais comme ces piliers sont en retraite de 0^{m} 63 sur l'étage supérieur, ainsi que nous l'avons dit, il a fallu pourvoir à des points d'appui pour les parties du mur en saillie, ainsi qu'à des culées pour les arcades des voûtes. A cet effet, l'architecte a employé un pilastre d'angle de peu de saillie (à gauche) et deux colonnes isolées, très-élancées et très-gracieuses, de 0^{m}47 de diamètre inférieur avec 3^{m}45 de hauteur de fût, qui s'élèvent au-dessus des impostes des piliers à 5^{m}02 du sol, mais non jusqu'à l'entablement de l'étage supérieur qu'elles supportent au moyen de

larges pilastres plats, qui semblent être leur prolongation. Ces pilastres, reliés à leur partie supérieure par une bande horizontale, et bordés de quarts de ronds, constituent une sorte d'encadrement pour la maçonnerie pleine contenue entre eux, qui forme à son pied un arc surbaissé, support réel de la muraille en saillie. Nous avons donc à chaque arcade trois cintres superposés, en saillie les uns sur les autres, qui, avec les pilastres plus saillants encore, les corniches, les colonnes et les parties constitutives des piliers, produisent un agréable jeu de lumière et de lignes, qui mitige ou amoindrit la sévérité de formes dessinées presque avec la scrupuleuse rigueur de l'antique. A tout cela, il faut ajouter encore la teinte rougeâtre du grès poli employé dans la totalité de la construction, le soin apporté aux lits et joints de l'appareil, le refouillement et la belle exécution des chapiteaux, composés avec autant de goût que de variété, parmi lesquels il s'en trouve un sur la façade extérieure du porche dans lequel on voit l'aigle impérial. — Toutes ces particularités concourent à faire de notre monument un des plus importants de l'Allemagne.

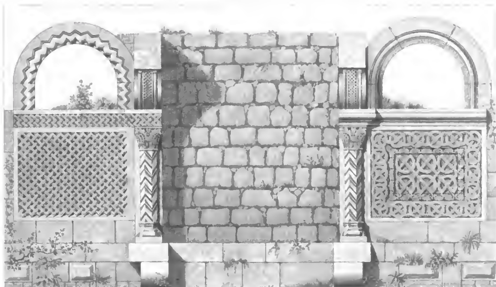
Nous manquons de données certaines sur la date du palais et de ses dépendances incontestablement contemporaines. Son style architectonique et la perfection de son exécution en marquent la date à la fin du XII[e] siècle. Le rescrit impérial[1] sur la fondation de la ville de Gelnhausen auprès du château, donné par Frédéric Barberousse, remonte à l'année 1170. Il n'est pas probable qu'à cette époque le château existât déjà tel qu'il apparaît dans ses ruines; mais il ne lui est pas de beaucoup postérieur; cette hypothèse trouve sa confirmation dans les ruines monumentales du château de Munzenberg dans la Vettéravie, dont les détails, la cheminée, par exemple, ressemblent tellement à ceux de Gelnhausen, que l'on se trouve porté à croire d'une manière positive que le même architecte a bâti les deux palais. Or, la construction du château du Munzenberg tombe avec la plus grande probabilité dans les années 1170 à 1175.

L'état dans lequel se trouve le château de Gelnhausen provient en partie de la faiblesse de certaines portions de la construction. Les colonnes et les culées des voûtes de la façade de la chapelle, par exemple, n'étaient point assez fortes pour supporter à la longue le poids et la poussée des voûtes. On reconnaît cependant des traces d'une destruction violente, dont la date, comme celle de la fondation, ne s'est pas retrouvée jusqu'à présent dans l'histoire.

1. Publié dans le *Reichsarchiv* (archives impériales de l'empire) de Lunig, t. XIII, p. 784. « Notum — sit omnibus Imperii fidelibus tam futuris quam præsentibus, quod nos apud castrum Geinhausen novam villam fundantes omnibus eam inhabitantibus hanc ex imperialis gratiæ liberalitate justitiam præstitimus. »



PALAIS DE BARBEROUSSE — PALAST DES BARBAROSSA — PALACE OF BARBAROSSA











PALAIS DE BARBEROUSSE

PALACE OF BARBAROSSA

LE CHATEAU ET LA CATHÉDRALE DE MEISSEN

AVEC DEUX APPENDICES[1]

Il dépend sans doute de plusieurs circonstances et de hasards heureux qu'une réunion de monuments offre un beau groupe architectural d'un aspect pittoresque, mais la condition essentielle, c'est le caractère, le style et la beauté des diverses parties de la construction. Parmi les groupes architectoniques de ce genre en Allemagne on doit placer celui qui se trouve sur la colline au-dessus de la ville de Meissen sur l'Elbe, et dont les parties principales sont le château princier dit l'*Albrechtsburg*, le *palais épiscopal* et la *cathédrale*. Si le plan primitif de la cathédrale avec ses trois hautes tours avait été exécuté, ou si au moins les tours exécutées existaient encore, il n'y aurait pas en Allemagne un second monument d'architecture à mettre en parallèle.

VUES GÉNÉRALES. — En se plaçant sur le pont sur l'Elbe, qu'on voit bien sur la colline, plantée de vignes, se dresser, au-dessus des cheminées de la ville s'élevant en terrasses, le château fort avec le palais épiscopal et ses dépendances; il est soutenu par une grosse tour circulaire, représentant pour ainsi dire un contre-fort d'angle, et dominé par les combles de la cathédrale, la base de la tour occidentale et la flèche de la tour orientale; les dépendances de la cathédrale de leur côté semblent s'avancer sur ce qu'elles couronnent, et plus au nord l'Albrechtsburg, avec ses mansardes ou lucarnes à pignon et ses tours aigües, se relie admirablement à l'ensemble. Ou bien qu'on descende encore sur la rive gauche et qu'on considère le côté nord où l'on embrasse une plus grande partie du château avec ses avant-corps et la foule de ses angles rentrants; quel riche jeu de lumière et d'ombre, de surfaces larges et étroites, et quelle silhouette animée! Ou bien encore, qu'on se rende dans la cour du château! Quelque peu qu'il y puisse rester des dispositions primitives et de la pompe des temps passés, on y jouit néanmoins d'un coup d'œil intéressant : on y aperçoit la cathédrale avec le caveau royal à l'ouest, surmonté des larges substructions de la grosse tour, les chapelles en saillie, la belle pyramide à jour de l'est, à droite les bâtiments de

1. L'escalier du château d'après une lithographie de l'ouvrage de Puttrich, *Monuments d'architecture*, etc.; le plan et les coupes longitudinale et transversale de la cathédrale d'après les planches de Schwechten, *La Cathédrale de Meissen représentée graphiquement dans toutes ses parties.* Berlin, 1826.

l'ancien évêché, et à gauche enfin, le château avec son somptueux escalier ouvert. C'est certes un groupe de monuments d'architecture magnifique et imposant, bien digne de l'intérêt universel des amis et des admirateurs de l'art germanique, aussi bien que de la sollicitude particulière du gouvernement, qui avant tout devraient faire rendre à sa destination primitive ces constructions princières, et délivrer ces lieux, consacrés par les arts et par l'histoire, des ustensiles et des matériaux, des travaux et des dépôts qui en font aujourd'hui encore un établissement industriel!

Histoire. — L'histoire nomme, comme fondateur de la ville de Meissen, l'empereur Henri Ier, qui y établit sur le bord de l'Elbe, pour se préserver des incursions des Avares, alliés aux Slaves qui habitaient également les bords du fleuve, un château fort, dit *Wasserburg* (château de l'eau), dont l'étendue, sur la colline où il se trouvait, permit, dès 1071, d'y tenir les séances d'une diète impériale. L'empereur Othon Ier avait déjà nommé des burgraves pour occuper le château; il avait aussi fondé l'évêché (965 à 968) qu'il dédia à saint Jean l'évangéliste, et dont le premier titulaire fut le moine Burkhardt du monastère de Saint-Jean de Magdebourg. Mais l'évêché demeura sans importance et dépendant de Magdebourg, jusqu'à l'évêque Witigon Ier (1266 à 1293), qui lui procura l'indépendance et des richesses, et qui entreprit la reconstruction de la cathédrale. Sous l'épiscopat de l'évêque Jean de Weisbach, on éleva à grands frais, des années 1476 à 1487, le palais épiscopal; et les fondements du palais royal, de l'*Albrechtsburg*, furent jetés, en 1471, par les frères Ernest et Albert, dont le premier était électeur et le second duc, et connus tous deux par l'enlèvement qu'ils subirent en 1455. Ils confièrent l'exécution de ce château à l'architecte Arnold de Westphalie. Une annexe, dite la Maison au Blé, fut ajoutée de 1520 à 1524 par le duc Georges Ier. L'électeur Georges II donna son nom d'Albrechtsburg au château, et le restaura en 1676 après les dévastations qu'il avait subies pendant la guerre de trente ans; enfin en 1710 il fut remis à la fabrique de porcelaine qui venait d'être créée, et qui le possède encore aujourd'hui.

Cathédrale. — Histoire. — L'histoire et la disposition primitive de la cathédrale sont totalement inconnues; sa reconstruction est placée avec grande vraisemblance entre les années 1269 et 1290; mais on ne peut cependant indiquer avec certitude ce qui appartient (de ce qui existe actuellement) au plan de la reconstruction, et surtout si le chœur primitif était aussi saillant qu'il l'est à présent. En l'année 1291, le chanoine capitulant, Conrad de Borutz, fit élever sur la face sud, à côté de la porte d'entrée, une chapelle qu'il dédia à saint Jean-Baptiste et à l'apôtre saint Pierre ou saint Paul. Les travaux de la cathédrale furent interrompus sous les successeurs immédiats de Witigon Ier; ils ne furent repris que sous Witigon II, de 1312 à 1342; on construisit les fondements des tours occidentales, probablement au nombre de trois, placées à côté l'une de l'autre. Achevées seulement sous l'évêque Thimod (de 1399 à 1411), elles furent détruites en 1413 par un épouvantable ouragan. Après leur restauration en 1479, elles furent encore frappées de la foudre et incendiées le 25 avril 1547[1], et depuis, elles sont restées en ruines. La plate-forme des tronçons

1. Jour de la fatale bataille de Muhlberg.

actuels reçut sa disposition ainsi que sa galerie et ses clochetons, d'après les plans de M. G. Gentebruck, directeur des bâtiments à Leipzig, sur les instances du chapitre métropolitain en 1843.

Le caveau héréditaire, devant l'ancienne façade occidentale, fut construit de 1423 à 1425, par l'électeur Frédéric, dit le *Querelleur;* la petite chapelle souterraine et sépulcrale, latérale, est due au duc Georges le Barbu (1534).

DESCRIPTION. — Maintenant, nous allons nous occuper de la cathédrale, dont notre planche donne le plan W, la coupe longitudinale X et la coupe transversale Z sur la ligne *f* et *b* du plan.

Le plan de la cathédrale de Meissen représente une église à trois nefs, dont la nef centrale a le double de largeur des collatéraux; cette dernière dimension est la mesure d'unité de l'ensemble, ce qui contribue sans doute à l'harmonie d'ensemble de l'édifice. Les trois nefs occidentales ont la même élévation : elle est de 20^{m}08. Seize piliers séparent la grande nef A d'avec les bas côtés; à l'extrémité occidentale de la première sont les bases de ces trois tours deux fois renversées par la puissance des éléments. A la vue des épaisses murailles des fondations, on supposerait qu'on aurait eu en vue d'élever des tours entièrement en pierre, si l'absence totale de contre-forts à l'extérieur ne venait pas détruire cette hypothèse. Ces bases de tours forment deux étages à peu près d'égale élévation et en forme de cube. Le rez-de-chaussée est divisé par une corniche avec larmier en deux parties, garnies de pilastres peu saillants et de frontons ornés couronnant des baies de fenêtres simulées. L'étage supérieur a dans chaque tour latérale une haute fenêtre ouverte, tandis que les autres surfaces sont pleines avec des baies simulées. Le tout est couronné par une galerie et des clochetons, qui semblent être le prolongement des pilastres. Il existe dans la tour nord-ouest (E), ainsi qu'on le voit dans la coupe longitudinale, deux chapelles, dont celle du haut est consacrée aux rois mages, et celle du bas à saint André. Dans la tour sud-ouest (E), est placée la chapelle de l'Annonciation, fondée en l'an 1504 par le doyen Ulrich de Wolfersdorf, et dans laquelle on pénètre par les degrés établis dans l'angle occidental du collatéral sud. L'escalier tournant dans l'angle ouest du collatéral nord conduit à la tribune de l'orgue, pratiquée dans la première travée du bas côté septentrional, et qui s'étendait dans toute la largeur de l'église avant l'incendie de 1547. Au centre de la façade occidentale, en *d*, est située l'ancienne porte d'entrée principale de la basilique, enveloppée actuellement dans l'intérieur de l'édifice par l'addition du caveau sépulcral. Cette porte d'entrée appartient sans contredit aux plus belles et aux plus riches en son genre. Entre deux piliers octogones, sur lesquels sont placées deux statues de saints, couronnées de baldaquins, s'élève sur une base ou socle uni la haute baie décrite par une ogive, avec une quantité de tores gros et petits, rentrants et saillants, couronnée par une suite de figures, représentation symbolique du jugement dernier, où le Christ occupe la partie supérieure, ayant à ses côtés Marie et saint Jean agenouillés. Des deux côtés de l'ogive, on voit les apôtres placés les uns au-dessus des autres et assis sur des siéges tenus par des anges. Les pyra-

mides, sous lesquelles ils sont assis comme sous des baldaquins, ont à leur sommet, au lieu de la guirlande de feuillage habituelle, un ange agenouillé pour couronnement. Dans le tympan du portail sont représentés, en haut relief, la naissance du Christ, l'adoration des mages et le couronnement de la Vierge. Ces sculptures, dont la composition et l'ordonnance produisent un fort bel effet, ne se distinguent pas par des qualités plastiques, mais elles sont infiniment meilleures que les sculptures d'ornement du XIVe siècle qu'on trouve aux mêmes places dans les églises d'Allemagne.

Les piliers et les supports de l'intérieur de l'église ont des proportions légères et dégagées; elles sont élancées et ont du mouvement dans leurs profils : des colonnes engagées d'un quart, séparées du noyau carré du faisceau, et formant une forte saillie au moyen de gorges profondes et de boudins accentués, sont couronnées de chapiteaux bas et étroits qui produisent un excellent effet. Leurs bases, formées de trois quarts de rond plats ressemblant presque à une assiette renversée, s'élèvent sur un socle formé de deux corps octogones superposés et de diamètres différents. Les chapiteaux sont bas et composés de guirlandes horizontales de lierre, de feuilles de vigne, de chardon, etc. Les nervures qui prennent leur naissance au-dessus de ces chapiteaux sont larges, à beaucoup de moulures consistant en gorges et en boudins. L'essor des piliers n'est interrompu par aucune tribune, et les murs d'enceinte uniquement bornés aux fenêtres et au soubassement, sans surfaces pleines, produisent un aspect gai et riant qui détruit la pesanteur de la masse, soit qu'on se place dans la grande nef, ayant devant soi toute l'étendue de la perspective, soit que des collatéraux on regarde les espaces losangés qui se présentent sur leurs diagonales.

Portail méridional. — Le portail méridional, situé dans la cinquième travée en partant de l'ouest, et qui forme aujourd'hui l'entrée principale de la cathédrale, est digne de remarque sous plusieurs rapports. Moins beau, architectoniquement, que le portail de l'ouest, son ogive étant plus épatée, ses gorges moins fouillées, il lui est cependant supérieur par ses sculptures. Aux deux côtés de la Vierge, avec l'enfant Jésus, placée dans le fronton au-dessus de l'embrasure, on voit encore contre les contre-forts les figures de sainte Agnès, de sainte Barbe, de sainte Catherine, de saint Jean et d'une sainte inconnue. Ces statues sont placées sur des consoles et couronnées par un baldaquin. La plupart de ces statues sont de belles figures, ayant de la grâce et du mouvement, d'un dessin délicat et vivant; leurs draperies ont de la distinction, les plis en sont souples et doucement repliés, avec des bordures d'un dessin varié, comme on en trouve fréquemment au commencement du XVe siècle.

Chapelle Saint-Jean. — A la droite de cette porte, dans l'angle formé par le collatéral sud et le transept méridional, est située la chapelle de saint Jean (F) fondée par Conrad de Borutz, en l'année 1291. Elle est octogone; on y pénètre par l'intérieur de la cathédrale et par une porte donnant sur le parvis; sa destination était sans contredit de servir de chapelle baptismale. L'escalier tournant qui l'accompagne, et auquel on arrive par le collatéral de l'église, conduit à l'ancienne tribune du chant, qui est située au-dessus de l'entrée de

notre chapelle, et de là, à une seconde chapelle. Dans l'intérieur de la première, la paroi des murs est divisée en niches par de petites colonnes, au-dessus desquelles s'étend une corniche bien profilée. Au-dessus, on voit dans d'autres niches les statues de Marie, de saint Jean-Baptiste et de Zacharie, œuvres bien faites, mais un peu défigurées par une peinture moderne.

Le transept, aussi large que la grande nef, mais en saillie sur elle des deux côtés, offre cette particularité qu'il est plus saillant au sud qu'au nord ; il a aussi de chaque côté une tribune, comme on peut le voir dans nos coupes longitudinale et transversale. Sur la face sud seule du transept, il y a une fenêtre. Les autres parois sont en pierre de taille et sans aucun ornement de haut en bas. Le pignon du mur sud du transept est remarquable par ses pilastres forts et saillants de 63 centimètres, et ses deux tourelles massives d'angle.

Le chœur principal B est d'une profondeur inaccoutumée, et, comparé à la nef, il a une proportion outrée et presque désagréable. Il a la même longueur que la grande nef, et six unités de longueur, compris le bas-côté ou la galerie. Sa terminaison orientale est octogone. Il est séparé de l'église par une clôture en pierre, nommée *Lettner* par les Allemands, *Screen* par les Anglais. Cette clôture de la cathédrale de Meissen a été construite entre les années 1342 et 1370 par l'évêque Jean de Eisenberg, qui la fit aussi orner de quatre autels. Les parois de cette enceinte sont animées par sept arcades riches en moulures, ornées de zigzags et de trèfles, appuyées sur des faisceaux de colonnettes saillants ; au-devant de l'arcade du centre est un autel. Les suivantes forment l'entrée ou le passage du chœur, les autres conduisent à des porches étroits, bas, voûtés et soutenus par des piliers, ainsi que l'indique le plan ; celles de l'extrémité enfin mènent au nord à la chapelle L, et au sud au cloître. Cette clôture est couronnée par une balustrade à jour composée de rosaces à figures géométriques et de masques humains. On y remarque les statues de saint Basile et de saint Barthélemy. On arrive au haut de cette clôture ou jubé par un escalier pratiqué dans l'intérieur du mur ; de là on a des vues très-saisissantes de la nef et du chœur de la cathédrale.

Au-dessus de l'autel, en avant du centre du jubé, il existe un tableau, qui est attribué avec raison à Lucas Cranach l'Ancien, et qui mérite une attention spéciale. Il forme un triptyque et est destiné à être fermé. Fermé, il offre un *ecce homo* et une vierge de grandeur naturelle ; dans la plinthe est le purgatoire. Ouvert, ce tableau représente au milieu le crucifiement avec les deux larrons ; au-dessous et comme allusions, le sacrifice d'Isaac (auquel assiste le donataire du tableau, Harnsberg) et l'adoration du serpent d'airain ; sur les volets latéraux, la légende de la croix du Christ, en trois parties, au-dessus les unes des autres : à gauche sa découverte, son authenticité prouvée par la résurrection d'un mort, et son enlèvement ; à droite, Constantin apercevant la croix dans le ciel, Héraclius portant la vraie croix devant une ville qui lui en refuse l'entrée, et enfin n'obtenant celle-ci que vêtu de la chemise des pénitents. Le caractère tout à fait catholique de ce tableau, joint à la délicatesse de l'exécution, en place la date avant la réforme, que Cranach embrassa au commencement du XVI[e] siècle.

Le chœur. — Maintenant, si nous pénétrons dans le chœur par une des petites portes voûtées du jubé, nous serons d'abord frappés de la décoration du bas de ses parois, de ses panneaux composés de colonnettes et de baldaquins, au-devant desquels sont placées les stalles des chanoines. Nous remarquerons que la forme de leurs chapiteaux, semblable dans toutes les parties de la cathédrale, qui date des XIIIe et XIVe siècles, est celle d'un calice simple dont la surface concave est entièrement ornée ou simplement entourée de guirlandes horizontales de toutes sortes de feuillages imités de la nature, mais sans style particulier.

Ensuite nous voyons au-dessus de la porte de la sacristie en *i* les statues de l'empereur Othon Ier et de sa femme Adélaïde, dans lesquels on vénère les premiers fondateurs de l'évêché et de la cathédrale primitive de Meissen. Vis-à-vis sont les statues de saint Jean l'évangéliste et de l'évêque Donat, protecteurs de l'église. Ces quatre figures sont placées sur des consoles simples, elles ont au-dessus d'elles des baldaquins à ogive formant presque une couronne murale arasée et sans pyramide. L'empereur et l'impératrice sont représentés en costume de couronnement, avec la tunique à plis et le grand manteau d'hermine. Saint Jean a une longue robe et un manteau, et Donat est en costume de prêtre officiant, la crosse d'évêque à la main et coiffé de la mitre ancienne, qui était très-basse. La pose et le mouvement de ces statues dénote une culture artistique distinguée, et le goût dans l'arrangement général est surprenant. Dans le style des draperies, dans leurs plis allongés et suivant le galbe du corps, peu signs, mais souvent rompus, ainsi que dans les têtes expressives et portant le cachet de l'individualité, ces statues rappellent beaucoup celles des fondateurs de la cathédrale de Naumbourg, qu'on voit à son chœur occidental, quoique ces dernières trahissent une date un peu antérieure, la fin du XIIIe siècle, par un caractère plus idéal. A la vérité, elles sont toutes peintes de plusieurs couleurs et dorées, et par là elles rentrent encore davantage dans le domaine de l'art réaliste.

Contre le mur, à côté de la sacristie, l'on voit un ciboire de grande dimension, composé d'une sorte d'armoire à trois compartiments, ayant un couronnement d'ogives en forme de doucine et entrelacées, au-dessus duquel s'élève une tourelle à jour à trois étages et surmontée d'une pyramide. Cette pièce date d'environ 1500.

Au-dessus de l'autel, en *c*, existe un grand tableau à trois compartiments, dont nous donnons une représentation et une description dans la section de peinture de cet ouvrage.

Les meneaux des fenêtres sont très-remarquables. Ce n'est que dans la nef qu'ils se terminent en forme curviligne, en sorte de rosettes en usage au XIIIe siècle, tandis que dans le chœur, au sommet des fenêtres, on a employé un tracé rhomboïdal en forme de treillage ou de filet, qui date peut-être d'une époque postérieure.

Tours orientales. — On a élevé deux tours dans les deux angles, entre le chœur et le transept, dont celle du sud-est seule est achevée. Elle est appelée la tour bossue. Cette tour est la principale décoration extérieure de la cathédrale. Légère dans ses proportions, elle s'élance carrément du sol, s'élève en deux étages égaux et bas au-dessus de la corniche du chœur, se transforme ensuite en un octogone plus élevé, contre lequel s'adossent quatre

contre-forts couronnés de tourelles à jour, placés sur les quatre angles de la masse quadrangulaire. Ce troisième étage a de hautes fenêtres avec meneaux et une balustrade à jour ornée de huit petits clochetons, de laquelle s'élève une haute pyramide à huit pans, svelte et toute à jour. Ce travail à jour, entre les côtés de la pyramide, est d'une grande variété, d'une grande beauté; les côtes elles-mêmes sont divisées en trois parties par une corniche; dans la division supérieure, elles convergent à un angle moins aigu que dans la division inférieure, ce qui nuit un peu à l'aspect élancé de la pyramide, qui, avec huit faces lisses, se termine en une couronne de feuillages et un pompon à huit pans.

On arrive à cette tour et à celle inachevée du nord-est par le chœur et par les deux escaliers à vis que reproduit notre plan. A côté de la tour du nord, en *i*, est l'entrée de la sacristie G, autrefois chapelle neuve de tous les saints; elle est du XVᵉ siècle, et sa voûte variée et irrégulière repose sur un pilier central unique. A l'ouest de cette sacristie est un espace muré et inaccessible, et auquel touche, plus à l'ouest encore, la chapelle des apôtres Simon et Judas L, avec le tombeau du chanoine Cuneckon, à laquelle on arrive par le transept ou bras de la croix septentrionale.

De la sacristie on peut entrer dans le pourtour du chœur, et de là dans le cloître I, accessible encore par le chœur et le transept, en *g*. On peut aussi y pénétrer par la rue. L'espace rectangulaire attenant à la galerie du chœur est, suppose-t-on, l'ancienne chapelle de tous les saints, dont on parle dans les documents dès l'année 1296.

Le cloître I, prolongation du bas pourtour du chœur, qui s'étend jusqu'au-dessous de la tour à jour, a des arcades larges et à ogive, avec les profils propres au XVᵉ siècle. Là se trouve aussi l'entrée de la chapelle Marie-Madeleine K, dont le beau et simple style gothique rappelle le XIIIᵉ siècle. Cette chapelle se distingue de plus par la terminaison carrée de son chœur. Comme il est question d'elle dès 1274 comme déjà existante, elle serait plus ancienne que la cathédrale. Le pignon et les contre-forts sont entièrement dénués d'ornements. On ne voit que quelques monstres servant de gargouilles, adaptés aux gouttières.

Chapelle sépulcrale. — Quittons maintenant ce côté de l'église, et retournons au portail occidental, afin d'y étudier les annexes postérieures. A travers la grande entrée primitive de la cathédrale *d*, on pénètre dans la chapelle sépulcrale C, bâtie de 1423 à 1435 par l'électeur Frédéric le Querelleur. Au centre de cette chapelle, l'on voit un sarcophage en cuivre avec l'inscription suivante : *Anno Domini MCCCCXXVIII obiit illustris princeps et dominus Fridericus dux Saxoniæ*. On voit le duc lui-même couché sur la couverture du tombeau, en relief peu saillant, et ayant deux lions à ses pieds. Les tympans formés sur les faces latérales par les arcades sont ornés de figures de prêtres en relief et de figures d'anges gravées dans la matière. Mais toute cette œuvre n'est pas d'une grande valeur artistique. Nous parlerons plus tard, dans la section de peinture, des autres tombeaux.

De cette grande chapelle sépulcrale nous entrons d ns une plus petite D, bâtie en 1534

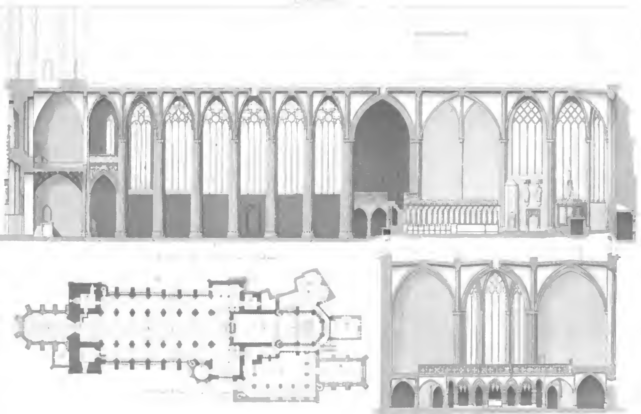
par le duc Georges le Barbu, et où la vue est d'abord frappée par un beau triptyque de 1534 peint par L. Cranach. Le tableau du centre est un *ecce homo*, et par une disposition sans doute unique, Jésus y est représenté entre Marie et saint Jean. Sur l'un des volets est peint le duc Georges, accompagné de saint Jacques et de saint Pierre; sur l'autre, on voit la duchesse Barbe, avec saint Paul et saint André.



SCHLOSS ZU MEISSEN.

CHÂTEAU DE MEISSEN
1

MEISSEN CASTLE
1



CATHÉDRALE DE MEISSEN. MEISSEN CATHEDRAL.

L'ALBRECHTSBURG OU CHATEAU D'ALBERT

CHATEAU D'ALBERT. — L'aspect pittoresque du château est saisissant, vu de la vallée; il est peut-être plus saisissaut encore de la cour du château. Au moins il est si particulier, qu'il serait difficile de trouver ailleurs rien de semblable. Au-dessus du rez-de-chaussée, qui n'a que peu d'élévation, s'élèvent deux étages et le comble orné de hautes lucarnes. Les fenêtres des denx étages principaux sont larges, divisées en quatre parties par trois meneaux verticaux, et couronnées de portious de cercle dont la concavité est en haut. A l'endroit où le château touche l'église, on voit, à travers de larges arcades, des galeries à jour. Mais ce qui donne à l'ensemble son caractère particulier c'est la tour en saillie de l'escalier, de forme octogone, avec sa haute flèche aiguë et ses arcades ouvertes à chaque étage, dont les larges ogives laisseot voir les murs couverts d'ombres portées et les fenêtres de la cage de l'escalier; ces deruières ont à l'étage supérieur une élévation assez considérable et la forme des autres fenêtres du château, tandis que celles des étages inférieurs sont petites et carrées, avec un couronnemeut biais. Chaque arcade a son mur d'appui, décoré à l'extérieur au dernier étage de rosaces en croix, au second de portraits, et au premier de sujets divers en relief. Ces deroiers ont de l'entrain, mais leur signification est généralement peu claire. Si nous avons bien deviné et compris, ces sujets seraient une allusiou aux dangers divers dont la femme meuace l'homme, mais eu même temps aussi à ses qualités essentielles. On y voit Samson et Dalila, Holopherne et Judith, Josepb avec la femme de Putiphar, Bethsabée au baiu, Salomon en présence de la reine de Saba; pnis Lucrèce, Cléopâtre, Didon, même l'amoureuse Vénus, la chaste Diane; enfin, peut-être pour montrer en une seule image la folie de l'homme et la ruse de la femme, le jugement de Pâris. Ces sculptures sont sans valeur comme art, et offrent le caractère altéré et affaibli du XVIe siècle, de sorte que des deux millésimes qui se trouvent sur les murs d'appui des arcades (1482 et 1534) le dernier seul se rapporterait à elles.

Le château attenant à la gauche du grand escalier a des caves spacieuses, un rez-de-chaussée bas destiné aux travaux domestiques; aux premier et second étages il existe de vastes salles d'habitation, qui étaient autrefois richement décorées. Là était la chapelle avec un autel particulier consacré à l'évangéliste saint Jean : la salle d'armes avec les armoiries des landgraves de Thuringe, des ducs de Saxe, des margraves de Meissen

et des comtes de Landsberg : la salle du conseil, la grande et la petite chambre d'appel, la salle à manger, le salon des femmes, etc. Les nervures des voûtes seules sont restées intactes; les blasons sont tellement barbouillés de couleur qu'on les lit à peine. On voit encore dans quelques pièces les merveilleux et charmants supports arrondis des voûtes qui vont en s'amincissant au moyen de trois cubes à huit angles superposés, et qui ressemblent, avec les nervures qui en naissent, à des palmiers.

L'*Albrechtsburg* n'est point construit dans le style simple et noble du palais impérial de Gelnhausen, ni même de la Wartbourg, mais ce château peut compter pour un des monuments d'architecture les plus remarquables de l'Allemagne, et quoique dû à une époque de transition, à un goût appauvri et sans originalité, il est néanmoins un témoignage de la conservation fidèle et du culte intelligent du génie national. Cela seul devrait en faire retirer la manufacture de porcelaines pour le rendre à sa destination primitive, et le restaurer convenablement. Ne voit-on pas en tous lieux les anciens châteaux du moyen âge renaître du sein des ruines, et pourquoi un ancien palais princier d'une beauté bien supérieure resterait-il seul ainsi abandonné?

Monastère de Sainte-Croix. — En terminant, nous profitons d'une occasion qui ne se représentera peut être pas dans le courant de cet ouvrage, pour appeler l'attention sur un monument du plus haut intérêt, situé seulement à une demi-lieue de la ville : ce sont les ruines du couvent de Sainte-Croix, près du Keilbusch, sur la route de Leipzig. Fondé par le margrave Frédéric, dit l'Affligé, pour sa sœur Adèle, répudiée par Primislav II, roi de Bohême, ce monastère ne fut bâti à sa place actuelle qu'en 1217, après la mort d'Adèle, arrivée en 1211, et achevé en 1233 ou 1240; il est un des plus beaux exemples du style de transition du roman au gothique. Son église était une basilique à deux nefs voûtées, avec des chœurs semi-circulaires, à laquelle s'adossaient, au lieu d'un collatéral nord, les bâtiments du couvent. Ce dernier, destiné à des religieuses, fut placé sous une administration particulière en 1539, et donné à l'école princière de Sainte-Afra, qui l'utilisa comme école préparatoire. Les guerres de trente ans et de sept ans lui ont donné son aspect actuel, et jusqu'aux parterres de fleurs dans lesquels s'est réfugiée, de nos jours, la renaissance de l'amour de l'art et de l'antiquité.

LA CHAPELLE DOUBLE DE LANDSBERG[1]

Histoire. — A trois heures et demie de Halle sur la Saale, entre la Saale et la Mulde, près de la petite ville de Landsberg, s'élève un rocher de porphyre isolé au milieu de la plaine, haut de 16 à 22 mètres; sur sa surface inégale, mais assez étendue, se trouvait autrefois le château des margraves de Landsberg. Fondé par le premier d'entre eux, le margrave Théodoric, fils de Conrad de Wettin, souche de la maison ducale de Saxe; quand celui-ci se fut retiré dans le couvent Saint-Pierre, bâti par loi, aujourd'hui le « Petersberg auprès de Halle, » et qu'il eut partagé son territoire entre ses fils, notre château servit de demeure à son fondateur, et après sa mort à son frère et à ses plus proches héritiers; ensuite il resta inhabité pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'en 1283 Frédéric le Bègue l'habita de nouveau. Plus tard, le landgrave Albert le Méchant y résida comme prisonnier de son fils Frédéric, dit la Joue mordue. Au commencement du XIVe siècle, Landsberg devint la propriété des margraves de la maison de Brandebourg, ensuite par mariage, du Brunswick, puis, par rachat, du margrave Frédéric le Sérieux, de Meissen; il resta à la Saxe jusqu'au congrès de Vienne, en 1815, qui donna Landsberg à la Prusse. A cette époque, le château était déjà depuis longtemps en ruines, mais on ne connaît ni le temps ni les causes de sa destruction. Elle eut sans doute lieu pendant la guerre de trente ans; car lors de cette guerre, Landsberg et ses environs ne furent pas épargnés. Un monceau de ruines circulaire indique la place où fut la grosse tour; les murs d'enceinte s'élèvent encore de 40 à 60 centimètres au-dessus des ronces dont les années ont couvert le séjour d'une grande et puissante race princière; mais il n'existe plus ni porche, ni porte d'entrée, ni salle, ni muraille; la chapelle seule, qui était située isolément au centre de la cour du château, a été respectée par le temps et par les hommes. C'est d'autant plus heureux, qu'elle doit être rangée, pour sa construction et de sa disposition, au nombre des monuments d'architecture les plus dignes d'attention de l'Allemagne.

Chapelles doubles. — Par sa disposition, elle appartient aux chapelles doubles, qui n'ont

1. Le plan, la coupe longitudinale et les détails sont tirés de l'ouvrage de Puttrich, *Monuments d'architecture*, 2e sect., 19e à 23e livr., pl. 14 à 18.

été remarquées que dans ces derniers temps, et qui étaient destinées à réunir les fidèles dans des lieux séparés, pour assister au même office divin.

On avait eu soin, dans le moyen âge, de ménager dans des chapelles de deux, et même de trois étages, une ouverture dans le plafond ou dans le plancher, afin qu'on pût assister à la messe qui n'était dite que dans un seul de ces étages. Le motif de cette disposition particulière était sans doute l'exiguïté de l'espace, surtout dans les châteaux, où l'on devait gagner en hauteur ce qu'on ne pouvait prendre ni en longueur ni en largeur. Comme conséquence et non en général comme cause, de cette séparation des lieux provint leur destination diverse pour les maîtres et la domesticité, ou peut-être pour d'autres différences sociales.

Les églises et les chapelles dans lesquelles la nef centrale offre à sa partie supérieure des galeries ouvertes, et sur le chœur et les bas-côtés un premier étage, appartiendraient déjà à la catégorie des chapelles doubles; telles seraient, par exemple, la chapelle Sainte-Marie d'Aix-la-Chapelle, bâtie par Charlemagne, la chapelle de Trausnitz auprès de Landshut, la chapelle Sainte-Marie sur le Harlungerberg et l'ancienne paroisse de Ratisbonne.

Mais cependant, l'originalité de la disposition n'apparaît positivement que quand les deux espaces ne sont mis en rapport que par une ouverture proportionnellement petite, et quand deux chapelles d'égale longueur et d'égale largeur sont construites l'une sur l'autre; alors en règle générale, la chapelle inférieure est moins haute et aussi moins ornée que la chapelle supérieure, dans laquelle se célébrait de préférence la messe. La chapelle du haut était ordinairement en communication avec l'habitation des maîtres, et leur était destinée. Au nombre de ces véritables chapelles doubles, il faut ranger la chapelle Saint-Godard, à Mayence, les chapelles des châteaux de Nuremberg, d'Egra, de Fribourg, etc., qu'a fait connaître M. de Quast, dans la séance des antiquaires allemands tenue à Nuremberg en 1853, ainsi que les chapelles de Landsberg, de Lohra, de Goslar, de Steinfurth et de Vianden.

Les particularités caractéristiques se montrent de la manière la plus distincte dans les chapelles de Fribourg sur l'Unstrutt, d'Egra et de Landsberg, qui toutes trois datent du dernier tiers du XII[e] siècle ou du commencement du XIII[e]. La chapelle du château de Fribourg, dont la façade occidentale est détruite, est un rectangle oblong sans chœur, de 10^{m}35 de longueur, de 8^{m}47 de largeur, au rez-de-chaussée, ayant deux travées transversales (trois avec celle qui est détruite à l'ouest) du nord au sud; elle se distingue par la richesse et la grâce de ses détails architectoniques, et principalement par ceux de l'étage supérieur [1]. La chapelle du château d'Egra [2], également un rectangle oblong sans avant-corps ou chœur, de 15^{m}70 de longueur sur 10^{m}67 de largeur, est divisée, comme la précédente, en deux travées, dont celle de l'est, contenant l'autel, est plus élevée de quelques marches que l'autre. Au rez-de-chaussée, le plein cintre est encore partout employé, mais l'ogive l'est au premier

1. Voy. Puttrich, *Monuments d'architecture*, 2[e] sect., 8[e] livr., pl. 7 à 10.

2. Voy. De Quast, dans le *Muséum de Berlin*, année 1828.

étage, accompagnée cependant des feuillages romans aux chapiteaux, et des autres détails romans; ce qui lui assigne sa date, qui doit être le commencement du XIIIe siècle.

CHAPELLE DOUBLE DE LANDSBERG. — Mais la plus curieuse et la plus intéressante de ces trois chapelles est celle du château de Landsberg[1]. Sa construction est de la même époque que celle du château, et elle était à coup sûr terminée en l'année 1180. Le plan du rez-de-chaussée A est identiquement le même que celui du premier étage pour les parties essentielles : il offre un rectangle de 11m 30 de largeur, de 13m 28 de longueur (sans la saillie du chœur) hors œuvre ; les murs ont presque 1m 24 d'épaisseur; ils diminuent de 0m 16 au premier étage. L'intérieur présente une nef centrale de 4m 08 de largeur et deux collatéraux, larges de 2m 21, tous trois d'une égale hauteur, séparés les uns des autres par deux forts piliers et deux moins forts isolés, par deux pilastres sur la face orientale, et deux colonnes élancées placées entre les pilastres. Les piliers sont reliés entre eux par des pleins cintres[2], ainsi qu'on le voit sur la coupe longitudinale B; il en est de même des colonnes. A l'exception de l'espace central entre les quatre gros piliers, l'ensemble est surmonté de voûtes d'arête, qui tournent à l'ogive à l'extrémité occidentale de la chapelle. Il y a bien des particularités dans la disposition de la face orientale. On y voit à chaque étage de petites absides circulaires et voûtées, très-près l'une de l'autre. L'abside centrale, plus élevée d'une marche que les deux autres, termine ainsi la nef principale en hémicycle à l'intérieur : elle est voûtée en cul-de-four ; les deux absides latérales, au contraire, aux extrémités orientales, se terminent carrément, sans surélévation, et sont surmontées d'une voûte en berceau. Les voûtes des absides ne sont point séparées de celles des nefs par des arcs-doubleaux ou des nervures; elles ne s'en distinguent que par un ressaut de 0m 28 ; elles sont cependant supportées par des colonnes engagées à leur naissance, qui se groupent agréablement avec les colonnes engagées des pilastres placés contre le mur ainsi qu'avec leur corniche.

A chacun des deux étages il y a trois fenêtres sur la face est, une à chaque abside ; il y en a également trois sur la face occidentale et une seule au nord (deux dans l'étage supérieur). Mais plusieurs de ces fenêtres sont bouchées. Elles sont étroites et surmontées d'un plein cintre, évasées à l'intérieur comme à l'extérieur, plus richement décorées en haut qu'en bas, profilées en bas avec le boudin, le talon et le listel. Il y a un banc de pierre au pourtour de l'intérieur.

L'ouverture dans la voûte, le vrai signe caractéristique de ce monument d'architecture, embrasse toute la largeur de la nef centrale, à l'exception des 0m 16 de saillie de la corniche. Elle est entourée d'une balustrade fixe. L'ancienne entrée principale, sur la face nord, est murée on ne sait pas depuis quand. Mais l'entrée sur la face sud n'en appartient pas moins à la construction primitive. Elle conduit dans le porche, d'où l'on monte à l'étage supérieur par un escalier étroit.

1. F. A. Stapel, *La Chapelle double du château de Landsberg*. Halle, 1844.

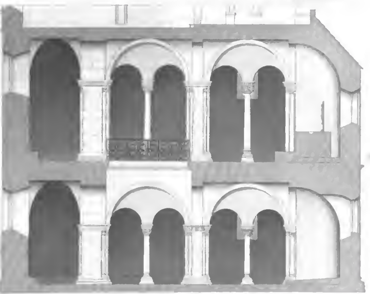
2. D'après Stapel il n'y aurait point d'arcs-doubleaux dans la partie de l'ouest, en sorte qu'elle n'aurait que des voûtes d'arête sans arcs-doubleaux.

Extérieur. — Si nous examinons l'extérieur de la chapelle, nous verrons à l'ouest un mur subdivisé régulièrement, avec les trois fenêtres de chaque étage, orné aux extrémités de pilastres lisses, dont les arêtes offrent des quarts de rond et qui se terminent dans la partie supérieure en une frise composée de petits pleins cintres, limitée aux angles par de petites consoles. Au-dessus des deux étages, dont nous avons composé le corps de la chapelle, on en voit encore un troisième, mais plus bas. Il est indiqué dans notre coupe longitudinale B. Une baie de porte accompagnée sur la face ouest de deux consoles qui ont sans doute soutenu un balcon et une fenêtre murée, appartient à cet étage qui fut ajouté plus tard, et qui vraisemblablement servait d'habitation.

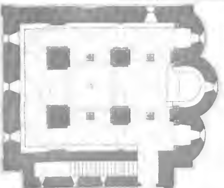
Sur la face nord se trouve la porte d'entrée primitive et principale; elle est actuellement murée. Cette porte est couronnée d'un plein cintre, formant un champ circulaire dans lequel est représentée en relief la figure (très-fruste) du Christ dans une gloire avec des anges et des saints. Au-dessus du plein cintre de la porte, mais non parallèle à lui, il existe un second plein cintre étroit et saillant formant pignon, et dont les consoles offrent les traces de figures d'anges. On remarque aux pieds droits de la porte les vestiges de deux figures de chevalier en saillie, placées sur des corps saillants et longs qui ressemblent à des consoles. Au-dessus et à gauche de la porte principale du rez-de-chaussée, une baie actuellement bouchée conduisait à l'extrémité ouest de la chapelle supérieure, et était certainement en communication avec le château au moyen d'une galerie. On y trouve aussi les pilastres lisses, de même que la frise à pleins cintres; ils se voyaient également à la face sud, avant l'exhaussement du deuxième étage qui jeta par terre cette frise, sauf trois de ses petites arcades. Là est aussi placé un avant-corps, ainsi que le montre le plan, dans lequel est l'escalier, et la seconde entrée couronnée horizontalement d'un linteau pentagonal très-surbaissé, dont la face porte encore les traces frustes de feuillages en entrelacs peu distincts, d'où s'élançaient des oiseaux.

La face orientale est très-caractéristique par les trois petites absides, d'égale hauteur, serrées l'une contre l'autre et terminées en saillie semi-circulaire. L'étage supérieur est séparé d'avec le rez-de-chaussée par une légère moulure en doucine, au-dessus de laquelle il y a quatre pilastres lisses sur la paroi de l'abside centrale, et deux accouplés, de chaque côté des absides latérales, qui s'élèvent jusqu'à un entablement très-simple et à la couverture conique en pierre, sans se transformer en frise à pleins cintres.

Détails. — Quant à ce qui regarde les détails, il est impossible de méconnaître l'intention bien réussie d'une riche décoration. Non-seulement les arêtes des piliers des deux étages sont ornées de quarts de rond, et les absides décorées de colonnes aux angles, mais encore les cordons et les socles sont profilés sinon avec le sentiment le plus pur de la forme, au moins avec beaucoup d'élégance; à l'étage supérieur il y a même des tailloirs ornés dans leurs gorges d'ornements composés de feuillages (voir notre planche *b*, *d*). L'échine du socle (voir la fig. *a*) est remarquable : elle semble renfermée dans une coque, dont les dentelures, en contact avec les feuillages qui relient le tore avec la plinthe, forment













CHAPELLE DU CHÂTEAU DE LANDSBERG. SCHLOSSCAPELLE ZU LANDSBERG. CHAPEL IN LANDSBERG CASTLE.

un ornement plein de vie et de mouvement. Le pilier *a* appartient au rez-de-chaussée, et le pilier *c* à la chapelle supérieure, à laquelle appartiennent également les chapiteaux *b* et *e*. Le cube arrondi est en général le type essentiel de la forme des chapiteaux de notre monument; ce type est très-prononcé dans quelques-unes des colonnes. Nous y voyons aussi des feuillages d'ordre corinthien (fig. *b*) ou des combinaisons conchylioïdes (comme en *d*). Le style de ces monuments répond exactement à la date de la construction de la chapelle, fournie par des documents historiques, c'est-à-dire de 1165 à 1200.

La maçonnerie de la chapelle a été prise du porphyre du rocher sur lequel elle est située. Les escaliers, les colonnes et les autres parties architectoniques ornées sont en grès; un seul des quatre fûts de colonnes du premier étage, à la droite de l'abside centrale, est en marbre blanc, et paraît avoir appartenu à un monument antique.

ÉGLISE ABBATIALE D'HECKLINGEN[1]

Non loin de Stassfurth, sur la Bode, dans la principauté d'Anhalt, est situé le village d'Hecklingen, qui possède une ancienne église abbatiale bien conservée et qui mérite une place distinguée dans l'histoire de l'art en Allemagne. Ce que nous connaissons de sa fondation se borne à ce qui suit.

Histoire. — On nomme comme les fondateurs du monastère d'Hecklingen les margraves Théodoric et Hilpéric (mort en 1117), et comme en ayant achevé la construction, les fils de ce dernier, Conrad (mort en 1133) et Bernard. Ils y admirent douze religieuses et en nommèrent abbesse leur sœur Irmangarde : la bulle de confirmation du couvent est du pape Innocent et du 10 janvier 1139. Selon toute probabilité, c'est à cette époque qu'appartient la construction de l'église, dont les princes d'Anhalt devinrent plus tard les protecteurs. En l'année 1196, les bâtiments du monastère furent incendiés, mais l'église resta intacte. En 1559, sous l'abbesse Barbe Schildes, la réforme fut adoptée; le couvent devint la propriété de la maison d'Anhalt, qui le donna en fief à la famille Trotha, laquelle en est encore actuellement propriétaire.

Description. Extérieur. — Le plan seul (pl. 2) nous montre une disposition remarquable par la simplicité de la composition, la beauté et la sévérité de l'ordonnance architectonique en forme de basilique, avec une apparence de croix bien accusée, qui se manifesterait aussi à l'extérieur, si l'abside *t* n'avait pas été abattue et remplacée par un vilain hangar, et si l'abside *u* n'était point cachée par une construction ajoutée après coup. L'église a trois nefs : celle du centre est beaucoup plus élevée que les deux latérales. Sur la face latérale, en dedans des murs d'enceinte, il existait aux deux angles *a c* du plan deux tours carrées, dont celle du nord est entièrement conservée, tandis que celle du sud ne l'est que jusqu'à la hauteur du toit de l'église. Le transept fait saillie de la largeur des collatéraux, et a de chaque côté, sur sa face est, une niche ou abside circulaire, qui n'est toutefois pas située dans l'axe des bas-côtés, parce que le chœur principal, formant une saillie très-prononcée avec sa vaste abside également circulaire, conserve la largeur entière de la nef. L'entrée principale de l'église est sur la face septentrionale, au point *z*; il y a encore cinq autres entrées, dans le

1. Nos planches sont tirées, pour l'intérieur, le plan et quelques détails, de l'ouvrage de Puttrich, *Monuments d'architecture*, 1re liv., pl. 6 et 7.

transept nord, dans la tour *a*, dans le bas-côté méridional, dans l'angle du transept après la tribune, enfin une dernière, percée plus tard sur la face orientale du transept sud. La lumière pénètre dans l'église par des fenêtres à pleins cintres de médiocre hauteur, mais sans ornementation ni profil, avec des embrasures biaises à l'extérieur comme à l'intérieur, et placées dans les murs des bas-côtés et de la nef; celles des collatéraux sont étroites et petites. Dans les fenêtres romanes de la tour on a ajouté, au XVIe siècle, trois ogives, chacune avec des colonnettes. Tout le monument repose sur un socle divisé horizontalement en deux parties et établi avec le plus grand soin en pierre de taille. Sa décoration extérieure consiste dans l'ornementation de ses arêtes par des quarts de rond et dans les pilastres lisses qui s'y élèvent parallèlement, réunis par une frise formée de pleins cintres. Sur chaque face extérieure des absides s'élèvent quatre de ces pilastres lisses, et l'abside principale offre à l'extérieur deux frises formées de petites arcades circulaires, dont l'une est en contre-bas de la fenêtre et l'autre au-dessus d'elle. Les portes de la façade méridionale sont extrêmement simples; mais l'entrée principale sur la façade nord, malheureusement en grande partie en ruine, a de chaque côté de l'embrasure biaise deux colonnes avec des chapiteaux et des tailloirs ornés, et est couronnée d'archivoltes dont les arêtes sont enrichies d'un double boudin. On voit sur chaque pied droit de cette porte une saillie circulaire destinée à supporter une sculpture. Tout le portail est de plus orné d'un encadrement de boudins circulaires à l'extrémité supérieure. Au-dessus et dans l'axe de la porte est pratiquée une fenêtre hexagonale.

Intérieur. — L'intérieur de l'église dont nous donnons une vue (pl. 1), de l'est à l'ouest, a, au premier aspect, quelque chose qui confond le jugement par le mélange original de l'ogive et du plein-cintre, mais on n'est pas longtemps à apercevoir que toute la partie qui offre l'ogive n'est qu'une annexe bien postérieure. La construction primitive est une basilique, dont les deux murs, formant la nef principale, sont élevés sur six arcades, qui reposent alternativement sur des colonnes et sur des piliers carrés. Les trois nefs ont un plafond plat en bois.

Toutes les parties architectoniques se distinguent par la beauté des formes et des proportions. Les piliers s'élèvent sur des bases formées d'une gorge avec filet, d'un tore et d'une plinthe; leurs arêtes sont ornées de colonnettes, et ils se terminent dans leur partie supérieure par un cordon d'un profil simple. Les colonnes isolées ont une base beaucoup plus élevée, à profil attique, ayant à l'échine inférieure une sorte d'enveloppe, au moyen de laquelle s'opère aux angles de la plinthe le passage de la forme circulaire à la forme carrée (voyez la vue intérieure). Les fûts des colonnes sont très-forts, couronnés de chapiteaux cubiques avec tailloirs à moulures, et des ornements divers formant un éventail renversé ou ressemblant à des combinaisons conchylioïdes, ainsi que le montre la figure *c* de la planche 2. Quand il existe des ornements aux tailloirs des piliers, ils sont conçus très-simplement et dans le style roman, comme on le voit au pilier *d* de la planche 2, qui est situé à la gauche de l'abside méridionale, au point *t* du plan.

Cette église, qui porte tous les caractères des premières trente années du XIIe siècle, a reçu une addition, et sans doute pendant le même siècle, qui certes contraste avec la sévérité grandiose de la construction antérieure, mais qui doit nous plaire par la beauté et la grâce de ses détails.

ADDITION. — Il paraît qu'on voulut pratiquer dans l'église, à l'époque indiquée, une place réservée pour les religieuses. Dans ce but, on éleva une tribune, du côté attenant aux bâtiments du cloître, situés sur la face sud de l'église. On étendit cette tribune sur une partie ouest de l'église, ainsi que nous l'avons indiqué sur le plan (pl. 2), par des hachures. On a construit, pour supporter cette tribune, un rez-de-chaussée véritable, dans lequel se manifeste la métamorphose qui venait de s'opérer dans le goût architectural. A la place du plein cintre roman était venue l'ogive, encore dans sa forme primitive, avec des archivoltes simples, ornées seulement de leurs arêtes; aux chapiteaux cubiques convexes vinrent s'adjoindre les chapiteaux concaves en forme de cloche renversée, plus les moulures riches dans les bases et les cordons, et par-dessus tout, une exubérance d'ornements dans lesquels se retrouvent toutefois les anciennes formes romanes. Nous avons peut-être dans l'église d'Hecklingen le premier et le plus ancien exemple dans l'histoire de l'architecture du moyen âge, d'un architecte qui, sans tenir compte de ce qui existe, applique à un ancien édifice ses innovations personnelles et celles de son temps, usage qui, dans le cours des XVIIe et XVIIIe siècles, a gâté une quantité de beaux monuments, jusqu'à les rendre tout à fait méconnaissables. Il est donc opportun d'examiner de plus près ce qui a été fait. Il s'agissait d'établir des points d'appui pour les voûtes qui devaient soutenir la tribune. On n'avait pas besoin d'une tribune faisant le tour de l'église, mais on demandait le plus grand espace possible en face de l'autel et dans la nef principale; on y joignit le collatéral du sud, dans le but sans doute d'établir une communication avec le monastère, et du collatéral nord (on ignore pour quel motif) l'espace A du plan. Les colonnes et les piliers existants servirent de points d'accotement; mais à la place où, dans la grande nef, on aurait été obligé d'établir un trop grand arc transversal d'un pilier à l'autre, on ajouta des piliers et des colonnes aux points *e*, *h* et *l*. On en fit de même dans le collatéral nord au point *st*, sans motif visible. Les colonnes et piliers *d*, *g* et *i* furent entièrement enveloppés dans un système de piliers que nous appellerons très-articulé; *q*, *r* et *s* ne le furent que de trois côtés, *f*, *m* et *k* seulement de deux côtés, de sorte que de ces derniers il ne resta d'apparent que quelques parties (comme les bases), et des premiers tout le côté regardant la nef principale. Les colonnes et piliers *n*, *o*, *p* restèrent entièrement isolés dans leur état primitif. La vue perspective intérieure montre toutes ces dispositions (pl. 1re).

Comme l'étendue de *d* en *e* et *f* obligea l'architecte de conserver la forme du plein cintre au lieu de l'ogive, il fut également obligé, pour éviter la disproportion, d'exhausser ses nouveaux piliers au-dessus de ceux portant l'ogive, et de garder aussi le plein cintre pour toute la partie voûtée de la grande nef.

Il aurait suffi de piliers secondaires tout à fait lisses pour concorder avec la simplicité



KLOSTERKIRCHE ZU HECKLINGEN.

EGLISE ABBATIALE DE HECKLINGEN — CLOISTER CHURCH AT HECKLINGEN.





EGLISE ABBATIALE DE HECKLINGEN. CLOISTER CHURCH AT HECKLINGEN.

des archivoltes à ogive; mais le goût naissant de l'ornementation porta à une conception plus riche, que rien ne justifiait. L'architecte forma donc ses nouveaux piliers supplémentaires très-articulés, ainsi que nous le voyons planche 2, figure *e* (en *f* dans le plan), et sans qu'il s'élevât de chaque colonne ou tore vertical une nervure de voûte, comme cela a lieu dans le style développé. L'aspect était naturellement encore plus riche quand cette articulation se répétait trois ou quatre fois, comme en *r*, *s*, *g*, etc.

Le caprice de l'ornementation, qui avait déjà employé des plantes et des animaux dans les bases des piliers secondaires comme moyen de liaison entre l'échine et la plinthe, se manifeste d'une façon tout arbitraire dans les portions nouvelles (voyez les colonnes *a* et *b*, au haut de la planche 2, ou *h* et *st* du plan), où les fûts mêmes des colonnes, pour produire les jeux de lumière les plus divers, sont couverts en entier d'ornements géométriques ou empruntés au règne végétal. Le fait que le style roman primitif, quoique modifié, est typique pour toute cette ornementation, nous sert à déterminer l'époque où a eu lieu l'addition de la tribune. Mais personne ne penserait aujourd'hui, sans cette ornementation d'un style si différent, à la construction primitive de l'église.

Sculptures. — Ce qui donne à l'église abbatiale d'Hecklingen une valeur artistique considérable, indépendamment de son architecture, ce sont ses sculptures. Dans la partie triangulaire de la paroi des murs de la nef, entre les arcades qui la séparent des collatéraux, par conséquent dans la construction primitive, il existe des figures d'anges sculptées. Ces anges ont les ailes déployées, tiennent des légendes dans les mains, et sont placés sur des consoles formées de feuillages. D'un côté de la nef règne au-dessus d'eux un cordon cubique cellulaire; de l'autre, un cordon simple, ordinaire, remarquable seulement par ses interruptions circulaires au-dessus de la tête des statues d'anges (voyez la vue perspective intérieure, pl. 1re). On voit de plus, sur la face intérieure nord de la nef, au-dessus du sommet des arcades, des têtes isolées qui figurent des clefs d'arcs-doubleaux.

Ces sculptures offrent un développement artistique étonnant. Les figures d'anges, au nombre de quatorze, et dont la signification est restée inexpliquée jusqu'ici, ont du mouvement et de la vie, même de la passion. Les têtes expriment un sentiment du beau qu'il est impossible de méconnaître; il y a du goût et de l'imagination dans la disposition des draperies, et parfois dans l'exécution une entente très-nette des formes et des plis. Malgré tout cela le style en est grave, antique et ornementalement conventionnel dans certaines parties : les ailes des anges, par exemple, ressemblent à des monuments architectoniques. Ces sculptures rappellent beaucoup celles de la porte dorée de Freiberg, en sorte qu'elles pourraient bien appartenir à l'époque de la construction de la tribune, sans le cordon, avec ses arceaux au-dessus des têtes, qui se rattache à la construction primitive. Ces sculptures sont exécutées en stuc et ont été peintes[1].

1. Voyez Puttrich, *Monuments d'architecture de la Saxe*, 1re sect., 6e et 7e liv., pl. 31; — Beckmann, *Histoire de la principauté d'Anhalt*.

ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS

DANS LE FAUBOURG D'AU, A MUNICH[1]

L'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, dans le faubourg d'Au, à Munich, est la première grande église en Allemagne, dans laquelle le style gothique du xive siècle ait été reproduit dans sa plus grande pureté. Parmi les différents projets présentés pour la construction de cette église, c'est à celui de M. Daniel Ohlmuller, inspecteur royal des bâtiments à Bamberg, qu'on a accordé la préférence. On posa la première pierre le 27 novembre 1831, et les travaux furent continués sans interruption. Mais peu avant son achèvement, le 29 avril 1839, l'architecte mourut, et l'inspecteur des bâtiments, M. Ziebland, acheva l'œuvre; en sorte que la consécration put en avoir lieu le 25 août de la même année. Les frais en furent supportés par les paroissiens du faubourg, communauté encore indépendante à cette époque; mais le roi Louis donna une subvention de 100,000 florins (207,500 fr.), et plus de 200,000 florins pour les vitraux peints.

Cette église est située sur une grande place libre, le chœur tourné vers l'est, et peut être vue entièrement de tous côtés : elle est à trois nefs, non en forme de croix, mais oblongue. A l'est, elle a une terminaison semi-octogone, ainsi qu'on le voit par le plan; elle a $76^{m}89$ de longueur, $28^{m}56$ de largeur hors œuvre, et jusqu'à la clef de voûte $26^{m}36$ d'élévation. L'architecte a adopté comme module le nombre sept; en sorte que toutes les dimensions principales se divisent par sept. Tout le monument est assis sur un socle, sur lequel s'élèvent également les contre-forts. Dix-neuf fenêtres hautes de $16^{m}32$, larges de $4^{m}08$ (et $3^{m}45$), placées dans les bas-côtés et le chœur; deux plus basses, au-dessus des deux portes d'entrée latérales; deux fenêtres, hautes de $7^{m}84$, sur la face occidentale, et trois rosaces, laissent pénétrer la lumière dans l'église. Des quatre entrées de l'édifice, la grande porte principale de l'ouest n'est ouverte que pour les grandes fêtes; les fidèles entrent par les portes latérales situées à l'extrémité occidentale des façades nord et sud; une petite porte est pratiquée dans le collatéral du chœur, et destinée aux ecclésiastiques et aux gens de l'église. Le chœur est situé à l'extrémité orientale de la nef centrale; les

1. La coupe transversale et le plan de notre planche ont été dressés sur les dessins de M. Ziebland, inspecteur des bâtiments.

bas côtés sont presque de la même élévation que la grande nef, et se prolongent en un pourtour. Le portail ouest a un porche divisé en trois parties, répondant aux trois nefs, et au-dessus duquel s'élève la tour unique de l'église.

L'Extérieur. — L'extérieur de l'église a en général un caractère trop maigre; ses côtés ont même un aspect pauvre, parce qu'un seul toit recouvre les trois nefs, que les contre-forts sont faibles et que ceux même de la face de la tour ne forment pas saillie sur le soubassement général. Les contre-forts sont couronnés par des clochetons, mais il n'existe pas entre eux de frontons de fenêtre ni de galerie supérieure, et comme le transept ne forme pas saillie, le corps principal du monument, avec le chœur, reste assez monotone et peu orné. L'architecte a cherché à y obvier en figurant sur le toit les frontons de fenêtres par une mosaïque de diverses couleurs. Indépendamment de l'inopportunité de ce dessin sur une toiture, il est de plus sans effet, car pour surcroît de malheur, il est polychrome, et ne fera jamais l'illusion d'un fronton vertical, pas même de loin. Le portail de l'ouest est au contraire assez richement orné, et a une certaine originalité, qui se manifeste surtout dans la soudure de la tour avec la façade.

La Façade. — La façade, sur le centre de laquelle la tour s'élève jusqu'à une hauteur de 94^{m}46, est divisée horizontalement en trois parties, dont celle du bas a 26^{m}36 du sol jusqu'à la voûte de la tribune des orgues; la seconde, 32^{m}95 jusqu'à la pyramide; la troisième enfin, la pyramide même, atteint à une élévation de 35^{m}15. La subdivision inférieure offre aussi trois divisions, en rapport avec les trois nefs; celle du centre avec la porte d'entrée principale et une grande rosace inscrite dans un carré, et les parties latérales avec des croisées à ogive et des frontons et des rosaces au-dessus des fenêtres. La seconde division, à partir du sol, offre deux subdivisions dont l'inférieure a 15^{m}37 d'élévation; elle est encore subdivisée verticalement en trois parties. La partie centrale de cette division, et qui appartient à la tour, est carrée à sa base; elle renferme l'emplacement des cloches et l'horloge, elle a trois étroites fenêtres à ogive et forme un intermédiaire original entre le carré et l'octogone : les arêtes du cube, qui d'habitude sont abattues, y sont maintenues et offrent des restes prismatiques. Ce tronc de tour, formant une espèce d'étoile en plan, est couronné d'une galerie à balustrade avec clochetons, et offre une libre circulation dans son pourtour.

Les parties latérales de cette subdivision sont d'une conception originale. Les deux contre-forts d'angle de la façade se transforment chacun en une petite tourelle diversement articulée et terminée en pyramide. Du pied de cette petite tourelle, à l'extrémité inférieure du toit s'élève, suivant la pente du toit et la cachant, le mur de face, dentelé en crémaillère et couvert d'ornementation géométrique, de frontons et de clochetons, disposés en trois compartiments, de façon que cette décoration figure la ligne de démarcation du toit et en même temps le couronnement des façades des collatéraux; car dans le troisième compartiment, celui qui touche la tour, il y a deux fenêtres simulées (ou aveugles) l'une sur l'autre, dont celle du bas répond à la fenêtre du premier

champ ou compartiment, tandis que la seconde ou supérieure suit le rampant du toit.

Au-dessus de la balustrade formant horizontalement l'étoile, s'élève la tour octogone, en deux parties, haute de 17m57, avec huit fenêtres, dont quatre descendent jusqu'à la balustrade et quatre autres jusqu'à moitié de cette distance seulement. Cette partie de la tour est également terminée par une galerie, au-dessus de laquelle s'élèvent les tympans des fenêtres et les clochetons des contre-forts qui forment comme les pointes d'une couronne.

La troisième partie de la tour, la partie supérieure, la pyramide, est également octogone et haute de 35m15; elle se termine par de fortes arêtes, dont les intervalles sont remplis de dessins géométriques à jour, en un angle très-aigu, et porte à son sommet un pompon en feuillage d'où s'élève une croix.

Indépendamment de sa riche ornementation architectonique, de son embrasure très-diversement articulée, de son fronton à jour, de ses clochetons, etc., le portail principal est encore décoré d'une statue de la Vierge par L. Schwanthaler.

Intérieur. — En entrant par la porte latérale nord ou sud, on se trouve dans un des trois porches dans lesquels sont conservés toutes sortes d'ustensiles d'église. On y voit aussi la tombe de l'architecte de l'église avec son monument, composé par M. Mathieu Berger; les figures sont de Kreling, elles ont été modelées par Sickinger, fondues en bronze par F. de Miller et montées le 25 août 1852.

L'impression que produit l'intérieur est saisissant, maîtrisant même. Les proportions sont agréables, bien qu'on aimerait à voir une travée de plus dans la longueur. Sveltes et élancés, les piliers s'élèvent à une hauteur de 19m77, avec leurs huit fines colonnettes engagées, et s'épanouissent au-dessus de la guirlande de houblon dans les nervures en étoile des voûtes. Une lumière colorée, qui pénètre à travers les vitraux peints, répand partout sur la pierre d'un gris-verdâtre des murs et des piliers une lueur vraiment magique. Toutes les parties de l'ensemble sont parfaitement en harmonie entre elles, tout ce qui appartient à l'église est du même style, les meubles aussi bien que les objets immobiles, les autels, les stalles, les candélabres et les lampes comme la chaire; les crucifix, les bannières pour la procession, les tableaux de la Passion, les serrures et les armatures des portes, en un mot les moindres objets comme les plus importants, de sorte que tout semble être d'un seul et même jet.

Grâce à l'élévation des collatéraux, égale à celle de la grande nef, l'intérieur de l'église paraît ouvert et spacieux, effet qui ne se produit pas avec des bas côtés moins élevés que la nef centrale.

Il faut y joindre encore la très-originale disposition d'un pourtour exhaussé d'où l'on a une vue nouvelle et saisissante de l'intérieur de l'église. Le chœur principal est toujours isolé des murs d'enceinte dans les églises gothiques. Mais dans notre édifice, au lieu de laisser un espace vide et libre entre les piliers et le mur du chœur, l'architecte l'a clos à l'intérieur, entre les piliers du chœur, d'un mur de 5 mètres d'élévation et l'a voûté afin de l'utiliser pour les besoins accessoires de l'église, et il n'a laissé de libre que la tribune au-dessus. Le plus grand espace au nord est consacré à la sacristie, l'autre au sud, à la chapelle des fonts. Entre

ces deux espaces, il y a un très-élégant escalier tournant, en briques rouges faites exprès, qui conduit aux tribunes.

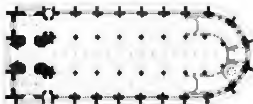
Au quatrième pilier, à droite en entrant, est placée la chaire, peinte, hélas! avec un choix malheureux de couleurs. On voit sur le corps de la chaire, au milieu de riches ornements gothiques, le Christ, les Évangélistes et les Pères de l'Église, et sur le couronnement en forme de tour s'élevant jusqu'aux chapiteaux des piliers de l'église on voit la Vierge avec l'Enfant Jésus. Toutes ces figures, sculptées en bois, sont du sculpteur Entres. En face de la chaire est un Christ en croix, également sculpté et peint, assujetti contre le pilier.

Vitraux. — Nous voyons dans notre planche le mur qui limite les trois nefs à l'orient. Ce mur a une galerie à jour qui forme la balustrade de la tribune. A l'extrémité des nefs il y a des autels sculptés dans le style gothique. La sculpture du maître-autel représente le crucifiement de Jésus-Christ, avec saint Louis et sainte Thérèse; on y voit aussi le portrait de l'architecte Ohlmuller et celui du statuaire des autels, Schönlaub. Aux autels latéraux on voit les statues de saint Joseph avec Anne et Marie, de saint Boniface, de saint Corbinien et de saint François de Paule. On n'a pas employé la peinture dans la décoration de ces autels, on n'en a pas non plus colorié les sculptures, mais on les a recouvertes d'une légère teinte de bois, qui a fait disparaître les différences de couleur du bois et qui les préserve des gerçures et de la ruine. Cette peinture produit l'impression d'une noble simplicité que demandait comme contraste la richesse des vitraux peints.

La disposition des meneaux des fenêtres se voit dans la coupe de notre planche. Quatre montants, formés de briques, et qui développent au sommet de l'ogive un système de rosaces, divisent les fenêtres dans leur largeur en cinq parties, et d'autres en fonte, dans la hauteur, en quatorze panneaux. Ces panneaux renferment les peintures sur verre que le roi Louis a fait faire exprès et dont il a fait présent à l'église. Elles augmentent considérablement l'importance artistique du monument et sont une des productions les plus remarquables en ce genre de l'art moderne. Elles n'atteignent pas seulement mais elles surpassent même les anciens vitraux en magnificence de couleurs et en richesse de tons. A la différence des vitraux du moyen âge, qui, en général, ne sont qu'une agglomération d'une quantité de petites pièces sans liaison d'ensemble, chaque fenêtre est remplie par une grande peinture avec un cadre d'ornements en or et des couleurs les plus variées, dans le style gothique le plus riche. Tous ces tableaux forment un tout qui a pour point de départ l'idée de l'Église, la glorification de la Vierge, et dont les sujets les plus saillants sont placés dans le pourtour du chœur. La fenêtre centrale, au-dessus du maître-autel, représente la transfiguration de la Vierge enlevée par des anges au-dessus du cercueil qu'entourent les apôtres étonnés. Les autres sujets aboutissent en deux rangées à ce sujet principal et dernier : d'un côté l'on voit la vie de Marie dans tout ce qui se rattache à la destinée que Dieu lui a faite comme Mère du Christ, depuis l'annonciation de Joachim jusqu'à sa naissance, son mariage, l'annonciation de Marie, la naissance de Jésus-Christ et la mort de la Vierge; de l'autre côté elle est représentée dans ses rapports avec son Fils, depuis l'adoration des mages, la présentation

au temple, la fuite en Égypte, la première apparition du Christ dans le temple, jusqu'au premier miracle de Cana, et à l'histoire de la Passion jusqu'à sa mort et à son ensevelissement. Ces sujets ont été exécutés dans la manufacture royale de Munich, sous la direction de MM. Ainmuller, d'après les dessins de MM. P. Ruben, J. Schraudolph, A. Fischer et J. Röckel. M. H. de Hess avait eu la direction générale.

Au-dessous de chacune des dix fenêtres des collatéraux et sur le mur, il y a un bas-relief, en bois sculpté, exécuté par M. Schönlaub. Ces bas-reliefs représentent, dans l'ordre consacré, les dix stations de la passion de Jésus, depuis la condamnation à mort du Christ jusqu'à la mise en croix, la rencontre avec sa mère, les différentes chutes, le crucifiement et l'ensevelissement. Toutes ces sculptures, traitées dans un style noble et tranquille, ont été épargnées de la couche de peinture appliquée ailleurs.



EGLISE N.D.DE BON SECOURS

ST MARIA ... CHURCH

LA CATHÉDRALE DE MAYENCE[1]

L'histoire de nos monuments d'architecture marche, pour ainsi dire, avec l'histoire de notre culture intellectuelle. Sous ce rapport, elle nous déroule une triste image de la décadence graduelle du sentiment de la simplicité, de la noblesse et de l'originalité nationales, du respect et de l'amour des œuvres de nos pères, de la chaleur et de la vérité de nos convictions religieuses. La preuve s'en trouve dans les monuments profanes et religieux des trois derniers siècles, élevés d'après des réminiscences infidèles de l'antiquité latine. La preuve en est surtout dans la restauration des monuments anciens par des additions dans le style dégénéré et sans caractère des XVIIe et XVIIIe siècles, ou dans le goût et la fureur de destruction des temps modernes. On aperçoit encore les preuves de l'indifférence extrême pour le passé dans ces habitations particulières élevées sur les flancs d'un édifice antique et bien conservé ou d'une cathédrale de grande ville; de sorte qu'on peut à grand'peine en découvrir les entrées et qu'il serait impossible d'en contempler une face latérale, ou d'en embrasser l'aspect général. C'est dans ce honteux état que se trouve la cathédrale de Mayence, autour de laquelle des habitations particulières, la plupart très-hautes, se sont accrochées comme des nids d'hirondelles. Cet acte d'indifférence est d'autant plus funeste, que la suppression de ces maisons entraînerait une dépense d'argent, qu'une ville même riche comme Mayence n'affecterait pas, dans notre époque d'intérêts matériels, au pur amour de l'art.

HISTOIRE. — L'archevêque Willigis fit abattre à Mayence une église consacrée, au VIe siècle, à saint Martin, et sur son emplacement il fit élever, en 978, la cathédrale actuelle, qu'il dédia également à saint Martin. Elle fut construite en pierres de taille et avec toute la magnificence que pouvait déployer son fondateur, primat du clergé germanique, chancelier et administrateur de l'empire, et qui convenait à une cathédrale destinée à être la première église de l'empire et la métropole de la plus grande partie des cathédrales de l'Allemagne; elle fut terminée au bout de trente années, mais incendiée le jour de sa consécration, 1009. Willigis en entreprit immédiatement la restauration, mais il mourut en 1011, et sa mort ne semble pas avoir retardé essentiellement l'avancement des travaux, puisque l'histoire nous apprend que

1. Pour la vue de l'est, planche 1re, nous nous sommes servi des *Monuments* de Gailhabaud; pour la vue de l'ouest, le plan et les details, de l'atlas de Kallenbach, qui accompagne son *Histoire de l'architecture du moyen âge en Allemagne*, de Wetter, *la Cathédrale de Mayence*, et *des Cathédrales romanes du Rhin central*, par de Quast.

l'archevêque Aribon couronna en 1024 l'empereur Courad II dans la nouvelle église métropolitaine. La seconde consécration ne fut faite toutefois que le 10 novembre 1036 par l'archevêque Bardon.

Cet édifice fut ruiné avec d'autres églises de Mayence et une grande partie de la ville par un incendie arrivé en l'année 1081 ; nous ne possédons aucun renseignement exact sur sa restauration.

Dans les années 1135 et 1136, l'archevêque Adalbert I[er] éleva sur la face nord-ouest de la cathédrale, entre elle et le palais archiépiscopal, la chapelle Saint-Gothard pour servir de chapelle impériale et sépulcrale. En 1137, la cathédrale subit encore un nouvel incendie; mais cette fois, il fut peu sensible. Les querelles sanglantes survenues ensuite entre l'archevêque et les bourgeois de Mayence firent éprouver des pertes au trésor de l'église, mais ne causèrent aucun préjudice essentiel à l'église même ; au contraire, un nouvel incendie, en 1191, est dépeint comme lui ayant été excessivement funeste, et peu après, en 1196, un ouragan enleva la toiture de sa tour à coupole. En l'année 1233, l'archevêque Sigefroi III publia des indulgences au bénéfice de l'achèvement des travaux de la cathédrale. Nous ne possédons aucune donnée sur la nature de ces travaux, mais il est certain qu'ils furent considérables; cela ressort de ce fait que, le 4 juillet de l'année 1239, on célébra une nouvelle consécration. Plus tard, l'archevêque Sigefroi ajouta le cloître, qui fut consacré en 1245.

C'est dans la seconde moitié du XIII[e] siècle qu'eut lieu l'agrandissement de la cathédrale, au moyen du percement de ses murs latéraux et de l'addition des chapelles latérales aux faces nord et sud; ce qui en fit une église à cinq nefs. La première de ces chapelles, n° 2 du plan, fut consacrée à sainte Barbe en 1260; celle d'en face, n° 10, à tous les saints, et la plus belle de toutes le fut en 1317. Fondées par des particuliers, ces chapelles furent construites peu à peu, de sorte que leur achèvement s'est prolongé jusque dans le XV[e] siècle.

Entre les années 1397 et 1412, l'archevêque Courad de Weinsberg éleva le beau cloître actuel; selon toutes probabilités, il fut l'œuvre de l'architecte de la cathédrale, *Jean Weckerlin*, qui y est inhumé, qui peut aussi avoir conçu la belle porte V du plan, qui conduit de l'église dans la salle du chapitre *h*. Vers la même époque, l'archevêque Jean de Nassau fit élever au-dessus de la « nouvelle crypte » une chapelle en forme de baldaquin, mais qui fut démolie par les ordres d'un de ses successeurs, Anselme-François d'Ingelheim, parce qu'elle rétrécissait la cathédrale[1]. En l'année 1450, le sol de l'église fut exhaussé de deux marches, opération répétée en 1757. Pendant la guerre de Trente ans, la cathédrale fut en danger de sauter en l'air par les ordres du roi de Suède, Gustave-Adolphe; mais elle fut préservée par les soins du marquis de Brézé, ambassadeur de Louis XIII, qui agissait d'après les instructions de son

1. La crypte de Saint-Martin est située dans la construction primitive, en dessous de *a c*. Bardon l'agrandit jusqu'en *c'* pour en faire son tombeau. Plus tard, on ignore à quelle époque, cette crypte fut comblée, à l'exception du caveau de Bardon, le sol du chœur fut abaissé, ce qu'on peut reconnaître à la grande élévation des bases des colonnes engagées du chœur. Les entrées primitives de la crypte sont encore visibles aux murs du chœur en *d' d'*, et les fenêtres n'ont été murées qu'en 1828. On ne sait pas jusqu'à présent si par « crypte neuve » l'on doit entendre la crypte de Bardon ou une crypte sous le chœur de l'ouest.

souverain. On montre encore aujourd'hui, aux angles des bases de quelques piliers, les traces de mutilations de cette époque, et même, dans un endroit auprès de la porte d'entrée du sud, quelques piliers mutilés, dévastation qu'on attribue à Gustave-Adolphe lui-même et qu'on nomme « le coup des Suédois. »

Le 22 mai de l'année 1765, la foudre détruisit une grande partie de la couverture de la cathédrale; ce fut à la suite de cet incendie que la tour principale, les deux petites tours, le chœur occidental en entier et les deux transepts furent couverts de toits en pierre par l'architecte Neumann de Wurzbourg, qui attacha aussi son nom à la cathédrale de Spire. Mais les travaux qu'il fit ne furent pas exempts d'additions dans le goût à la mode de son temps. Peu après, en 1777, l'on commença aussi à envelopper la cathédrale de maisons d'habitation, qui remplacèrent les anciennes échoppes. Pendant l'incendie qui suivit le bombardement de Mayence le 28 juin 1793, la cathédrale souffrit beaucoup : la toiture du chœur oriental, de la nef et du transept fut surtout endommagée; mais les murs, les piliers et les voûtes restèrent intacts. Malgré cela, la cathédrale fut considérée comme une ruine après cet incendie et employée comme magasin à foin. Un sort plus funeste encore devait l'atteindre, lorsque le commissaire de la Convention, Jean Bon Saint-André, poussé peut-être par quelques démocrates mayençais, demanda au comité de salut public la démolition de la cathédrale. Mais la cathédrale fut sauvée par les démarches de l'évêque d'alors, Joseph-Louis Colmar, qui lutta constamment pour sa conservation, ainsi que par la sollicitude de M. de Portalis, ministre des cultes sous le consulat. Le 9 novembre 1803, la cathédrale fut rendue au chapitre métropolitain. La nouvelle consécration eut lieu le 15 août 1804, quoique la restauration se bornât au plus indispensable nécessaire.

Une fois encore, dans les guerres de 1813 et 1814, la cathédrale devait servir de magasin; mais depuis le 12 novembre 1814, elle est restée affectée au service catholique, et sa restauration a été entreprise et suivie avec un grand zèle. En 1828, la tour de l'est, dite tour de la paroisse, reçut une coupole gothique en fer forgé, de 13m 50 de diamètre et d'élévation, pesant 26.571 livres de Bavière[1], et exécutée sur les plans et sous la direction de G. Moller, conseiller supérieur des bâtiments à Darmstadt (voy. pl. 1re). Elle consiste en une carcasse de soixante-six chevrons en fer forgé, à 0m 65 de distance les uns des autres, reliés entre eux de haut en bas par des anneaux horizontaux et par des liens en spirale, s'entre-croisant dans la hauteur. Toute la coupole est couverte en zinc. La croix sur le sommet a 4m 70 d'élévation. A cette occasion, on reprit le pied du chœur oriental, qui fut couvert de dalles en pierre, et c'est alors que disparurent aussi les fenêtres à plein cintre de l'ancienne crypte.

Pour fixer les dates des différentes parties de la cathédrale au moyen de ces jalons historiques, il faut ne pas perdre de vue les dates certaines et positives de construction, comparer notre édifice à des monuments semblables du voisinage, pour lesquels on a trouvé des dates fixes, prouvées, et notamment comparer notre cathédrale avec celle de Spire, par laquelle nous avons commencé cet ouvrage.

1. 14,880 kilogrammes.

Si nous supprimons les deux rangées de chapelles ajoutées aux XIIIe et XIVe siècles au nord et au sud, nous aurons une église à trois nefs, avec un chœur à l'est et un autre à l'ouest, A et O du plan de la planche 2. Dans le chœur occidental, nous reconnaîtrons facilement, comme construction primitive, l'architecture dite de transition de la fin du XIIe siècle au commencement du XIIIe (voy. la façade pl. 1re). Il nous reste donc les trois nefs avec le chœur oriental et les tourelles rondes (et la crypte); il est toutefois douteux si le transept occidental (*w*, *l*, *g*, *f* du plan) — naturellement sous d'autres formes, — doit y être joint, comme ayant servi de porche orné de tourelles, telles qu'en avait la cathédrale de Spire.

Maintenant, il s'agit de savoir à quelle époque appartient cette construction, ou si elle est de plusieurs époques différentes. A l'extérieur, la vue de l'est de la cathédrale (pl. 1re) nous offre une grande différence entre les trois tours, dont celle du centre appartient à une date bien plus récente que les cinq étages inférieurs des petites tourelles d'angle; d'un autre côté, il y a une différence entre ceux-ci et le reste de la façade orientale, qui est antérieure à la tour centrale et postérieure aux tourelles d'angle. On reconnaît également à l'intérieur des indices de plusieurs époques de construction. On s'aperçoit surtout que la voûte de la nef principale, avec les colonnes engagées qui la supportent, est d'une date postérieure à celle des piliers, et que la cathédrale fut primitivement une basilique à piliers carrés, avec un plafond horizontal en bois. Mais les piliers eux-mêmes portent aussi les traces d'époques différentes, de sorte que l'appréciation des époques de construction de la cathédrale rencontre partout des difficultés, et que malgré beaucoup d'investigations sérieuses et profondes, on n'en est point encore arrivé à une conclusion définitive.

Bibliographie de la construction. — Parmi les auteurs de mérite qui ont écrit l'histoire de la construction de la cathédrale de Mayence, M. J. Wetter s'est mis au premier rang par son *Histoire et description de la cathédrale de Mayence*, 1835. Il admet que le chœur oriental avec les deux transepts est la construction primitive de Willigis (978 à 1009), et la nef l'œuvre de Bardon (1011 à 1039). L'hypothèse qui est le plus en contradiction avec l'opinion de Wetter est celle de M. de Quast (dans les *Cathédrales romanes du Rhin central*), qui n'admet que les tourelles d'angle de l'est comme restes de la construction de Bardon, et qui fait élever la nef et le chœur après l'incendie de 1137, de sorte qu'on aurait commencé par bâtir la nef et terminé par le chœur. M. de Quast trouve la preuve capitale de son opinion dans la *Chapelle Saint-Gothard*, bâtie par l'archevêque Adalbert Ier pendant les années 1135 et 1136. Il faut suivre ses raisonnements pour apprécier ses résultats.

La chapelle Saint-Gothard. — La chapelle Saint-Gothard (voy. le plan en D, pl. 2) a un corps principal de 18m 21 de largeur, de 20m 40 de longueur, et de 26m 36 en comprenant l'abside et hors-œuvre, avec quatre piliers carrés, reliés par des nervures à plein cintre et des voûtes d'arête. Les nefs latérales sont un peu moins larges que la nef centrale, et leurs arcs sont aussi un peu surexhaussés. Chacune des trois nefs est terminée à l'est par un hémicycle circonscrit dans la terminaison carrée des murs d'enceinte. Celui du milieu ne commence qu'après une prolongation de 5m 33 de l'ouest à l'est. La même dispo-

sition se répète exactement au premier étage, sauf qu'il y a des colonnes au lieu de piliers; de sorte que nous aurions dans la chapelle Saint-Gothard un exemple parfait d'une de ces chapelles doubles dont nous avons parlé précédemment, si le rez-de-chaussée avait une communication avec le premier étage au moyen d'une ouverture, comme l'admet M. de Quast. Si cette hypothèse ne se confirmait pas, et il faut convenir qu'à une telle proximité d'une vaste église, la raison principale d'une chapelle double, le défaut d'espace pour faire assister beaucoup de personnes au service divin, n'existait pas, — on n'aurait à voir dans la chapelle Saint-Gothard que la chapelle sépulcrale de l'archevêque, avec une crypte au-dessus du sol, dans laquelle il a effectivement trouvé le lieu de son repos éternel. A l'extérieur, s'étend sur les faces sud et nord de la chapelle supérieure une petite galerie basse à courtes colonnettes et à plein cintre. Toute l'architecture de la chapelle a quelque chose de lourd, de ramassé, et est presque sans caractère. Les impostes, d'un aspect froid, saillissent fortement sur les piliers et les chapiteaux des colonnes (considérablement amincies vers le sommet du fût), assez informes, offrent des cubes arrondis par le bas, tandis que les bases montrent un emploi assez barbare du profil attique.

M. de Quast trouve « tous les détails de la nef identiques à ceux de cette chapelle », et comme d'après son opinion « le style d'un monument ne peut pas être plus ancien que la date qu'on lui assigne », il admet que la construction de la cathédrale est de la même époque ou d'une époque plus ancienne que la chapelle Saint-Gothard, c'est-à-dire qu'elle est l'édifice élevé après l'incendie de 1137. Mais il oublie que l'existence d'une date est un fait purement accidentel, et que si par hasard on en trouvait une plus ancienne pour la cathédrale, alors la chapelle Saint-Gothard devrait être, par rapport à elle, ce que la cathédrale est aujourd'hui par rapport à la chapelle; de plus, il oublie que la date fixe une limite pour l'avenir, mais nullement pour le passé, et que si un architecte n'anticipe que difficilement sur un style futur, il peut emprunter aux styles passés tout ce qui lui plaît, comme on le voit, par exemple, dans l'emploi du plein cintre, longtemps après l'introduction de l'ogive.

M. Schnaase (dans le *Deutsches Kunstblatt*, 1843, n° 45) se prononce fortement contre les conclusions que M. de Quast tire du style de la chapelle Saint-Gothard, et il rapporte l'ordonnance générale de la cathédrale à la construction qui suivit l'incendie de 1081.

M. Kugler (dans le *Deutsches Kunstblatt*, 1854, n° 3) se range d'abord entièrement à l'opinion de M. Schnaase, et reconnaît dans la nef et le chœur oriental la construction primitive de Willigis et l'achèvement de l'archevêque Bardon; mais il admet à l'extérieur du chœur oriental, d'après la différence des matériaux, plusieurs époques distinctes. Il place aussi la substitution de la voûte au plafond plat en bois, dans le temps qui suivit l'incendie de 1137.

Actuellement encore, comme l'on voit, la question de date n'est point résolue, et si, dans ce qui suit, je communique à mon tour les vues que je tire d'observations anciennes et récentes, je suis loin de méconnaître qu'il reste toujours des doutes et des questions

à résoudre. D'ailleurs, je me rattache presque toujours aux idées de M. Kugler.

D'après tout ce qui vient d'être dit, les parties essentielles de la cathédrale se succéderaient chronologiquement, ainsi qu'il suit :

1. *Construction primitive : l'ensemble de la cathédrale dans la forme d'une basilique à trois nefs; les cinq étages inférieurs (y compris le rez-de-chaussée) des deux tours d'angle sur la face orientale;* de 978 à 1037.

Je réunis ensemble les périodes de 978 à 1009 et de 1009 à 1037, parce qu'il n'y a rien qui les distingue qu'un incendie d'un seul jour, et qu'il est inadmissible que Willigis ait entièrement abandonné un plan en voie d'exécution depuis trente et un ans, ainsi que tout ce qui sort intact, même d'un grand incendie, comme murs de fondation, etc. Il ne faut pas non plus oublier que la cérémonie du couronnement d'un empereur a pu avoir lieu dès 1124 dans la nouvelle construction. Le caractère de grandeur et de simplicité de l'ordonnance générale, la disposition lourde et serrée des piliers, l'égale dimension des gros piliers et des piliers intermédiaires, qui rappellent si clairement la cathédrale de Spire, parlent en faveur de l'époque primitive admise; il en est de même aussi de beaucoup de détails, surtout des cordons ou corniches des piliers, du cordon qui s'étend derrière les piliers en saillie ou les pilastres de la nef principale, avec l'antique bande à biais rentrant, biais qui se retrouve dans les cordons ainsi que dans les chapiteaux et les bases des pilastres des tours rondes d'angle qu'on a toujours reconnues comme la partie la plus ancienne (voy. pl. 2, fig. E et C *i*). Cependant, la plupart des moulures des chapiteaux et des bases sont profilées dans une forme plus vivante qu'elles ne le sont au XIIe siècle, ce qui peut bien être mis sur le compte des nombreuses restaurations devenues nécessaires.

2. VOUTES. *Substitution de voûtes à la couverture horizontale de la nef; par conséquent aussi addition de colonnes engagées pour supporter les voûtes; fenêtres de la claire-voie de la nef principale.* 1081 (1137?).

Il a été prouvé dernièrement par un passage de la «Vita Bardonis» écrite par Volculdus, un de ses contemporains, et que rapportent MM. de Quast et Schnaase (dans l'ouvrage cité plus haut), que la cathédrale de Mayence avait eu primitivement un plafond plat en bois. Il s'agit donc seulement de prouver que la construction de la voûte de la nef principale (c'est-à-dire de la première, car la voûte actuelle est postérieure) n'est point de la même époque que la partie surexhaussée des piliers et des murs de la nef centrale. On est tout d'abord surpris de la disproportion des larges arcades simulées avec les fenêtres qui sont très-étroites; mais on est encore plus frappé de la disposition de ces dernières. Les fenêtres ne sont point dans l'axe des arcades simulées, quoique ces dernières aient pour axe commun celui des arcades du rez-de-chaussée. Elles sont, au contraire, accouplées d'une manière peu harmonieuse sur un arasement horizontal. Ce fait ne peut s'expliquer et se justifier qu'en admettant des époques de construction différentes pour les piliers et le mur d'un côté, et la voûte de l'autre. La question de savoir si la voûte a été élevée après l'incendie de 1081 ou après celui de 1137 reste encore indécise. Mais ce qui demeure frappant, c'est la grande simi-

litude des chapiteaux et des bases des colonnes engagées de la nef avec ceux de la chapelle Saint-Gothard, construite en 1135.

3. Face orientale. *La face orientale, excepté les tours et le soubassement du pourtour de l'abside, de 1137 à la seconde moitié du XII[e] siècle.*

La forme des arcades, avec les élégantes colonnes engagées et les hautes fenêtres de l'abside (voy. pl. 1[re]), la petite galerie à colonnettes qui la couronne, les fausses baies pyramidales et la frise à plein cintre du pignon, la forme et les détails des portails, offrent d'une manière si tranchée le caractère de l'architecture de la deuxième moitié du XII[e] siècle, ces dernières surtout correspondent d'une manière si remarquable avec les admirables détails imités de l'antique de la cathédrale de Spire, qu'on est tenté non-seulement de les rapporter à la même époque, mais aussi au même auteur[1].

4. Face occidentale. *Le chœur occidental avec le transept qui y touche, à l'exception de la partie supérieure de la couverture et de la décoration de la coupole; la voûte actuelle de la nef; les chapiteaux et bases des colonnes engagées des collatéraux (des anciens murs d'enceinte) à partir du troisième pilier; la porte* n *du plan, donnant sur le marché; la coupole du chœur oriental au-dessus de* c, *la salle du chapitre* h *et la sacristie* u, u *auprès du chœur occidental, de* 1191 *à* 1239.

Si l'incendie de 1191 est décrit comme le plus terrible et le plus destructeur, les constructions faites ensuite furent aussi les plus considérables et les plus étendues. M. Wetter prend pour guide, pour déterminer leurs dates successives, la forme de leurs arcades, c'est-à-dire la transition insensible du plein cintre à l'ogive. Les arcs-doubleaux transversaux de la nef centrale, en *l* dans notre plan, ne sont exhaussés que de 1/50 au-dessus du plein cintre pur. Dans les collatéraux, les arcs sont encore tout à fait à plein cintre. Selon M. Wetter, ces voûtes auraient été achevées postérieurement à l'année 1196, et offriraient la naissance du système ogival en Allemagne. Les arcs qui supportent la tour et la coupole ne sont surexhaussés au-dessus du plein cintre que d'un seizième et d'un dix-neuvième de diamètre, tandis que les arcs-doubleaux de la voûte d'arête *s*, *d*, avec un neuvième d'exhaussement, et les nervures de la coupole octogone, bâtie entre les années 1236 et 1238, avec un cinquième d'exhaussement, sont des ogives complètes.

Le transept occidental, avec la coupole et le chœur occidental, peuvent avoir été élevés vers l'an 1200 ou peu après; le transept était achevé avant l'année 1228, dans laquelle l'archevêque Sigefroi confirma la fondation de l'autel Saint-Barthélemy, dans le transept septentrional, au point *b* du plan. Nous avons donc devant nous une construction dans le style dit de transition. L'ordonnance du chœur du maître-autel, avec ses trois absides, non plus semi-circulaires, mais formées par la moitié d'un hexagone, ornées aux angles de contre-forts élancés, a un caractère essentiellement gothique, malgré des répétitions, et quoique tous les arcs soient à plein cintre. Du reste, on n'y rencontre pas seulement la

1. Voyez les *Monuments* de Moller, pl. 6.

forme des trèfles dans le couronnement des fenêtres jumelles, l'emploi d'une fenêtre centrale élevée, flanquée de deux autres moins hautes, mais on y voit à l'intérieur un mélange, presque une confusion de formes anciennes et de formes gothiques pures, des chapiteaux cubiques aux colonnes engagées des piliers de la coupole, des ouvertures à plein cintre avec des feuillages gothiques refouillés ainsi que des profils de moulures gothiques, de sorte que si l'ensemble de la muraille n'était point si visible, on serait tenté d'admettre toutes sortes d'incrustations. La porte *x* est surtout frappante; elle conduit du transept dans le chœur; elle a de fines colonnettes dans son embrasure, des chapiteaux en forme de cloche renversée et une archivolte surexhaussée à plein cintre[1]; la porte correspondante *y*, dans le transept nord, est d'un style gothique pur. Mais c'est, au reste, la face extérieure avec sa richesse de groupement, avec sa tendance à diversifier le jeu de la lumière par des surfaces parallèles et obliques, saillantes et rentrantes; avec cet essor de toutes les parties et de toutes les proportions qui manifeste l'esprit de développement et d'innovation de l'époque.

PILIERS DES COLLATÉRAUX. — On reconnaît parfaitement que les colonnes engagées de l'ancien mur d'enceinte datent de cette époque, par les feuilles accrochées aux angles supérieurs des bases, que les antiquaires français ont appelées griffes, et qui sont un des signes caractéristiques du style d'architecture de 1160 à 1225 environ, et par la forme des chapiteaux dont le noyau concave en forme de cloche a remplacé le corps cubique arrondi ou convexe. On voit aussi que la porte principale du côté nord date également de cette époque, par les gorges des arêtes des pieds-droits, par les profils des arcs concentriques et par la forme en cloche de ses chapiteaux et par leurs feuillages[2].

4. LA SALLE DU CHAPITRE. La salle capitulaire sur la face méridionale, nommée *locus memoriæ* ou *Memorie*, est de la même époque. Elle forme une salle carrée surmontée d'une voûte d'arête, et dont les nervures reposent aux quatre angles sur des colonnes en faisceaux[3]. On y voit des chapiteaux en cloche et une ornementation végétale gothique. L'abside de la salle, avec son arc-doubleau, sa porte murée (*v'*), et l'image de saint Martin tenant dans sa main le modèle de l'église, offre le même caractère.

5. L'ANCIEN CLOITRE. *Les travées qui touchent le cloître de 1243 environ.*

L'archevêque Sigefroi avait élevé le cloître qui fut consacré en l'anné 1243 en présence de l'empereur Conrad IV par l'évêque d'Eichstædt, à l'occasion d'un synode. Il subsiste encore de cette construction, qui fut bientôt remplacée par une autre, les travées qui touchent à l'église. C'est au moins ce qu'on peut inférer de leurs colonnes et de leurs arcs moins élancés.

6. LES BAS COTÉS EXTÉRIEURS. *Les bas-côtés extérieurs avec leurs chapelles, de 1260 jusqu'au XVᵉ siècle.*

Anciennement, une chapelle répondait à chaque fenêtre. Plus tard, plusieurs murs de refend furent supprimés, de façon que le nombre en fut réduit de quinze à neuf. La plus an-

1. Voyez les *Monuments* de Moller, pl. 12.

2. Publiée dans les *Documents pour servir à l'histoire de l'art en Allemagne*, par F. H. Muller.

3. Publié par Dom. Quaglio (en lithographie), et en partie dans les *Monuments*, etc., de G. Moller, pl. 9 et 55.

cienne de ces chapelles est celle de Sainte-Barbe (2) de l'année 1260, fondée par les frères Adelvolk et Everard de Thurn : elle est exécutée dans le plus pur style gothique, avec de hautes voûtes légères que semblent porter en se jouant des colonnes comme des roseaux. On voit aussi dans cette chapelle une fenêtre très-articulée et ornée de meneaux nombreux et divers. Nous possédons en général dans les fenêtres de cette suite de chapelles les plus beaux exemples de fenêtres gothiques, et en même temps l'histoire du développement des formes architectoniques du style gothique. La chapelle Saint-Victor (1) fut construite de 1279 à 1284; celle de Saint-Jean (9) en 1279; celle de Saint-Lambert et de Saint-Magne (3), de 1289 à 1291; celle de Saint-Laurent en 1306; celle de Saint-André, confondue aujourd'hui avec la précédente, en 1323; celle de Tous-les-Saints avec une fenêtre gigantesque et magnifique (10), en 1317; celle de Saint-Thomas, qui n'en fait qu'une aujourd'hui avec celle de Tous-les-Saints, en 1328, et celle de Saint-Michel (7) avant 1332. La chapelle de la Vierge (5) ne date, dit-on, que de la fin du XVe siècle.

7. Le cloître. *Le cloître i, de 1397 à 1412, et le portail v qui conduit du transept sud dans la salle du chapitre.*

8. Sommet des tours. *L'étage supérieur de la tour principale de l'ouest ainsi que celui de la tour dite de la paroisse à l'est, avec la ceinture de tympans et les surexhaussements des tourelles rondes d'angle, vraisemblablement de la seconde moitié du XVe siècle.*

9. *La couverture de la tour principale et de tout le chœur occidental, avec ses volutes et ses pyramides, date de 1756; la coupole de la tour paroissiale et le socle du chœur occidental, de* 1828.

Après ce coup d'œil général jeté sur l'histoire de l'édification de la cathédrale de Mayence, on comprendra facilement que la vue de l'ensemble, quand même la ceinture de maisons qui l'entoure en permettrait une extérieurement, ne peut produire une impression une et harmonieuse. Mais ce qui donne justement au monument sa haute valeur historique, c'est qu'il rassemble en un petit espace tous les différents styles des temps qui ont suivi l'antiquité, depuis le roman primitif jusqu'à l'imitation pure de l'architecture antique de la dernière époque romane; la transition au gothique avec tous les mélanges du roman et du gothique, ensuite le développement complet du système ogival jusqu'à sa pureté et à sa beauté la plus parfaites et jusqu'à sa décadence; enfin même le *rococo* et la renaissance du gothique dans les temps modernes, de sorte qu'il ne manque, dans cette série, que le souvenir de la renaissance du XVIe siècle.

Les sculptures du portail sont très-insignifiantes; l'intérieur, au contraire, renferme un grand nombre de monuments funéraires remarquables (il y en a quarante-six), et qui présentent jusqu'à un certain point une histoire de la statuaire allemande depuis le milieu du XIIIe siècle. Le plus ancien de ces tombeaux est celui de l'archevêque Sigefroi III d'Eppstein, de 1249, avec sa statue et celles des rois allemands Henri Raspe et Guillaume de Hollande qu'il couronne (11 du plan). Viennent ensuite dans l'ordre chronologique les tombeaux d'Arnold de Turri, chancelier municipal (12), de 1264; l'archevêque Pierre d'Aspelt, 1329,

avec les empereurs Henri VII, Louis de Bavière et le roi Jean de Bohême qu'il couronne (13); de l'archevêque Matthieu de Bucheck, 1328 (14); vis-à-vis de ce dernier, une belle statue de saint Denis, à peu près de la même époque; puis les tombeaux de saint Boniface ordonné par l'archevêque Gerlach de Nassau, 1357 (15); de l'archevêque Adolphe Ier de Nassau, 1390 (16); de l'archevêque Conrad de Weinsberg, 1396 (17); de l'archevêque Jean II de Nassau, 1419 (18); de l'archevêque Conrad III de Daun, 1434 (19); de l'archevêque Diether d'Isenbourg, 1482 (20); du prince Albert de Saxe, 1484 (21); du doyen du chapitre, Bernard de Breidenbach, 1497 (22); de l'archevêque Berthold de Henneberg, 1504 (23), d'une beauté remarquable; de l'archevêque Jacques de Liebenstein, 1508 (24); d'Uriel de Gemmingen, 1514 (25), tombeau dans lequel l'on voit la transition du gothique à la renaissance; de l'archevêque Albert de Brandebourg, 1545 (26), tout à fait renaissance; de l'archevêque Sébastien de Hensenstamm, 1555 (27); de la famille Brendel de Hombourg, 1562 (28); des chanoines J.-A. Mosbach de Lindenfels et de J.-H. de Wallbrun, 1573 (29); de l'archevêque Daniel Brendel de Hombourg, 1582 (30); du chanoine Rupert Rau de Holzhausen, 1588 (31); de la famille Gablenz, 1592 (32); de George de Schönebourg, archevêque palatin de Worms, 1595 (33); du chanoine Henri de Nassau, 1601 (6); de Philippe Cratz de Scharpfenstein, archevêque palatin de Worms, 1604 (10); de l'archevêque Wolfgang de Dalberg, 1606 (34-35); du chanoine Frédéric de Furstenberg, 1608 (9); du chanoine de Buchholz, 1609 (36); du chanoine Jean Théodoric Waltbot de Bassenheim, 1610 (3); du chanoine Jodoque de Ried, 1622 (1); de l'électeur George Frédéric de Greifenklau, 1662 (7); de l'électeur Jean Philippe de Schonborn, 1673 (37); de George Chrétien, landgrave de Hesse-Darmstadt, 1677 (38); de l'archevêque Damien Hartard de la Leyen; 1678 (39); de l'électeur Charles-Henri, comte de Metternich, 1679 (40); du général comte de Landberg, tué au siége et à l'assaut de Mayence occupé par les Français, le 6 septembre 1680 (41); de l'électeur Ans.-François d'Ingelheim, 1695 (42); du doyen du chapitre Henri-Ferd. de la Leyen, 1714 (43); de l'électeur Lothaire François comte de Schönborn, 1729 (44); du doyen du chapitre Hugon Wolfgang de Kesselbach (45); du chanoine capitulant C. Guillaume de Gymnich, 1739, en mosaïque de Malte (46); de l'électeur Philippe-Charles de Elz, 1743 (47); du doyen du chapitre; C.-Emm.-François de Breidenbach-Burresheim, 1743 (48); de l'électeur Jean-Phil. d'Ostein, 1763 (à côté du dernier); du doyen du chapitre George de Fechenbach, 1772 (49); du comte Jean-Phil. de Kesselstadt, 1828 (60).

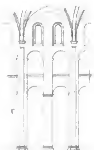
Fonts baptismaux. — La cuve baptismale d'étain placée dans le chœur oriental est digne d'attention; elle est d'un maître Jean, de l'année 1328, et appartenait autrefois à l'église Notre-Dame. Les vantaux de porte coulés en bronze par le sénieur Beringer, sous l'administration de l'archevêque Willigis et transportés en 1804 de l'église Notre-Dame à la porte *n* de la cathédrale sont fort remarquables. C'est sur ces vantaux que l'archevêque Adalbert Ier, tenu prisonnier par l'empereur Henri V, et délivré par les citoyens de Mayence, fit graver sa lettre de franchise datée de 1135. On voit aux panneaux inférieurs deux têtes de lion saillantes avec des anneaux de porte : on lit dans les intervalles les deux inscriptions suivantes : *Willigisus*



CATHEDRALE DE MAYENCE

MAINZ CATHEDRAL





DOM ZU MAINZ.

CATHÉDRALE DE MAYENCE
2

2.

MAINZ CATHEDRAL.
2.

archiepiscopus valvas ex metalli specie effecerat primus; et : *Ut pro eo Dominum roges postulat simplex Beringerus operis artifex et senior.*

Enfin, il nous reste à indiquer un monument funéraire qui se trouve dans le cloître et qui y a été placé par Louis Schwanthaler de Munich, pour remplacer une pierre tumulaire du poëte *Henri Frauenlob,* de 1318, qui avait été mutilée en 1774.

L'ÉGLISE DE GERNRODE

ACCOMPAGNÉE DE DEUX PLANCHES [1]

Une place distinguée revient dans l'histoire de l'architecture, de la sculpture et probablement aussi de la peinture en Allemagne, à l'église collégiale de Gernrode, comme le prouve la vue intérieure donnée dans notre première planche, et par laquelle nous pouvons nous croire transportés dans des temps reculés et dans un pays étranger. Cette église est une basilique dans la forme des plus anciennes églises, qui offre quelques rapports avec Sainte-Agnès, Sainte-Marie de Cosmedin, Sainte-Marie de Transtévère, Sainte-Prassède et autres de Rome. Mais à beaucoup d'égards elle diffère tellement de ces monuments, qu'elle serait regardée dans la ville du Tibre, et peut-être même dans toute l'Italie, comme une étrangère d'au delà des monts.

Histoire. — Tout ce que nous savons de l'histoire de cette église se résume en ce qui suit :

Gernrode a reçu son nom du margrave Gero, comte de Stade, né en l'année 890, nommé en 927, par l'empereur Henri Ier, margrave de la Lusace, et plus tard, par l'empereur Othon Ier, margrave de Brandebourg. Dans le territoire de cette dernière marche, il fonda à Gernrode, en 961, un couvent, où il plaça, comme première abbesse, sa bru Hedwige, et qu'il consacra à saint Cyriaque, dont il avait rapporté les reliques (un bras) en 963, au retour d'un voyage à Rome. Gero, qui avait aussi doté richement la nouvelle fondation de biens temporels, mourut en 965 et fut enterré dans l'église au pied du maître-autel. Hedwige mourut en 1020; elle fut inhumée au pied de l'autel de la Sainte-Croix, au centre de l'église. Nous ne possédons point d'autres renseignements sur les premiers temps de notre édifice. Nous apprenons, par des documents postérieurs, qu'en l'année 1136 l'évêque Rodolphe de Halberstadt consacra une chapelle à saint Jean l'évangéliste et à d'autres saints, sur la demande de l'abbesse Hedwige III. Antérieurement encore, en 1118, il est parlé de la chapelle Saint-Nicolas, située dans le collatéral gauche, et plus tard on cite le tombeau du Seigneur, auprès de la chapelle Saint-Gilles; la chapelle du Cloître, la chapelle Saint-Métron, sous les tours; la chapelle Saint-Maurice, et, comme étant la plus récente et datant du XVe siècle, la chapelle Saint-Étienne.

Ordonnance. — L'ordonnance de l'église offre beaucoup de particularités. C'est une basilique

1. Ces planches sont tirées de Puttrich, *Monuments du moyen âge en Saxe*. On a supprimé les additions modernes.

à trois nefs de 50m 84 de longueur dans œuvre, avec une nef principale de 8m 79 de largeur (pl. II, plan *g*) et deux nefs latérales (*h i*) de 5m 02 de largeur; avec un chœur à l'est (*l*) de 9m 10 de profondeur, et un autre à l'ouest (*b*) de 10m 04 de profondeur. A l'est, il y a un transept (*k*) de 7m 84 de largeur, formant une saillie d'un mètre de chaque côté nord et sud de l'édifice, tandis qu'à l'ouest (*x*) la largeur du transept n'est que de 3m 76. Mais cette disposition est sans effet architectonique, car le transept oriental est divisé en plusieurs parties par des murs transversaux. Le chœur occidental est flanqué de deux tours circulaires et séparé de la nef principale par un mur de peu d'épaisseur. Toutes les apparences témoignent que cette disposition n'appartient point au plan primitif de l'église : la proportion du transept actuel (à l'occident), *x x* du plan, et sa situation au dedans des murs d'enceinte lui donnent une autre signification. L'on remarque, de plus, aux piliers *m* et *n*, les naissances d'arcs destinés à un porche, au-dessus duquel était pratiquée une sorte de tribune en communication avec les galeries supérieures, de sorte que nous découvrons ici l'extrémité occidentale primitive de l'église, à laquelle venaient se joindre les tours avec leur construction intermédiaire. Il y a tout lieu de croire que ce furent les reliques de saint Métron, apportées à Gernrode, qui nécessitèrent l'addition d'une crypte particulière (à l'ouest) et d'un chœur ou d'une chapelle au-dessus de ce souterrain, ce qui entraîna la démolition du porche avec sa tribune, dont la destination fut peut-être transportée en partie à la nouvelle chapelle.

Indépendamment de cette disposition de deux cryptes et de deux chœurs, particulière à plusieurs anciennes églises d'Allemagne, on est surpris de l'arrangement des supports destinés à porter les murs de la nef principale : il consiste en colonnes et en piliers alternants. Le pilier du centre a ses arêtes profilées; sa base et son imposte offrent un biais légèrement concave, accompagné d'autres moulures. Les profils des moulures qui ornent les piliers isolés et les pilastres sont très-variés, quoique n'ayant que peu d'expression et de mouvement. Nous en avons reproduit plusieurs dans notre pl. II, fig. α β γ δ ε, qui montrent qu'on a mis le tore, sans façon, à la place de la gorge ou du cavet, comme cela a eu lieu à l'imposte β du pilier *m* du plan. Les colonnes très-amincies vers le haut reposent sur des bases attiques à double plinthe, mais sans griffes aux angles. L'astragale, sous le chapiteau, est méplate au lieu d'être convexe. Le chapiteau, formé d'un cube arrondi vers le bas, est orné de têtes et de masques, de feuilles de fantaisie, mais rappelant néanmoins toujours celles du chapiteau corinthien, et qui s'épanouissent en zigzags. L'abaque offre le biais habituel concave et simple; la partie qui le surmonte est ornée d'un triangle fouillé, en sorte que les arêtes seules de cette partie retombent sur le tailloir, disposition dont on ne connaît pas un second exemple.

Au-dessus des arcades qui relient les colonnes aux piliers, le mur de la nef principale est percée d'une petite galerie de colonnettes qui a été murée dans les temps modernes. Elle appartient à un triforium, en communication avec une loge située dans le transept occidental. Deux petits arcs sont surmontés d'un plus grand : trois de ces derniers forment une travée, dont chacune est séparée de l'autre par un fort pilier carré. Les chapiteaux des colonnes sont cubiques et s'arrondissant vers le bas; au lieu de base, elles reposent sur des blocs circulaires, comme

on peut le voir sur notre pl. 1. En contre-bas de cette galerie s'étend dans toute la longueur du mur un cordon formé d'une bande et d'un biais. Au-dessus de cette galerie il y a une rangée de fenêtres très-basses (de 1m 10 d'élévation) qui ne laissent naturellement pénétrer que peu de lumière dans l'église.

Les fenêtres du collatéral méridional sont murées, parce qu'on y a adossé un cloître; celles du nord, au contraire, ont été agrandies.

La nef principale est séparée des transepts oriental et occidental par une arcade élevée (arc triomphal, *o-o* et *m-m*). Il y a entre le transept est et le chœur le plus élevé une seconde arcade (arc de la tribune, *p-p*); et une troisième entre le transept ouest et son chœur (*n-n*). Dans les chœurs, un autre arc accuse l'abside (*a* et *b*). A l'exception de ces absides, couvertes d'une demi-coupole, toutes les couvertures de la nef, des bas côtés, des transepts et des chœurs, sont plates et par conséquent en charpente.

Chapelles du transept oriental. — Une disposition particulière et peut-être unique se remarque dans le transept oriental (tel qu'il existait autrefois, car aujourd'hui l'ensemble a été rendu méconnaissable par de nombreuses additions). Les croisillons nord et sud (*r* et *q* du plan, pl. 2) ont été utilisés pour former deux chapelles tout à fait semblables, ouvrant sur le transept *k* et ayant 3m 15 d'élévation[1]. Chaque chapelle communique avec le centre *k*, par trois arcs à plein cintre à jour, s'élevant sur des piliers carrés (*ss*). Quatre colonnes à l'intérieur supportent la couverture qui est à voûte d'arête. A l'est, aux points *c* et *d* se trouvent des chapelles semi-circulaires; celle au point *c* n'existe plus. Leur sol est de niveau avec celui du transept *k*. Les voûtes sont supportées par quatre colonnes isolées et sans l'intermédiaire d'un abaque, à moins qu'on ne prenne pour tel le petit tailloir pris dans le chapiteau lui-même. Les chapiteaux sont formés d'un cube comprimé, s'arrondissant vers le bas en demi-cercle convexe (comme l'indique la pl. 2, D). Dans la chapelle du sud seulement, ces chapiteaux sont ornés d'un feuillage de fantaisie. Les bases de forme attique ont des griffes aux angles. Nous aurons donc à reconnaître en elles deux des anciennes chapelles dont il a été parlé plus haut. Au-dessus de la chapelle du midi *q*, il y avait un espace ouvert et vide, fermé aujourd'hui au moyen de charpente et de menuiserie. Mais au-dessus de la chapelle du nord, il a été ajouté (peut-être au XIVe siècle) une sacristie *r* voûtée en ogive, accompagnée d'une sorte de vestibule *d*, et qui a elle-même au-dessus d'elle une pièce fermée avec des fenêtres donnant sur l'intersection. Un escalier au point *p* donne accès à cette sacristie. Par l'escalier *u* on pouvait communiquer de la chapelle sud *q* à un espace supérieur *ky*, et par une porte placée au point *v* descendre dans la crypte située en dessous de *l*; enfin, une porte *w* conduisait au dehors.

L'emplacement *l* de l'autel est éclairé de chaque côté par deux fenêtres basses à plein cintre et par une cinquième pratiquée dans l'abside, mais agrandie de nos jours.

L'abside occidentale *b* constituait la chapelle de Saint-Métron, « entre les tours », ainsi qu'elle est désignée par des documents. Cette abside forme chapelle par un mur peu élevé

1. La différence qui existe dans le plan doit être entendue ainsi : *r d*, au nord, figure l'étage au dessus de la chapelle.

qui la sépare du transept. On arrive à cette chapelle par un escalier au point *y*. L'élévation de son sol s'explique par la crypte qui existe en dessous.

Crypte occidentale. — Cette crypte (pl. 2, B et B*b*), accessible de l'extérieur par l'escalier 6, a environ 2m82 d'élévation; elle est formée de trois nefs voûtées en arête. Les voûtes sont portées par six colonnes isolées et quatre colonnes engagées. L'autel était placé contre le mur droit oriental, au point 5, de sorte que les rapports ordinaires du mur circulaire de l'abside étaient absolument renversés. Les colonnes (pl. 2, D) supportent les voûtes sans avoir de tailloir au-dessus du chapiteau. La plupart des chapiteaux offrent un cube déprimé, arrondi vers le bas en demi-cercle; ils n'ont point d'ornements, ou n'en ont que d'insignifiants. On y remarque une couple de chapiteaux campanulés. Les bases sont attiques et ornées de griffes.

Crypte orientale. — La crypte orientale (A et A*a*), dans laquelle on arrive aussi à présent par l'extérieur au point *a* du plan général, mais dont les escaliers se trouvaient évidemment aux points *pp* (si ces escaliers n'étaient pas au point 2 du plan de la crypte), est presque de forme carrée, car la partie circulaire intérieure de l'abside est presque entièrement massive. L'emplacement de l'autel (*l*) est à angle droit et a une fenêtre dans sa partie supérieure, par laquelle passe aujourd'hui un escalier qui descend dans la crypte. Aux points 3 et 4 sont également pratiquées de petites fenêtres qui ne laissent pénétrer que peu de jour dans le souterrain, qui n'a en outre que 2m20 d'élévation. Les voûtes reposent sur quatre piliers isolés carrés (pl. 2, C) sans pilastres sur les murs. Les profils des impostes, ceux des moulures qui les composent, les bases, offrent un mélange original de formes très-simples et très-raffinées : on est surtout étonné de voir à côté de la simplicité de l'ensemble, le double emploi du biais concave, aux impostes ainsi qu'aux bases, et on est surpris de la délicatesse des trois degrés qui se trouvent à la place de la plinthe.

Chapelle du Saint-Sépulcre. — Nous avons encore à étudier une addition remarquable introduite dans l'église : il s'agit de la chapelle dite du Saint-Sépulcre ou de la Pénitence, située dans le collatéral du sud (au point *z* du plan, pl. 2). On passe de la grande nef, par une porte *bb*, dans une espèce de vestibule *ts*, éclairé par une petite fenêtre donnant sur le cloître et qui a une porte conduisant à la chapelle de la Pénitence. Ce vestibule est sans aucune ornementation, sauf les deux colonnes engagées qui ornent la porte de la chapelle. Celle-ci a 2m82 de longueur, 3m45 de largeur et 2m51 d'élévation. Elle a des niches peu profondes pratiquées dans les murs, terminées par un plein cintre et ornées chacune de colonnes engagées. Dans les angles, entre ces pleins cintres, il y a de petites lunettes qui convertissent en octogone le carré de l'emplacement de la couverture, jadis voûté sans doute, aujourd'hui ouvert. Les colonnes ont des chapiteaux cubiques tronqués, avec des ornements gravés dans la masse et dans le goût des colonnes peintes qu'on trouve dans les miniatures des missels du XIIe siècle (l'un d'eux a la forme d'un oiseau); les bases sont attiques. Dans la niche de l'ouest on voit la statue d'un évêque, mais dont la tête manque : cette sculpture est d'un travail assez grossier. Sur la face du sud, vers le cloître, il y a une petite fenêtre (9) en forme de quatre feuilles. Il existait

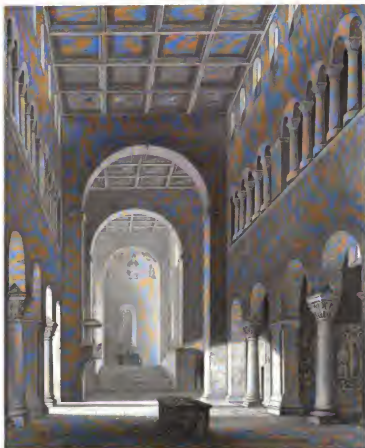
autrefois un autel dans la niche vis-à-vis cette fenêtre et l'on voit encore sur les faces latérales de la niche les restes de très-beaux bas-reliefs qui représentaient la résurrection du Christ. Des vestiges de peinture sur les murs prouvent que la totalité de la chapelle était peinte.

On trouve des sculptures importantes sur les faces extérieures nord et ouest de cette chapelle. D'après leur style et surtout leur ornementation de feuillages, elles appartiennent à la fin du XII[e] siècle. Ce qu'il y a de remarquable dans ces sculptures, en dehors de leur beauté et de leur caractère antique, c'est le mélange de la sculpture sur pierre avec le stuc[1].

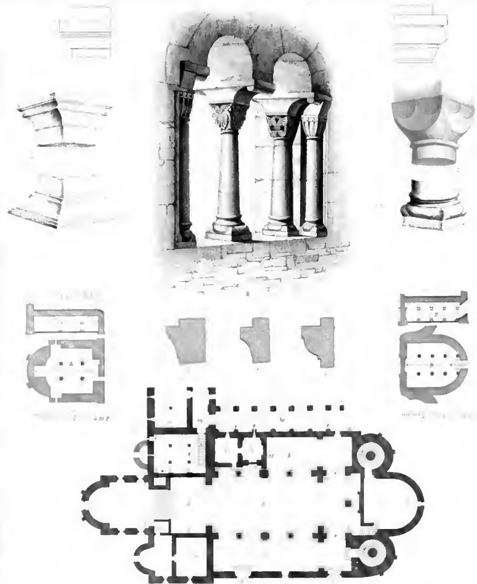
On conçoit aisément que la dénomination primitive de cette chapelle n'est point celle de « chapelle de la Pénitence » mais plutôt celle de « chapelle du Saint-Sépulcre » qui se rattache à la représentation de la résurrection figurée à l'intérieur, et qui coïncide avec l'ancienne indication d'un « tombeau du Sauveur, près de la chapelle Saint-Gilles, » laquelle serait alors celle du transept méridional. Néanmoins la destination de cette chapelle se trouve mieux désignée, et elle ne doit pas s'éloigner du motif de semblables dispositions; les reliefs de l'extérieur au moins nous indiquent que nous avons devant nous une chapelle, construite pour son fondateur, et ornée d'un autel destiné aux messes à dire pour le repos de son âme.

Le cloître. — Du côté méridional de l'église il y avait autrefois un jardin abbatial avec un cloître, dont il ne reste plus que la partie nord et une portion de celle de l'est (pl. 2, plan *ky* et *kz*). Ces restes offrent un aspect on ne peut plus riche. Les voûtes d'arête avec les intrados reposent, d'un côté, sur des piliers engagés avec de grosses colonnes engagées flanquées chacune de deux plus petites aux angles (8), et, du côté du jardin, sur des arcades à jour (7) et des piliers butants. Les chapiteaux des colonnes engagées, de forme cubique, arrondis vers le bas en forme convexe, ainsi que leur tailloir, sont ornés de feuillages de fantaisie gravés très-en creux dans la masse; ils offrent aussi quelques ornements géométriques sans saillie, tels qu'ils étaient en usage vers le milieu du XII[e] siècle. Les angles des bases attiques ont des griffes dans le style de cette époque. Il existe plusieurs pièces vers l'est qui sans doute (comme par exemple 11) servaient de réfectoire, etc. Dans l'étage supérieur du cloître, il se trouve un passage à jour auquel conduit un escalier en bois (au point 10) qui intercepte presque l'entrée de l'église à cet endroit. Ce passage ou corridor reçoit l'air et la lumière par des arcades jumelles qui correspondent, par leur disposition, à la simplicité qui règne au rez-de-chaussée. Les deux arcs de chacune des divisions reposent sur une colonnette isolée et sur deux colonnettes jumelles, comme on peut le voir pl. 2 en E, auxquelles viennent encore se joindre, comme chambranle dans les retraites d'angle, deux plus petites colonnettes. Par ses détails, cette galerie se distingue de la galerie de la grande nef; la base attique bien accusée a des griffes aux angles. On a sculpté des feuillages profondément fouillés, en forme de palmettes sur les chapiteaux cubiques, arrondis vers le bas, comme toujours. Les tailloirs, destinés à faire porter le poids du mur sur

1. Nous y reviendrons dans la section de la Sculpture.



EGLISE DE GERNRODE — GERNRODE CHURCH



ÉGLISE DE GERNRODE

GERNRODE CHURCH

la colonnette, forment un cavet uni très-saillant; ils sont encore renforcés aux extrémités de tores ou de volutes.

L'EXTÉRIEUR. — Maintenant, si nous étudions encore l'édifice à l'extérieur, nous remarquerons, surtout en nous plaçant à une certaine élévation, la forme clairement indiquée de la croix, au-dessus de laquelle s'élève à l'est l'abside semi-circulaire avec son comble à croupe et à laquelle se joint la petite chapelle circulaire du transept du nord. Les murs lisses, un peu bruts, ne sont ornés que de quelques pilastres simples, sans frise à petits pleins cintres. Les portes et les fenêtres sont absolument dénuées d'ornementation. A l'ouest et dans l'axe des collatéraux (*f* du plan), s'élèvent les deux tours circulaires à plusieurs étages. La surface unie de l'étage inférieur, formant la bonne moitié de la hauteur totale de la tour, n'est interrompue que par de rares saillies lisses de maçonnerie, qui se multiplient au second étage pour former une sorte de galerie aveugle, et qui sont reliées entre elles au sommet, dans la tour du midi par des pleins cintres et dans l'autre par des arcs angulaires, reposant sur des impostes simples et presque antiques. Trois autres étages ou divisions, en faible retraite les uns sur les autres, avec un toit conique sur l'une des tours, avec un toit pyramidal à huit pans sur l'autre, appartiennent, avec leurs fenêtres jumelles à plein cintre, à une époque un peu postérieure. Il y a entre ces tours une construction plus large que leur diamètre propre, dont la toiture arrive presque jusqu'à la hauteur de la leur. La destination de cette salle, éclairée par des fenêtres jumelles, est incertaine. C'est en avant de cette construction intermédiaire que s'élève l'abside de l'ouest avec son comble à croupe.

ÉPOQUE DE CONSTRUCTION. — Quant à l'ordre chronologique des diverses portions de notre monument, les idées des savants sont encore tellement en contradiction, que ce que l'un regarde comme des restes de la disposition primitive, un autre le rapporte presque à la fin de la dernière. S'il m'est permis de donner mon opinion comme une simple conjecture, je crois que l'édifice actuel est dans son ensemble le monument élevé par Gero. J'y comprends le vaisseau à trois nefs, le transept, le chœur oriental avec la crypte et les trois absides circulaires de l'est; ensuite le côté occidental avec les tours sans l'abside, mais avec la construction intermédiaire, entre les tours, qui terminait l'église à l'ouest et qui offrait sans doute au rez-de-chaussée un porche d'entrée. La ressemblance et l'imperfection de toutes les formes de ces parties du monument témoignent qu'elles appartiennent toutes au xe siècle; pourtant nous ne contestons pas que çà et là, comme dans la crypte orientale, ces formes n'aient subi une modification. Je crois qu'on construisit ensuite, dans la première moitié du XIIe siècle, la crypte de Saint-Métron avec le chœur occidental; puis vinrent les modifications de la partie ouest de l'intérieur et celles opérées du même côté au mur de clôture; immédiatement après, on bâtit les chapelles du transept oriental. La parenté et le progrès des chapiteaux et des autres formes y sautent aux yeux. Je placerais dans la seconde moitié du XIIe siècle la chapelle du Saint-Sépulcre avec ses sculptures, et j'y rattacherais la construction du cloître, après lequel on aurait élevé les étages supérieurs des tours avec la construction intermédiaire.

L'EGLISE SAINTE-CATHERINE, A BRANDEBOURG

SUR LE HAVEL [1]

L'Église Sainte-Catherine. — L'église Sainte-Catherine et Sainte-Amalbergue de Brandebourg sur le Havel, une des plus belles basiliques de la Marche de Brandebourg, a été élevée, en l'année 1401, par Henri Braunsberg de Stettin, sur l'emplacement d'une ancienne église bâtie au XIIIe siècle, dont nous ne savons rien ni sur son ordonnance ni sur sa ruine. Le monument actuel a trois nefs d'égale élévation, et une abside pentagonale. Notre planche reproduit une partie de la face septentrionale; la portion de droite appartient à la nef principale; celle de gauche au transept qui a à l'intérieur le caractère d'une chapelle et qui offre également au sud la même disposition.

L'église est depuis les fondements jusque dans toutes ses parties et ses ornements construite en brique; les statues mêmes, placées à l'extérieur, sont de la même matière. Ce genre de construction était usité au moyen âge dans tout le nord de l'Allemagne et particulièrement dans le nord-est, et nous en avons choisi un exemple remarquable, afin d'attirer l'attention sur les particularités de ce style (2).

La construction en brique. — La brique remplace la pierre de taille quand cette dernière fait défaut, ou que la façon en revient à trop haut prix. Tant que les formes architectoniques données à la pierre de taille peuvent être données avec facilité et netteté à la brique, comme dans le style roman, par exemple, il n'existe pas de différence bien essentielle entre les deux genres de construction; c'est tout au plus si dans le chapiteau la transition du carré du tailloir à la forme circulaire de la colonne conduit à des combinaisons particulières, comme de Quast (dans l'ouvrage cité, p. 241) l'a démontré graphiquement. Ce n'est qu'avec le gothique que la construction en brique, qui ne pourrait imiter sans échec les formes délicates et les ornementations exécutées dans la pierre, commence à avoir un style particulier, surtout là où il répugne au sentiment architectonique de considérer l'extérieur du monument comme une enveloppe qu'on peut appliquer ou enlever d'une manière

1. Nos planches sont tirées de l'Atlas de l'Architecture du moyen âge, de Kallenbach.

2. L'ouvrage de A. Essenwein, *la Construction en brique au moyen âge dans l'Allemagne septentrionale* (en allemand), Carlsruhe 1855, donne sur ce sujet des renseignements détaillés et approfondis. Voy. aussi *Mémoire sur le caractère des premières constructions en brique dans la Marche de Brandebourg*, par de Quast, *Deutsches Kunstblatt*, 1850; p. 229.

arbitraire. Cette méthodo, particulièrement usitée en Italie, d'accoler aux murailles des tuiles artistement façonnées, est diamétralement opposée à notre usage du nord de l'Allemagne, qui préfère orner simplement et avec sobriété, et qui cependant avec ses moyens simples obtient de merveilleux effets.

L'ORNEMENTATION. — Les briques ont une supériorité particulière : elles sont très-cuites, en partie émaillées, de plusieurs couleurs, noires, vertes, violettes, d'un rouge foncé, jaunes, blanches ou marbrées; par la variété de pose et de couleur, elles produisent des frises et des ornements très-agréables à la vue, surtout des combinaisons géométriques et des murailles entières en mosaïque. On affectionnait particulièrement l'alternance des zones parallèles noir et rouge foncé, qui nuit un peu à l'impression architectonique générale, tandis qu'un encadrement monochrome foncé produit un effet sérieux et plus beau.

On a, en outre, pris grand soin d'obtenir une liaison correcte et durable dans les joints qu'on a même tenus d'une épaisseur telle qu'elle aide à la décoration. On a cherché à animer les grandes superficies de murailles en y pratiquant des niches et des renfoncements ornés à leur sommet de tympans et de pilastres, dans des parties où ni le toit, ni les murs ne le demandaient, ce qui doit être considéré comme une inconséquence réelle. C'est ce qui a précisément lieu au chœur de l'église Sainte-Catherine dont l'étage supérieur très-élevé et orné avec une grande richesse cache un toit de peu d'élévation.

Un autre moyen propre à donner de la vie à la face extérieure consiste à appliquer des enduits sur certaines parties, de sorte que les constructions en brique semblent en former l'encadrement. Ce moyen est surtout employé pour les frises, qui, dans ce cas, sont souvent ornées de peinture; il est aussi usité pour les niches et fausses niches, comme fond pour recevoir des ornements, ainsi que pour des parties de murs plus ou moins étendues : dans ce cas on a donné à l'enduit un ton tantôt plus clair, tantôt plus foncé. L'église Sainte-Catherine, offre des exemples de ces différents genres d'ornementation, qu'on peut voir sur notre planche.

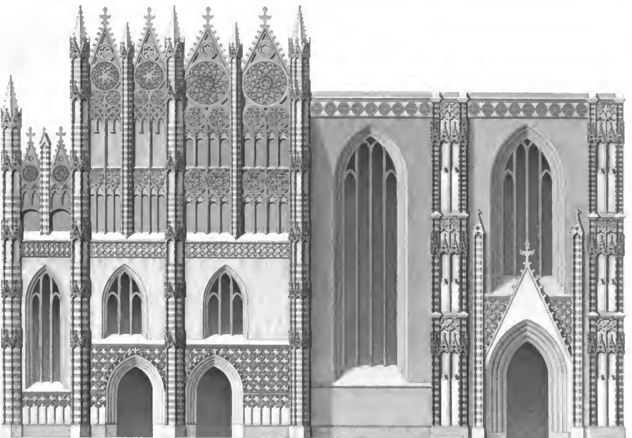
Au surplus, le moyen le plus efficace d'embellissement, consiste dans les moulures et les ornements de brique. Les membres d'une moulure ne sont que rarement formés d'une seule assise de brique; en général, l'assise supérieure forme la face biaise du dessus de la corniche, la face inférieure la gorge avec le larmier. Cette face biaise est souvent formée aussi de briques placées en pente. Si des rosaces ou d'autres meneaux géométriques sont employés pour orner des frises, des niches ou autres parties de murs, ils peuvent affleurer le nu général du mur, — alors le fond est en retraite, — ou bien ils forment saillie sur le mur et par conséquent sur le fond, comme on le voit à l'église Sainte-Catherine; et il se produit, des deux manières, un jeu animé de lumière et d'ombre. Les ornements sont composés de plusieurs pièces, peintes ou avec superficie émaillée, dont l'épaisseur forme saillie, et dont les grandes faces entrent dans le mur : c'est seulement leur réunion qui forme l'ornement, la rosace, le trèfle, et toute une décoration, avec des ogives, des *vesica piscis*, etc., etc.; quelquefois aussi il a été employé un double réseau d'ornementation, des-

tiné à produire encore une variété plus grande; alors le fond, sur lequel l'ornement fait saillie, est lui-même également enrichi d'ornements, ainsi que le montre notre planche.

Au nombre des plus belles décorations de ce genre il faut compter la frise avec les cintres à intersection, employés anciennement, et plus tard, avec les ogives à côtés prolongés et à pointes curvilignes. Tous ces ornements, qu'ils soient isolés (comme aux fenêtres) ou appliqués en relief sur les parois des murs, n'offrent jamais la rosace inscrite dans le cercle, le carré, etc., comme on le voit dans les constructions en pierre de taille de l'époque romane. Que l'on étudie seulement les rosaces qui se trouvent à l'église Sainte-Catherine! Ce n'est que dans les frises à petits pleins cintres qu'on applique, au XVe siècle, sans modification à la brique, le style usité dans les constructions en pierre de l'époque gothique. C'est avec une vigueur toute particulière que l'on accuse la différence des surfaces formées avec la brique d'avec celles formées avec l'enduit, toutes les fois qu'il s'agit de séparer les parties principales d'avec les parties ne formant que remplissage. La charpente de notre église et son système de piliers sont indiqués avec la plus grande clarté dans notre planche, et malgré toute la richesse de l'ornementation l'ensemble produit un effet agréable et tranquille.

Fenêtres et portes. — Il n'existe qu'un petit nombre de monuments en brique du style roman. Le plus ancien et le plus remarquable dans la Marche de Brandebourg est l'église de Jerichow de 1147 à 1152, élevée à la suite de la destruction de l'ancienne église Sainte-Marie sur le mont Harlung, près de Brandebourg, arrivée en 1136. Le plus grand nombre est gothique. C'est pour cette raison qu'on y rencontre exclusivement des fenêtres et des portes à ogive. Les meneaux aux fenêtres des églises, quelque délicats qu'ils soient, sont montés en briques fabriquées exprès, avec des joints parfaitement exécutés et maintenus par des armatures en fer. Souvent les meneaux viennent aboutir perpendiculairement à l'ogive; mais le plus souvent, comme à l'église Sainte-Catherine, au moyen de plus petites ogives sans lobes et sans meneaux secondaires. Il existe cependant aussi des fenêtres où l'on voit des formes plus riches pour la terminaison supérieure des meneaux, composés de pierres séparées; mais cela n'a lieu en général, comme l'indique notre planche, que pour les fenêtres simulées, où il ne s'agissait pas de pourvoir à la pose de vitraux et où il n'y avait pas non plus à tenir compte de l'aspect de la face intérieure.

Les encadrements des fenêtres et des portes ont une grande importance dans le genre gothique comme dans la construction en brique. Ils sont fort simples dans l'église Sainte-Catherine. La baie de la porte n'est formée que par des assises de briques en retraite les unes sur les autres. D'ordinaire, les angles saillants sont diversement profilés au moyen de tores plus ou moins puissants, de moulures en forme de poire (en plan), de gorges, de filets, etc., et même surmontés de chapiteaux. Il en est de même du couronnement des portes, composé, comme dans notre planche, d'archivoltes méplates et lisses, ou d'arcs méplats alternant avec des arcs ornés de feuillages. Mais au lieu des fleurs et des feuillages gothiques, des feuilles à crochets et des pompons de couronnement placés sur les rampants et le sommet des tympans, l'architecture en brique a dû être plus sobre et plus modeste; elle a dû se con-



EGLISE STE CATHERINE DE BRANDEBOURG

ST CATHERINE'S CHURCH BRANDENBURG

tenter des formes moins prononcées du style roman, laisser la face apparente des feuilles lisse et se borner à y pratiquer de simples nervures.

Intérieur. — Quant à l'intérieur, surtout dans les voûtes, l'architecture en brique ne diffère point de celle en pierre de taille. La terminaison du chœur à quatre pans se retrouve aussi dans les églises en pierre. Les arcs-doubleaux qui relient les piliers, sont lisses et divisés seulement en surfaces planes (spécialement vers la fin du xve siècle). En général, les piliers sont octogones, lisses ou ornés sur les arêtes de gros tores, destinés à porter les voûtes; ils offrent aussi des gorges et quelquefois même ils sont circulaires. Cela ne se rencontre cependant que dans les anciennes constructions. Les bases ont généralement conservé le profil attique, et l'on voit rarement le chapiteau orné de feuillages. Le plus souvent le chapiteau ne consiste qu'en une partie du pilier ou de la colonne, séparée du fût par une astragale, sur laquelle est posé le tailloir avec gorge, tore et gros filet; et fréquemment aussi le chapiteau est très-peu élevé et n'est composé que de l'astragale placé sous le tailloir. Il n'est pas rare non plus de rencontrer, dans la construction en brique, des chapiteaux semblables aux chapiteaux cubiques de l'époque romane, dont la partie inférieure arrondie passe à la forme cylindrique du pilier.

Autres exemples. — Indépendamment de l'église Sainte-Catherine de Brandebourg, l'église Sainte-Marie de Stargard en Poméranie, est remarquable par sa riche décoration extérieure en brique; cette église est des xiv[e] et xv[e] siècles. Il en est de même de l'église Saint-Nicolas de Stralsund de 1311, et de la cathédrale de Prenzlau. Comme exemples d'une simplicité sans ornementation qui produit néanmoins de l'effet, nous nommerons les églises de Schwerin et de Lubeck, et dans cette dernière ville surtout, Sainte-Marie, de 1378.

MAISONS PARTICULIÈRES A ELBING[1]

Hôtels de ville. — Après les monuments religieux, les hôtels de ville et autres édifices publics élevés dans les villes du nord-est de l'Allemagne sont dignes d'attention comme spécimens de belles constructions en brique. Il faut surtout citer les hôtels de ville de Tangermunde et de Stargard. Il règne dans ces édifices une richesse extraordinaire et une véritable pompe d'architecture, surtout dans les frontons, qui, par leur élévation et leur largeur, ne font guère penser au toit souvent insignifiant qui se cache derrière eux. Le plus magnifique exemple est l'hôtel de ville de Tangermunde, déjà cité; viennent ensuite les hôtels de ville de Lubeck, de Rostock et de Stralsund. On y voit de longues lignes de pignons simplement décoratifs, séparés les uns des autres par des colonnes engagées ou des pilastres polygones. On trouve encore de grandes et imposantes constructions de ce genre dans les hôtels de ville de Dantzig et de Thorn, sans parler du magnifique château de Marienbourg.

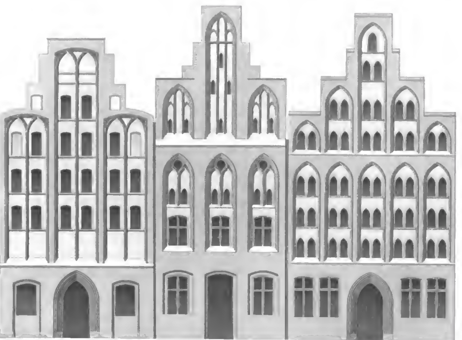
Portes et murs. — Les portes et les murs d'enceinte des villes de l'Allemagne septentrionale, avec leurs tours rondes ou polygonales, leurs balcons à baldaquin, leurs niches et leurs créneaux, appartiennent aux monuments de l'architecture en brique. Les plus belles de ces portes sont celles d'Henglingen et de Tangermunde à Steudal, diverses portes de Tangermunde, les portes du château de Holstein à Lubeck, et enfin les portes de Wismar, de Rostock, etc., etc.

Maison d'habitation. — Le style de ces constructions monumentales fut imité dans les maisons d'habitation, comme on peut le voir par notre planche qui reproduit des maisons particulières existant encore à Elbing.

Il semble que pendant toute la durée du moyen âge et même jusqu'après la renaissance, ait régné la loi ou l'usage convenu de ne donner que peu de largeur et beaucoup de profondeur aux maisons. L'étroite façade était couronnée d'un pignon, qui servait avec elle à appliquer la décoration. Mais ici également on dépassa de beaucoup les exigences de la construction, et on éleva dans les airs de longues lignes de pignons.

L'influence de l'architecture religieuse est très-visible dans le style des maisons reproduites dans notre planche; l'ogive n'y est pas seulement jusqu'à un certain point le type

1. D'après Kallenbach, *Atlas de l'architecture allemande du moyen âge.*



MAISONS A ELBING — HOUSES AT ELBING

adopté dans la façade, mais, par ses dimensions, elle ressemble encore aux fenêtres des églises. On a, de plus, au moyen de parties enduites et de parties de mur nu, produit un jeu animé de contrastes, que nous remarquons également à l'église Sainte-Catherine de Brandebourg. Il est facile de saisir dans les pignons, quand on se représente les lignes des toits aigus qu'ils cachent, quelle quantité d'ornementation s'élève gratuitement dans les airs. Les petites fenêtres supérieures et les lucarnes appartiennent aux magasins; les grandes fenêtres des étages inférieurs, seules, éclairent l'habitation. On est surpris de trouver l'emploi de l'arc surbaissé dans toute la maison de gauche, tandis qu'on ne le rencontre dans les deux autres qu'au rez-de-chaussée.

On remarque qu'il y a souvent un espace de quelques pieds réservé entre les maisons, peut-être pour empêcher l'infiltration des eaux pluviales dans les murs. Il ne se trouve généralement, comme dans notre planche, qu'une simple gouttière entre les toits, pour les eaux de pluie.

L'ÉGLISE ABBATIALE DE LAACH[1]

Situation. — Derrière les riants coteaux du Rhin, chargés de vignobles et couronnés de châteaux forts, il y a plusieurs endroits où de pieux moines se sont retirés loin du monde, dans la solitude tranquille d'une étroite vallée. Aujourd'hui que l'heure a sonné depuis longtemps pour la dernière fois dans leurs murs sacrés, leurs monastères et leurs abbayes surprennent encore le voyageur par la richesse, la grandeur et la magnificence des constructions, et plus encore par le noble sentiment de l'art qui leur a donné la vie, et qui dans chaque pierre d'un monceau de ruines montre la puissance qui a régné durant tant de siècles. C'est dans une de ces vallées solitaires que nous allons pénétrer en ce moment, afin d'apprendre à connaître un des plus beaux monuments de l'architecture allemande du moyen âge.

Dans la chaîne de volcans éteints, au nord de la Moselle, connue sous le nom de l'*Eifel*, il s'est formé au fond d'anciens cratères des lacs par lesquels le site, d'ailleurs désert, reçoit quelque animation. Le plus grand de ces lacs, qui fut autrefois appelé tout simplement, à cause de son étendue, le lac, *lacus, Laach*, est situé à environ trois heures à l'ouest d'Andernach. Là, dans une solitude silencieuse, fermée par des coteaux légèrement boisés, on aperçoit à l'extrémité sud-ouest du lac un grand et important édifice, bien conservé, mais portant le cachet d'une haute antiquité. Cet édifice est l'abbaye bénédictine de Laach. Six tours de grandeurs et de formes différentes s'élèvent au-dessus de la toiture de l'église : l'église même s'offre aux regards avec sa croix bien accusée au nord et au sud, avec ses trois absides à l'est, et présente de tous côtés de riches masses d'ombres et de lumière, et le charme de perspectives variées et de vues pittoresques. La vue que nous en donnons ici est prise au nord-est de l'église, du bord du lac. Le monceau de cendres et de décombres qui est à côté de l'église (mais qu'on n'aperçoit pas dans notre vue) représente les restes des constructions claustrales, élevées dans le siècle dernier pour l'exploitation agricole, et qui furent incendiées en janvier de l'année 1855.

Histoire. — L'histoire mentionne comme fondateur de l'église et du couvent, Henri II, comte palatin du Rhin, dont le père, Henri Ier, comte palatin d'Aix-la-Chapelle, devint propriétaire de la moitié du lac et du château qui y touchait, par sa femme Mathilde d'Ahr-Hochstaden.

1. Les planches sont tirées de l'ouvrage de S. Boisserée, *Monuments d'architecture du Bas-Rhin*, et de F. Geier et R. Gorz, *Monuments de l'architecture romane des bords du Rhin.*

Henri II se nommait lui-même, pour cette raison, *Dominus de lacu* (seigneur de Laach). On raconte ce qui suit de la fondation du couvent : Le comte palatin Henri, n'ayant pas d'enfants de sa femme Adélaïde, la veuve du comte de Ballenstedt, était convenu avec elle de bâtir un couvent, sans avoir déterminé le choix du lieu. Or, un soir après le coucher du soleil, qu'occupés de méditations pieuses ils regardaient d'une fenêtre de leur manoir du côté du lac, ils virent à son extrémité d'innombrables petites flammes, et reconnurent en elles un signe de Dieu pour l'exécution de leur pieux projet.

Ce fut à cet endroit qu'avec l'assentiment de l'archevêque Heilbert de Trèves, et en présence d'une nombreuse noblesse, eut lieu, en l'année 1093, la pose de la première pierre du monastère et de son église, qui fut accompagnée de riches présents offerts par les deux époux. Mais deux ans après, Henri mourut, et en 1100 sa femme le suivit au tombeau. Sigefroi, second fils en premières noces de la comtesse palatine Adélaïde, fut l'héritier des biens palatins, et par suite de l'entreprise des constructions de Laach. Sigefroi négligea d'abord l'édification de l'abbaye, mais dès 1112 il s'en occupa avec un grand zèle, enrichit le couvent de nouveaux dons; il fit même démolir son château fort, situé sur le lac, afin d'assurer le couvent contre des oppressions qu'il eût pu avoir à en souffrir plus tard.

Après la mort de Sigefroi, qui mourut des blessures reçues le 9 mars 1113 à la bataille de Warensted, son fils Guillaume, ne faisant rien pour le couvent, la comtesse Hedwig, veuve de Geoffroi d'Arras, qui habitait le château voisin de Nickeniech, se chargea de continuer la construction de l'église, et y ajouta en particulier le chœur occidental avec les deux tours rondes.

Le 23 mars 1138, sous l'abbé Giselbert, le pape Innocent II confirma la fondation du monastère : il lui accorda la protection apostolique et le plaça sous la règle de saint Benoît. Mais, malgré l'augmentation continuelle des biens du couvent, la consécration de l'église ne put avoir lieu que le 23 novembre 1156. Elle fut faite par Hilnus, archevêque de Trèves, selon les vœux du fondateur primitif, en l'honneur de la sainte Vierge et de saint Nicolas. Elle devint en même temps le lieu de sépulture des fondateurs et de ceux qui la continuèrent et l'achevèrent.

Pour les constructions postérieures, nous ne savons que ce seul fait : l'abbé Théodorich de Lehmen (1252 à 1295), fit élever à l'extrémité occidentale de l'église un magnifique tombeau au fondateur de Laach, le comte palatin Henri II, qui avait en effet destiné l'église à lui servir de sépulture. L'archevêque fit placer ses restes mortels dans ce tombeau.

L'histoire de la construction de l'église n'offre aucune difficulté; ce qui subsiste, exécuté uniformément dans toutes ses parties, se relie simplement aux dates de la fondation et de l'achèvement, en sorte que nous possédons un monument complet de l'architecture allemande de la première moitié du XIIe siècle; le vestibule seul date probablement d'une époque postérieure.

ORDONNANCE. — Si nous jetons les yeux sur le plan (pl. 2), nous y verrons une église à

trois nefs avec un transept très-saillant (*c. c.*), un chœur profond (*a*) et la forme de croix très-accentuée. Indépendamment de l'abside principale du chœur (*a*), les transepts nord et sud ont chacun sur leur face orientale une abside, de sorte que le côté est de l'église paraît de suite la partie la plus importante. A l'occident, on remarque tout d'abord l'addition rectangulaire (*f*) qui vient se joindre à cette partie de l'église, à l'instar de l'atrium des basiliques romaines, et qui a sans doute aussi servi de cloître, quoique des cloîtres à l'occident fussent peu en usage en Allemagne.

Abstraction faite de cet atrium, le côté ouest de notre église nous offre la particularité remarquable d'un second chœur semi-circulaire (*b*), et en même temps l'espace sous la tour principale (*e* met en communication le chœur proprement dit avec la prolongation des deux nefs latérales, pour former un second transept ainsi que le montre la vue perspective pl. 1), où l'on voit ce transept élevé jusqu'à la hauteur de la nef principale.

Quelque peu rare que soit l'emploi de chœurs doubles dans l'architecture allemande du moyen âge [1], ceux de Laach se distinguent pourtant de la plupart des autres. La construction d'un second chœur à l'ouest était primitivement déterminée par celle d'une seconde crypte, destinée au tombeau d'un second saint, qui devait être un second patron de l'église. Un coup d'œil sur notre coupe longitudinale (pl. 2) fera voir qu'il n'existe de crypte que sous le chœur oriental, et que cette particularité essentielle manque à l'occident. Ensuite nous ferons remarquer que l'extrémité ouest est peu importante sous le rapport des dimensions, en comparaison de la vaste étendue du chœur oriental, et que la voûte à nervures qui couronne l'hémicycle *b* au lieu d'une semi-calotte sphérique, le distingue, pour la valeur architectonique, des absides de l'est. Enfin, nous voyons cet hémicycle réduit à une petite chapelle basse par un triforium qui s'élève au-dessus du rez-de-chaussée, et la dernière apparence d'un chœur détruite par une colonne placée au centre de l'abside, et par une autre placée également au milieu de l'espace, qui aurait pu constituer un véritable chœur. Il faut donc qu'il y ait eu un autre motif à l'établissement de ce chœur occidental que les motifs ordinaires, et je crois le trouver dans l'intention du fondateur, qui avait destiné cette partie de l'église à lui servir de lieu de sépulture, bien que ses restes n'y aient été déposés que cent ans après l'achèvement du monument. Ce chœur occidental n'a donc point d'autre signification ni d'autre destination que celles que lui donna l'abbé de Lœhmen au XIIe siècle : c'est la chapelle sépulcrale du fondateur du monastère.

Maintenant, si nous continuons l'examen de l'édifice, rien ne sera plus clair que l'expression du plan dans les parties verticales : le vaisseau à trois nefs, avec la surélévation de celle du centre, les deux transepts avec leur surélévation, la belle ordonnance du chœur avec sa coupole sur l'intersection, couronnée d'un toit pyramidal en charpente, la saillie des bras sud et nord de la croix, les chapelles circulaires latérales et les élégantes tours carrées qui s'élèvent de chaque côté du chœur, etc. Le chœur occidental n'est accusé que par deux

1. Voyez F. Förster, *Histoire de l'art en Allemagne*, t. I, p. 27.

tours rondes couronnées d'un toit pyramidal en charpente et qui forment saillie sur les murs extérieurs des collatéraux; au-dessus de l'intersection s'élève une tour carrée, ornée sur trois faces de galeries, couronnée d'un étage aux frontons, mais d'une diagonale moindre que le carré de sa base.

L'église entière a été couverte dès son origine de voûtes d'arête à plein cintre sans nervures; elles sont construites en pierres régulières de tuf. La nef a de hauteur, sous clef de voûte, 16m 86; sa longueur dans œuvre est de 8m 76. Les nefs collatérales ont 8m 29 de hauteur et 4m 39 de largeur. Douze piliers en pierre de taille de Mendig, d'un basalte scoriacé, séparent les nefs : ils sont carrés, à crossettes, ornés en partie de demi-colonnes et reliés entre eux par des arcs simples à cintre légèrement surbaissé, selon que le demandait l'intervalle des piliers, qui varie de 4m 72 à 5m 43, comme on peut le voir dans la coupe. Les arcs-doubleaux des voûtes des bas-côtés retombent sur des consoles semi-cylindriques, du côté du mur extérieur.

La longueur totale dans œuvre de l'église est de 64m 54 et de 81m 87, l'atrium compris. La longueur intérieure du transept oriental est de 30m 67; sa largeur est de 8m 34; mais la hauteur des transepts est de 1m 88 moindre que celle de la nef centrale. L'épaisseur des voûtes est si forte qu'elle a influé d'une manière funeste sur leurs culées, qu'elle a jetées hors d'aplomb, en sorte qu'il a fallu employer des moyens artificiels pour les empêcher de tomber, et placer des ancres.

Fenêtres. — On compte dix fenêtres simples à plein cintre dans les murs de la nef; ce nombre est double pour les collatéraux. Le transept a trois fenêtres au nord, trois au sud; l'abside de l'est en a également trois, chacune des chapelles en a une, et enfin l'abside occidentale en a six placées sur deux rangs.

Crypte. — Des deux bras de la croix à l'orient, à droite et à gauche du chœur, on descend dans la crypte par deux escaliers qui traversent le soubassement des deux tours carrées de l'est. Cette crypte a les mêmes dimensions que le chœur, c'est-à-dire 12m 03 de longueur sur 8m 44 de largeur. Les hautes voûtes d'arête sans nervures sont supportées par six colonnes placées sur deux rangs : elles naissent contre les murs sur des colonnes engagées. Une très-petite portion de lumière pénètre dans la crypte par cinq fenêtres étroites à plein cintre, ayant la forme de vraies meurtrières. Les arcs qui relient les colonnes et les murs sont plus ou moins surbaissés.

Portes. — Des cinq portes qui servaient autrefois d'entrée à l'église, trois ont été murées au nord et au sud. Il ne subsiste que celles placées sur la face ouest (plan *h*, *h*), en regard des collatéraux, et qui conduisent de l'atrium dans l'église. Il y a tout lieu de penser que ces portes, ainsi que la cour, n'auront été ajoutées à la construction primitive que dans la seconde moitié du XIIe siècle, supposition qui est surtout confirmée par une plus grande richesse du style dans les détails.

Détails. — Pour ce qui concerne ces détails et l'ornementation générale de l'église, il faut remarquer que la plus grande simplicité a été observée. Au transept de l'est, nous voyons

bien les fenêtres surmontées de cintres : nous voyons bien dans le chœur une petite galerie aveugle ornée de demi-colonnes, et les parties longitudinales maigrement animées par un haut pilastre peu saillant avec deux arcades. Du reste, les parois des murs sont lisses, sans ornementation : on n'y voit que des couleurs jaune d'œuf, vert de gris, vermillon et bleu de Berlin, dont un malheureux esprit de restauration moderne a fait barbouiller les belles pierres en basalte et en tuf, taillées et si soigneusement appareillées.

De l'est à l'ouest, nous apercevons un progrès dans l'ornementation architectonique des parties de l'église, depuis les formes rudimentaires jusqu'à des formes de plus en plus délicates et riches. Les deux colonnes les plus orientales de la crypte ont des bases attiques, sans crochets ou griffes aux angles; les quatre autres s'élèvent immédiatement du sol sans base. Les chapiteaux des premières ont quelques traces d'ordre corinthien; ceux des quatre autres ne sont que de simples chapiteaux cubiques. Dans l'intérieur, toutes les bases (attiques) des colonnes engagées et des piliers sont ornées de griffes aux angles; les chapiteaux alternent : il y en a de cubiques et en cloche; des feuillages, imités de l'antique, des étoiles ou des figures géométriques leur servent d'ornement. Les impostes des arcades sont dénués d'ornement. Les deux colonnes isolées de la chapelle sépulcrale sont remarquables par la beauté de leurs formes et la légèreté de leurs proportions.

Les fenêtres, primitivement moins élevées, et dont on voit dans la coupe (pl. 2) la différence de hauteur d'avec celles de la façade (pl. 1), ont des profils très-simples dans la nef, mais dans le chœur et le transept une richesse de profils assez grande.

Portes occidentales. — L'addition de la partie occidentale est bien plus riche et plus élégante. Les portes d'entrée dont nous avons déjà parlé, ont une profondeur de 1m·17, une largeur de 3m·60 à l'extérieur, qui n'est plus que de 1m·40 à l'intérieur; elles offrent de chaque côté, dans leur embrasure, trois colonnettes à fûts lisses et à bases attiques finement profilées. Les griffes, aux angles des bases, sont composées de feuilles élégantes à enroulements. Ces mêmes feuilles forment aussi les chapiteaux et se continuent, comme frise, sur les parties droites et à retour d'équerre de l'embrasure. Au-dessus des chapiteaux et de cette frise, les deux colonnes intérieures se continuent en plein cintre, et forment, avec une petite frise ornée de fleurs, le fronton semi-circulaire de la porte, bordé d'un tore délicat et torse.

Atrium. — L'atrium, dont les côtés nord, sud et ouest sont isolés, tandis que l'abside de la chapelle sépulcrale y forme saillie à l'est, a cinq travées voûtées à l'ouest, et seulement quatre au nord et au sud, en comptant deux fois les travées d'angle. Ces travées s'ouvrent sur la cour par des arcades supportées par une, deux ou trois petites colonnettes, et vis-à-vis ces colonnettes se répètent contre le mur, pour former des arcades semblables à celles de l'extérieur. Elles sont annelées à la hauteur du mur d'appui, pour leur donner une égale proportion. Tous les chapiteaux et autres ornements sont d'un dessin très-pur et presque antique.

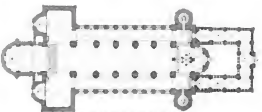
Portes de l'atrium. — Mais la plus belle partie de cet atrium, comme de tout l'édifice,



ÉGLISE ABBATIALE DE LAACH

DIE ABTEIKIRCHE ZU LAACH.

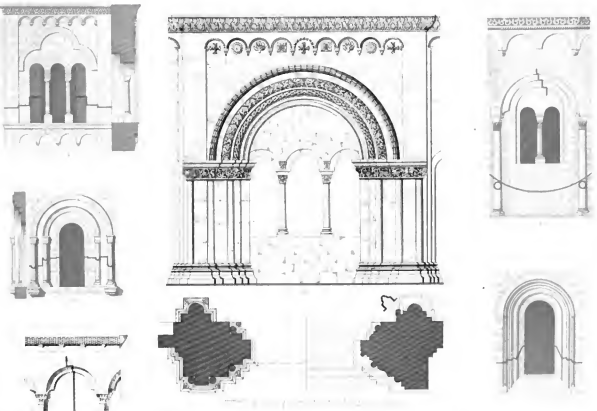
LAACH ABBEY CHURCH



ABTEIKIRCHE ZU LAACH

EGLISE ABBATIALE DE LAACH

LAACH ABBEY CHURCH



EGLISE ABBATIALE DE LAACH — LAACH ABBEY CHURCH

est la porte d'entrée située sur la face occidentale, reproduite dans notre planche 3, en A,*a*, *a*. Elle forme une légère saillie sur le mur, et tandis qu'elle a 3m76 de largeur à l'extérieur, elle va en se rétrécissant en biais pour n'avoir plus que 2m19 à l'intérieur. Sa baie a sous clef 3m76 de hauteur. On y pénètre par huit marches. Les bases attiques des colonnettes qui l'ornent sont enrichies de griffes artistement sculptées. Les chapiteaux, composés des plus beaux feuillages antiques ou dans le style antique, se continuent en guise de frise sur les parties planes et en retour d'équerre entre les colonnettes; des boudins ou tores et des archivoltes richement ornés terminent, en alternant, la partie supérieure de la porte. La décoration se continue encore dans la frise à petits pleins cintres ainsi que dans la corniche de couronnement, de telle sorte que nous avons indubitablement l'entrée principale devant nous.

Détails de l'extérieur. — Si nous jetons encore un coup d'œil sur l'ensemble du monument, nous verrons que sa beauté architectonique se manifeste surtout à l'extérieur. Les façades sont animées par des pilastres et des frises à petits pleins cintres, par les formes diverses de ses tours, de ses galeries et de ses fenêtres, avec des colonnes, des colonnettes engagées, des frises et des corniches qui embellissent la construction jusqu'au haut des tours. Pour en avoir la preuve, qu'on jette un regard sur les détails que nous donnons dans la planche 3.

La figure B, avec sa triple fenêtre couronnée d'un trèfle, ses pilastres, sa frise ornée et sa corniche à palmettes, appartient à une des tours carrées de l'est. La fenêtre C, avec double encadrement à arcades reposant sur des colonnes, se trouve à l'abside latérale du transept oriental. Les élégantes colonnettes engagées avec trèfles et pleins cintres (fig. D), et la frise qui les couronne en forme de natte roulée, appartiennent à l'abside principale de l'est, à laquelle on les voit aux deux étages superposés. La figure E est une fenêtre avec ses accessoires d'une des tours rondes de l'ouest, et F une des fenêtres richement profilées du rez-de-chaussée de l'abside de l'ouest.

L'ÉGLISE SAINT-MICHEL D'ALTENSTADT

PRÈS DE SCHONGAU, DANS LA HAUTE BAVIÈRE[1]

L'église Saint-Michel d'Altenstadt, près de Schongau, dans la haute Bavière, très-remarquable par son architecture et par sa position presque au pied des Alpes, est un des édifices les plus intéressants du moyen âge en Allemagne. A environ trois quarts d'heure à l'ouest de la petite ville de Schongau, située sur le Lech supérieur, assez loin des grandes communications, au milieu de petites huttes de paysans, s'élève cette église relativement grande, construite en grosses pierres de taille, reste bien conservé de l'ancienne magnificence de ses environs, dont elle demeure le seul vestige.

Comme il n'a point encore été publié de documents sur ce monument, dont le caractère original et bien marqué indique une école particulière avec un cercle d'action très-étendu, nous sommes obligé de nous en tenir à l'histoire générale du lieu, et nous essaierons, en nous aidant des détails d'architecture, de fixer au moins avec quelque certitude l'époque de sa construction.

Histoire de la ville. — Altenstadt est l'ancien et primitif Schongau, Esco, Esconova, Esconovaga, point important sur la route romaine de Campodunum, le Kempten moderne, à Salzbourg et au Tyrol. Propriété des Guelfes dès le VIIIe siècle, la ville conserva son importance aussi longtemps que les empereurs d'Allemagne utilisèrent cette antique voie romaine pour leurs campagnes d'Italie et qu'ils s'y arrêtèrent. Il est un fait remarquable et bien constaté pour l'histoire d'Altenstadt-Schongau, c'est que lorsqu'en 1004 l'empereur Henri II traversa le Lechrain pour se rendre en Italie et recevoir la couronne de fer à Pavie, il donna rendez-vous à son frère Conrad à Schongau, où il se réconcilia avec lui. Peu de temps après, le Lechrain et Schongau souffrirent des dévastations considérables pendant les guerres entre les comtes guelfes et les évêques d'Augsbourg, qui furent terminées par un traité de paix en 1035. Bientôt après les guerres et les dévastations recommencèrent. Guelfe IV avait reçu en fief, de Henri IV, la Bavière; mais il se rangea, sous le nom de duc Guelfe Ier, du côté des ennemis de Henri, et ainsi il attira chez lui la guerre, qui

1. Les planches ont été restaurées au moyen de plans et de dessins exécutés par M. Volk, architecte.

détruisit plus de cent églises dans le Lechrain. A peine la paix était-elle faite, en 1096, que des guerres dévastatrices eurent encore lieu à Schongau et dans ses environs. L'empereur Lothaire II était en guerre ouverte avec le Hohenstaufen Conrad, et tandis que le Guelfe Henri le Superbe de Bavière secourait l'empereur son beau-père contre ce même Conrad, son propre pays fut ravagé de 1129 à 1134. Cependant ce prince puissant et fort, qui avait encore reçu en fief dans l'intervalle le duché de Saxe, qui administra l'empire pendant la guerre que l'empereur fit en Italie, et qui enfin croyait pouvoir compter avec certitude sur la couronne impériale après la mort de l'empereur, réussit à rétablir la paix et la sécurité dans ses États. Après sa mort, en 1139, la Bavière échut à Léopold d'Autriche le Libéral, et après la mort de celui-ci, en 1141, à son frère Henri Jasomirgott, qui pour cette raison eut à soutenir, en 1150, une guerre avec le duc Guelfe III, neveu de Henri le Superbe. Le pays, par suite, eut considérablement à souffrir; mais il fut sauvé en 1152, lorsque le fils de Henri le Superbe, Henri dit le Lion, reçut en fief la Bavière de l'empereur Frédéric Ier. Mais à la suite du différend entre l'empereur et Henri le Lion, et de la mise au ban de l'empire du duc en 1180, toutes les possessions des Guelfes furent réunies à la couronne, et l'ancien Schongau revint aux Hohenstaufen. Vers la fin de leur puissance, en 1250 environ, le nouveau Schongau, la ville actuelle fut fondée. En même temps l'ancien Schongau tomba en décadence et reçut le nom d'*Altenstadt*, la vieille ville. Ces deux villes échurent en partage à Conradin, en 1269. Vers cette époque, il s'établit une commanderie de Templiers à Altenstadt, et on bâtit sur le mont Burgla, dans le voisinage, un château fort, enfin plus tard on vendit les propriétés au couvent de Steingaden, qui n'en était pas éloigné.

L'Église. — Intérieur. — Maintenant, si nous passons à l'examen du monument, nous voyons par son plan (pl. 1, fig. D) que c'est une basilique voûtée de 43^{m}93 de longueur sur 20^{m}08 de largeur, à trois nefs, sans transept, avec trois absides semi-circulaires à l'orient, les unes à côté des autres. Celle du centre, en rapport avec la dimension de la grande nef, a un diamètre double de celui des absides latérales. Le chœur principal et les chœurs latéraux ont une profondeur plus grande que l'entre-colonnement de la nef; ils sont séparés entre eux par un mur épais, qui, quoique élevé, est pourtant ouvert dans le haut.

La nef centrale est séparée des collatéraux par quatorze piliers, dont dix isolés, deux engagés dans les murs du chœur et deux autres dans le mur de l'ouest. Le portail principal (D *d*) est au centre de la façade occidentale; un portail secondaire (*e*) se trouve sur la face du nord. Les murs ont de 0^{m}94 à 1^{m}25 d'épaisseur. Au-dessus des chapelles, à l'est, s'élèvent des tours (*f g*). La grande nef est surexhaussée (voy. pl. 2, fig. A); elle a 14^{m}12 d'élévation; les bas-côtés en ont 7^{m}53; des voûtes d'arête à plein cintre forment la couverture; les murs de la nef sont supportés par des arcades qui reposent sur des piliers de 4^{m}70 d'élévation et de 1^{m}70 de diamètre. La nef, les collatéraux et les absides ont des fenêtres de dimensions diverses. Les trois absides ont des portes de communication.

Extérieur. — La structure extérieure a, comme l'intérieur, le caractère prononcé de basi-

lique. Nous voyons sur la planche 1 la façade occidentale (A), la façade orientale (B) et la façade septentrionale (C). Dans la dernière, on voit clairement la saillie que forment les collatéraux sur la nef centrale, ainsi que l'exhaussement de celle-ci sur les bas-côtés; on voit aussi les contre-forts de la nef placés sur l'axe des piliers intérieurs, et qui servent de culées aux voûtes. Cette façade montre encore la situation des tours, élevées sur les chapelles du chœur, avec leurs quatre étages. Ces tours ont 34m 83 d'élévation, elles sont carrées, ont une toiture pyramidale avec un court faîtage, de l'est à l'ouest. La disposition des fenêtres est particulière; à mesure qu'on monte, elles répandent plus de clarté dans l'intérieur; le premier étage a une petite fenêtre rectangulaire ressemblant à une meurtrière, le second une fenêtre simple à plein cintre, le troisième une fenêtre jumelle et le quatrième une fenêtre à trois baies (les deux dernières sont ornées de petites colonnettes). Ces deux dernières espèces de fenêtres se répètent sur les quatre faces des tours et dans les deux étages supérieurs, tandis que les deux premières ne se répètent que sur deux faces du bas. La disposition du mur au-dessus de l'arc triomphal (pl. 1, plan *h*), entre les tours, est tout aussi particulière, comme on peut le voir à la façade occidentale (A), derrière le pignon. D'un côté, le toit de la nef vient toucher à ce mur et s'élève un peu au-dessus, et de l'autre, le toit du chœur, dont le faîte est sur la face ouest des tours, s'étend jusqu'au mur de la face est, d'où l'abside semi-circulaire forme saillie avec son toit conique dont la pointe s'élève jusqu'à la couverture du chœur principal.

Détail. — Quant à ce qui concerne le détail architectonique, on semble avoir donné peu d'importance à l'ornementation extérieure. Comme couronnement des murs de la nef, des bas-côtés et des absides, ainsi que du rampant du toit sur la façade ouest et du pignon de cette façade, des cordons de séparation des étages des tours, on ne voit que la bande à petits prismes avec la frise simple ou double à petits pleins cintres; mais on n'y remarque point ces pilastres lisses et peu saillants, en rapport direct avec la frise, au moyen desquels la monotonie des murs est rompue : ils ne se trouvent qu'aux angles des murs, comme le montre la planche 1. La façade occidentale seule est divisée en trois champs, sur l'axe des murs longitudinaux, par des pilastres; les deux des angles sont de vrais pilastres, de fortes dimensions, avec des chapiteaux formés de monstres enroulés. Les fenêtres à plein cintre n'ont ni archivoltes ni encadrement vertical : leur ébrasement est simple, dénué de tores, de gorges, etc.; il vient aboutir ainsi au milieu du mur et se continue de même dans l'intérieur. Les petites colonnettes des fenêtres des tours sont en partie rondes et en partie octogones : au lieu de base, elles n'ont que des cubes; leurs chapiteaux sont simples et cubiques, leur abaque est très-élevé; il s'étend vers l'intérieur de 0m 26 à 0m,70, afin de servir de console aux arcades des fenêtres.

Grand portail. — La décoration principale de l'extérieur est réservée aux portes d'entrée, et spécialement à la porte occidentale (pl. 2, B); les deux portes sont pourtant construites d'après le même système. La porte de l'ouest a 6m 90 d'élévation et 4m 78 de largeur y compris les colonnes saillantes. L'ébrasement a 1m 72 de profondeur. Elle est couronnée par un plein cintre et offre la réunion de colonnes et d'arcs romans d'une grande élégance et d'une grande

beauté. L'extérieur est formé par deux colonnes en saillie et isolées, couronnées par une archivolte à trois moulures; viennent ensuite deux colonnes engagées au quart, qui alternent avec des angles droits sortants, ce qui forme des faces circulaires et planes; les colonnes sont des plus torses. Les parties planes à angle droit sont de largeurs différentes, et comme les pleins cintres ont la même largeur et la même forme que les colonnes et les pilastres, il s'ensuit une diversité animée et un contraste heureux et accentué des proportions et des surfaces. Les colonnes ont des bases attiques; elles n'ont point encore de griffes; les chapiteaux sont des cubes dont le tiers inférieur est arrondi pour s'adapter à la colonne; ces chapiteaux, ainsi que leurs tailloirs, sont ornés de feuillages dans le style roman, approchant de l'antique et parfaitement sculptés. Au niveau des tailloirs existe une architrave sculptée dans le même style, qui termine cette porte horizontalement et à angles droits, et au-dessus un fronton semi-circulaire. Dans ce fronton se trouve le sujet symbolique tant répété, la représentation de la lutte avec le péché, la mort ou le paganisme. On y voit un chevalier combattant un monstre qui avale un homme; il semble porter une couronne, et a laissé tomber son épée de sa main. Le portail latéral du nord a 2^{m}51 de largeur, 5^{m}50 d'élévation, 1^{m}51 de profondeur. Il n'a point de colonnes saillantes; celles de l'ébrasement sont lisses, ainsi que les arcs de l'archivolte; les deux cintres d'encadrement ainsi que l'archivolte sont ornés d'un feuillage où domine la palmette.

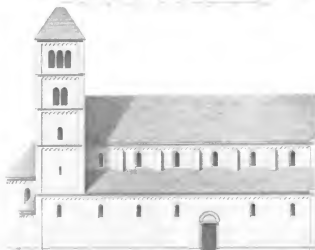
Détails de l'intérieur. — L'intérieur de l'église est imposant par ses proportions lourdes et massives ainsi que par les formes particulières des détails. Les piliers surtout sont remarquables. Ils sont composés de quatre fortes demi-colonnes placées en croix (pl. 2, C'). Hautes chacune de quatre fois et demie leur diamètre inférieur, sans amincissement vers le haut, elles ont des bases attiques avec griffes aux angles, placées sur une plinthe également en croix (D'); leurs chapiteaux ont une forme toute particulière (voy. pl. 2, C et D). Ce sont des parallélipipèdes dont presque toujours un tiers, une ou deux fois davantage, est pris pour former la transition du carré au cercle (C), de sorte que fréquemment le chapiteau paraît écrasé sous son propre poids (D). L'ornementation des chapiteaux, consistant en grosses feuilles entaillées en forme de palmette ou d'éventail, et dont les extrémités se recourbent quelquefois aux angles (fig. C), entourées ensuite de petits cintres avec prismes ayant au centre une étoile, a également un aspect lourd et écrasé. Les tailloirs sont fort simples; ils se composent d'une bande, d'un tore et d'un cavet; ils sont peu élevés, sans ornements et peu saillants. Ainsi qu'on peut le voir dans le plan (de bas en haut) d'un des piliers (fig. C', *ma'*) et dans la coupe transversale de l'église (fig. A), les colonnes intérieures de la nef se prolongent le long du mur de la nef, pour former comme tores l'intrados de la voûte, où règne la forme plus légère des chapiteaux avec la courbure des feuilles aux angles (C). Aux piliers engagés des murs, il y a des chapiteaux composés de têtes d'hommes et d'animaux. Les piliers sont en pierre de taille parfaitement appareillées, et le reste de la maçonnerie est d'un travail parfait.

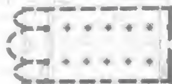
Fonts baptismaux. — Nous devons encore mentionner une sculpture de l'intérieur de l'église; il s'agit de la cuve baptismale, qui est sans contredit de la même époque que l'église.

Cette cuve est en forme de calice : son diamètre supérieur est de 0m 99, celui du bas de 0m 57; elle est supportée par une partie cylindrique avec base de 0m 73 de diamètre; vient ensuite une partie biaise, et enfin une plinthe ou socle de 0m 26 de hauteur. Son orifice supérieur présente la forme d'un quatre-feuilles : cette forme est semblable à celle du plan des piliers. La bordure du bas de cette cuve consiste en une ornementation formée de rameaux et de glands de chêne : celle du haut lui ressemble, seulement ce sont des enroulements de lis, de nœuds, de mailles, etc., qui varient dans chaque compartiment. Les champs compris entre la bordure du haut et celle du bas sont coupés par quatre grands demi-cercles, puis par un égal nombre de plus petits, et les angles curvilignes ainsi formés sont ornés de galons et de figures. De cette façon, on voit quatre petits champs carrés, quatre fourches un peu plus grandes, l'angle posé en pointe, et enfin quatre grandes fourches, posées la pointe en bas. Dans les premiers champs du bas sont quatre mascarons d'où jaillit de l'eau : c'est le symbole des quatre fleuves du paradis. Dans les fourches formées par les cercles, on voit les quatre évangélistes, figurés à mi-corps, ayant au lieu de têtes d'hommes celles de leurs animaux symboliques. Dans les grandes fourches supérieures, on voit saint Jean tenant l'agneau divin dans une couronne de feuilles; ce sujet se rapporte au suivant : le Christ dans les eaux du Jourdain, entre deux anges tenant le linge pour l'essuyer; vient ensuite Marie avec l'enfant Jésus, également entre deux anges : la mère et l'enfant tiennent chacun un rameau; enfin saint Michel vainqueur du dragon (le dragon est tout à fait semblable à celui du tympan de la porte). Tous ces sujets ne manquent pas de vie; on y aperçoit un certain sentiment de la décoration, quoique accompagné d'une symétrie puérile; le rameau, par exemple, tenu par l'enfant Jésus, à droite, est tout à fait semblable de forme et de pose à celui tenu par sa mère. Les anges aussi appuient le linge symétriquement, et ce dernier a des entailles régulières en forme de croissant dans lesquelles les mains du Christ s'ajustent identiquement de la même manière. Le style de ces sculptures est des plus barbares : on n'y voit ni forme ni proportion; les cheveux, la barbe, les vêtements et les membres sont à peine indiqués, et il serait difficile de s'éloigner davantage de la nature. On est surpris cependant que ce style barbare ne rappelle en aucune manière les types byzantins, mais plutôt des sculptures italiennes des XIe et XIIe siècles, comme celles des cathédrales de Modène, de Vérone, et autres, ou même semble entièrement sorti de l'imagination nationale.

Dates de la construction. — Pour la date et l'histoire de la construction, nous manquons entièrement de renseignements, comme nous l'avons déjà dit plus haut. Un auteur bavarois, M. Z. Boxler, dans ses *Documents historiques sur Schongau-Altenstadt*, Munich, 1838, l'attribue aux Templiers, et place la date de son édification, au plus tôt, au milieu du XIIIe siècle. Le bas-relief au-dessus de la porte d'entrée principale, et le saint Michel des fonts baptismaux, ainsi que le fait de l'existence dans l'endroit d'une commanderie de Templiers, parleraient en faveur de cette hypothèse. La barbarie inconcevable des sculptures ne doit pas nous induire en erreur, car elle peut être le résultat de circonstances fortuites. L'histoire de l'architecture



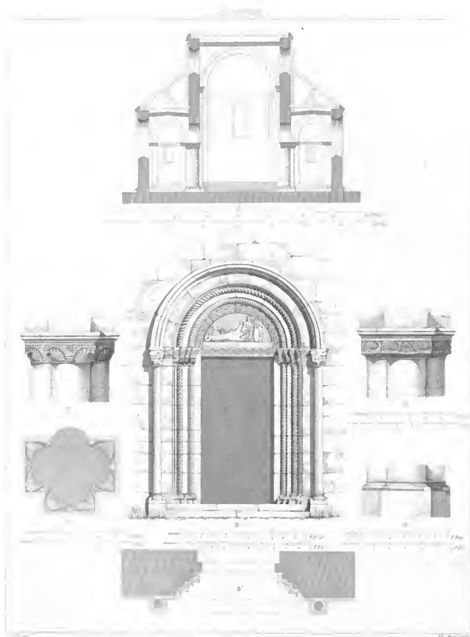




DIE KIRCHE IN ALTENSTADT

ST. MICHEL D'ALTENSTADT

ST. MICHAEL'S CHURCH ALTENSTADT



ST MICHEL D'ALTENSTADT — DIE KIRCHE IN ALTENSTADT. — ST MICHAELS CHURCH, ALTENSTADT

ne saurait confirmer l'hypothèse de M. Boxler, quand même on prendrait en considération que l'art, en Bavière, n'a suivi que de loin le mouvement de l'époque, et qu'il y a conservé plus longtemps les formes archaïques que dans aucun autre pays. Quand même il ne serait point presque inconcevable qu'à l'époque où existait déjà l'église Sainte-Élisabeth de Marbourg et où l'on commençait la cathédrale de Cologne, il n'y aurait pas déjà eu à Schongau-Altenstadt une apparence de transition du roman au gothique, l'histoire locale nous conduirait à d'autres suppositions. L'église Saint-Michel n'est pas nommée seule dans les anciens documents, il est encore question d'une seconde église, de Saint-Laurent de Schongau-Altenstadt, et qui en était la paroisse principale, située plus près du château fort des Templiers que l'église Saint-Michel, et qui fut, comme l'ont prouvé des fouilles pratiquées en 1811 dans l'intérieur du monument, déchu maintenant et converti en une pauvre habitation de paysans, le lieu de sépulture des chevaliers de l'ordre; de sorte que l'église Saint-Michel pourrait bien n'avoir eu aucun rapport avec eux.

Maintenant, si nous interrogeons les autres faits historiques qui pourraient indiquer les traces de la fondation de l'église Saint-Michel, c'est à la suite des grands ravages qu'eut à souffrir le Lechrain vers la fin du XIe siècle, qu'on a pu commencer la construction d'une nouvelle église. Mais comme la contrée fut de nouveau en proie à la guerre peu après la réconciliation de Guelfe avec l'empereur (1096), cette construction a pu n'être commencée qu'après la paix générale, amenée par Henri le Superbe vers 1135. Enfin, il resterait encore Henri le Lion comme fondateur de Schongau-Altenstadt, vers 1152; car il n'est pas probable que les Autrichiens aient donné une grande attention au lieu qui fut le berceau de la maison des Guelfes.

Si nous interrogeons enfin le monument lui-même, rien ne nous empêchera d'en mettre la fondation au commencement du XIIe siècle; ses proportions massives et écrasées surtout lui assignent cette date. Elle devrait ainsi être rapportée au temps d'Henri le Superbe, aux années 1120 à 1130, auxquelles répondent beaucoup de détails de l'église, comme les griffes aux bases des colonnes des piliers. Nous aurions donc en quelque sorte dans saint Michel le pacificateur de la contrée, et dans l'église qui porte son nom le temple de la paix, fondé par les conquérants. Si le beau détail des colonnes torses du portail principal et les fines colonnettes des fenêtres supérieures des tours nous reportent au temps de Henri le Lion, ces portions peuvent effectivement dater, comme les dernières achevées, de ce temps. On voit clairement, par le monastère voisin de Steingaden, bâti en 1177, et qui offre déjà les traces certaines du style de transition, que l'ensemble de notre église ne peut appartenir à la seconde moitié du XIIe siècle.

LE COUVENT DE PAULINZELLE

EN THURINGE

Le couvent de Paulinzelle, situé non loin de Schwarzbourg, dans la Thuringe, a reçu son nom (Cella Dominæ Paulinæ) de Pauline, veuve du chevalier Udalrich, et qui fonda cet établissement en 1100, après la mort de son mari, pour y terminer ses jours dans la solitude. Comme son fils unique Guernard se voua également à l'état ecclésiastique, et qu'il s'était préparé à l'état monacal dans le couvent de Hirschau en Souabe, il fut joint naturellement au couvent de nonnes un monastère de moines, en sorte que dès l'origine Paulinzelle a bien pu avoir cette double destination. Guernard est au moins nommé comme ayant coopéré à l'établissement du couvent, dans la charte de sanction donnée par l'empereur Henri V, et qui est datée du 26 août 1114. Dès 1105 l'église était sans doute achevée, car en 1106 Pauline alla à Rome pour demander la confirmation de sa fondation; en 1107, elle était de retour au couvent de Hirschau, où elle alla chercher le premier abbé, Gerung, ainsi que neuf pères. Pendant ce dernier voyage elle fit une chute de cheval, se cassa le bras et mourut des suites de cet accident, le 14 mars de la même année. Le couvent qu'elle fonda était consacré à Marie; son nom primitif était couvent de la vierge Marie (monasterium beatæ Mariæ virginis). Bientôt après on y ajouta le surnom de « Paulinzelle, » et la première dénomination s'effaça. Le couvent devint en peu de temps très-riche; mais il eut aussi à soutenir de nombreuses épreuves. Il subit en 1504 une complète réforme, amenée par un relâchement dans les règles de l'ordre. En 1525, il fut dévasté pendant les guerres des paysans. Bientôt après il fut entièrement supprimé par le comte Henri XXXIV de Schwarzbourg-Arnstadt et employé à des usages profanes. Au commencement du XVII[e] siècle les bâtiments furent endommagés par la foudre, l'église tomba insensiblement en ruines. Ces ruines, dignes d'attention, s'élèvent encore de nos jours d'une manière très-pittoresque dans des prairies solitaires couronnées de forêts.

Quant à l'église, qui doit seule nous occuper, le plan B[1] de notre planche montre avec sa disposition générale les parties encore actuellement debout, indiquées par la teinte foncée.

1. La figure A donne la moitié du côté septentrional, sans le chœur, la moitié de l'intérieur en coupe, et principalement le mur de la nef, côté du sud.

La partie restituée est celle en hachures plus légères. Nous avons devant nous une basilique à trois nefs, avec un transept et un chœur à trois absides. Les bas côtés, qui se terminent d'habitude au transept par une abside circulaire, se prolongent au delà de ce dernier, qui a ici deux absides particulières sur sa face orientale, de sorte que l'église en compte par extraordinaire, en tout, cinq (*d*, *e*, *f*, *x*, *y*).

A l'ouest existe un vaste porche à trois nefs (*o*, *p*, *q*) dans lequel se trouve le portail principal (*n*). Plus à l'ouest encore, il existe deux tours carrées (*s*, *t*), qui ont entre elles une entrée (*r*) dans laquelle on pénètre par la porte au point u.

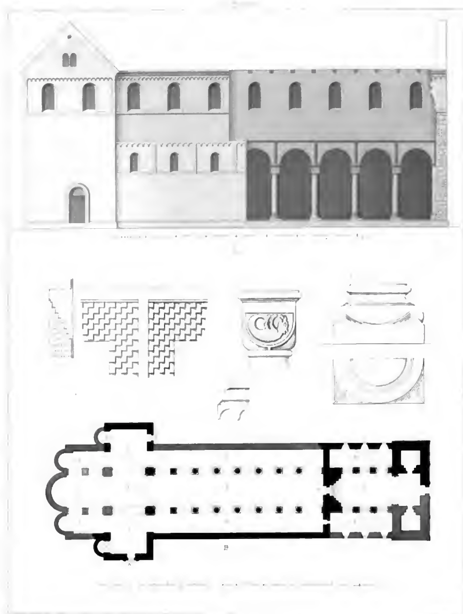
L'église est une basilique à colonnes. Elle n'a de piliers carrés que ceux de l'arc triomphal et ceux de l'arc de la tribune, au centre du transept (*h*), et les pilastres engagés dans les murs d'enceinte, ainsi que les piliers du porche qui supportent la voûte. Les douze colonnes qui séparent la grande nef d'avec les collatéraux sont reliées entre elles par des arcades à plein cintre, au-dessus desquelles s'élève le mur de la nef avec ses fenêtres à plein cintre. Toute l'église, y compris l'intersection, avait un toit plat; les bas côtés du porche (*p*, *q*) ont seuls des voûtes.

Le monument est remarquable par la supériorité de sa maçonnerie, la beauté de ses proportions, et par son style très-simple sans être pauvre. Les colonnes ont généralement la fine base attique, avec une griffe toute particulière sur les angles des socles (*c* et *c'*); ces colonnes, à fort renflement, s'amincissent fortement vers le haut; les chapiteaux sont cubiques, légèrement arrondis vers le bas (*b*); leurs faces ont des ornements très-simples. Comme la base, le tailloir des chapiteaux offre un profil fort élégant. Le seul ornement de la nef consiste en un cordon horizontal qui règne à son pourtour, au-dessus des arcades, et qui descend d'aplomb sur l'axe des colonnes. Ce cordon est composé de cubes formant damier (*a* et *a'*). Les piliers ont une plinthe simple avec un biais et un imposte de peu d'élévation.

L'extérieur n'offre d'ornementation que l'encadrement de la porte (w) du transept nord, la frise à petits pleins cintres sous le toit; aux bas côtés, cette frise repose sur des pilastres peu saillants, placés sur l'axe transversal des travées de la nef. Nous ferons remarquer le profil tout particulier de la moulure supérieure de cette frise et l'angle aigu formé par la rencontre des arcs (voy. la figure à gauche au-dessous de *b*).

Les détails du porche sont assez différents de toutes les parties que nous venons de passer en revue, et qui sont de la plus grande simplicité. Les arêtes des piliers y sont profilées, leurs faces mêmes pourvues de niches ornées de colonnes centrales. Les tailloirs et les archivoltes ont des moulures très-nombreuses; les dernières ont même des tores qui interrompent leurs parties lisses. La richesse du grand portail est éblouissante; il a de chaque côté quatre colonnes avec des chapiteaux imités de ceux de l'intérieur de l'église, et qui sont réunies par un tailloir offrant une grande diversité de profils. Le dessus de cette belle porte est terminé par une archivolte à plein cintre, avec des tores, des gorges et des bandes en alternance.

L'ensemble de ce porche porte tous les caractères d'une époque postérieure à celle de l'église, où le progrès de la richesse et le développement du goût demandaient déjà un plus grand luxe de formes. Il date probablement de l'administration de Gebhard, troisième abbé de Paulinzelle, de 1163 à 1195. Cette addition au monument était sans doute nécessitée par le besoin d'un endroit séparé pour les religieuses, qui fut établi au-dessus du porche, de sorte que les cinq petites fenêtres primitives de la façade de l'ouest formaient autant d'arcades donnant sur l'intérieur de la grande nef.



ABBAYE DE PAULINZELLE

PAULINZELLE MONASTERY

L'ÉGLISE DE L'ABBAYE D'HEISTERBACH

SITUATION. — A l'endroit où le Rhin entre, au delà de Bonn, dans une large plaine, il réfléchit dans ses eaux un groupe de montagnes extrêmement pittoresque, connu sous le nom de *Siebengebirge*, et aussi remarquable par la beauté du paysage que par les merveilles de la légende et le souvenir des événements de l'histoire. Ces montagnes, qu'on aperçoit de loin de tous côtés, attirent les visiteurs par leurs cimes nues et leurs murs en ruines, par leurs gorges de rochers et leurs pentes boisées, ainsi que par leurs profondes et mystérieuses vallées. Au milieu de la verte surface d'une de ces tranquilles vallées, nous trouvons les ruines d'une église de vaste dimension et d'une haute importance architectonique.

RUINES. — Entre d'épaisses maçonneries, à travers des ouvertures voûtées à plein cintre à moitié détruites par la main des hommes, on voit les restes d'une double colonnade romane en forme de demi-cercle. Extérieurement, au-dessus de ces ouvertures, court une galerie de colonnettes, divisée par des pilastres dont le profil affecte beaucoup la forme antique et qui répondent à la mesure et au nombre des arcs inférieurs. Au-dessus de la corniche de cette galerie, on voit le côté extérieur d'une demi-coupole en pierre, au-dessus du bord supérieur de laquelle s'élève en demi-cercle le mur d'enceinte avec d'assez hautes fenêtres à plein cintre, dont le nombre correspond à celui des arcades inférieures et des divisions de la galerie. Des pilastres terminés en arceaux forment un cadre autour des fenêtres. De ces pilastres à ceux de la galerie à colonnettes descendent des contre-forts taillés en biseau, qui reposent par leur surface inférieure sur la demi-coupole. Leur destination était d'opposer une résistance au poids de la voûte supérieure, qui a disparu avec son toit. Les autres débris d'anciens murs nous montrent l'ordonnance d'une grande église avec transept et d'autres constructions qui ont souffert une destruction violente. Les dessins que nous donnons sont comme un projet de restauration fait d'après les ruines[1].

HISTOIRE. — L'histoire de cet édifice présente plusieurs épisodes remarquables. Ce fut en l'année 1134, peu après que l'archevêque de Cologne Frédéric Ier eut fait construire, sur le Drachenfels et dans ses environs, les châteaux de Wolkenbourg, de Drachenfels et de Roland-seck, qu'un chevalier du nom de Walther se retira sur le Stromberg, également dans le Siebengebirge, pour y vivre en ermite, et y bâtit un couvent à la tête duquel il demeura jusqu'à sa mort, mais qui fut ensuite abandonné à cause de la rigueur du climat. Cependant l'archevêque Philippe d'Heinsberg voulut ne pas laisser sans usage le couvent avec l'église

1. Les planches sont prises dans S. Boisserée, *Monuments de l'Architecture du Bas-Rhin.*

consacrée à saint Pierre (d'où le Stromberg s'appelle aussi Petersberg), et il y installa, au printemps de l'année 1188, des moines cisterciens du couvent d'Hemmerode sur l'Eifel. Mais ceux-ci se virent aussi chassés par les vents et le mauvais temps, et forcés par le manque de toutes ressources à quitter le Stromberg; ils s'établirent alors, sous la conduite de leur abbé Hermann, en l'année 1191, dans une charmante vallée située au nord, entourée de tous côtés de hautes montagnes, bien arrosée et séparée entièrement du monde, qui reçut, en souvenir de l'endroit d'où venaient les religieux, le nom de vallée de Saint-Pierre, comme le cloître qu'ils fondèrent fut appelé le couvent de Sainte-Marie de Petersthal, nom que fit peu à peu oublier le nom plus ancien d'Heisterbach (*Heister*, en français hêtre, est comme jeune arbre, et les armes de l'abbaye en contiennent un avec un ruisseau, en allemand *bach*).

En cet endroit, le nouveau couvent prit bientôt un développement considérable. Beaucoup d'hommes distingués par leur naissance, leur science, leurs pèlerinages et leur sainteté, se retirèrent dans ses murs, loin du bruit du monde[1]. Les richesses s'accrurent, et avec elles les bonnes œuvres des moines, si bien que, dans la famine de 1197, le nombre des mendiants à la porte du couvent s'éleva jusqu'à quinze cents. Néanmoins, l'on s'était contenté de misérables habitations de paysans et d'une chapelle de bois pour le service divin. L'abbé Gevard conçut le projet d'élever une véritable abbaye et une église convenable; il en jeta les fondements en mars 1202. Après sa mort, arrivée en 1208, la construction fut poursuivie avec tant de zèle par son successeur Henri, que dès l'année 1227 l'évêque Wetzelin de Reval put consacrer une rangée d'autels, et qu'en 1233 tout l'édifice se trouva achevé. La consécration fut faite en 1237 par les évêques Conrad d'Osnabruck et Balderiek de Semgallen. L'abbaye, avec son église, ne subit, dans les temps qui suivirent, aucun changement digne d'être rapporté; les corps de logis seuls souffrirent quelques dévastations pendant la guerre qui suivit le passage de l'écuyer tranchant de Waldbourg au protestantisme. Mais, en 1810, l'abbaye avec sa magnifique église fut mise aux enchères pour être détruite, par l'ordre de l'administration napoléonienne du grand-duché de Berg. Les difficultés de l'œuvre de destruction furent si grandes, qu'on ne jugea pas nécessaire de l'achever, et c'est ce qui nous a conservé au moins les restes de murs précédemment décrits.

Description. — Le plan de l'église (pl. 2) présente une forme de croix bien prononcée avec un chœur semi-circulaire à l'est, dont le diamètre est égal à la largeur de la construction principale, c'est-à-dire de 23m 22. La longueur de l'église est de 80m 64, celle du transept de 41m 42; elle est à trois nefs. Les collatéraux ont 6m 27 de largeur (ou 5m 02 dans œuvre), la nef centrale en a 10m 04. Le diamètre transversal du transept est égal à celui de la construction principale et du chœur (23m 32); pourtant, dans œuvre elle n'est égale

1. Alexandre Kaufmann nomme dans son *Cæsarius d'Heisterbach*, Cologne, 1850, Dietrich de Wied, Louis d'Are, Christ. de Bonn, Conrad de Thuringe, Cæsarius de Prum, puis le célèbre Cæsarius d'Heisterbach. Le poëte souvent cité de *Mihi est propositum in taberna mori* fut aussi longtemps moine à Heisterbach.

qu'à celui de la nef principale (10m 04); seize piliers entiers et deux demi-piliers, avec les arcades qui les relient, supportent le mur de la nef principale. Toutes les parties sont voûtées, ici en plein cintre, là en ogive; la nef centrale a une hauteur de 18m 40; les supports de voûte descendent contre les piliers de la nef centrale, sans pourtant atteindre le sol. Indépendamment du portail principal du côté de l'ouest (pl. 2 *b*), l'église a encore une entrée dans le milieu du collatéral nord (pl. 2 *h*), une autre qui donne dans le cloître du côté sud (*g*), et deux au nord et au sud du transept (*c*, *d*). Un grand nombre de fenêtres rondes ou à terminaison semi-circulaire de différentes dimensions laisse pénétrer la lumière. Deux escaliers (*n*, *o*), au côté sud du transept, conduisent dans les parties supérieures, ainsi qu'un autre plus petit, au nord-ouest du collatéral nord.

Second transept. — Un examen plus attentif de l'édifice fait remarquer différentes particularités. Une disposition qui saute aux yeux tout d'abord, et qui, très-fréquente dans les églises anglaises, ne se présente jamais, autant que je m'en souviens, dans les églises allemandes, c'est le second transept. Il est bien marqué, dans le plan (pl. 2, *e*, *r*, *f*), par le plus grand intervalle des piliers et l'interruption des chapelles des bas côtés; dans la coupe (pl. 2), par l'interruption du mur de la nef centrale, et dans la vue extérieure (pl. 1), par la façade indépendante bien marquée avec un pignon particulier et avec une disposition des fenêtres qui diffère entièrement de celle de sa façade latérale, tandis qu'au-dessus de la double arcade aveugle à plein cintre avec une porte irrégulièrement pratiquée, à la hauteur des petites fenêtres rondes, il y a un groupe de trois fenêtres à terminaison semi-circulaire, et au-dessus, à la hauteur du toit des bas côtés, une fenêtre ronde, et tout en haut, à la hauteur des grandes fenêtres rondes, une petite fenêtre à ogive encore très-peu développée.

Niches dans le mur. — La seconde particularité très-singulière est l'existence, dans le mur d'enceinte, d'un grand nombre de niches pour l'érection d'autels particuliers. Le côté du nord diffère aussi essentiellement du côté du sud. Du côté du sud, qui touche au cloître (*p*), le mur est un peu plus faible, les fenêtres manquent. Du côté du nord (pl. 1), on voit les chapelles avec leurs fenêtres à terminaison semi-circulaire, sous un toit particulier, de sorte que l'édifice présente l'aspect d'une église à cinq nefs. La puissance donnée ainsi aux murs rend superflu tout contre-fort contre la poussée des voûtes, de sorte que les murs extérieurs paraissent tout unis. A l'est du transept, ces chapelles prennent une dimension plus grande; dans le pourtour du chœur, elles forment une guirlande continue de chapelles (*m*, *m*), disposition qui prit bientôt, dans des constructions plus considérables, une grande importance et un riche développement.

Le grand chœur. — La troisième particularité extrêmement remarquable est la disposition du chœur principal. On remarquera d'abord (sur le plan, pl. 2) que l'abside, avec ses bras semi-circulaires prolongés, s'introduit dans le transept, puisque l'emplacement de l'autel (*k*) n'occupe que la largeur de la nef centrale, et est précédé d'une partie voûtée de la dimension d'une division de la nef, de sorte qu'il peut paraître la continuation de

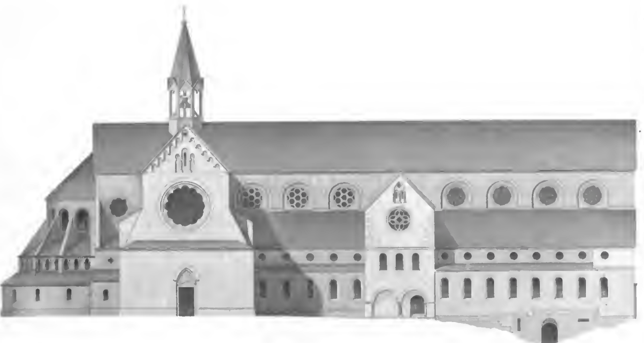
la nef coupant le transept; enfin, qu'autour de cette partie ainsi formée il y a un pourtour particulier (*l*) avec une voûte particulière, qui se présente comme la continuation des bas côtés. L'emplacement de l'autel est, comme on peut le voir par la coupe (pl. 2), entouré d'un mur semi-circulaire, haut seulement de 2m40; la demi-coupole qui le surmonte ne repose pas comme d'ordinaire sur un mur, mais sur une double colonnade à deux étages avec arcades, dont l'inférieure s'appuie sur le mur d'enceinte de l'autel. Entre les colonnes et les arcades exhaussées de l'étage supérieur sont les fenêtres du chœur qu'on voit bien extérieurement sur la pl. 1; la poussée des voûtes est soutenue par les contre-forts triangulaires saillants au dehors, qu'on voit en partie dans la coupe (pl. 2), mais qui sont surtout visibles dans la vue extérieure (pl. 1), forme qui nous rappella une disposition semblable à Sainte-Marie-du-Capitole à Cologne (voy. plus haut, p. 25), où le contre-fort passe déjà en partie à la forme d'arc-boutant, dont le perfectionnement est un des principaux charmes de l'architecture gothique.

Si toute la disposition du chœur rappelle celui de Sainte-Marie-du-Capitole, la construction du pourtour en diffère beaucoup, car, tandis qu'à Heisterbach il a des supports de voûte particuliers, dans l'autre eglise la voûte est portée par les colonnes de l'enceinte de l'autel. Cependant, l'architecte d'Heisterbach a disposé les colonnes du pourtour de manière que leur partie inférieure réponde au mur de l'autel, et la partie supérieure au haut des colonnes, et qu'il y ait ainsi une sorte de colonnade avec une petite voûte en berceau. Au-dessous de la voûte du pourtour court cette galerie à colonnettes qui frappe encore aujourd'hui dans la ruine par sa beauté, et au-dessous de laquelle la guirlande de chapelles s'avance en saillie sur l'abside en demi-cercle alongé, couverte de la même manière que les autres parties voûtées de l'église.

L'église n'a pas de tour. La simplicité des cisterciens et la destination même du cloître séparé du monde n'avaient besoin que d'une petite tour pour les cloches, comme celle que nous voyons reposer sur la voûte du transept (en *q*).

Le style de l'église est roman, ainsi que les piliers, les simples chapiteaux cubiques et tous les profils des parties architectoniques. La forme dominante des voûtes est le plein cintre. Seulement, les exhaussements partiels du plein cintre, la diminution de la masse du mur de la nef, les proportions grêles des colonnes du chœur, la guirlande des chapelles du chœur, les fenêtres rondes en forme de rosaces, les contre-forts, etc., témoignent d'une transformation de style qui commence et qui se montre tout à fait dans l'introduction en certains endroits de l'ogive. Les arcs principaux de la nef centrale et des deux transepts sont en ogive (voyez la coupe, pl. 2), de même les portes et les fenêtres de la façade (à l'exception de la fenêtre du milieu) et quelques fenêtres à des places secondaires.

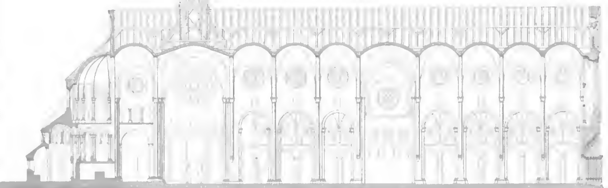
De toute manière, l'édifice entier appartient à ces monuments remarquables de l'âge de transition dans lesquels on voit le développement naturel et nécessaire de l'art roman sorti lui-même de l'art antique.

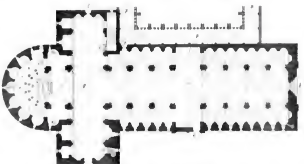


DIE ABTEIKIRCHE ZU HEISTERBACH.

EGLISE ABBATIALE DE HEISTERBACH

HEISTERBACH ABBEY CHURCH





ÉGLISE ABBATIALE DE HEISTERBACH

HEISTERBACH ABBEY CHURCH

LA PORTE DE JÉRUSALEM

A BUDINGEN[1]

Les remparts de nos anciennes villes (et les portes de ville en font partie) méritent sous plusieurs rapports notre attention. Bâtis en vue de la guerre, pour défendre les habitants contre les armées ennemies, ils avaient avant tout des intérêts matériels à protéger, des conditions d'utilité à remplir; mais le sentiment du beau qui régna dans tout le moyen âge, et qui pénétra la vie entière jusque dans ses moindres détails, donna aussi à ces constructions purement utilitaires une forme monumentale; et aujourd'hui encore que leur importance primitive est depuis longtemps perdue, elles forment dans toutes les villes où elles ont subsisté une décoration des plus pittoresques, dont la perte ne saurait être compensée par l'acquisition de promenades, de potagers et d'emplacements pour bâtir. En même temps les remparts ont un intérêt historique. Sans parler des souvenirs importants qu'ils rappellent, tels que traits de bravoure des bourgeois, revers ou trahisons, alliances, combats ou siéges, ils sont aussi un monument des progrès successifs de l'art de la guerre, puisqu'ils durent naturellement, après l'invention des armes à feu, prendre un autre aspect que celui qu'ils avaient jusqu'alors, et que le perfectionnement et le rôle toujours plus considérable des armes à feu exercèrent aussi sur leur forme et leur disposition une influence continue. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, les créneaux des murs des villes durent faire place aux meurtrières quand ils ne fournirent plus une protection suffisante, et il fallut couvrir de toits les parapets des murailles et les plates-formes des tours dès qu'il fut nécessaire de s'abriter contre les balles et les boulets.

L'Allemagne est riche en monuments de ce genre, et en les réunissant on aurait une preuve saisissante de la puissance et de la fécondité du sentiment artistique au nord et au sud. Ce sentiment avait incontestablement une matière très-favorable dans les portes de ville, où, avec un milieu et deux côtés, l'artiste trouvait la division ternaire d'un si heureux effet architectonique. Que la porte soit flanquée de deux tours ou que la porte ait aussi une tour, que les tours latérales dominent celle du milieu ou en soient dominées,

1. Nous nous sommes servi pour le dessin de G. Moller, *Monuments de l'Architecture allemande*, continué par E. Gladbach, III, 9.

il y a toujours des oppositions avec une harmonie facile à établir. Il faut ajouter que les tours pouvaient être carrées, hexagones, octogones ou rondes; qu'elles pouvaient passer d'une forme à l'autre, ou qu'on pouvait choisir cette forme pour le milieu, celle-là pour les côtés.

La porte dont nous donnons ici le dessin présente le cachet d'une époque assez avancée où les armes à feu avaient déjà reçu des perfectionnements considérables. C'est la porte d'en bas, dite de Jérusalem, à Budingen, ville de la Hesse grand-ducale, sur le Seemen, autrefois résidence des comtes de Budingen, plus tard d'Isembourg-Budingen, et qui passa, en 1635, au landgrave George de Hesse-Darmstadt. La porte ici représentée tire son nom de porte de Jérusalem de la légende très-mal fondée qu'elle est imitée d'une porte de Jérusalem, d'où l'on a conclu qu'elle avait été bâtie par Philippe, fils du comte Louis, qui a fait en 1487 un pèlerinage au saint Sépulcre. Le millésime au-dessous des armoiries de la porte donne l'an 1543[1] comme celui de sa construction. Deux tours rondes à trois étages, de 9m de diamètre, entourent la porte voûtée en ogive. Au lieu des créneaux qu'on trouve ailleurs, les tours sont, comme la porte, garnies d'un parapet décoré d'ornements aveugles et de 1m 35 de haut, derrière lequel se trouve un large passage qui réunit les deux tours, en descendant de trois marches, au-dessus de la porte. La retraite des marches est distinctement marquée au dehors par la corniche. Les étages supérieurs des tours n'existent plus; pourtant on voit encore intérieurement la place de la charpente. La plus grande moitié des deux tours rondes s'avance en avant de la porte de la ville. Contre la plus petite moitié intérieure de chacune est appliquée une petite tourelle ronde de 3m76 de diamètre, qui atteint la hauteur de la tour principale, mais dont la plus grande partie est engagée dans celle-ci. Ces tourelles et les grosses tours ne sont pas maintenant, comme les autres tours des remparts de Budingen, couvertes de toits pointus, mais elles se terminent par une sorte de coupole en forme de chapeau chez les premières et chez les secondes de cône arrondi. Les voûtes en coupole ne sont pas formées de pierres taillées en coin, mais d'assises horizontales; ce qui préserve de la poussée sur les côtés, autrement inévitable, et permet de profiter de la pression perpendiculaire pour augmenter la force des portions de corniches qui s'avancent jusque sous celle-ci, de sorte qu'elles puissent plus facilement porter le poids du parapet. Contre la tour de gauche il y a un balcon couvert pour le garde de la porte. Les parois intérieures de la porte ogivale avec un encadrement carré sont (dans des vues de défense) taillées obliquement dans des directions diverses. Les tourelles des escaliers ne sont pas non plus dans la ligne du diamètre des grosses tours.

La pierre employée pour cette construction est un grès d'un rouge éclatant auquel le bleu de l'air donne une teinte extrêmement douce et agréable. Le contraste entre les surfaces inférieures simples et lisses et le couronnement richement orné, les moulures et les

1. Gladbach à d'autres endroits lit 1503.



PORTE JERUSALEM DE BUDINGEN — JERUSALEM-GATE, BUDINGEN

ornements architectoniques fortement profilés et donnant de larges ombres, augmentent beaucoup l'effet général. Pour l'écoulement des eaux, il y a des gouttières dans la corniche principale.

Ce qui surprend à cause de l'époque avancée de la construction de la porte, ce sont les ornementations gothiques du parapet, surtout les formes gothiques de toutes les moulures; car à cette époque la renaissance régnait partout en Allemagne, ou du moins un mélange de renaissance et de gothique. Cependant, les formes appartiennent au style gothique tout à fait abâtardi.

L'ÉGLISE DE SAINTE-ÉLISABETH

A MARBOURG

AVEC TROIS PLANCHES[1]

Élisabeth de Thuringe. — Élisabeth, femme du landgrave de Thuringe, était fille du roi de Hongrie et de Gertrude, comtesse de Méran. Née en 1207, elle fut fiancée, dès l'âge de trois ans, au prince Louis, alors âgé de douze ans et depuis landgrave de Thuringe et de Hesse, et mariée avec lui en 1221. Dès sa plus tendre enfance, elle manifesta pour la piété et les exercices religieux un goût excessif, dans lequel son mari, qui obtint le surnom de « Pieux », ne la contraria point, si bien qu'elle fit, dans une grande disette, en 1226, vendre toutes ses parures afin de combattre le fléau par d'abondantes aumônes. Louis le Pieux avait pris la croix, et il mourut en 1228 en terre sainte. Élisabeth fut alors chassée avec ses enfants de la Wartbourg par son beau-frère Henri Raspe, et vécut dans une gêne très-grande à Eisenach, partageant sa pauvreté avec les pauvres et consacrant ses faibles ressources aux malheureux plus dénués encore. Rentrée enfin en possession de ses biens, elle se rendit à Marbourg et y fonda un hôpital dans lequel elle se retira elle-même comme garde-malade, et bâtit une chapelle consacrée à saint François d'Assise, qui venait de mourir et d'être canonisé; ce fut là que, après sa mort, arrivée en 1231, le corps d'Élisabeth fut déposé. Sa pieuse et salutaire influence s'étendit encore au delà du tombeau; elle fut canonisée le 27 mai 1235, et c'est en son nom que s'exerce depuis la charité envers les pauvres et les malades.

L'ordre allemand. — Il fut fondé à Marbourg, en 1207, sous le troisième grand maître de l'ordre allemand de Jérusalem, Hermann Barth, grâce à des donations considérables dans la Hesse, le premier bailliage de l'ordre en Allemagne. C'était la résidence du maître allemand auquel les commanderies des différentes possessions de l'ordre en Allemagne étaient soumises. A l'époque où Élisabeth vivait à Marbourg, le plus jeune frère de son mari, le landgrave Conrad était maître allemand, et il devint plus tard, en 1239, grand maître de l'ordre. Élisabeth avait, dans son testament, institué l'ordre allemand héritier de

1. Nous nous sommes servi des planches de Moller, *Monuments de l'Architecture*, II.

son hôpital et de tout ce que celui-ci possédait, et son beau-frère n'omit rien pour conserver la mémoire de son nom béni.

CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE. Il résolut de construire, pour sa sépulture, une église particulière dont il posa la première pierre, le 12 août 1235, quelques mois après la canonisation de la sainte. Cet édifice fut achevé en un espace de 48 ans, dans ses parties essentielles, tel que nous le voyons encore aujourd'hui, et l'admirons comme un admirable monument de l'art en Allemagne.

Cette église eut, dès l'origine, une seconde destination. Elle dut servir à l'ordre allemand comme église de l'ordre; comme telle elle fut consacrée à la patronne de l'ordre, à la sainte Vierge. Cependant, soit que la considération de l'ordre se soit peu à peu affaiblie, soit que le culte de sainte Élisabeth ait, depuis le jour de sa mort, grâce à plusieurs histoires de miracles, grandi sans cesse, l'église fut appelée de son nom, et le landgrave Philippe le Généreux put bien, dans un zèle excessif contre les abus de la religion et la superstition, enlever à l'église les ossements de la sainte, mais il ne put lui enlever son nom.

ASPECT. — Dans sa sévère simplicité, le majestueux édifice, en pierre de taille de grès gris, s'élève au-dessus des bords plats de la Lahn à une hauteur de 81^{m}58 au-dessus de la ville et des alentours, dont il forme un ornement saisissant et plein d'effet. C'est une église à trois nefs ayant, dans toute sa longueur, 70^{m}60, avec un transept fortement saillant à terminaison polygonale de 42^{m}04 de long; elle se termine, à l'est, par un chœur également polygonal de 16^{m}.31 de profondeur, et a à l'ouest, de chaque côté de l'entrée principale, deux hautes tours surmontées de pyramides de pierre. Une petite tourelle s'élève au-dessus de l'intersection.

STYLE. — Le style de l'église est gothique; ce qui lui donne, sous ce rapport, une valeur particulière et en fait un des monuments les plus importants de l'architecture allemande, c'est qu'elle est (d'après les recherches faites jusqu'ici) le plus ancien édifice de l'Allemagne dans lequel ce style paraît, pour la première fois, suivi depuis le commencement jusqu'à la fin[1], et dans lequel aussi s'en retrouvent les développements successifs, comme l'indique très-clairement l'amélioration des constructions dans la suite des travaux de l'est à l'ouest. Ce qui est très-remarquable, pour le commencement du gothique, c'est la simplicité extraordinaire et l'absence d'ornementation, de sorte que toute la riche floraison de ce style semble encore être comme renfermée dans le bouton.

ORDONNANCE ET PROPORTIONS. — Le plan (pl. 2) montre clairement l'ordonnance de l'édifice. La partie inférieure, tenue plus foncée, donne la coupe horizontale au niveau du sol; l'autre, plus claire, donne la même coupe à la hauteur des chapiteaux des piliers. Par l'entrée principale (*c*) nous entrons dans un porche, et de celui-ci immédiatement dans la nef principale qui, en prenant pour unité de mesure la largeur du collatéral, a

1. Dans l'église un peu plus ancienne de la Vierge, à Trèves (*Monuments*, I, p. 28), il y a encore beaucoup de détails romans.

deux de largeur, quatre de hauteur et six de longueur. Il n'y a pas de mur de la nef centrale, comme on en voit aux églises de la même époque, de Limbourg, d'Heisterbach, etc. Les piliers s'élèvent hauts et libres jusqu'aux chapiteaux sur lesquels reposent les nervures de la voûte en ogive. Les collatéraux ne sont pas moins élevés que la nef centrale, et deux rangs de hautes fenêtres superposées répandent une abondante lumière dans les larges espaces bien aérés.

La nef centrale est terminée, du côté du chœur, par un jubé devant lequel est l'autel (*e*) appelé autel laïque. Par les bas côtés, on pénètre dans les transepts nord et sud. L'intersection est fermée et occupée par les siéges des chevaliers de l'ordre allemand (*g*). Cependant, il y est réservé un passage pour aller au chœur, dans lequel est le maître autel (*h*), et dont la terminaison orientale est formée par un demi-polygone, terminaison qui se répète d'une manière identique aux transepts nord et sud.

La porte en *k* conduit à la sacristie, une annexe du XIVe siècle; la porte en *i* conduit par un étroit passage à la rue, et primitivement, sans doute, à la maison de l'ordre allemand, située de ce côté. Au côté oriental des deux transepts sont en *f* des autels latéraux. Dans le transept nord en *l* est le tombeau de sainte Élisabeth, auquel touche en *m* un autel; dans le transept sud sont placés les tombeaux des ancêtres de la maison de Hesse et de Thuringe. En *d*, comme vis-à-vis dans le bas côté sud, on arrive par des portes secondaires dans l'église. Au-dessous des fenêtres de l'étage inférieur ainsi que du supérieur courent, autour de tout l'édifice, des galeries (*n*) qui traversent les contre-forts (comme on peut le voir à droite et à gauche sur le plan longitudinal), disposition bien connue pour assurer ou du moins faciliter l'accès de chaque place, comme aussi différents escaliers tournants conduisant de ces galeries en haut.

DÉTAILS. — Si l'ordonnance générale de l'église, la forme en croix avec la triple terminaison et polygonale la hauteur égale des trois nefs, sans mur de séparation, présentent tant de traits particuliers qui la séparent des œuvres de la même époque du style de transition, aussi bien que de celles du gothique qui se développait rapidement, on découvre pourtant beaucoup d'autres différences plus marquées encore, dès que l'attention se tourne vers les détails.

PILIERS. — Considérons d'abord les piliers dans leur relation avec les voûtes. N'ayant aucun mur de la nef centrale à porter, ils se continuent jusqu'aux épaulements des voûtes où ils se couronnent de chapitaux et de tailloirs. Mais au lieu d'avoir la forme ordinaire carrée, ils sont cylindriques, ce qui leur donne l'air de colonnes, comme le montre la figure A sur la planche 2. Le gothique allemand évite dans son développement cette ressemblance avec la colonne, mais il met aussi la voûte dans une relation visible et organique avec le pilier, de sorte que les nervures de la voûte semblent naître de celui-ci. Nous en voyons ici (pl. 2, *a*) les commencements, ou du moins les arêtes des arcs du milieu se continuant en trois quarts de colonnes sur le pilier. Les arêtes des arcs en diagonale (comme on le voit dans la même figure *a*) s'appuient entre des colonnes engagées d'un

quart, sur l'abaque du chapiteau des piliers sans cependant se montrer sur le pilier, sans même modifier le contour de l'abaque. Il ne faut pas omettre de signaler qu'au troisième pilier du chœur, en commençant par l'ouest, les abaques des chapiteaux ont aussi pour les arcs en diagonale des courbes spéciales (seulement qui ne se voient pas sur notre dessin), ce qui est un signe évident du développement du sentiment des formes. Ce qui est aussi très-remarquable, c'est le profil très-marqué des nervures de voûtes avec des gorges très-profondes et la forme en pointe si caractéristique appelée forme en poire. Les ogives des voûtes sont très-hautes et élancées; celles des bas côtés sont surexhaussées, ce qui augmente encore l'effet de la légèreté des proportions et de la hardiesse de l'élévation.

Les figures B et *b* de la planche 2 donnent la coupe horizontale et la vue en hauteur d'un des piliers de l'intersection, qui, à cause du poids plus grand et de la plus grande pression des voûtes, sont plus puissants et ont un plus grand nombre de membres.

Les tailloirs des chapiteaux des piliers du chœur et du transept, ainsi que les plinthes sous les socles de ceux-ci dans la nef, sont ronds; plus vers l'ouest, l'octogone prend la place du cercle, par suite aussi du progrès du nouveau sentiment des formes. La même transformation se retrouve au feuillage des chapiteaux, qui, des formes grasses et arrondies (pl. 3, *b*, *d*), passe aux formes aiguës et dentelées (fig. *a*, *c*, *e*) propres au style gothique.

Fenêtres. — De semblables développements du style se remarquent encore aux fenêtres. Elles sont formées par un plein cintre au-dessus de deux ogives portées par un bâton central. C'est, en mettant des pleins cintres à la place des ogives, la forme ordinaire de la fin du roman. Les trois fenêtres du milieu des trois terminaisons supérieures de la croix ont seules une ornementation en forme de rosace. Ce qui cependant mérite davantage d'être remarqué, c'est la différence de construction, toujours plus grande plus on avance vers l'ouest, avec les fenêtres de l'est. Malheureusement, elle n'a pu être assez accusée sur notre planche. En effet, on a d'abord construit des pleins cintres et des ogives complétement indépendants ou sans liaison, puis on a plus tard tellement joint les faces supérieures des uns et des autres qu'ils forment corps ensemble. Relativement à la position des fenêtres, il faut encore remarquer qu'à la terminaison du chœur et des bras de la croix elles remplissent tout l'espace entre les contre-forts, tandis que dans les bas côtés elles laissent encore sans la remplir une large partie de mur. Les vitraux des fenêtres, excellents à en juger par les parties conservées, se réduisent à des ornements de feuillage.

Côté occidental. — La partie terminée la dernière est évidemment le côté de l'ouest avec les tours. Partout les lignes et les proportions montrent le progrès des tendances de l'architecture gothique religieuse, et les légères déviations (par les lignes horizontales des galeries, des égouts, des corniches, ou par la plus grande largeur des fenêtres) augmentent encore l'effet du mouvement dominant.

Portail. — Le portail est d'une beauté particulière. Il a 8m 15 de largeur et 10m 19 de hauteur; sa profondeur est de 2m 03; l'entrée n'a que 3m 45. L'embrasure est garnie de chaque

côté de quatre colonnes engagées d'un quart, très-élanrées, reposant sur de doubles socles octogones, et qui, sur leurs chapiteaux de feuillage de vigne vierge fortement entaillés et sur leurs tailloirs carrés, portent des arcs dont deux sont lisses et deux couverts de feuillage, ce qui produit un effet aussi riche que tranquille. C'est le système des plus riches portails du style roman et du style de transition; tandis que le gothique tend à une liaison étroite des arcs et des archivoltes, et place les ornements dans les gorges intermédiaires. Un pilier avec les mêmes moulures et les mêmes ornements que les colonnes de l'embrasure partage l'entrée en deux baies fermées en haut par un linteau horizontal. Le frontou ogival au-dessus est rempli d'une manière particulière et ingénieuse de sculptures. Si, dans les constructions des époques plus avancées du gothique, ces champs sont occupes par beaucoup de figurines et par une longue suite de sujets, ici nous voyons encore conservé le système du style roman, d'après lequel les figures s'accommodent mieux à l'espace, sans cependant le remplir, mais en laissant une grande place pour une ornementation en feuillage, qui ici prend un caractère particulièrement poétique. Avec un ange agenouillé et en adoration de chaque côté, la sainte Vierge est debout, avec l'enfant Jésus habillé sur son bras droit, au-dessus du pilier du milieu, ayant sous ses pieds les symboles de la mort et du péché, au-dessus d'elle un baldaquin, et près d'elle des grappes et des roses, qui ont un rapport facile à comprendre avec l'amour du Christ poussé jusqu'à la mort sanglante de la croix. Les travaux de serrurerie sur les portes de chêne sont très-remarquables, les bandes se développent en feuillage riche et naturel, la croix du milieu de nombreux enlacements, et tout est en fer battu. Tous les détails du portail montrent un grand sentiment de la beauté et un développement extraordinaire de la forme. Il ne faut pas omettre de signaler que l'architecte s'est borné à un portail unique, et n'a pas, comme c'est l'usage ailleurs, placé des portails latéraux dans les tours.

Autres parties de la façade. — Plus nos regards s'élèvent sur la façade, plus les progrès du gothique sont sensibles. La grande fenêtre en ogive au-dessus de l'entrée offre toute la richesse de la meilleure époque de ce style, et son embrasure a un large encadrement d'archivoltes. Les fenêtres des tours, quoique moins ornées, sont du même genre; celles du haut surtout se distinguent par des proportions d'une extrême légèreté. Celles de dessous ont la même disposition et les mêmes dimensions que les fenêtres du haut de la nef et du chœur; elles ont aussi en dessous la même bande que celles-ci, et en dessus la même corniche. La forme du pignon entre les tours est à la fois indiquée et cachée d'une manière toute particulière; tandis que la surface du mur est en partie percée d'une fenêtre, en partie couverte d'aveugles avec frontons et clochetons, enfin terminée en haut par une ligne crénelée; la forme triangulaire du pignon se laisse sentir partout. (La tourelle qui se voit sur la planche derrière le pignon a été reproduite d'après le projet de restauration de Moller.)

Tours. A la tour nord (de gauche), on remarque à la fenêtre supérieure la jonction d'un pignon, ce qui conduit à supposer une autre forme de terminaison de la baie que l'ar-

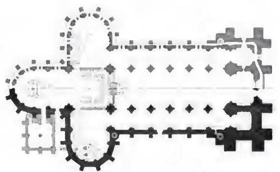


EGLISE STE ELISABETH DE MARBOURG   ST ELIZABETH'S CHURCH MARBURG



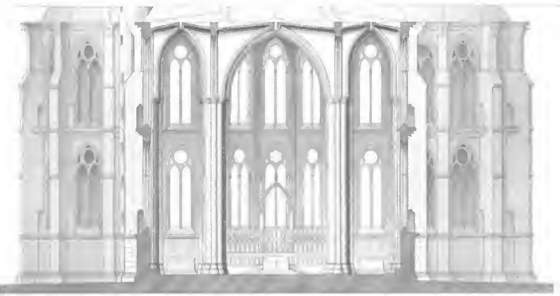


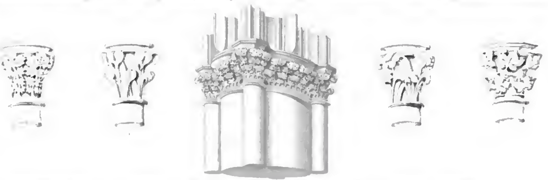




ÉGLISE STE ÉLISABETH DE MARBURG

ST ELIZABETH'S CHURCH, MARBURG.





EGLISE STE ELISABETH DE MARBOURG.

ST ELIZABETH'S CHURCH MARBURG

chitecte a abandonnée. La façon dont il a cherché, un étage plus haut, par une seconde fenêtre et par la répétition de la terminaison supérieure de la fenêtre avec pignon, à mieux réaliser la pensée primitive est spirituelle et habile, mais elle ne peut pas entièrement dissimuler un air d'embarras. Une autre incertitude se trahit dans les extrémités des contre-forts d'angle. Il y a ici une différence essentielle entre la tour nord et la tour sud. Celle-ci a les tourelles entre les deux contre-forts d'angle carrées. Pour les rattacher aux contre-forts, le cube qui leur sert de socle n'est pas simplement posé dans l'angle, mais fait saillie par une sorte de chaperon en forme de gorge plate sur les bords des deux contre-forts, de sorte que l'angle que ceux-ci forment avec lui présente à peu près la coupe suivante :



Ce qu'il y a d'irrégulier dans une semblable liaison saute aux yeux; et, comme à la tour du nord la forme carrée des contre-forts a été plus habilement transformée en octogone, on peut supposer que la partie supérieure de la tour nord a été construite plus tard que celle de la tour sud. A cet endroit commencent aussi les pyramides du toit, construites, comme tout l'édifice, en pierres de taille, et elles sont séparées par des galeries en deux divisions, dont l'inférieure, avec fenêtres et pignons, contient les cloches.

Travaux de sculpture. — Le maître-autel est de l'année 1270, et incontestablement un des plus beaux et des plus parfaits sous tous les rapports[1], avec trois divisions de largeur et de hauteur égales, trois pignons d'égale largeur et d'égale hauteur, et quatre hauts clochetons de même hauteur, et de plus d'excellentes sculptures dans les niches des divisions. Le jubé est du commencement du XIVe siècle, et contenait autrefois dans ses nombreuses niches une représentation de la résurrection et vraisemblablement du jugement dernier où ne manquent pas certains écarts humoristiques. A une clef de voûte de la nef il y a un couronnement de Marie en haut relief, et contre un pilier la statue de sainte Élisabeth, deux excellents travaux du XIVe siècle. Le sarcophage de sainte Élisabeth, de l'an 1236, en argent doré, richement couvert de joyaux et de beaux travaux de sculpture, était autrefois dans la petite chapelle du transept sud, où l'architecte avait donné libre carrière à son goût d'ornementation. Les tombeaux des personnes princières de la maison de Hesse et de Thuringe sont aussi d'une grande valeur artistique; seulement, nous sommes malheureusement, pour le nom de ces personnes, réduits aux conjectures. D'après l'opinion de M. le professeur Lange, qui a entrepris la restauration de l'église (après l'inondation de 1847), ce sont les tombeaux de Louis Ier, 1458; d'Adélaïde, la femme d'Henri l'enfant, XIIIe siècle; d'Élisabeth et du baron Louis; d'Henri de Fer, XIVe siècle; de Louis II et de sa femme, XVe siècle; d'Henri III, 1483; de Guillaume II et de Guillaume III[2].

1. On peut s'en faire une idée par la reproduction qu'en donne A. Reichensperger. *Indicateur du domaine de l'art chrétien*. Leipzig, T. O. Weigel. 1854.

2. Dans la section de la Sculpture, nous reviendrons sur quelques-uns de ces ouvrages.

LA CATHÉDRALE DE WORMS

AVEC DEUX PLANCHES[1]

C'est avec raison que les trois grandes cathédrales de Spire, de Mayence et de Worms, sur le milieu du cours du Rhin, passent pour les monuments principaux de l'architecture romane, en Allemagne. Nous avons donné des planches et des documents sur les deux premières. (Voyez plus haut, p. 5 à 15, et p. 69 à 79). Nous leur joignons ici la troisième, la *Cathédrale de Worms.*

Histoire.— Les renseignements sur son histoire sont peu abondants; ils se trouvent principalement dans : « *Schannat historia episcopatus Wormacensis* ». La construction du XI[e] siècle, mais précédée par une autre plus ancienne, fut consacrée en 1016, avant son achèvement. En l'année 1034, l'évêque Azechon consacra l'autel des SS. Hippolyte et Nicodème. L'évêque Eppon, qui commença son administration en 1105, reconstruisit entièrement la cathédrale et la consacra en 1110. Cette nouvelle construction menaçait ruine vers la fin du siècle, et s'écroula en partie en 1181; après une restauration entreprise par l'évêque Conrad, elle reçut, en présence de l'empereur Frédéric I[er], une nouvelle consécration.

Cette cathédrale (voy. le plan, pl. 2, B) est un vaisseau à trois nefs, avec transept à l'est, deux chœurs (*a d* à l'orient et *b c* à l'occident); à côté du chœur de l'est, deux sacristies *i*, *k* et deux tours rondes *e*, *f*; de chaque côté du chœur de l'ouest, il existe également deux tours rondes *g*, *h*; au-dessus de ce chœur, il y a une coupole octogone *c* et une autre semblable au-dessus de l'intersection *m*, à l'est. L'église est entièrement voûtée en ogive; le plan des voûtes forme presque un carré. Les voûtes des bas côtés n'ont que la moitié de la dimension des voûtes de la grande nef. Toutes ces voûtes sont supportées par douze piliers principaux et dix piliers intermédiaires. Les piliers principaux ont des saillies en équerre lisses et des colonnes engagées, reliées par des bases et des chapiteaux à moulures, sur lesquels reposent les intrados. Voyez le plan au point *q*, par exemple, la coupe au point *e*, et surtout au point c. Les intrados de la voûte

1. Prises dans l'*Atlas de l'Histoire de l'Architecture allemande au moyen âge*, par G. G. Kallenbach.

sont établis sur les piliers principaux et ils sont lisses; les nervures diagonales ont un profil gothique et en forme de poire. Les piliers intermédiaires supportent les arcades qui naissent au-dessus de leur imposte et qui soutiennent les murs de la nef : ces piliers longent, en hauteur, ce mur sous forme de pilastres, pour se terminer en arcades qui couronnent les fenêtres. Au dessous de ces fenêtres, le mur est interrompu et orné de baies aveugles de formes diverses (*h*). Au-dessus des arcades inférieures existe un cordon qui semble se poursuivre derrière la continuation des piliers intermédiaires, et qui se profile en saillie sur les piliers principaux (*g*); un cordon sépare le mur de la nef en deux parties, un rez-de-chaussée et un étage supérieur.

Le chœur occidental est octogone, celui de l'est, assez remarquable, est circulaire à l'intérieur (*a*), et se termine en ligne droite à l'extérieur.

A l'extérieur, les murs animés d'ébrasures ornées de profils et d'encadrements, de saillies, de pilastres et de frises à pleins cintres énergiquement profilés, ainsi que des portes d'entrée ornées de colonnes engagées et d'archivoltes à tores, offrent un aspect des plus riches, et l'effet est encore considérablement augmenté par les quatre tours, par les deux coupoles, avec leurs petites galeries, par les ornements qui décorent les baies simulées, les corniches, les fenêtres et les galeries savamment conçues du chœur de l'ouest.

Époques de construction.—Mais, dès que nous voulons préciser la date du monument, ou plutôt des différentes parties du monument (car il est facile de voir qu'elles n'appartiennent pas toutes à la même époque), nous sommes plus d'une fois arrêté, et nous rencontrons plus d'une énigme que n'éclaircissent guère les faits historiques rapportés plus haut. Aucun accord n'existe sur ce point entre les plus autorisés parmi les archéologues; et deux, MM. de Quast et Kugler, diffèrent essentiellement dans leurs appréciations. Ils sont cependant d'accord sur un point, c'est que la cathédrale de Worms est postérieure à celles de Spire et de Mayence.

M. de Quast pense que la cathédrale de Worms, à l'exception des deux plus anciennes tours de l'ouest, est d'une même époque qu'il rapporte à la consécration de 1181; cependant il pense que les travaux ont été continués longtemps encore après sa consécration; pour le chœur de l'ouest, particulièrement, il admet la date 1234, mais, pour la partie supérieure des tours de l'ouest, la dernière période du gothique. A l'appui de son opinion il cite la forme du chœur de l'est avec sa terminaison carrée ou en ligne droite, qu'il qualifie d'arbitraire; les détails avec les moulures de fantaisie et les formes imitées des quatre feuilles, qu'on aperçoit en certains endroits du mur de la nef, immédiatement au-dessous des voûtes; enfin la forme des voûtes et surtout leurs nervures diagonales.

M. Kugler, au contraire, pense que la cathédrale de Worms, dans ses parties essentielles, est la reconstruction entreprise en 1110 par l'évêque Eppon, d'autant plus que l'église de 1181 n'est désignée (par Schannat) que comme une restauration de celles de

ses parties qui étaient tombées en ruines ou qui menaçaient ruine. Il pense que la cathédrale de Worms, comme celles de Spire et de Mayence, était primitivement une basilique à piliers, dont la nef principale n'était point voûtée, et que ses voûtes, avec les parties accessoires (comme piliers supportant les voûtes, etc.), se rapportent directement aux restaurations et aux additions commencées en l'année 1181. Il croit aussi en trouver la preuve dans la terminaison remarquable du chœur de l'est, dont la masse compacte aurait été ajoutée pour consolider le mur, et pourrait être regardée comme une culée destinée à recevoir le poids et l'écartement de la coupole de l'orient. Kugler admet que les voûtes des bas côtés sont primitives; il voit seulement une objection dans la ressemblance, entre les moulures et les impostes, au-dessus des piliers et des supports des nervures, et le caractère roman de la dernière époque (qu'on retrouve aussi aux environs de Worms), qu'offrent les corniches rondes et souvent doubles, avec des tores lourds et peu saillants même à la place des chapiteaux des colonnes engagées.

Cependant, comme ces formes et d'autres semblables se trouvent déjà ailleurs (à Hoechst, à la chapelle Saint-Gothard à Mayence, etc.) dès le commencement du XIIe siècle, il ne serait pas impossible (suivant son opinion) qu'on les eût observées dans la construction de 1110, et qu'elles eussent ensuite été maintenues partout dans la restauration de 1181 comme un type à ne pas abandonner.

Cependant c'est à des recherches historiques ou plutôt encore techniques qu'appartient la dernière décision sur la nature des supports de voûte et sur leur date : j'ajouterai pourtant que le caractère des tours de l'est et de l'ouest (je ne parle que du rez-de-chaussée) me paraît si entièrement différent, que je les rapporterais à des époques de construction tout à fait distinctes.

Comparaison des cathédrales de Spire, Worms et Mayence. — Si nous comparons maintenant entre elles les trois cathédrales de Spire, de Mayence et de Worms, il y a une similitude si frappante dans les traits principaux, qu'on est forcé d'admettre ou un modèle commun ou une imitation de l'une par l'autre. La première hypothèse ne rencontre nulle part de preuve positive; quoique des caractères isolés se retrouvent dans des constructions voisines des trois cathédrales, celle de Mayence doit avoir le premier rang aussi bien pour son ordonnance générale que comme *caput ecclesiarum imperii*, ainsi que par la date de sa construction. Ce qui leur est commun (suivant nous), c'est la disposition primitive de la basilique à piliers et à couverture plate, la substitution postérieure des voûtes, les quatre tours, deux à l'est, deux à l'ouest, et deux coupoles; à l'intérieur, les arcades extraordinairement élevées de la nef principale, et le dessin de beaucoup de détails. Cependant il y a aussi beaucoup de différences qui mériteraient une attention toute particulière.

Aux cathédrales de Spire et de Worms, la grande coupole est au-dessus de l'intersection, à l'est; à Mayence, elle est à l'ouest. Les tours latérales de Spire sont carrées; celles de Worms sont rondes, celles de Mayence sont rondes à l'est et octogones à l'ouest. La

nef centrale à Spire est formée de six compartiments voûtés, à Mayence et à Worms de cinq; les collatéraux en comptent le double. Les piliers principaux ont dans les trois édifices un peu plus de moulures que les piliers secondaires, et partout ils portent sur le devant de minces colonnes engagées comme supports de ceinture de voûte. A Mayence, ces piliers n'ont qu'un simple chapiteau, tandis qu'à Spire et à Worms il y a en outre devant les piliers des saillies de murs pourvues de chapiteaux qui reçoivent des colonnes engagées et servent avec elles à supporter la voûte de l'intersection. Les colonnes engagées de la cathédrale de Spire ont eu outre ceci qui les distingue, qu'au-dessus des arcades elles ont une terminaison en chapiteau, au delà de laquelle elles s'élèvent en s'amincissant jusqu'à la ceinture de voûte, qu'elles portent sur des chapiteaux de forme plus élégante.

Les piliers secondaires ou intermédiaires se continuent dans les trois cathédrales au-dessus de leurs impostes et se réunissent en haut en demi-cercles avec les côtes des piliers principaux, qui s'élèvent de la même manière. Cette disposition se présente de la façon la plus imparfaite à Mayence, où les fenêtres du mur de la nef restent en dehors et au-dessus de ces arcs. Dans les deux autres cathédrales, les fenêtres sont entourées par ces arcs; à Spire même elles le sont par un second arc qui va d'une colonne engagée contre les piliers secondaires jusqu'à la côte de la saillie du mur de la colonne engagée.

Au-dessus des arcades inférieures, les trois édifices ont une corniche qui court tout autour de l'édifice; à Spire et à Mayence elle est interrompue par les piliers principaux et secondaires; mais à Worms elle se continue en ressaut sur les piliers principaux et leurs colonnes engagées. Elle a aussi à Worms un profil de riches moulures formées de bandes, de tores et de doubles talons, tandis qu'à Spire et à Mayence elle n'est formée que d'un simple biais.

Les voûtes des collatéraux sont, dans les trois constructions, soutenues par des piliers; à Worms et à Spire elles le sont en outre par des saillies du mur d'enceinte.

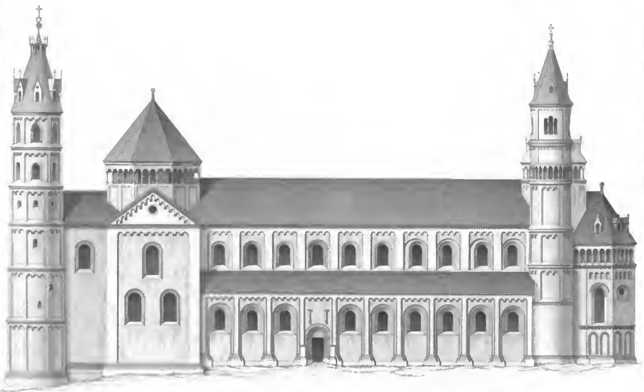
A l'extérieur, les trois cathédrales n'ont aussi, comme ornementation, que la galerie à colonnettes des coupoles et des chœurs, qui se continue aussi à Spire autour de toute la nef. Aussi les murs à Spire sont-ils unis, tandis qu'à Mayence et à Worms il y a des pilastres qui montent entre les fenêtres et se réunissent sous la corniche principale par des frises à plein cintre. A Spire, les fenêtres du haut sont, du moins en partie, serrées deux par deux l'une contre l'autre.

Comme ces trois grands dômes romans ne se distinguent pas seulement des monuments d'architecture semblables et même gothiques par la simplicité et le caractère grandiose du style, mais aussi par la grandeur des proportions, il ne sera pas sans intérêt d'en indiquer ici quelques-unes.

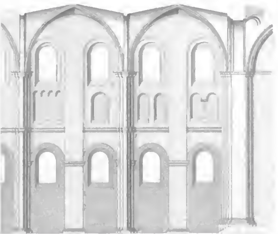
Mesures et proportions. — La longueur totale de la cathédrale de Spire atteint 139^{m}01; de Mayence, 130^{m}54; de Worms, 104^{m}89 (de Cologne, 146^{m}54). La largeur de la croix à Spire, 56^{m}32; à Mayence, 55^{m}69; à Worms, 35^{m}14 (à Cologne, 83^{m}98). La largeur du vaisseau à Spire, 36^{m}08; à Mayence, 38^{m}28 (avec l'annexe postérieurement

ajoutée, $51^{m}46$) ; à Worms, $26^{m}20$ (à Cologne, $46^{m}12$). La hauteur de la nef centrale jusqu'à la voûte à Spire, $33^{m}26$; à Mayence, $31^{m}38$; à Worms, $24^{m}94$ (à Cologne, $51^{m}14$). La longueur dans œuvre de la naf à Spire (sans le porche, mais avec le chœur), $109^{m}83$; à Mayence (avec les chœurs oriental et occidental), $127^{m}08$; à Worms (également avec les deux chœurs), $100^{m}72$ (à Cologne, sans le porche, mais avec le chœur, $105^{m}74$). La largeur dans œuvre de la nef centrale à Spire, $13^{m}80$; à Mayence, $14^{m}95$; à Worms, $10^{m}98$ (à Cologne, $14^{m}43$).

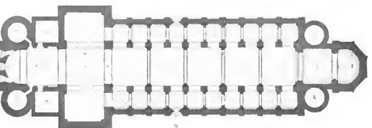
Sculptures et peintures dans la cathédrale de Worms. — Il reste à citer quelques ouvrages de sculpture et de peinture qui se trouvent dans la cathédrale de Worms : d'abord un bas-relief en grès de $2^{m}19$ de hauteur, avec les statues des saints Embede, Warbede et Willebede, du XVe siècle ; puis un certain nombre de hauts reliefs, avec des sujets tirés de la vie de Jésus, dans la chapelle Saint-Nicolas, ou des fonts, une pierre baptismale, des rosettes de voûte, etc., de la fin du XVe siècle, et des volets d'autel peints de la fin du XIIe siècle ; enfin quelques anciennes fresques.



CATHÉDRALE DE WORMS — WORMS CATHEDRAL







CATHÉDRALE DE WORMS — WORMS CATHEDRAL

L'ÉGLISE SAINT-PAUL

A WORMS

AVEC UNE PLANCHE[1]

Il est dans la nature des choses que les grandes entreprises de construction exercent une influence fort étendue. Si Mayence et Spire, avec leurs environs, n'avaient pas plusieurs fois souffert de grandes et terribles dévastations, il nous resterait de nombreux exemples de l'influence de la construction de la cathédrale de ces villes, comme nous en trouvons encore à Worms, où le rapport de plusieurs édifices avec la cathédrale est assez frappant.

Église Saint-Martin. — Ainsi, l'église Saint-Martin, à l'intérieur du moins, reproduit en raccourci le principal motif du vaisseau de la cathédrale. C'est la même disposition des piliers principaux et secondaires; les premiers avec encorbellement et colonnes engagées, les seconds simplement carrés, cependant ne s'élevant pas, comme dans la cathédrale, au-dessus des impostes. Les chapiteaux avec les abaques sont presque les mêmes que dans le chœur; les colonnes engagées n'atteignent pas toujours jusqu'au sol, mais se terminent parfois au-dessous des impostes par des consoles. La corniche au-dessus des arcades, un biais légèrement concave, passe sans ressaut derrière les faisceaux de colonnes. Il manque à l'ensemble de l'édifice le caractère majestueux de la cathédrale, ce qui tient principalement à ses dimensions plus petites.

Église Saint-Paul. — Une autre église du même genre, plus considérable, à Worms, est l'église Saint-Paul, dont nous donnons ici une vue du côté occidental. Elle n'a, il est vrai, que 49m47 de long, et du côté occidental 18m09 de large, et une largeur de nef de 12m86. Il n'y a aussi à considérer que le chœur et le côté occidental, car le vaisseau est de construction récente; mais la partie ancienne est d'une si grande beauté, que son admission à cette place paraîtra tout à fait légitime.

Ordonnance. — Par l'entrée du côté occidental, on arrive dans un porche à trois divisions, dont deux à droite et à gauche, de 4m55 de large, 6m74 de long et 5m33 de haut,

1. Nous nous sommes servi de G. Moller, *Monuments de l'Architecture allemande*.

sont couvertes de deux voûtes d'arête en ogive, tandis que celle du milieu, de 5^{m}53 carrés, a une coupole octogone en ogive de 17^{m}88 d'élévation, et communique par une ouverture également en ogive de 10^{m}98 de hauteur avec le vaisseau de l'église. Au-dessus des divisions latérales se trouvent des chapelles dont l'une est voûtée en ogive, l'autre en plein cintre, et qui se relient par des galeries à colonnettes ouvertes avec la coupole, et par celle-ci avec l'église. La pyramide octogone en pierre au-dessus de la coupole est portée par une galerie à colonnettes de 3^{m}76 de hauteur. A l'ouest, les parties latérales du porche sont flanquées de deux tours rondes, hautes de 44^{m}24, de 4^{m}39 de diamètre hors œuvre, avec des escaliers tournants à l'intérieur.

Toute cette disposition, d'une coupole et de deux tours du côté occidental, sans une répétition correspondante du côté oriental, n'est pas seulement une déviation frappante du style de construction des trois cathédrales, mais une ordonnance toute particulière et peut-être unique.

Le chœur a dans œuvre 10^{m}98 de longueur et 5^{m}33 de largeur, avec deux voûtes d'arête en avant de l'abside, dont les six côtés ont six absides cintrées, chacune avec une fenêtre à plein cintre.

Extérieur. Côté occidental. — Si nous examinons maintenant l'extérieur, nous remarquerons tout près de l'entrée occidentale les restes d'un porche voûté, puis le portail même offrant les formes du roman avancé. Indépendamment des deux colonnes de chaque côté appartenant au porche, nous comptons dans l'embrasure de la porte cinq colonnes, avec les fûts réunis par des anneaux, entre des côtes de piliers rectangulaires. Les chapiteaux sont reliés ensemble par les feuilles propres au style de transition, à fortes nervures, tout à fait lisses, larges en dessous, étroites en dessus, à pointes enroulées ou dentelées, avec une seule feuille palmée sur chacun, et ils ont la forme simple campanulée. La corniche en ressaut, qui s'étend au-dessus d'eux, a un profil roman d'une grande délicatesse, seulement le cavet est déjà, du moins par places, creusé très-profondément. Sur la colonne la plus avancée reposaient les arcs de la voûte du porche. La côte des piliers porte l'archivolte principale du portail ; les deux colonnes voisines portent chacune deux baguettes cintrées avec gorge, la quatrième une baguette cintrée, la cinquième le linteau de la porte, ce qui donne au tout un jeu d'ombre et de lumière très-animé. La même disposition plus riche encore se reproduit dans la rosace au-dessus de l'entrée, dont l'encadrement est formé de cavets et de tores d'un quart, d'une moitié ou de trois quarts de cercle. Les feuilles de cette rosace sont en pointe, deux petites rosaces à côté ont les feuilles rondes. Aux angles du mur montent des pilastres qui se réunissent par la frise romane à petits pleins cintres au-dessous de la corniche principale. Devant ce pilastre, comme à côté du portail, s'avancent de forts piliers butants à deux étages, supports de la poussée de voûte à l'intérieur, mais ils ne s'élèvent pas tout à fait jusqu'à la corniche principale, se terminent en pignons et sont couronnés d'un lis.

Au côté occidental de la couverture de la coupole octogone, une tourelle à escalier

conduit à la galerie de la coupole. Cette partie se distingue de l'ordonnance des cathédrales de Worms et de Spire par ses rapports plus compliqués, la pyramide même par des fenêtres jumelles au lieu de la galerie continue et par une décoration plus riche de pilastres, de frises à petits pleins cintres et des profils plus variés.

TOURS. Les tours, sur les surfaces lisses et rondes desquelles il s'élève, au-dessous des corniches, des pilastres qui entourent des fenêtres jumelles à pleins cintres, et se réunissent au-dessus par des frises à petits pleins cintres, se terminent dans le haut par une couverture en coupole singulière, couronnée de huit pignons dont la substruction à quatre pignons en forme de croix grecque repose sur la plate-forme ronde de la tour. Quelque aspect étrange et tout à fait byzantin qu'offre ce couronnement, il perd pourtant tout ce qu'il a de singulier, dès qu'on se représente une pyramide ordinaire octogone, avec huit entailles de pignons.

CÔTÉ ORIENTAL. — Le chœur, à l'est, a une terminaison polygonale avec six fenêtres à plein cintre. Ces fenêtres, de 2m71 de hauteur et 0m99 de largeur, se trouvent au haut d'aveugles de 7m84 de hauteur dans œuvre et de 1m27 de largeur. L'encadrement très-saillant des aveugles, formé de pilastres avec le profil d'un tore et d'un boudin entre trois bandes, s'élève sur une largeur de 0m55 jusqu'à la base des fenêtres, puis s'étend à angle droit sur une largeur de 0m39 et se termine en haut par trois arcs en entourant l'arc des fenêtres; il repose en bas sur un socle dans le genre des bases attiques.

La répétition de cette ordonnance et de ces formes, sur les six faces juxtaposées d'un polygone, donne au chœur un aspect riche et agréable dont l'effet est encore augmenté par la corniche avec tores et cavets, au-dessus de la frise à petits pleins cintres, par la galerie à colonnettes qui la surmonte et par la corniche principale, fort en saillie avec le comble hexagonal en pierre. Les colonnettes de cette galerie, en grande partie rondes, quelques-unes octogones, ont des fûts fortement amincis, des bases attiques avec des griffes entaillées et des chapiteaux cubiques richement ornés de feuillages et de masques dans le style roman avancé avec l'arrondissement concave du cube, bien que dans la partie supérieure la forme carrée se soit conservée presque jusqu'à la moitié.

ÉPOQUE DE CONSTRUCTION. — La détermination de la date de l'église et des parties isolées présente de grandes difficultés. La fondation est attribuée, par la chronique, à l'évêque Burkhard, et placée dans l'année 1016. Il ne semble plus rien rester de cette construction, puisque même les tours rondes, malgré leur air d'antiquité avec leurs pilastres et leurs frises à petits pleins cintres, appartiennent évidemment à une époque plus avancée. Elles ont une telle ressemblance avec les étages inférieurs des tours de la cathédrale, qu'on peut admettre qu'elles furent construites à la même époque. Le chœur, par sa terminaison polygonale, indique déjà l'abandon du style roman, bien que tous les profils, les formes des chapiteaux et des bases, les arcs, les absides et les voûtes, appartiennent généralement encore à ce style. La construction pourrait ainsi être de la fin du XIIe ou du commencement du XIIIe siècle. Le côté occidental présente un caractère évidemment plus moderne,

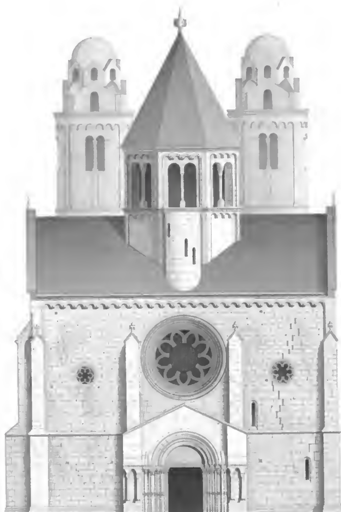
car, bien qu'ici encore dans les pilastres et les frises à petits pleins cintres, dans les colonnes et les arcs du portail, dans les fenêtres et la galerie de la coupole, les formes romanes se soient conservées, cependant les feuilles en pointe de la rosace principale et les piliers buttants, faisant saillie à l'extérieur, surtout la prédominante de l'ogive dans toutes les voûtes à l'intérieur, et les profils fortement accentués des arêtes de voûte, indiquent un temps où déjà le style gothique était assez développé en Allemagne.

Pour déterminer l'époque de ces constructions, nous n'avons que deux indications de Schannat : l'une parle d'un grand incendie en l'année 1242, l'autre d'une restauration complète en l'année 1261[1] de l'édifice entièrement dégradé par suite d'un ancien incendie (peut-être le précédent). Que conclure de ces indications en présence de nos constructions et de l'histoire générale de l'architecture du moyen âge, qui, d'après leur style, doit les faire rapporter au plus tard au commencement du XIII[e] siècle? Si le vaisseau de l'église subsistait encore, ou du moins que nous eussions l'indication exacte de sa forme et de son caractère primitif, on pourrait tirer avec plus de sûreté une conclusion des faits rapportés par Schannat. En effet, le vaisseau devait être du même style que le reste de l'édifice : c'est aussi du roman avancé ou même du style de transition, et il faudrait considérer les anciennes parties qui nous occupent (à l'exception des tours) comme la restauration entreprise en l'année 1261. Mais, si le vaisseau, avant la construction moderne, avait été gothique, et du gothique primitif, on pourrait admettre que la restauration de 1261 a surtout atteint la nef, et que les anciennes parties encore subsistantes (le côté occidental et le chœur) appartiennent à une construction antérieure à l'incendie de 1242.

Si l'on remarque qu'en l'année 1261 on construisait déjà presque partout dans le style gothique, que l'église Sainte-Élisabeth, à Marbourg, était alors presque achevée, que la cathédrale de Cologne était en voie de construction depuis treize ans, que dans les grandes restaurations et les agrandissements des anciennes églises, comme à Strasbourg, à Fribourg et ailleurs, on appliquait le gothique sans s'inquiéter en rien du style des parties conservées, il paraîtra assez vraisemblable que la restauration de Saint-Paul, à Worms, en 1261, ait aussi été exécutée dans le style gothique et ait particulièrement atteint le vaisseau maintenant disparu.

Cependant il n'est pas impossible, et les différents rapports avec le gothique, dans les parties en question, peuvent très-bien aider à soutenir cette opinion, que dans la restauration de 1261 on se soit donné la peine de rétablir autant que possible l'église comme elle était avant l'incendie, c'est-à-dire dans le style roman avancé; cependant la conservation exacte de formes et de détails architectoniques d'ornementation, déjà en grande partie surannés, doit toujours paraître surprenante.

1. Schannat, *Hist. episc. Worm.*, p. 121 : Aliam controversiæ materiam attulit a. MCCLXI, canonicis S. Pauli aliunde jam sat fatalis, quod eorum Ecclesia simul cum parochiali S. Ruperti, ex antiqua exustione usque adeo tunc collapsæ essent ut eas a fundamentis oportuerit instaurare.



ÉGLISE ST PAUL DE WORMS — ST PAULS CHURCH WORMS

L'ÉGLISE PAROISSIALE DE GELNHAUSEN

AVEC DEUX PLANCHES[1]

Le style de transition. — L'Allemagne est extrêmement riche en monuments de l'époque de transition du roman au gothique. Indépendamment du charme propre à toutes les périodes de développement à cause de l'abondance et de l'activité des forces productrices, l'époque que nous venons d'indiquer a cet intérêt particulier pour l'histoire de l'art, que dans les édifices qui lui appartiennent le gothique et le roman se montrent clairement dans une union intime et pour ainsi dire organique, qui a été souvent mise en question, mais qui est tout à fait incontestable. Comme dans le développement de la plante les formes se modifient chaque jour et l'une sort nécessairement de l'autre, bien que dans ces transformations insensibles la ressemblance entre le premier aspect et le dernier s'évanouisse jusqu'à devenir méconnaissable, de même un édifice du style de transition nous offre, de son origine à son achèvement, tous les progrès et les constants développements du gothique le dégageant du roman : les proportions s'étendent de plus en plus, le plein cintre s'exhausse toujours davantage, l'ogive est introduite, les profils des corniches, les encadrements des fenêtres, les impostes, les bases, se multiplient et offrent enfin un aspect tout nouveau, tandis que le socle et le comble de l'édifice paraissent encore à peine modifiés. Cette transformation, ce relâchement apparent des règles architectoniques, loin d'affaiblir l'impression générale, augmentent d'une manière qu'on ne saurait méconnaître l'effet des constructions exécutées dans le style de transition, et leur donnent un charme qui manque aux monuments romans ou gothiques avec leur unité de style.

Ordonnance. — Un des monuments les plus beaux et les plus saisissants du style de transition est l'église paroissiale de Gelnhausen. Elle a 49m26 de longueur et 21m22 de largeur; le transept est large de 26m20. Le vaisseau est raccourci dans sa longueur par une construction massive de 10m35 de long et de 9m41 de large qui supporte une large tour, de sorte qu'il n'est pas plus long que le chœur.

Trois piliers entiers et deux demi-piliers seulement séparent la nef des collatéraux, dont celui du sud est plus étroit que celui du nord. Les intervalles des piliers sont très-étroits, si bien que deux de ces intervalles n'égalent pas la largeur de la nef. Les

1. Nous nous sommes servi de J.-G. Kallenbach, *Atlas de l'Architecture du moyen âge en Allemagne.*

piliers sont reliés par des ogives et garnis du côté de la nef de faibles colonnes engagées, qui d'ailleurs ne s'élèvent pas en supports de voûte, puisque la nef a un toit plat. Le transept est voûté et porte au-dessus de l'intersection une coupole octogone. Du côté oriental il y a trois absides; il y en a deux rondes plus petites dans le transept et une large polygonale dans le chœur principal. Les absides plus petites forment la substruction de tours assez considérables; disposition dont on ne trouverait pas facilement un second exemple.

Les entrées principales sont aux côtés nord et sud du transept, les entrées secondaires dans les deux collatéraux.

Extérieur. — Si on examine l'extérieur, on remarque que ce n'est pas ici, comme d'ordinaire, le côté occidental qui forme la partie brillante de l'édifice, mais le côté oriental, dont nous donnons un dessin géométrique. Nous y voyons trois des cinq côtés du chœur principal qui s'avance de 10m35 entre les tours aidant à former les absides du transept. Le transept même avec le porche de ses entrées est visible en partie, au-dessus du chœur et entre les tours principales de la couverture de la coupole.

Les deux tours, rondes au rez-de-chaussée, puis octogones, conservent l'empreinte du style roman jusqu'au dernier étage, dont les fenêtres se terminent en ogive, tandis que la frise qui relie les pilastres garde encore la forme du plein cintre. Mais dans ces fenêtres ogivales avec leur fronton coupé deux fois en ogive et pourvu d'une ouverture ronde, il n'y a que la simple indication de l'ornementation d'une fenêtre gothique.

Au chœur principal le style gothique se montre surtout dans les piliers-butants avec leur toiture et leur couronnement simples; il se montre aussi dans les fenêtres, bien qu'elles soient encore sans aucun ornement. Le changement de style et le goût croissant d'une ornementation architectonique plus riche et de la variété des lignes et des surfaces se montre plus distinctement dans la partie supérieure à la galerie à colonnettes, où le plein cintre est remplacé par l'arc à trois parties nommé l'arc en trèfle et où, au lieu d'une corniche en guirlande, il y une guirlande de pignons formant comme une couronne, et dont les bords sont garnis de la frise à petits pleins cintres et les surfaces agréablement interrompues par de petites fenêtres ornées de colonnettes et de trèfles.

Pour augmenter le jeu de la lumière et de l'ombre ainsi que la variété des formes, les murs intérieurs de la galerie à colonnettes présentent des fenêtres rondes, avec une ouverture en quatre-feuilles, où l'on voit distinctement les commencements de la rosace.

Si l'on compare à notre édifice les formes de construction d'un autre monument considérable du style de transition, de la cathédrale de Limbourg sur la Lahn (dont nous avons parlé ailleurs), celles de l'église de Gelnhausen paraissent plus développées et plus riches. Il faut encore remarquer la succession des formes du bas au haut de l'édifice, le plus grand luxe et la plus grande animation s'épanouissant comme la fleur à la cime, les couronnes des pignons décorant toutes les parties principales en saillie, et la plus parfaite, l'abside du chœur principal, enfin ce mouvement d'essor se terminant partout en pyra-

mides, dont la destination commune n'est en rien gênée par la diversité des proportions en largeur et en hauteur.

PORTAILS. — Les portails (non visibles sur nos planches) sont encore construits entièrement dans le style roman. Avec une largeur dans œuvre de 4m70 et un enfoncement de l'embrasure de 1m88, le portail principal au sud (et aussi celui du nord) se resserre en une baie de porte de 1m62. Trois colonnes unies et une plus forte et ornée engagée aux trois quarts s'élèvent aux angles des piliers rangés en retraite l'un à côté de l'autre dans l'embrasure et émoussés sur les bords. Les colonnes ont des chapiteaux avec des feuillages enroulés et des corniches avec des bandes en biseau et des talons, disposition propre au style de transition et qui se voit sur la planche 2 en *l*. Les colonnes, engagées des trois quarts, et les côtes de piliers, se continuent au delà des corniches et se réunissent à des archivoltes en ogive entourant un tympan sur lequel est représentée en relief Marie avec l'enfant Jésus sur un trône, et entourée de sainte Catherine, de sainte Marie-Madeleine, de sainte Marguerite et de sainte Marthe.

Ce ne sont pas seulement les profils des corniches, mais aussi ceux des bases, dans lesquels la forme primitive a été modifiée, comme on le voit sur la planche 2 en *m*. Il est vrai, les bases des piliers conservent encore le profil attique assez pur; les bases des colonnes, au contraire, présentent une cimaise assez enfoncée et un tore étroit et resserré qui dépasse de beaucoup la plinthe exhaussée en socle; formes qui sont de règle, seulement plus accusées encore, dans le style gothique.

INTÉRIEUR. — A l'intérieur, la grande simplicité du vaisseau contraste avec la brillante disposition du chœur, d'autant plus que les formes ne doivent pas faire attribuer à celui-là un âge beaucoup plus avancé. Serait-ce donc, — ce que le seul aspect n'indique pas et ce qui est assez invraisemblable, — que toutes les arcades de la nef ainsi que les bas côtés avec toutes les ogives et les fines colonnes engagées dans les piliers auraient été ajoutées plus tard, et qu'ainsi la partie supérieure avec ses fenêtres à plein cintre et sa couverture plate serait un reste de la construction primitive?

CHŒUR. — Le chœur offre très-nettement le caractère du style de transition. Nous en donnons une partie et des détails dans la seconde planche. Il est voûté en ogive, comme le montre le dessin *a*; les arêtes de voûte (voy. fig. 2) ont un profil fortement accusé dont les baguettes prennent déjà la forme de poire. Les larges surfaces des murs de l'emplacement devant l'autel (*x-y*) sont interrompues et animées par des corniches et des galeries aveugles, avec des colonnes engagées, des piliers et des consoles. Un arc à plein ceintre commun renferme dans la partie supérieure deux petits arcs plus petits taillés en trèfle qui reposent sur des colonnettes. Cette disposition se reproduit encore dans la partie inférieure. Seulement, il y manque l'arcade enveloppante, et la colonne du milieu est remplacée par une console. Le profil de la partie supérieure, dans la ligne *i-i*, se voit à côté, à droite, en *i*. Le profil de la partie inférieure, dans la ligne *g*, se voit à côté, à gauche, en *g*. A chaque arête de voûte répond une colonne engagée du pilier sur laquelle elle repose. Au pilier *w*,

il y a devant la colonne engagée du milieu trois fines colonnes tout à fait rondes, chacune avec chapiteau et corniche propres. Les bases ont le profil attique, des socles élevés, mais pas de griffes. Le fût des colonnes offre une disposition particulière; pour établir une sorte de rapport entre le diamètre et la hauteur, elles sont partagées de la base au chapiteau en trois parties se rétrécissant vers le haut. Les divisions sont marquées par des nœuds qui rappellent ceux de la tige de plusieurs plantes. Chacun de ces nœuds est formé de trois anneaux, dont celui du milieu se distingue par une plus grande épaisseur, par un côté saillant au dehors et un retrait profond à l'intérieur. Ces anneaux, comme tous les profils précédemment indiqués, marquent une transformation évidente et fort avancée du sentiment des formes architectoniques. Cette transformation se remarque également aux chapiteaux, dont celui en *f*, qui prédomine le plus, au lieu de la forme romane convexe, présente une forme concave campanulée, et est entouré de feuilles dont les pointes ne sont pas encore déroulées, tandis que d'autres, comme celui en *d*, ont déjà le feuillage tout gothique; aux consoles *c* et *e*, l'esprit de l'ornementation romane, avec ses sarments, ses entrelacements et ses monstres, a été entièrement conservé.

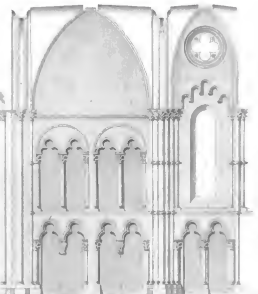
La partie étroite *z* est un des côtés de la terminaison polygonale du chœur. Elle contient les différents éléments d'une paroi à fenêtre encore isolés les uns à côté des autres. Les aveugles dans le socle se présentent encore plus tard de la même manière. L'encadrement de la fenêtre avec de petits arcs s'élevant en escalier paraît une tentative pour lui donner la distinction, que plus tard on obtint en multipliant les membres de l'embrasure; la rosace, qui, dans le style gothique achevé, forme la pointe de la paroi, est encore ici à quelque distance au-dessus de la fenêtre pour relier la galerie extérieure du chœur avec l'intérieur.

L'église de Gelnhausen, dans son ensemble comme dans ses détails, est ainsi un des monuments les plus remarquables de la transition du roman au gothique dans le mode de construction et de décoration. En même temps, elle est un modèle de la grâce et de la beauté propres à cette transformation naturelle, et à ce mouvement nouveau plein de vie et de force. Son histoire est encore inconnue mais ses formes de construction en marquent la place dans le premier tiers du XIIIe siècle.

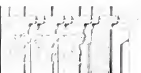


ÉGLISE PAROISSIALE DE GELNHAUSEN — DIE KIRCHE ZU GELNHAUSEN — PARISH CHURCH GELNHAUSEN









ÉGLISE PAROCHIALE DE GELNHAUSEN — PARISH CHURCH GELNHAUSEN

LA CATHÉDRALE DE FRIBOURG EN BRISGAU

Quand on parle des cathédrales allemandes, on cite celle d'Ulm pour la plus grande, celle de Cologne pour la plus riche, et celle de Fribourg pour la plus belle, avec le mérite particulier pour cette dernière d'être la seule achevée; le prix de sa beauté lui est surtout décerné pour sa flèche que montre notre première planche[1]; mais pourtant il lui est dû aussi pour son ensemble, car nous y voyons résolu, de la manière la plus heureuse, le problème le plus difficile de l'architecture gothique, le groupement harmonieux de toutes les parties. Si l'on monte sur le Schlossberg, la promenade publique favorite, à l'est de la ville, on voit le chœur, les flèches orientales, et la grande flèche présente une disposition si brillante et si parfaite que les grandes différences d'élévation disparaissent entièrement. Cependant la principale beauté de l'édifice, à l'extérieur, est surtout dans la flèche; car pour le chœur et la nef, d'autres cathédrales peuvent soutenir la comparaison.

Histoire. — Pour l'histoire de la construction de la cathédrale de Fribourg, nous en sommes presque réduits aux légendes et aux traditions, et ce n'est que d'après des analogies tirées de l'histoire générale de l'architecture allemande que nous pouvons fixer la date de quelques parties qui sont romanes, ou bien du commencement ou de la fin du gothique. La légende nomme comme le fondateur de la cathédrale le duc Conrad de Zæhringen, qui gouvernait de 1122 à 1152. C'est à peu près la date de la fondation de la ville, et il est naturel de croire qu'une grande construction d'église a été entreprise à la même époque.

Époques de construction. — Cependant aucune partie de l'église actuelle ne remonte au commencement du XIIe siècle, à moins que ce ne soit le petit portail nord (pl. 2, plan *k*), auquel on voit d'anciennes formes romanes. Le transept, avec les étages inférieurs des deux tours orientales (c c), et le portail sud (*i*), considérés ordinairement comme les restes de la construction de Conrad, appartiennent, par leurs formes de la fin du roman, aux dernières années du XIIe siècle.

Si nous suivons chronologiquement les traces du gothique, il est visible que la construction s'est continuée à partir du transept occidental jusqu'à la flèche, qui a pu être

1. Nous nous sommes servi, pour les planches, de Moller, *Monuments de l'Architecture allemande*, et de G. Kallenbach, *Atlas de l'Architecture allemande du moyen âge*.

commencée dans la seconde moitié du XIIIe siècle et achevée dans le courant du XIVe. C'est dans la seconde moitié du XIVe siècle et presque dans le XVIe qu'il faut placer la construction du chœur actuel, qui évidemment en a remplacé un plus ancien.

L'intersection du transept est couverte d'une coupole octogone non visible du dehors. (Planche 2, plan *cc*, voyez aussi la coupe A.) Cette coupole repose par l'intermédiaire de supports de voûte sur quatre puissantes ogives. Celles-ci sont des archivoltes simples sans moulure et à angle droit, comme on les rencontre dans le style de transition, de manière que les frises romanes à plein cintre du tambour n'ont rien d'étrange. Les quatre piliers sur lesquels reposent les arcs sont très-forts et richement ornés de colonnes engagées. Des rosaces et des fenêtres à plein cintre, au nord et au sud du transept, y laissent pénétrer une lumière abondante. Le portail sud est décoré avec une prédilection particulière. On y voit déjà les chapiteaux campanulés, pendant qu'à l'entrée nord, où le style d'ornementation est plus simple, le chapiteau cubique s'est conservé. On doit considérer comme une addition sans beauté et sans caractère, au portail du sud, la galerie à arcades établie sur l'arc extérieur, montant et descendant par degrés, surmontée d'un pignon presque à angle droit, et dont les arcs sont inégaux et les colonnettes sans rapport avec l'arc sur lequel leurs pieds s'appuient d'une manière très-mal assurée. Les flèches du transept ont évidemment (Voyez pl. 1) été terminées vers le commencement du XVe siècle.

Les parties les plus anciennes de la construction gothique sont les paires de piliers à l'ouest du transept avec les fenêtres et les piliers-butants correspondants, qui se distinguent des suivants par une plus grande simplicité et par un certain cachet roman. Les piliers conservent la forme carrée romane, mais sont placés sur angle et richement ornés de colonnes engagées. Les arcs ont également des profils avec moulures. On voit aussi, par la coupe, que la nef est considérablement plus élevée que le transept, et que les collatéraux ont une largeur extraordinaire.

Plus à l'ouest, il n'y a aucune différence dans les piliers, mais les fenêtres prennent les gracieuses proportions propres à l'architecture de la fin du XIIIe siècle. Les mêmes formes se retrouvent aux piliers-butants et à leurs élégants clochetons, aussi bien qu'aux arcs-boutants, qui en partent et vont s'appuyer contre le mur de la nef centrale, et sont percés à jour au sommet par une rosace.

La tour.— La flèche de l'ouest offre quelque chose de tout particulier. Jusque-là, on avait toujours jugé indispensable d'élever de ce côté deux tours. L'architecte de la cathédrale de Fribourg s'est contenté d'une seule. Il y a une différence très-sensible entre la simplicité de la partie inférieure et la richesse et l'élégance de la partie supérieure, et il y a si peu d'indice, dans les formes et le style de la première, du magnifique développement de la seconde, qu'il semble qu'on y doive attribuer celle-ci à un autre artiste d'une époque postérieure.

La puissante construction inférieure repose sur une plate-forme de 16m31 carrés, et est

soutenue aux angles, à l'ouest, par deux fort piliers-butants à angle droit, pendant que la maçonnerie a été tenue plus solide du côté intérieur. Sur les piliers-butants, il y a des tabernacles avec des colonnettes, des toits en pyramide et des statues; le portail (*e*) occupe toute la largeur de la tour entre les contre-forts, il est à ogive avec un encadrement rétréci par sept moulures, et un fronton orné de sculptures. Un second portail (*e''*), plus étroit, mais beaucoup plus riche, partagé en deux parties par un pilier central et surmonté d'un fronton (qui se voit aussi sur la pl. 1), conduit du rez-de-chaussée de la tour (*a*), servant de porche, dans l'église.

Dans la partie supérieure de la tour nous voyons, par opposition à la simplicité du bas, se déployer toutes les splendeurs et les magnificences du style gothique; seulement ce contraste, dans la construction comme dans l'ornementation, est trop fortement marqué, et exagéré encore par la galerie qui marque la limite des deux parties. On ne peut véritablement considérer la construction inférieure que comme un support et un simple piédestal pour le chef-d'œuvre incomparable de la construction supérieure; cependant il est difficile d'admettre que cela ait été la pensée primitive de l'architecte.

La partie supérieure de la tour, au-dessus de la galerie, est octogone; mais cette forme est changée en étoile décagonale par des contre-forts triangulaires et à angle aigu faisant saillie aux quatre coins. Ce n'est qu'un étage plus haut où les contre-forts avec niches, frontons, colonnes, statues et tourelles, se détachent de la masse principale, que la forme octogone de la tour s'exprime dans sa pureté. Si dans le bas la maçonnerie domine encore, et n'est interrompue que par les fenêtres de l'emplacement des cloches, au delà, il n'y a presque plus rien que des fenêtres. Au pied de ces fenêtres est la plate-forme de la tour, au-dessus de laquelle il n'y a plus ni voûte, ni toiture, ni charpente qui obstrue l'espace libre et ouvert. Les seuls supports de cette hardie construction sont les piliers d'angle et les arêtes de l'étroite et légère pyramide, terminée par sa fleur ouverte vers le ciel, et d'où la croix s'élance à la pointe de la flèche. La liaison entre les piliers d'angle est formée par les grandes fenêtres ouvertes, avec frontons remplis d'élégants entrelacs des formes les plus parfaites et les plus variées; il en est de même de la liaison entre les arêtes de la flèche, dans les proportions de laquelle la légèreté, la beauté, la richesse de formes et l'imagination, le disputent à la clarté du dessin et à l'extrême sévérité de l'exécution pour ravir l'admiration.

La hauteur totale de la tour est 119^{m}71. Pour fixer la date de la construction de ses deux parties si différentes, on a voulu recourir à quelques circonstances accessoires, comme la mesure du pain de l'an 1270, dans le vestibule, et la date de la grosse cloche portant le millésime de 1258. Mais l'une et l'autre, la cloche et la mesure du pain, ne font pas corps avec l'édifice, et elles n'ont sûrement été placées que plus tard à la place où nous les voyons aujourd'hui.

Le chœur. — Pour le chœur, une inscription près de la porte nord dit que la première pierre en a été posée en 1354. Cependant ce ne fut que vers la fin du XVe siècle qu'il

fut achevé par Jean Niesenberger de Grætz, entré en 1471 au service de la ville, et la consécration eut lieu en 1513.

Le chœur présente des dimensions extraordinaires en largeur et en longueur; et avec sa couronne de chapelles, ses balustrades ornées, ses hauts piliers et ses voûtes à nervures croisées, multipliées, il diffère autant de la nef que le haut de la tour diffère du bas. Nous touchons presque là à la fin du gothique. Il n'y a plus de couronne de feuillage pour séparer les piliers de la voûte, dont les nervures et les arêtes se détachent librement. Dans les fenêtres, les lignes forcées ont déjà remplacé les formes circulaires et à plein cintre, et les arcs-boutants extérieurs ont échangé leur maçonnerie pleine contre d'élégantes rosaces ou des trèfles à jour.

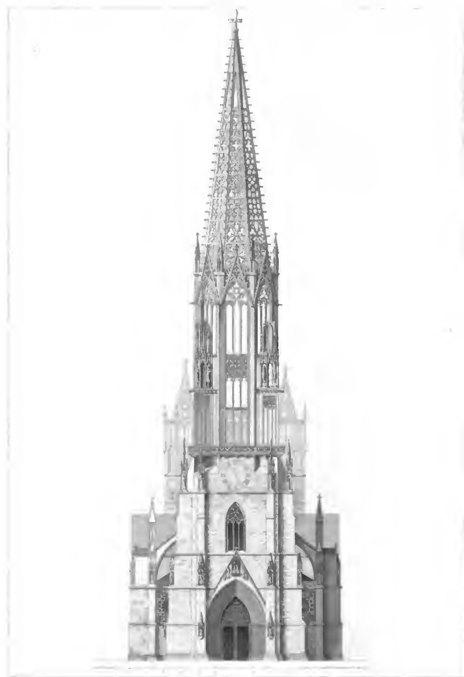
Chapelles. — Pour l'explication du plan (pl. 2) il faut encore ajouter que *m* est la sacristie, *n* l'entrée du pourtour (*d*); *o*, auparavant la chapelle de Sturzel, aujourd'hui celle des fonts; *p* la chapelle de l'Université, *q* la chapelle Lichtenfels et Krozingen, *r* la chapelle de Schnewlin ou Saint-Jean-Baptiste, *s* et *t* les chapelles impériales, *u* la chapelle de Bœcklin, *v* la chapelle Suther, *w* la chapelle Locherer, *x* comme *n*, *y* la chapelle de Blumenegg ou Sainte-Madeleine, *z* la chapelle de Pennehofer, *l* la chapelle des Mineurs ou Saint-Alexandre.

Sculptures. — Quant à ce qui regarde les sculptures de la cathédrale, je dois, contrairement à mon premier jugement[1] sur leur valeur, déclarer qu'une étude attentive l'a réduit beaucoup à mes yeux, de sorte que je ne saurais me décider à en donner quelques échantillons dans le présent ouvrage. Les sculptures les plus considérables se sont conservées dans le fronton de la porte, où l'on voit la Passion et le Jugement dernier, au pilier de la porte où il y a une Madone debout, dans l'encadrement où, d'un côté, se trouvent l'Annonciation, la Visitation et la défaite du judaïsme, et de l'autre, les Rois Mages et le Triomphe du Christianisme.

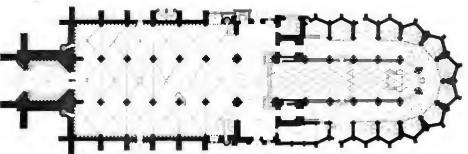
Parmi les autres figures, sur les murs latéraux du vestibule, il n'y a que les cinq Vierges sages et les cinq Vierges folles qui semblent être encore à leur place; les autres représentant des arts et des sciences, des figures de l'Ancien Testament ou énigmatiques, pourraient peut-être facilement être rétablies dans leur ordre primitif. Le travail n'indique aucun sentiment des formes et est d'une exécution grossière. Les sculptures à l'extérieur ne sont pas meilleures.

Peintures. — Parmi les peintures de l'intérieur, le tableau du maître-autel, un triptyque avec le Couronnement de Marie et les douze Apôtres (plus quatre figures plus petites sur la face extérieure) de Jean Baldung Grien, mérite quelque attention pour le naturalisme hardi et presque rude du dessin et du style. Sur le derrière de l'autel se trouve le Crucifiement avec quelques saints, plus les noms du peintre et du donataire avec le millésime de 1516.

1. E. Förster, *Histoire de l'art en Allemagne*, t. I, p. 175.



CATHEDRALE DE FRIBOURG FREIBURG CATHEDRAL



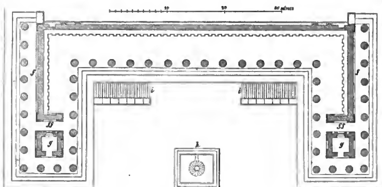
CATHÉDRALE DE FRIBOURG.

Dans les chapelles du chœur on est frappé, avant tout, par les admirables vitraux du premier tiers du XVIe siècle; puis on remarque dans la chapelle de l'Université (*p*) les deux tableaux d'autel : la Nativité et l'Adoration des Rois de Jean Holbein le jeune, donnés à l'église en 1526 par la famille Oberriedt de Bâle, qui est aussi peinte sur les deux tableaux.

Mentionnons encore les sculptures modernes de deux artistes de Fribourg, MM. Glenze père et fils, dont le premier a sculpté en bois le dessus du maître-autel, et le second, en 1848, le siége épiscopal du haut du chœur, si riche de figures et d'ornementations, et d'un goût et d'un art parfaits.

LA RUHMESHALLE

A MUNICH



Parmi les édifices que le roi Louis de Bavière a fait élever dans l'ancien style dorique, l'un des plus remarquables par l'originalité de l'ordonnance et par l'élégance de l'exécution est la Ruhmeshalle à Munich.

Il y a un rapport incontestable entre cette construction et la Walhalla près de Ratisbonne. Comme le temple élevé sur les bords du Danube est consacré à toutes les gloires nationales de l'Allemagne, la Ruhmeshalle de Munich réunit tous les grands hommes qui ont surtout contribué à illustrer dans l'histoire le nom bavarois. Ce devait être un portique ouvert disposé pour recevoir des bustes de marbre et rattaché à une statue colossale représentant la Bavière. L'exécution de la partie architectonique fut confiée au conseiller intime Léon de Klenze, les sculptures au professeur Louis de Schwanthaler, et la construction commencée en automne 1843. Pour emplacement on choisit la hauteur derrière la prairie Thérésia, parce que c'était le lieu consacré annuellement aux grandes fêtes nationales agricoles. La Bavaria fut érigée en 1850, toute la construction achevée en 1852.

L'effet général de l'édifice, dans lequel l'architecture ne sert en quelque sorte que de cadre à l'œuvre gigantesque de la sculpture, est, quand on a trouvé le vrai point de vue (comme le donne notre planche, où le colosse domine tout entier le portique), d'une

grandeur et d'un calme imposants. Il y a une si belle harmonie de rapports entre l'exhaussement au moyen de l'escalier et l'édifice, la hauteur, la largeur et la profondeur, le socle et le portique, enfin entre toutes les parties, qu'on est tout d'abord frappé de l'unité et de l'accord des proportions.

Le plan de l'édifice a, comme on voit, quelque chose de très-original, car il réunit d'une manière fort heureuse le caractère d'un temple avec la disposition d'un portique. C'est un mur garni de trois côtés de colonnes et qui sert avec elles à supporter un toit commun, construit de telle sorte que l'architecte a pu y joindre deux frontons de temple qui sont d'un très-grand effet.

Le plan offre la forme de fer à cheval avec un long côté et deux ailes qui avancent, disposées de manière que le côté ouvert regarde l'orient. Le long côté a 67^{m}12, chaque aile (*b*), 30^{m}64 ; les autres proportions sont faciles à trouver d'après les mesures indiquées. Les murs des ailes (*f*) sont fermés en avant par un mur de refend (*ff*) de 4^{m}37 de largeur. Le reste de l'espace est terminé de chaque côté par une maçonnerie carrée (*g*) de 29^{m}8 dans œuvre. La fenêtre est pratiquée dans le mur par derrière, la porte par devant. Ces espaces n'ont reçu aucune destination. L'espace circonscrit par les trois côtés de l'édifice a 35^{m}02 de largeur et 18^{m}97 de profondeur. C'est sur le devant, dans le milieu (en *h*), que se dresse le colosse de la Bavaria.

Le socle de l'édifice a 4^{m}37 de hauteur. Ses côtés s'amincissent vers le haut, ce qui donne un plus grand caractère de solidité. Deux escaliers placés aux angles de l'espace fermé conduisent au portique. Celui-ci repose sur trois degrés, et depuis le plus inférieur jusqu'au sommet du toit a 13^{m}13 d'élévation. Quarante-huit colonnes supportent l'entablement, chacune des façades étroites en comptait quatre, le long côté du milieu quatorze, chaque côté extérieur neuf, chaque côté intérieur sept (les colonnes d'angles étant comptées deux fois).

Un soin particulier a été donné au style, si bien qu'on ne pourrait nulle part ailleurs dans une construction moderne trouver une si belle reproduction de l'architecture dorique. Nous avons, à cause de cela, consacré aux détails une planche particulière (n° 2). Le fût de la colonne s'élève immédiatement du sol comme une plante, et atteint, en s'amincissant, à une hauteur d'un peu moins de dix modules. Les cannelures sont plates, vingt à chaque colonne, séparées par une étroite arête, et se terminent en haut par une légère concavité. Le chapiteau, de forme riche, avec l'échine à profil en fragment d'ellipse (*o*), tient le milieu entre les anciennes formes écrasées de la Sicile et de la grande Grèce et les formes postérieures plus élevées du temple de Thésée et du Parthénon à Athènes, et touche presque au style du temple d'Égine. Le gorgerin est légèrement renfoncé au-dessus des trois filets profondément entaillés qui entourent le fût. Les trois moulures au-dessous de l'échine sont disposées de telle sorte que le profil, comme au temple de Ségeste, se continue entre elles sans s'altérer.

La hauteur de l'entablement au-dessus de l'abaque (*n*) est trois fois celle de l'archi-

trave (*m*), deux fois celle de la frise (*k*) au-dessous do la cornicho (*g*). L'intervalle des colonnes est de trois modules. Les frontons sont décorés d'acrotères dans toute la sévérité de l'ancien style d'ornementation grec (fig. *e*).

Les quatre-vingt-douze métopes do la frise servent à l'expression figurée de la pensée qui a présidé à l'érection du monument. Dans quarante-huit d'entre elles l'histoire de la civilisation en Bavière a été personnifiée en relief par des groupes, dans lesquels on reconnaît le culte de la religion, des sciences et des arts, l'agriculture, le commerce et l'industrie, des écoles, des hôpitaux, l'art militaire, etc. Sur les quarante-quatre autres métopes on voit des Victoires ailées en signe de la gloire que la Bavière s'est acquise dans les différents domaines de la civilisation. Dans le champ do chacun des deux frontons sont deux figures allégoriques en marbre qui représentent les quatre principales races de la Bavière, la Bavièro et le Palatinat, la Franconio et la Souabe.

Si nous entrons dans le portique, nous serons d'abord frappés de la couverture. Comme portique répondant au pronaos d'un temple, il devait avoir un plafond orné de caissons. A la place de ceux-ci, nous voyons entre les architraves transversales la charpente du toit, garnie de carrés en forme de caissons avec des étoiles d'or (fig. *f*). La cause pour laquelle la disposition do l'intérieur du templo a été appliquée au portique est très-probablement dans l'intervalle entre l'entablement et lo mur, qui ne permettait pas d'établir facilement des architraves de pierre.

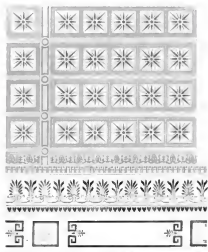
Les architraves (en bois) sont ornées d'arabesques en méandres, et les intervalles entre les architraves et la charpento du toit remplis de lions, de sphinx et d'autres figures d'animaux en zinc, symboles de la force, de la prudence et des autres vertus.

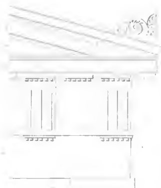
La surface du mur intérieur, pour faire ressortir les bustes de marbre blanc appliqués contre elle ainsi que la colonnade, est recouverte d'une forte couche de vermillon. Elle se termine en haut, pour répondre aux parties de l'architrave, par une double frise (*f*) peinte de lignes et de palmettes; elle est divisée par des raies bleues perpendiculaires en larges champs de 2ᵐ91 et a un socle de marbro blanc. Le sol est formé d'uno mosaïquo polychrome d'argile cuite, qui sort de la manufacture royale de porcelaine de Munich.

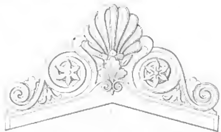
Cette paroi est proprement la place d'honneur de tout l'édifice, puisqu'ello est destinée à recevoir les bustes des hommes à la mémoire desquels est consacré le monument. La planche 2 *dde* donne un dessin des consoles appliquées contre la muraille et sur lesquelles reposent les bustes, et permet de se faire une idée de leur profil et de leur ornementation. Pour le choix des hommes dont les bustes ont été admis, le royal fondateur s'est tracé le champ le plus large, et a pris aussi bien dans des contrées qui, comme le Palatinat du Rhin avec Heidelberg, n'appartiennent plus à la Bavière, que parmi les hommes qui n'ont pas fait en Bavière leur résidence, commo Dürer et Holbein; il ne s'est pas non plus, comme on le voit par ces noms, borné à honorer des hommes dont les mérites s'appliquent essentiellement à la Bavière, mais il brille dans la Ruhmeshalle beaucoup d'étoiles dont la lumière se répand sur touto l'Europe et au delà.



TEMPLE DE LA GLOIRE — DIE BAYERISCHE RUHMESHALLE — HALL OF GLORY









TEMPLE DE LA GLOIRE

HALL OF GLORY

Si nous passons aux petites constructions intérieures en forme d'habitations, nous avons à examiner, indépendamment des beaux profils de l'encadrement des portes et des fenêtres, les pilastres des angles, qu'à cause de la sévérité et de l'originalité du dessin nous avons reproduits planche 2 *b*.

Ce qui donne au monument son principal caractère et le fait apercevoir au loin, c'est la statue qui en forme le centre : la Bavaria.

Sur le milieu et en avant de l'espace enfermé par le portique s'élève, sur trois grands degrés de marbre, le piédestal en granit gris; c'est un cube aminci vers le haut, avec base à simples moulures, corniche semblable et encadrements profondément gravés sur les faces, de 8ᵐ75 de hauteur, solidement appuyé sur une maçonnerie massive pour supporter le colosse, qui avec la plinthe a 16ᵐ 34, et jusqu'à l'extrémité de la couronne levée en l'air 19ᵐ 26. La statue figure le génie représentant le pays, le peuple et l'État, avec l'animal des anciennes armes de la Bavière, le lion symbole de la force; l'épée de combat dans la main droite et la couronne de la victoire levée dans la gauche en l'honneur de toutes les supériorités de vertu et de talent, et la tête ornée de la couronne de chêne, symbole sacré d'unité pour l'Allemagne entière.

Le contrat pour l'érection de la statue a été passé avec Schwanthaler en 1837. Le premier modèle, d'environ 3ᵐ21 de haut, a été achevé l'année suivante. La tête avec la poitrine fut modelée en grandeur colossale sous la direction de Schwanthaler par le sculpteur Lazzarini en 1840. Le 11 septembre 1844, la tête fut coulée dans la fonderie royale de Munich; le 11 octobre 1845, la poitrine, pour laquelle 380 quintaux de bronze furent jetés à la fois dans le fourneau. En tout, on a employé pour la statue 1,560 quintaux de bronze. Elle a en bas 19 millim., et en haut, 13. Le 27 août 1850, la tête de la statue fut posée en présence du roi Louis, et à cette occasion trente et une personnes entrèrent, à la vue de tous, dans la tête avant qu'elle fût élevée.

Sur la face postérieure du piédestal est pratiquée une porte en bronze par laquelle on pénètre dans l'intérieur. Le piédestal renferme un escalier en maçonnerie pourvu de ventilateurs; la statue renferme un escalier semblable jusqu'à la hauteur de la moitié de la jambe où conduisent soixante-six marches de pierre. De là on monte par un passage étroit et sombre comme un puits de mine sur une échelle de fer dans la tête, où l'on trouve deux bancs pour s'asseoir et des ouvertures par lesquelles on a une magnifique vue sur la ville, la campagne, la chaîne des Alpes de Styrie et de Tyrol, et tout le pays jusqu'au lac de Constance.

TABLE DES MATIÈRES

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7.

Librairie A. MOREL et Cie, 18, rue Vivienne, Paris.

REVUE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE

PAR CÉSAR DALY

ABONNEMENT ANNUEL : PARIS, 40 FRANCS. — DÉPARTEMENTS, 45 FRANCS

18 volumes ont paru. — Prix : 720 francs.

Cette Revue, honorée d'une première Médaille à l'Exposition universelle des Arts et de l'Industrie de Paris, en 1855, s'occupe spécialement de l'histoire, de la théorie et de la pratique des constructions.

1° HISTOIRE : Archéologie monumentale de tous les temps et de tous les pays ;

2° THÉORIE : Recherches esthétiques et scientifiques intéressant l'architecture ;

3° PRATIQUE : Toutes les applications de l'art de bâtir : [illegible], Charpente, Couverture, Menuiserie, Serrurerie, Peinture, etc. Décorations, Ameublement, Ponts, Canaux, Édifices publics, Habitations de ville et de campagne, Bâtiments ruraux, Inventions nouvelles, Produits industriels nouveaux, Salubrité et Jurisprudence du bâtiment, etc.

4° MÉLANGES : Faits touts les nouvelles administratives, industrielles, artistiques, scientifiques, des travaux publics, des concours, etc., sont données mois par mois dans cette Revue, ainsi que les nouvelles du jour, les nouvelles biographiques, nécrologiques, etc., de nature à intéresser les lecteurs.

L'ARCHITECTURE PRIVÉE AU XIXe SIÈCLE

SOUS NAPOLÉON III

PAR CÉSAR DALY

Nouvelles Maisons de Paris et des environs. Plans, élévations, coupes ;
détails de construction, de décoration et d'aménagement. Constructions de Paris. — Constructions des environs de Paris.
— Détails divers. —

2 vol. in-folio composés de gravures sur acier, de chromolithographies à plusieurs couleurs d'une très-belle exécution,

ET D'UN TEXTE ILLUSTRÉ PAR DES GRAVURES SUR BOIS.

Le volume se composera d'environ vingt-cinq livraisons. — Prix de la livraison de quatre planches : 4 fr.
Six pages de texte illustrées représenteront une planche gravée ; une chromolithographie représentera trois planches gravées.

MONOGRAPHIE DU PALAIS DE FONTAINEBLEAU

DESSINÉE ET GRAVÉE

PAR RODOLPHE PFNOR

ACCOMPAGNÉE D'UN TEXTE HISTORIQUE ET DESCRIPTIF

PAR M. CHAMPOLLION-FIGEAC

BIBLIOTHÉCAIRE [illegible] IMPÉRIAL DE FONTAINEBLEAU

Cet Ouvrage se composera de 75 livraisons composées chacune de deux planches gravées, ou d'une planche gravée double, ou en chromolithographie.

PRIX DE LA LIVRAISON

In-folio jésus sur papier blanc.	4 fr.	In-folio colombier sur papier blanc.	5 fr.
— sur papier de Chine	5	— sur papier de Chine.	6

Il paraîtra une livraison tous les quinze jours. Les éditeurs prennent l'engagement de fournir gratuitement aux souscripteurs toute livraison qui paraîtrait en sus des 75 livraisons annoncées.

MONOGRAPHIE DU CHATEAU DE HEIDELBERG

DESSINÉE ET GRAVÉE

PAR RODOLPHE PFNOR

ACCOMPAGNÉE D'UN TEXTE HISTORIQUE ET DESCRIPTIF

PAR DANIEL RAMÉE

24 planches gravées [illegible] renfermées dans un carton.

Prix : 50 fr. — Sur papier de Chine, 62 fr.

